UNIVERSITY OF ARIZONA
39001010679846

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_S0-EKS-981

ÉTUDES DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET COMPARÉE

PROSPER MÉRIMÉE

LETTRES
A
FANNY LAGDEN

TEXTE ANGLAIS ET TRADUCTION

BOIVIN & Cie, ÉDITEURS, RUE PALATINE, PARIS

LETTRES

A

FANNY LAGDEN

TEXTE ET TRADUCTION

ÉTUDES DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET COMPARÉE

COLLECTION DIRIGÉE PAR

PAUL HAZARD,
Professeur au Collège de France.

JEAN-MARIE CARRÉ,
Professeur à la Sorbonne.

1. Prosper Mérimée : Lettres anglaises à Fanny Lagden, *publiées par Ed. Champion, G. Connes, P. Trahard.*
2. Lucienne Portier : Antonio Fogazzaro.
3. Mona E. Mackay : Meredith et la France.
4. Paul Arrighi : Le Vérisme dans la prose narrative italienne.
5. Paul Arrighi : La poésie vériste en Italie.
6. Antonio Fogazzaro : Poésies, *traduites de l'italien, par L. Portier.*
7. Pierre Jourda : L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand : I. Le Romantisme.
8. A. Carey Taylor : Carlyle et la pensée latine.
9. A. Carey Taylor : Le Président de Brosses et l'Australie.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
(Imprimé en France.)

ÉTUDES DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET COMPARÉE

PROSPER MÉRIMÉE

LETTRES
A
FANNY LAGDEN

TEXTE ANGLAIS ET TRADUCTION

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL APPARTENANT A ÉDOUARD CHAMPION

PAR GEORGES CONNES ET PIERRE TRAHARD

ANCIENNE LIBRAIRIE FURNE
BOIVIN & Cie, ÉDITEURS
3 ET 5, RUE PALATINE, PARIS

INTRODUCTION

C'est Gustave Larroumet [1] *qui semble avoir parlé le premier de Fanny Lagden, pour signaler qu'elle reposait auprès de Mérimée au cimetière anglais de Cannes. Félix Chambon* [2] *cite d'abord le passage de Larroumet, puis le testament de Mérimée, daté de Paris le* 30 *mai* 1869, *aux termes duquel Mérimée donne toute sa fortune, rentes, actions, argent comptant, argenterie, meubles, « à M^lle^ Lagden, conjointement avec sa sœur M^me^ Ewer, demeurant rue de Fleurus, à charge d'acquitter un certain nombre de legs... ». Augustin Filon* [3] *parle deux fois de Miss Lagden et de sa sœur ; il fait d'abord une simple allusion* [4] *aux deux femmes qui se retranchèrent derrière le testament de Mérimée pour le faire enterrer par un pasteur protestant ; mais il a aussi écrit cette phrase significative* [5], *et qui a depuis longtemps attiré l'attention des mériméistes : « Fanny Lagden repose avec lui dans la même tombe, tandis que sa sœur Mrs. Ewers* [6] *est enterrée à part. Ce ménage posthume donne à penser. Ne voulait-elle pas être la dernière parce qu'elle avait été la première ? » Notons que Filon était d'âge à connaître Mérimée et que Mérimée l'avait connu, comme suffirait à le prouver cette phrase amusante de la lettre XCIII à Fanny, du* 24 *juillet* 1868 *: « Le nouveau précepteur du Prince est un tout autre homme que son prédécesseur ; je veux dire qu'il a l'air d'un gentleman. » La phrase est sévère pour le prédécesseur.....*

1. *Un Evadé du Romantisme*, article du 22 janvier 1897, reproduit dans *Petits portraits et notes d'art*, 1900, II, pp. 134-137.
2. *Notes sur Prosper Mérimée*, Paris, *Corbon*, in-8°, 1903, pp. 443-444.
3. *Mérimée et ses amis*, Paris, Hachette, in-12, 1909.
4. P. 355.
5. P. 380.
6. L'orthographe véritable est Ewer, comme le prouvent les documents officiels et les autographes.

G. Pinet, en 1913 [1], *nous a donné le seul renseignement dont nous ayons connaissance sur l'origine des relations de Mérimée avec les demoiselles Lagden, malheureusement sans indiquer sa source ; il confond Emma et Fanny, puisque selon lui c'est cette dernière qui serait devenue plus tard Mrs. Ewer ; du moins nous fournit-il une indication importante : les parents Lagden ont connu à Londres la mère de Mérimée, et venaient prendre chez elle des leçons de dessin ; après* 1814, *Fanny et Emma ont fréquenté l'atelier de Léonor Mérimée à Paris, aux Petits-Augustins. Enfin, Pinet a le premier remarqué que les Goncourt avaient parlé malignement des deux femmes, compagnes habituelles de Mérimée dans sa vieillesse, et qu'on a vues partout avec lui à Cannes et aux environs, l'une portant son arc et ses flèches, l'autre sa boîte d'aquarelle.*

Pierre Trahard, enfin [2], *parle d'après* Quelques correspondants de Mr. and Mrs Childe *de l'amitié de Mérimée pour Miss Lagden et sa sœur, ses compagnes à Cannes, et ses garde-malade ; indique qu'en août* 1858. *Mérimée retrouve Fanny à Venise ; cite la phrase de Filon ; signale une maladie de Miss Lagden qui attriste Mérimée en* 1869 [3] ; *discute enfin* [4], *plus complètement qu'on n'avait fait jusqu'ici, le caractère probable de la fin de Mérimée, le rôle joué à ses derniers instants par Fanny et par sa sœur, et la signification possible de ce « ménage posthume », comme dit Filon. Ce qu'il faut bien marquer, à ce point, c'est que, malgré la rareté des documents et des allusions, cette amitié n'a rien eu de clandestin ; elle s'est étalée au grand jour ; tous les amis de Mérimée la connaissaient ; tout le second Empire a vu Mérimée se promener avec ses deux vieilles Anglaises, à Cannes et ailleurs.*

*
* *

Disons maintenant l'origine et l'histoire du manuscrit des lettres de Mérimée à Fanny Lagden. M. Ed. Champion a acquis cette correspondance en juillet 1922, *par l'intermédiaire de la maison Noël*

1. *Léonor Mérimée*, Paris, Champion, in-8°, 1913, p. 92.
2. *La Vieillesse de Prosper Mérimée*, Paris, Champion, 1930.
3. En renvoyant au *Journal des Débats* : *En l'honneur de P. Mérimée. Lettre à A. Stapfer*, 10 février 1869, p. 36.
4. Voir *Du sacerdoce au mariage. Gratry et Loyson* (1870-1872), *lettres et journaux intimes publiés par A. L. Houtin et P. L. Couchoud*, Paris, Rieder, 2 vol., 1927, II, 38.

Charavay. Voici ce qu'écrivait à ce moment, à M. Champion, M. Bonnet, qui fut pendant cinquante ans au service de cette maison : « Ces lettres sont venues par un héritage d'une amie de Miss Lagden entre les mains de M^me^ Hannequin de Guerville, qui m'a chargé de la vente en transmettant tous les droits qu'elle pouvait avoir sur la publication. Antérieurement à la cession de cette correspondance, M^me^ Hannequin de Guerville avait eu la pensée de les publier elle-même, et elle s'était adressée à feu F. Chambon pour obtenir des éclaircissements sur des points qui lui semblaient obscurs. C'est pourquoi, elle avait communiqué sa traduction à Félix Chambon, qui avait réuni, moyennant une indemnité pécuniaire, des notes destinées à M^me^ Hannequin de Guerville, et qu'il lui a réservées par testament. M^me^ Hannequin de Guerville n'est jamais entrée en possession de ces notes, qui paraissent avoir été déposées à la Bibliothèque de la ville de Gannat en même temps que les papiers légués par Chambon à sa ville natale. En plus de ces notes, on a trouvé une copie prise par Chambon de la traduction qui lui avait été communiquée. C'est contre quoi M^me^ Hannequin de Guerville proteste, car elle se dit seule propriétaire du texte des lettres que je vous ai cédées, et sur votre prière elle a écrit au maire de Gannat pour s'opposer à toute communication de la copie Chambon. En même temps que la propriété matérielle des lettres, M^me^ Hannequin de Guerville a voulu y joindre celle du texte et du droit de les publier. Le tout vous appartient, c'est la volonté formelle de M^me^ Hannequin de Guerville ».

Nous donnons ce texte pour bien établir le droit actuel de propriété de M. Edouard Champion, et en fixer la nature. Mais il se trouve que M. Bonnet n'était pas exactement renseigné. Un entrefilet qui annonçait la présente publication, au printemps de 1936, *dans une feuille littéraire, étant tombé sous les yeux des descendants de M^me^ Hannequin de Guerville, a permis à M. Edouard Champion de les retrouver : ce sont le comte et la comtesse d'Escuraing, qui ont mis à notre disposition avec une bonne grâce inépuisable tout ce qu'ils pouvaient posséder et savoir. Le comte d'Escuraing est le fils de M^me^ Hannequin de Guerville, d'un premier mariage ; or, c'est le second mari de sa mère, le docteur Hannequin, qui avait reçu directement des mains d'Emma Ewer, entre* 1880 *et* 1888, *semble-t-il, sans qu'on puisse exactement fixer la date, les lettres de Mérimée à*

**

Fanny ; après sa mort, elles demeurèrent naturellement entre les mains de sa veuve jusqu'à la vente de 1922. *Il n'y a donc pas eu d'*amie *de Fanny, mais l'intermédiaire de sa sœur, et il n'y a pas eu, à proprement parler, d'*héritage, *bien que le docteur Hannequin ait été, en effet, par la suite, l'un des héritiers d'Emma, dont sa famille conservait encore le testament, avec plusieurs codicilles, le tout de sa main. D'autre part, l'essai de traduction vendu avec le manuscrit par M^me^ Hannequin à M. Champion n'était pas sa traduction, pour l'excellente raison, dit M. d'Escuraing, que sa mère ne savait pas l'anglais ; elle était vraisemblablement d'une de ses amies, d'origine anglaise, dont le nom n'importe pas ici. Du reste, cette traduction était extrêmement imparfaite, et n'aurait pu être publiée telle qu'elle était ; elle donnait le sens en gros, mais fourmillait, sur le détail, d'erreurs de trois catégories principales : ou bien la traductrice n'était pas arrivée à déchiffrer, et capitulait ; ou bien elle lisait mal, et donnait forcément des faux sens ; ou bien enfin, lisant bien, elle comprenait mal. Si donc la copie de Félix Chambon a vraiment existé, et si elle existe encore quelque part, elle est de très peu de valeur ; mais il est bien improbable qu'on la retrouve jamais. D'après les renseignements, en effet, qui nous ont été communiqués par M. Bourdier, administrateur de la Bibliothèque de Gannat, il n'existe à cette bibliothèque aucun livre ou manuscrit provenant de Félix Chambon. On n'ignore pas que la bibliothèque de Chambon à Paris dut être saisie et vendue ; à son décès, ses héritiers ont renoncé à la succession, et un liquidateur judiciaire a fait vendre tout ce qui était à Gannat. La ville de Gannat n'a racheté que ce qui concernait sa propre histoire ; on dit à Gannat que certains livres ont été achetés pour le compte d'une dame anglaise par un libraire de Clermont-Ferrand ; mais on ne peut donner aucun nom, et ce n'est peut-être qu'une légende. Imparfaite pour le sens, dont elle donne souvent une idée fausse, la copie de Chambon ne semble pas se soucier de l'ordre chronologique, que nous pensons avoir rétabli à force d'indices, de comparaisons et de rapprochements, comme il apparaîtra à la lecture des notes. Les lettres IV et V sont en effet les deux seules que Mérimée ait entièrement datées en précisant l'année ; et pour la lettre II, le cachet de la poste permet de la lire sans aucun doute. Partout ailleurs, les dates fournies par Mérimée sont incomplètes, ou même erronées ; dans le cours de*

l'édition, nous indiquons en romain celles qu'il a données lui-même, et en italique celles que nous avons pu établir ou rétablir. L'appendice I donne un tableau de concordance de notre ordre chronologique avec l'ordre des lettres dans le manuscrit de M. Champion. D'autre part, les notes préparées par Chambon pour M^me^ de Guerville ont-elles existé ? Existent-elles encore en quelque endroit? Nous ne savons. A la suite de la tentative de traduction transmise à M. Champion se trouvaient quelques rares notes, mais qui ne semblent pas provenir de Chambon; nous les avons utilisées quand elles valaient de l'être ; une seule avait quelque importance, sur la lettre LII, à propos de laquelle elle donnait le texte de la lettre à Victor Cousin.

En dehors des originaux des lettres, M. Edouard Champion possède et a fait relier avec elles en un même volume un certain nombre de documents iconographiques des plus intéressants. Ce sont : 1° une aquarelle de Mérimée représentant un paysage qui semble être un coin de la côte des Maures ; 2° une photographie de Mérimée, provenant de chez Pierre Petit, qui est peut-être la dernière ; 3° une photographie représentant la tombe de Mérimée à Cannes dans son état primitif, dont il sera dit un mot tout à l'heure ; 4° une aquarelle représentant une jeune femme brune, de profil, une fleur dans les cheveux, dans laquelle nous ne sommes pas certains de reconnaître la même personne que dans les deux documents suivants ; serait-ce Emma, sœur de Fanny ? 5° une des palettes de Mérimée, de petite dimension, sur laquelle il a peint un portrait de Fanny, jeune, blonde, le nez beaucoup plus long que celui de la jeune femme brune de l'aquarelle; 6° enfin, une photographie de Fanny dans la vieillesse, très belle, très digne dame anglaise, portant la signature d'un photographe de Constance en Suisse, et dans laquelle nous croyons pouvoir reconnaître, malgré la différence d'âge, le même personnage que sur la palette. Il y a aussi d'autres photographies de Mérimée; mais celles-là sont connues. Indiquons que le précieux volume de M. Champion a figuré en 1935 à une exposition à la Bibliothèque Nationale, sous vitrine et sous clef.

M. d'Escuraing explique les relations entre son beau-père, le D^r^ Hannequin, et Emma Ewer, dont il reçut tous ces documents, par l'intermédiaire probable de M^me^ Hémon-Gandouard, sa voisine d'enfance et de campagne dans l'Yonne, qui faisait partie du cercle de

connaissances des deux sœurs ; le Dr Hannequin était également un habitué de Cannes. M. d'Escuraing possède encore diverses aquarelles de Mérimée, un très beau pastel de lui, d'une facture très supérieure à sa peinture habituelle, représentant une Bacchante, et une lampe qui lui fut donnée par l'impératrice Eugénie. Il conservait aussi sa montre d'or favorite, qui vient d'être acquise par M. Champion, lequel possède par ailleurs de nombreux souvenirs mériméens ; et M. Bonnet, de la maison Charavay, nous dit avoir conservé de son côté deux aquarelles peintes par Mérimée pour l'album de son amie.

Les choses en étaient là il y a six mois, et ce livre allait paraître, lorsque les dieux de l'érudition nous ont fait encore une agréable surprise. M. et Mme d'Escuraing, en cherchant dans leurs papiers de famille après la visite que nous leur avions faite dans leur retraite du pays manceau, ont retrouvé toute une série de documents, oubliés là depuis un demi-siècle, qui permettent d'apporter sur les relations de Mérimée avec Fanny et sa famille certaines précisions fort heureuses. Ces documents ont été immédiatement acquis par M. Edouard Champion, et viennent accroître la valeur du manuscrit des lettres à Fanny, comme on va voir.

*
* *

Qui était Fanny Lagden ? Nous avons vu à Cannes son acte de décès, enregistré sous le numéro 195 *de l'année* 1879, *le* 7 *mai, à* 2 *heures du soir ; elle était morte à* 1 *h.* 1/2 *à l'âge de* 83 *ans ; on la dit rentière, boulevard de la Croisette ; il n'est pas impossible que ce soit dans la même maison Sicard où était mort Mérimée lui-même. Elle était née à « Abbington, Angleterre », fille de feu Henry Lagden et de feu Elisa Aris, rentiers à Abbington ; la déclaration a été faite par Samuel Marsault, pasteur, âgé de* 36 *ans, et par Louis Hourlier, architecte, âgé de* 33 *ans, et reçue par Oscar Serrailler, premier adjoint au Maire. Si, de l'Hôtel de Ville, on se transporte au coin du cimetière de Cannes particulièrement réservé aux hôtes anglais et aux protestants, on constate que d'après l'inscription placée sur la tombe de Mérimée, Fanny y repose avec lui. En allant du haut vers le bas, voici ce que l'œil rencontre. D'abord, un médaillon de Mérimée, en bronze, signé Monroe, nom à consonance anglo-saxonne. Puis cette inscription :* Prosper Mérimée, 1803-1870. *Puis*

celle-ci : Frances Lagden, born 1796, ob. 1879. *Et enfin ce verset du Psalmiste* : « I will both lay me down in peace and sleep, For thou, Lord, only makest me dwell in safety. *Ps. IV*, 8 » ; « Je me coucherai à la fois dans la paix et dans le sommeil, car toi seul, ô Seigneur, tu nous offres une demeure sûre. » *Le tout est en excellent état d'entretien, grâce aux soins pieux de la Société des Amis de Mérimée à Cannes* [1] ; *par contre, la tombe de Mrs. Ewer, née Emma Lagden, la sœur de Fanny, à droite de celle de Mérimée et Fanny, est très négligée, voire abandonnée ; n'y a-t-il pas là, même après la mort, un symbole touchant de l'humble rôle qu'Emma semble avoir joué dans le trio ?*

Ici se pose la question de savoir quand et par qui l'inscription originale de la pierre tombale de Mérimée a été modifiée pour faire de la place à l'inscription relative à Fanny ; ce n'est pas l'inscription originale. La photographie de la tombe que possède M. Champion remonte en effet à une époque où il n'y avait pas le médaillon de Monroe, où il n'était pas question de Fanny, et où l'inscription relative à Mérimée se présentait ainsi :

A LA MÉMOIRE
DE
PROSPER MÉRIMÉE
né à Paris le 28 *septembre* 1803
mort à Cannes le 23 *septembre* 1870.

Nous avons cru un instant que cette transformation était l'œuvre des Amis de Mérimée à Cannes, mais nous les avons fort embarrassés en leur posant la question, à laquelle ils ne pouvaient répondre, et pour cause. En effet, Paul Bourget a vu la tombe avec ses inscriptions actuelles dès 1893 [2]. *Il est donc probable que la modification a eu lieu assez tôt après l'inhumation de Fanny en* 1879 ; *il n'est guère vraisemblable que vive encore, après cinquante-huit ans, un témoin*

1. M. François Dellevaux, villa Beata, rue Mérimée, Le Canet de Cannes, *président*, M. A. G. Maubert, docteur ès sciences, 120, rue d'Antibes, *secrétaire général* ; M. Millet, bibliothécaire de la ville de Cannes, *secrétaire adjoint*. Fondée le 2 novembre 1932.

2. P. Trahard, *Vieillesse de Mérimée*, p. 236 ; cite P. Bourget, *Essais de psychologie contemporaine*, Paris, Plon, in-16, 1919, t. I, p. 353-35.

de cette inhumation, un ami de Fanny qui puisse dire le pourquoi, le quand et le comment des choses.

Cette Anglaise plus qu'octogénaire qui mourait à Cannes en 1879, *d'où venait-elle ? Il n'existe pas d'*Abbington, Angleterre, *avec cette orthographe, deux* b *et un* t ; *on cherchera vainement cette localité dans le* Gazetteer of the British Isles. *De qui MM. Marsault et Hourlier, qui ont déclaré le décès, avaient-ils reçu ce nom de lieu ? Vraisemblablement d'Emma Ewer, qui a longtemps survécu à sa sœur, le dernier des codicilles que conservait M. d'Escuraing étant daté de* 1888 ; *mais leur oreille, peu faite à la prononciation anglaise, l'a mal reçu ; peut-être avaient-ils vu quelque papier déjà mal orthographié ; ni eux, ni l'adjoint Serrailler n'étaient compétents pour corriger. S'agit-il d'Abingdon, Berkshire, ville assez importante des environs d'Oxford ? d'Abington, village du Northamptonshire ? de Little Abington, village situé à environ dix milles au sud-est de Cambridge ? ou même d'Abington sur la Clyde, en Ecosse, à* 75 *milles au sud-est de Glasgow, dans le coin sud du Lanarkshire ? Les recherches qu'ont bien voulu faire pour nous divers ministres de ces quatre paroisses, les seules d'un nom approchant en Grande-Bretagne, n'ont donné aucun résultat. M. d'Escuraing possédait un bulletin de mariage d'Emma Lagden avec M. Ewer le* 26 *mars* 1825, *à Shoreditch, Middlesex ; mais ceci ne nous renseigne pas sur le lieu où était née Fanny. Notons que celle-ci n'est pas citée parmi les témoins du mariage, tandis qu'il y avait des membres de la famille Ewer ; elle avait alors vingt-huit ans, et Emma était vraisemblablement sa cadette. Le nom attribué par l'état civil de Cannes à la mère de Fanny et d'Emma, Elisa Aris, laisse quelque peu rêveur ; ne serait-ce pas Eliza Harris, que des Français auraient reproduit phonétiquement par les procédés les plus simples ? Et pour la date de naissance,* 1796, *comment a-t-elle été déterminée ? Y avait-il un document, ou bien a-t-on simplement soustrait, de* 1879, *le chiffre des années que s'attribuait Fanny ou qu'on lui attribuait,* 83 ? *Auquel cas la date réelle pourrait aussi bien être* 1795 *ou* 1797 ; *pour la localité, la probabilité est en faveur d'Abingdon, Berkshire, la plus importante, ou de Little Abington, Cambridgeshire, à distance à peu près égale de Londres ; peut-être, dans l'une ou l'autre, retrouvera-t-on encore cette famille Lagden, et l'acte de naissance de Fanny.*

Grâce aux documents de M. d'Escuraing, les raisons de la présence de Fanny Lagden à Paris commencent à s'éclairer. La tante de Fanny Lagden s'appelait Mrs. Beans [1]. *Or nous relevons, parmi ces documents, une lettre en français du* 21 *août* 1822, *ainsi conçue* : « Mme Beans prie Monsieur Parizon de ne venir chez elle que samedi, Mlle sa nièce étant à la campagne et ne devant être de retour que demain au soir [2]. »

Ainsi, Fanny vivait à Paris avec sa tante dès 1822 ; *elle avait alors vingt-cinq ans, Mérimée en avait dix-neuf. Autre chose : en* 1828, *Mrs. Beans habitait déjà* 14, *rue de Fleurus, avec Fanny ; en effet, le* 22 *août de cette année, une dame du nom d'Eléonore Vickers lui écrit à cette adresse, de Holyhead dans l'île d'Anglesey, une lettre dans laquelle elle demande, pour un voyage en France qu'elle va faire avec une amie âgée comme elle, l'aide de Mrs. Beans et de Miss Lagden, familières avec la vie française et parisienne. Enfin, le* 30 *août* 1834, *Mrs Beans écrit une lettre à Fanny qui l'a quittée depuis quelques jours pour aller à la campagne « chez Madame Destailleurs, à Founteny, par Amboise »* [3]. *Il y est question de la santé de Mrs Beans, et de sa solitude après le départ de sa nièce ; le ton en est extrêmement affectueux.*

Mais pourquoi Mrs Beans vivait-elle à Paris ? La même source nous fournit quatre lettres adressées les 8 *floréal an IV*, 15 *messidor an IV*, 24 *vendémiaire an V, et* 14 *nivôse an V, par le citoyen Charretié, « commissaire du Directoire exécutif auprès du Gouvernement britannique pour l'échange des prisonniers de guerre », à Londres, au citoyen Béens, capitaine de la frégate* La Gloire, *prisonnier de guerre à Petersfield, Hampshire : Béens demandant à être échangé, Charretié l'assure de façon répétée qu'il fait tout son possible, mais a de nombreuses difficultés. Que viennent faire les*

1. Voir les lettres II et III du présent recueil.

2. Il semble que cette lettre n'ait pas été envoyée à ce M. Parizon, 25, rue de l'Odéon, puisqu'elle est restée entre les mains de la famille de Mrs Beans ; une autre main a copié au dos et sur une partie du recto une pièce de vers anglais médiocres sur l'Ingratitude ; serait-ce celle de Fanny ? Rien ne permet de l'affirmer, ni même de le soupçonner. Il semble, par contre, que ce soit Mrs Beans qui a copié sur une autre feuille deux pièces de Thomas Campbell (1777-1844).

3. La poste, du reste, n'a pas trouvé la destinataire : « vice d'adresse » ; voir Fontenay par Blois » ; voir Amboise » ; « inconnu à Amboise » et la lettre a fait retour à l'expéditrice, semble-t-il.

papiers du capitaine Béens dans les archives de Mrs. Beans ? L'explication se présente instantanément à l'esprit : que le capitaine Béens ait été échangé peu de temps après la dernière lettre de Charretié en 1797, *ou qu'il soit demeuré encore longtemps en Angleterre, il s'y est marié; Mrs. Beans est sa femme, et Beans n'est que Béens anglicisé ; cela est si vrai que les scribes anglais qui ont transcrit l'adresse de Béens au dos des lettres de Charretié ont trois fois sur quatre oublié l'accent aigu, qui n'existe pas dans leur langue ; il semble que son prénom ait été Lainé, à moins qu'il n'y ait eu deux frères prisonniers, et qu'il n'ait été l'aîné des deux ; d'autre part, dans la lettre à Fanny du* 30 *août* 1834, *Mrs. Beans signe encore très distinctement E. Béens. Il est donc établi que Fanny avait une tante française par son mariage, que cette tante fut une sœur de son père, une Lagden, ou une sœur de sa mère, une Aris (Harris ?) ; cette tante était revenue vivre dans le pays de son mari ; elle était à Paris dès* 1822, *et Fanny avec elle.*

Fanny fut une habitante parisienne de notre rive gauche. Le numéro 14 *de la rue de Fleurus est aujourd'hui occupé par les bâtiments de la cinémathèque de la ville de Paris, construction récente ; mais l'immeuble voisin, au numéro* 16, *a bien l'aspect du genre de maison bourgeoise qu'a pu habiter Fanny. Il est vrai qu'Emma Ewer, dans son testament du* 7 *juin* 1882, *retrouvé chez M. d'Escuraing, parle de son appartement rue de Fleurus,* 28 ; *les deux sœurs avaient-elles changé de maison dans la même rue, ou étaient-ce les numéros qui avaient changé ? Leur monde, quoi qu'il en soit, était très largement représenté dans ce quartier ; un Monsieur Camille Darist, qui reçoit un legs d'Emma, et qui pourrait être le même Dariste dont il est question dans la lettre XXVII, habitait* 37, *rue de Fleurus ; le docteur Hector Hannequin et M*me *Hémon-Gandouard habitaient dans le même immeuble,* 66, *rue du Cherche-Midi ; Emma, il est vrai, n'indique pas l'adresse d'une autre légataire, Miss Mitchell, probablement la même dont il est question dans les lettres* VII, XLI *et* XLII, *et indique comme demeurant à Brighton M. Mervin Crawford, titulaire d'un autre legs encore, du reste révoqué, celui-ci, par codicille du* 10 *janvier* 1888 ; *c'est presque certainement le médecin dont il est question dans les lettres. Qu'ont bien pu faire les deux sœurs, l'une vraisemblablement veuve depuis longtemps, l'autre fille, qu'a bien pu faire Fanny en particulier, au cours de ces cinquante ans de*

Paris, sinon vivre des rentes probablement laissées par les «rentiers» ses parents, s'amuser à l'aquarelle, faire des voyages, pêcher la truite à la mouche (ce qui la fait très sportive pour l'époque), et être l'humble et obscure amie de Mérimée? Ce semble être un de ces cas où on ne trouve et ne trouvera rien parce qu'il n'y a rien. Le modeste diminutif de Fanny est bien le nom qui convient à cette modeste femme: jamais Mérimée ne l'appelle de son nom véritable, Frances.

Nous possédons cependant, toujours dans le lot de pièces récemment retrouvé chez M. d'Escuraing, plusieurs documents qui permettent de se faire quelque idée des sentiments que Fanny a pu éveiller chez ceux qui la connaissaient. Une certaine Lavinia lui écrit le 1er *janvier* 1847, *vraisemblablement en lui envoyant un cadeau, sur un ton curieux de piétisme protestant : « J'espère que vous ne refuserez pas, ma chère Fanny, une bagatelle que je vous offre en sincère et profonde affection. Je sens que je vous aime* (les deux mots sont soulignés) ; *et j'ai grande joie à penser que si je suis fidèle je vous aimerai encore bien, bien davantage, lorsque nous nous retrouverons sur l'autre rive du Jourdain. Dieu vous bénisse, chère Fanny. Hâtez-vous* (Press onwards). *La paix soit avec vous. Affectueusement, chrétiennement à vous.* (Yours affectionately in Christian bonds). » *Rien n'indique si Fanny partageait cette ferveur, et si elle aussi avait hâte de rejoindre Lavinia sur l'autre rive du Jourdain. Bien différentes de ton sont deux lettres adressées à Fanny en français par M. de Tocqueville ; il y est question de la santé de sa femme et d'une autre personne, d'un retour différé à Paris, ce qui retarde le moment « où nous pourrons devenir vos voisins », d'un mot que Mérimée a fait passer à Tocqueville à l'Académie pour l'informer que* Mme *de Tocqueville n'avait pas encore écrit à Fanny ; il y a force remerciements pour services rendus, et déclarations de respectueux attachement. Marie de Tocqueville, de son côté, écrit à Fanny, le* 10 *mars* 1860, *dans un anglais impeccable, pour l'entretenir de leurs santés respectives et de celles d'autres personnes, et lui exprimer ses inquiétudes sur la situation internationale ; elle parle de charger son revolver pour se mettre sur la défensive : « Demandez-en son opinion à M. Mérimée, peut-être trouvera-t-il de bonnes raisons pour prouver que ma cervelle se forge des chimères pour se tourmenter. » Enfin, Victor Cousin, écrivant à Mérimée au sujet de la location d'une villa, vraisemblablement à Cannes, « invoque l'intervention de la chère Miss Lagden ». Ces*

lettres, malheureusement trop peu nombreuses, donnent la même impression de profonde estime pour Fanny de la part des amis de Mérimée : jusqu'à quel point savaient-ils la vérité ?

Parmi les nouveaux documents acquis par M. Champion figurent divers dessins et aquarelles de dimensions généralement très réduites, très vraisemblablement de Mérimée, bien que non signés ; en particulier, Fanny semble avoir servi plusieurs fois de modèle : à une petite aquarelle dans laquelle on peut reconnaître la jeune femme blonde de la palette : à un dessin à la plume, avec plusieurs autres, sur un même fragment de papier, représentant une jeune femme avec des « anglaises » : à trois dessins de plus grandes dimensions, deux au crayon et un à la plume, représentant des toilettes de dames sous le Second Empire, deux vues de dos et une de profil. Ces mots, de l'écriture de Mérimée, « avant la cure, après la cure », figurent sous deux marguerites, encartées dans du papier, l'une ratatinée et l'autre épanouie, auxquelles on a tenté de dessiner, au crayon, des visages : est-ce Fanny ?

Une photographie excellente de Fanny, par Bussy, à Cannes, porte au dos, de la main de M^me^ Hannequin de Gueroville, semble-t-il : « Miss Lagden, dernière photo ». Et M. Bellenden-Ker, dont il est question à diverses reprises dans les lettres, a dédié la sienne à Fanny, de Cannes, le 23 mars 1862 : visage plein de bienveillance et de sérénité de vieux gentleman anglais.

Une lettre de Mrs. Crawford, femme du médecin, à Emma, le 12 octobre 1879, donc cinq mois après la mort de Fanny (dont il n'est pas question), montre Mrs. Ewer toujours rue de Fleurus (cinquante et un ans d'occupation ininterrompue depuis qu'on y voit sa tante, Mrs. Beans, pour la première fois en 1828, si c'est la même maison) ; on y voit reparaître la vague Miss Mitchell, mais aussi, de façon plus curieuse, la Madame Destailleur (ou quelque descendante ?) chez qui Fanny était en visite aux environs d'Amboise en 1834.

Dans tout ceci, déplorons-le, pas une ligne de la main de Fanny ; une pièce de vers anglais métriquement assez bonne, adressée par une femme « à une amie sur son mariage » (elle n'est nullement encourageante pour la jeune mariée), n'est évidemment pas d'elle si, comme il est vraisemblable, c'est à Emma qu'elle a été dédiée, lorsque cette dernière s'est elle-même mariée.

A cette sûre confidente de tous les jours pour les petites choses, il

est certain que Mérimée a dû écrire des centaines d'autres lettres, perdues ; celles que nous publions ne représentent évidemment pas toute la correspondance de ces cinquante ans d'amitié. Y a-t-il traité pour elle de sujets plus élevés ? C'est assez peu probable. Nous voulons laisser à chaque lecteur le soin et le privilège de se faire son opinion ; mais il est assez facile, nous semble-t-il, de s'expliquer les raisons de l'intérêt peut-être secondaire des lettres à Fanny. Rien n'indique jusqu'ici que Fanny ait été une personne brillante, même le moins du monde ; Mérimée ne se met pas en frais pour elle ; il ne fait, de son côté, rien pour briller. Le fond est même terne et prosaïque, peut-être volontairement ou au moins instinctivement terne et prosaïque. Mérimée écrivait beaucoup, dans toutes les directions, tous les jours, plusieurs fois par jour. Il est donc souvent obligé de raconter les mêmes choses à ses divers correspondants ; quand il arrive à Fanny, il est fatigué, il a jeté tous ses feux, il dit tout bonnement ce qu'il a à dire. En tout cas, il ne peut inventer d'anecdote nouvelle ; quelquefois pourtant il dit à Fanny des choses qu'il ne semble pas avoir dites ailleurs ; les Notes renseigneront à ce sujet. Précisons ce qui semble la vérité : Fanny, non aimée d'amour passionné, si Mérimée semble avoir eu pour elle une affection réelle, mais peut-être plus fondée sur les soins qu'il en recevait et sur le besoin qu'il avait d'elle que sur ce qu'il avait lui-même à offrir, Fanny n'a pas été une confidente de l'esprit, ni du cœur, comme Jenny Dacquin et d'autres ; Fanny, honnête personne assez ordinaire, n'a pas été informée comme Panizzi de la politique du temps et des opinions personnelles de Mérimée à son sujet ; au moins de façon complète et approfondie. Pour Fanny, pauvre bourgeoise, la Cour n'était qu'un monde brillant et lointain ; il est probable qu'elle n'a jamais fréquenté les Tuileries, Saint-Cloud, Compiègne, Fontainebleau, si même elle y est jamais allée, et que par conséquent elle ne pouvait s'attendre à être informée de tous les faits et gestes du monde impérial comme la comtesse de Montijo ; il est même étonnant que Mérimée lui en ait tant dit. Alors, quel fut son rôle à elle ? N'hésitons pas à le dire, — les textes sont probants — celui d'intendante, de ménagère, de femme de charge ; elle a tenu sa maison, gouverné ses domestiques, fait ses comptes, gardé son argent (il avait placé une partie de sa fortune en Angleterre), veillé au bon entretien de ses habits et de son linge, de sa cave et de son bûcher ; les lettres à Fanny fourmillent de

« commissions », souvent très humbles ; il est vrai que Mérimée de son côté se chargeait très volontiers d'en faire, et de toutes sortes, pour ses amis.

Qu'on nous entende bien, nous ne prétendons pas que Fanny n'ait pas été autre chose qu'une simple gouvernante ; ce devait être une femme intelligente, sensible et cultivée, capable de tout connaître et de tout comprendre ; Mérimée lui en dit suffisamment pour le prouver. Il serait du reste inconcevable qu'un homme de son espèce ait eu une telle et une si longue intimité avec une sotte ou une ignorante. Nous disons seulement que Mérimée ne l'a pas utilisée comme une occasion d'échanges intellectuels de qualité, ainsi qu'il arrive souvent avec les proches les plus aimés. Au fond, c'est peut-être la connaissance des autres correspondances déjà publiées, et plus brillantes, qui rend difficile et exigeant. Il y a tout de même dans celle-ci un reflet de toutes les autres, qui suffirait à donner, à lui seul, un aperçu pittoresque et précieux de l'époque, de la société, et de l'homme. Reste toujours le trait distinctif des lettres à Fanny : elles sont écrites en langue étrangère à quelqu'un qui, probablement, était demeuré, malgré tout, une étrangère, et elles offrent donc une occasion unique de voir ce que peuvent devenir la pensée et la manière d'un grand écrivain français quand elles se coulent dans le moule d'un idiome étranger, sans contrainte et comme spontanément.

* * *

Où est l'amour dans tout cela ? Fanny fut-elle, oui ou non, la maîtresse de Mérimée ? Filon avait-il raison ? Est-ce à juste titre que Pierre Trahard soupçonnait que « les lettres, encore inédites, de Mérimée à Miss Lagden, ne laissent aucun doute sur le caractère de leur liaison »[1] *? - Après avoir étudié les textes pendant plusieurs années, nous aurions été contraints de répondre que nous n'en savions rien, si une information de la dernière heure ne nous avait permis d'apporter enfin une certitude.*

Il n'y a pas, en effet, dans les lettres, un seul mot qui permette

1. *Vieillesse de Mérimée*, p. 236, note 1.

d'affirmer la chose, s'il n'y en a pas non plus un seul qui permette d'affirmer le contraire. Ceux qui attendaient ou attendraient des précisions, des confidences, des détails intimes, seront déçus ; il n'y a pas un mot net, un mot risqué, un mot « improper » *comme disent les Anglais. Allons plus loin, il n'y a même pas un mot d'amour ; de l'amitié et de l'affection tant qu'on en veut, oui ; mais c'est tout. Dans une seule lettre, la lettre XVI, le ton est un peu plus vif, un peu plus chaud ; et on trouve le mot* « aimer » *; qu'on s'y reporte. Fanny s'est montrée nerveuse, inquiète, a craint de peser à Mérimée, financièrement et moralement ; il la détrompe, dit que c'est lui qui est son obligé (on le croit volontiers), s'excuse de son caractère difficile qu'il met sur le compte de sa mauvaise santé.* « But at the same time I thought you knew how truly I loved you... Mais d'autre part, je croyais que vous saviez combien je vous aime... »

Sans se lancer dans une discussion sur to love *et* to like, *on a le droit de ne pas considérer comme certain que ce soit le langage d'un amant, ou même d'un ancien amant ; surtout quand* loved *est qualifié par* truly ; *et quand la phrase se termine par :* « ... and depended on your kindness... et combien je suis dans la dépendance de votre bonté. » *Or, c'est ce que Mérimée dit de plus chaud à Fanny. Sans doute la date est* 1860 ; *Mérimée a* 57 *ans et Fanny* 64 ; *sans parler des glaces de l'âge, on peut considérer que l'un et l'autre étaient sans doute fort calmés par quarante ans d'amitié. D'une façon générale, aucune des lettres, à part les deux premières, n'est antérieure à* 1852, *date à laquelle Mérimée avait presque* 50 *ans et Fanny* 56. *On peut présumer aussi que toutes les lettres ne nous étant point parvenues, Fanny a détruit celles qui étaient intimes, s'il y en avait...*

Nous en étions là de nos réflexions, le livre presque terminé, lorsque notre prise de contact avec M. d'Escuraing, nous a enfin révélé le fait capital et décisif que voici. 104 *documents sont parvenus entre les mains de M. Edouard Champion ; mais Emma Ewer en avait remis* 105 *au Dr Hannequin de Gueroille ; en les examinant avec lui, elle en trouva un qui lui fit pousser une exclamation de surprise et presque d'horreur, et dire quelque chose comme : « Je m'en doutais, mais je n'en avais jamais été sûre ! » C'était une lettre qui prouvait de façon indiscutable que Fanny avait été la maîtresse de Mérimée ; cette lettre, le Dr Hannequin l'eut pendant une nuit sous*

son toit ; le lendemain, Emma la lui redemandait, et la brûlait en sa présence.

Or, ce dont Mrs. Ewer est morte sans se douter, c'est que le D Hannequin a tout de même transmis le contenu de cette lettre à la postérité, soit qu'il en eût pris copie, soit qu'il en eût conservé un souvenir suffisant. Voici, en effet, la dernière et la plus piquante des pièces découvertes en dernier lieu par M. d'Escuraing dans ses papiers de famille. C'est une enveloppe sur laquelle figurent au crayon ces mots : Lettre de Mérimée à Miss Lagden brûlée par sa sœur Miss Year (sic, *pour Mrs. Ewer*). *Les deux noms, Miss Lagden et Miss Year sont d'une écriture maladroite ; ce ne peut être celle du D^r Hannequin, qui devait savoir écrire le nom de sa vieille amie ; tout le reste est de la main de M^me Hannequin, et c'est également de sa main, à l'encre, qu'est écrit sur un carton préservé par l'enveloppe* :

« Dans mon cœur, dans mon âme, dans ma chair tu es toute, ma Fanny bien aimée. Maintenant tu es mienne et je suis à toi pour toujours. Je t'en ai fait le serment hier et je te redis : Je t'aime, je t'adore pour la vie. P. M. » Lettre brûlée par M^me Ewer après la mort de sa sœur.

Il est clair que nous avons ici tout ce qu'on peut espérer connaître de la lettre disparue. Plusieurs questions se posent à propos de ce document. Est-ce la lettre en entier, ou n'en sont-ce que les phrases principales ? La copie, ou la dictée de la traduction, a-t-elle été faite immédiatement avec l'original sous les yeux, pendant les heures que la lettre a passées en la possession de M. Hannequin, ou postérieurement, de mémoire ? Le document, en soi, ne peut nous fournir la réponse à ces points d'interrogation. Mais M. d'Escuraing apporte ici une solide tradition orale : « J'ai parfaitement souvenance », nous écrit-il, « d'avoir entendu mainte fois mon beau-père raconter ce qui s'était passé quand Mrs. Ewer a trié les papiers de sa sœur après le décès de celle-ci. Elle a trouvé de nombreuses lettres de Mérimée qu'elle a données au D^r Hannequin et dont faisait partie cette fameuse lettre. Le docteur l'a eue entre les mains une soirée, une nuit et une matinée ; cette lettre était en anglais et contenait uniquement les lignes que vous avez entre les mains, et

qui en sont la traduction française. Comme je vous l'ai dit, il a dû la redonner à Mrs. Ewer, qui l'a brûlée devant lui. Etant donné la brièveté de cette lettre, il lui a été facile d'en garder le souvenir précis. » En tout cas, M. et Mme Hannequin ont compris qu'il ne fallait rien laisser perdre de ce qui touche à un grand écrivain. Mérimée est maintenant entré dans l'histoire littéraire ; et cette publication est sans inconvénient, soixante-sept ans et cinquante-huit ans, respectivement, après la mort des intéressés, dont ni l'un ni l'autre n'a laissé de descendant.

Quelle est la date ? Il est impossible de le dire : peut-être si l'on tient compte du ton, après la lettre I, à la « chère Miss Lagden » ; à peu près certainement avant la lettre II, du 27 octobre 1837, à la « chère Fanny » ; en 1837, Mérimée avait trente-quatre ans, et Fanny quarante. Quant au serment de l'adorer pour la vie, fait la veille, le volage avait dû le faire et a dû le faire encore à bien d'autres. Il est pourtant juste de reconnaître qu'il lui a gardé toute la vie la plus profonde affection, s'il a dû cesser bien vite de l'adorer. Il est caractéristique que Mérimée ne lui parle jamais dans aucune lettre d'aucune des autres femmes qu'il a aimées.

Et Emma, l'encore plus humble Emma, à peu près jamais oubliée, dans l'éternelle formule : « Love to Emma », mais sur laquelle, et pour laquelle, il n'y a pas un seul détail, pas un seul mot personnel ? Qui dira jamais ce que furent la personnalité et le rôle vrai de cette suivante de la servante ? Il nous revient que certains n'ont pas été sans soupçonner qu'elle aussi pourrait bien avoir été la maîtresse de Mérimée. Cela nous semble imagination pure, si on peut dire pure ; il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour que le geste horrifié d'Emma, en découvrant la vérité, l'innocente à tout jamais ; une seulement, peut-être, pour que ce geste ait exprimé l'horreur d'une situation d'une complexité pour elle inconcevable. En faveur d'Emma, dont rien ne permet de supposer qu'elle ait été inférieure à sa sœur, joue aussi le fait que, transmettant les lettres de Mérimée à Fanny, elle n'a eu à transmettre aucun document personnel. N'en doutons point, Emma fut innocente.

* * *

La présente édition représente l'aboutissement de longues dif-

cultés, de longues incertitudes et de longs travaux. Il nous est permis d'espérer qu'elle ne sera pas inutile à la connaissance de la vie et de l'âme de Mérimée ; et qu'elle servira aussi à l'histoire des lettres françaises. Le cas nous semble unique, en effet, d'un de nos auteurs de premier plan, maniant une langue étrangère avec une facilité et une abondance suffisantes pour qu'on puisse donner un volume de lui écrit dans cette langue ; si les Lettres philosophiques *ont été publiées en anglais avant de l'être en français, personne, croyons-nous, ne prétend que la forme anglaise ait coulé directement de la plume de Voltaire. Et on serait très mal venu à nous dire que ce ne sont là que des lettres — au pays de M^me^ de Sévigné, de Voltaire, et, justement, de Mérimée.*

Georges Connes.

TEXTE

ET

TRADUCTION

TEXTE [1]

LETTRE I [2]

Paris.

Dear Miss Lagden,

My beautiful Angola Cat, *died on the* 31st December last. Sudden and distressing as was his death to his numerous friends, yet it did not find his truly noble and generous mind unprepared. So since a long time he had written his will, and bequeathed you hereby his skin, which I forward you after the necessary time to stuff and prepare it.

I need not expatiate here upon the virtues of my worthy friend, and I hope that you will wear this souvenir and keep the remembrance of him whose it has been long the ornament and skin.

P. M.

4 Jany.

Here I join a copy of my ever-to-be-lamented and incessantly regreted Puss's will.

LETTRE II

Clermont, 22 July *1837*.

My dear Fanny, It is now more than a fortnight that I intend to write you, but my good (will) was not sufficient to enable you to get one of my autographs. Indeed I have so little leisure to write that I hope you will receive this note with proper gratitude. As long as it is daylight I ramble about, or travel on the high

1. *Les mots anglais en italique indiquent des mots soulignés par Mérimée. Le signe (?) indique une lecture douteuse.*
2. Voir les notes pages 243 et suivantes de ce volume.

TRADUCTION

LETTRE I

Paris.

Chère Miss Lagden,

Mon beau chat angora est mort le 31 Décembre dernier. Pour subite et douloureuse qu'ait paru sa mort à ses nombreux amis, elle n'a pas pris à l'improviste son vraiment noble et généreux esprit. Depuis longtemps il avait fait son testament et vous avait légué sa peau, que je vous envoie après l'intervalle nécessaire pour l'empailler et la préparer.

Je n'ai pas besoin de m'étendre ici sur les vertus de mon digne ami, et j'espère que vous porterez ce souvenir et garderez la mémoire de celui dont il a été longtemps l'ornement et la peau.

P. M.

4 janvier.

Je joins une copie du testament de mon Minet qui sera toujours regretté et incessamment pleuré.

LETTRE II

Clermont, 22 juillet *1837*.

Ma chère Fanny, il y a plus de quinze jours que j'ai l'intention de vous écrire, mais ma bonne volonté n'a pas suffi à vous procurer un de mes autographes. J'ai vraiment si peu de loisir pour écrire que j'espère que vous recevrez cette lettre avec l'indulgence qui lui est due. Tant qu'il fait jour, je cours de côté et d'autre ou voyage sur la grand'route, et, quand les bougies sont allumées, je tombe de sommeil, ce qui n'est pas étonnant après avoir trimé comme je fais.

road, and when candles are lit I fall asleep, which is no wonder after toiling as much as I do. My journey has been until now in the most picturesque country that a novel writer could wish to see to inspire his genius. But for my own part I begin to be bored with the mountains. Having now thrown away my quill, I consider mountains not as an occasion for fine descriptions, but as a pretext for the postmaster to charge me a *horse* more, which is a very hard thing. You may imagine how steep and numerous are the said mountains when I tell you that in a journey of twelve leagues I have completely worn out a very thick drag. I hope these miseries are over, for now there's a very fine plain spread before me, and I will in a few days bid a long farewell to the rocks and hills of Auvergne. I went up the day before yesterday the highest mountain of the departement. I found there a lady who had climbed up I do not know how, but the great difficulty was to go down. On the summit of the Puy de Dôme are the finest flowers in the world. This unfortunate lady had gathered a large nosegay which she held with both her hands. When she began to descend she wanted very much a kind hand, for it is continually necessary to take hold of the branches of a bush to try to find a firm ground. The consequence was a number of falls very alarming for our modesty. At each culbute her husband said : but why the devil did you not put on draws ?

I ought to have begun this note by condoling with you upon the death of your king. But I hope that you will be soon consoled, as black is a very fit colour for ladies, and besides you have a great gratification for your vanity by enjoying a sovereign of your own sex. I regret extremely we are not so very gallant in this country to allow ladies to rule over us.

I think that my return will take place sooner than I expected. Very likely I shall be in Paris before the end of August. I hope to find you and Mrs. Beans quite well. I am thinner than when I left you, a little sunburnt, and I regret that the sun that has so powerful an effect on the lilies of my complexion seems to produce quite the reverse on my hair. I am much afraid I will be obliged next year to take a wig, or the patent Indian dye. It is now nine o-clock, and at that hour no sober people in Clermont is out of his bed. I wish you a good night and send you all my wishes for your health and happiness. Remember me to your aunt and our friends.

Mon voyage s'est passé jusqu'à présent dans le pays le plus pittoresque qu'un romancier puisse souhaiter voir pour inspirer son génie. Mais, en ce qui me concerne, je commence à être fatigué des montagnes ; ayant abandonné ma plume, je ne considère pas les montagnes comme un motif à belles descriptions, mais comme une raison pour le maître de poste de me faire payer un cheval de plus. Vous pourrez vous imaginer combien ces montagnes sont raides et nombreuses, quand je vous aurai dit que, dans un voyage de 12 lieues, j'ai usé complètement un frein très épais. J'espère que ces misères sont terminées, car maintenant il y a une très belle plaine, très étendue, devant moi, et dans quelques jours je dirai pour longtemps au revoir aux collines et rochers d'Auvergne.

Avant hier j'ai fait l'ascension de la plus haute montagne du département ; j'y ai trouvé une dame qui était montée je ne sais comment ; mais la grande difficulté était de descendre. Au sommet du Puy de Dôme, il y a les plus belles fleurs du monde. Cette malheureuse dame avait cueilli un gros bouquet qu'elle tenait des deux mains. Quand elle commença à descendre, elle avait grand besoin d'une main secourable, car il est continuellement nécessaire de se tenir aux branches des arbustes avant de trouver le sol ferme. La conséquence fut plusieurs chutes très alarmantes pour notre modestie. A chaque culbute, son mari lui disait : Pourquoi diable n'avez-vous pas mis de pantalons !

J'aurais dû commencer cette lettre en vous disant mes condoléances pour la mort de votre Roi ; mais j'espère que, le deuil étant très seyant pour les dames, vous serez bientôt consolée ; en outre, vous avez une grande satisfaction pour votre vanité, avoir un souverain de votre sexe. Je regrette énormément que nous ne soyons pas assez galants dans notre pays pour permettre aux dames de régner sur nous.

Je crois que mon retour aura lieu plus tôt que je ne pensais ; probablement, je serai à Paris à la fin d'Août. J'espère vous trouver en bonne santé, ainsi que M^me^ Beans. Je suis plus maigre que quand je vous ai quittée, un peu bruni par le soleil. Je regrette que le soleil, qui a un effet si puissant sur les lys de mon teint, produise l'effet contraire sur ma chevelure ; je crains beaucoup d'être obligé l'année prochaine de porter une perruque ou d'user d'une teinture.

Il est maintenant neuf heures et, à cette heure, aucune personne sérieuse de Clermont n'est hors de son lit. Je vous dis bonsoir, et vous envoie tous mes souhaits pour votre santé et votre bonheur. Mes souvenirs à votre tante et à nos amis.

BILLET III

Friday *April 30 th 1852.*

Dear Fanny, my poor mother is dead. She was taken ill Friday last and died to day at 9 1/2. I know how much you loved and valued her, and how much you will partake of my grief. I am exhausted, but calmer and not so miserable as I was when I saw her suffering. I hope to see you soon.

P. Mérimée.

LETTRE IV

Munich, 4 Sept. 1854.

Dear Fanny, Here we are in Münich after having spent ten or twelve days in the most beautiful mountains of the world, where we ate pheasants, snipes and woodcocks. In every church we see a funeral (with very good musick), all the women are in mourning, and no other coaches seem to be in requisition except hearses. All four of us are pretty well though a little tired and annoyed by the sight of a very large town which seems to have lost all its inhabitants. The sun and snow of the Tyrol have spoilt my complexion, and my skin falls off from my cheeks and nose. No adventure worthy of being related has befallen us. I was much pleased with the politeness and good nature of the natives. A very pretty girl kissed my hand for my generosity of paying her two franks for three cups of coffee, three mugs of beer and sundry bits of bread and cheese, beside a large fire, and milk such as you never dreamed of. They have very short petticoats and very big legs, and when they climb up their mountain paths there is a great deal to be seen besides the landscape.

I forgot to tell you to be so kind to tell Sophie to order at La Hoche's, the crystal man in the Palais Royal, to make me a few more large glasses. You told me that some had been broken, and I should wish to have a dozen. There is in my cabinet a plank that wants mending near the chimney. Sophie might ask Leonor when he comes to have it set right. I suppose she will provide the house with wood, etc, if necessary.

BILLET III

Vendredi *30 avril 1852.*

Chère Fanny, ma pauvre mère est morte. Elle est tombée malade vendredi dernier et est morte aujourd'hui à 9 h. 1/2. Je sais combien vous l'aimiez et l'estimiez. Je sais que vous partagerez ma douleur. Je suis très fatigué, mais plus calme et pas si malheureux que quand je la voyais souffrir. J'espère vous voir bientôt.

P. Mérimée.

LETTRE IV

Munich, 4 septembre 1854.

Chère Fanny, nous voilà à Münich, après avoir passé dix jours dans les plus belles montagnes du monde, où nous avons mangé des faisans, des bécassines et des coqs de bruyère.

Dans chaque église nous voyons un enterrement (avec de la très bonne musique); toutes les femmes sont en deuil, et il paraît ne pas y avoir besoin d'autres voitures que des corbillards. Nous sommes tous les quatre en bonne santé quoique un peu fatigués, et fâchés du spectacle d'une très grande ville qui semble avoir perdu tous ses habitants. Le soleil et la neige du Tyrol ont gâté mon teint, la peau de mes joues et de mon nez tombe. Aucune aventure qui vaille la peine d'être racontée ne nous est arrivée.

La politesse et l'amabilité des indigènes m'ont fait beaucoup de plaisir. Une très jolie fille m'a baisé la main pour ma générosité; je lui avais payé deux francs pour trois tasses de café, trois bocks de bière avec plusieurs morceaux de pain et de fromage, du lait que vous ne pouvez imaginer dans vos rêves, et un bon feu. Elles portent des jupons très courts, elles ont de grosses jambes, et quand elles grimpent leurs sentiers de montagne, il y a beaucoup à voir en plus du paysage.

J'ai oublié de vous dire d'être assez bonne pour dire à Sophie de commander pour moi chez La Hoche, l'homme aux verres, au Palais Royal, quelques grands verres en plus. Vous m'avez dit qu'il y en avait de cassés et je désire en avoir une douzaine. Ensuite, dans mon cabinet, il y a une planche qui a besoin d'être réparée ; quand Léonor viendra, Sophie pourra lui demander de la

I believe I shall leave Münich the day after to morrow for Vienna, by a very circuitous route. If anything thing happened that would render my presence necessary, or if you wish to write me, you must direct the letter to Vienna (*Austria*). I believe I shall be there in a week. Good by and God bless you. Give my best love to Emma. I hope that you are all well. The weather is beautiful, we have not had a single day of rain or of misty weather.

LETTRE V

Vienna, 28 Sept. 1854.

Dear Fanny, I am seriously thinking about my return. I think I shall leave this place on Sunday 1 st of October for Dresden and Berlin, where I believe my stay will be a short one. So, very likely I shall be in Paris for the 8 th or 10 th of October. The weather is beautiful, without a cloud, but very cold ; the nights especially. But I have provided myself with a German cloak of fur in which I could resist a winter in Lapland. It is made with a kind of cats, I am told, black, and looks beautiful, though it is uncommonly cheap. I took it because it is the only one I found that had not a bad smell. I was very poorly when I last wrote to you. But the air of Bohemia and Vienna has completely restored me. I am a great deal better than I was before beginning my journey. I have made a little tour in Hungary where I ate many strange dishes and saw ladies bathing in an old Turkish bath, some of whom very handsome, but all stewing in a pool of water, or benches around, where lobsters might be cooked. Here I found nobody amongst the people I expected to meet with, but very pleasant people, with whom I became soon friends and spent my time pleasantly enough.

I understand that you have ruined me with curtains. Have you caused Sophie to buy some glasses, about which I think I have written you or Mad. Fresnel ? You ought to see a little what is wanting in my ménage and order it, if you have money, because when I come back I suppose I will be completely out. By the by, it would not be bad to order my tailor to make me a blue great coat, not a pardessus, but a *redingote*. The one I have will not be the better for the journey. Sophie knows where he lives and may

faire arranger ; je suppose qu'elle ravitaillera la maison en bois, et ainsi de suite, s'il en faut.

Je pense quitter Münich après demain pour Vienne par un grand détour. S'il arrivait quelque chose qui exige ma présence, ou si vous voulez m'écrire, adressez votre lettre à Vienne (Autriche). Je pense y être dans une semaine. Adieu et Dieu vous bénisse ! Amitiés à Emma. J'espère que vous allez tous bien. Le temps est magnifique ; nous n'avons pas eu un seul jour de pluie ou de brouillard.

LETTRE V

Vienne, 28 septembre 1854.

Chère Fanny, je songe sérieusement à mon retour. Je pense quitter cet endroit dimanche, 1er Octobre, pour Dresde et Berlin, où, je crois, mon séjour sera de courte durée; aussi je serai probablement à Paris le 8 ou le 10 Octobre. Le temps est superbe, sans un nuage, mais très froid, surtout la nuit. Mais je me suis pourvu d'un manteau allemand en fourrure dans lequel je pourrais résister à un hiver en Laponie. C'est une espèce de chat noir, me dit-on, d'apparence magnifique, bien qu'il soit exceptionnellement bon marché. Je l'ai pris parce que c'était le seul que j'aie trouvé qui ne sentît pas mauvais. J'étais très souffrant la dernière fois que je vous ai écrit, mais l'air de la Bohême et de Vienne m'a complètement remis. Je me sens beaucoup mieux que je ne l'étais avant de commencer mon voyage. J'ai fait un petit tour en Hongrie où j'ai mangé beaucoup de mets étranges, et où j'ai vu des dames se baigner dans un ancien bain turc ; quelques-unes étaient très belles, mais toutes se cuisaient à l'étuvée dans un bassin, ou sur des bancs autour, où on aurait pu cuire des homards. Je n'ai rencontré ici personne de ceux que je m'attendais à voir, mais des gens très agréables, avec lesquels j'ai été vite sur un pied d'amitié, et j'ai passé mon temps assez agréablement.

Je crois comprendre que vous m'avez ruiné en achats de rideaux. Avez-vous fait acheter par Sophie les verres au sujet desquels je crois avoir écrit, à vous ou à Mme Fresnel ? Vous devriez un peu voir ce qui manque dans mon ménage, et le commander si vous avez assez d'argent ; car, quand j'arriverai, je serai sans le sou.

A propos, il ne serait pas mauvais de commander à mon tailleur un vêtement bleu, pas un pardessus, mais une *redingote* ; celle

tell him. Good by. I hope your aunt and sister are well. Pray commend me to them. I shall write from Cologne the day of my arrival. Many thanks for all your trouble.

P. M.

LETTRE VI

London, Saturday *July 19th 1856*.

Dear Fanny, I came here the other day after a very bad passage which proved very trying for my stomach, but I am now quite well. I embark for Scotland (in the railway) Monday morning. I shall sleep at the duke of Hamilton's and go to Edinburgh on Wednesday. I am threatened with much hospitality. I met at Lady Ashburton's an old friend of mine who insists on taking me to visit a real Scotch chieftain without breeches and if there is no rain all's well.

Now for forgotten things and troubles to you. I forgot to take with me a large book *Vitruvius de Architectura* or something like it. It is to be found in the lower shelves of my library, lying flat, I think in the L division. It is a large folio bound with parchment as much as I can remember. But it is not all. You must open the drawer of my table that is on your left. Then you will find a great quantity of papers in a proof sheet with something written by me such as *papiers à revoir.* Amongst these papers you will find perhaps a letter written upon nankeen paper in English and signed *Cockerell.* In that letter the said gentleman gives me the address of his brother rue d'Astorg, where the book is to be carried by Jules, after you have wrapped it up in a paper with the request of forwarding it to Mr. C. of London. Adieu. There is people coming to fetch me. I hope you continue well and take care of yourself.

P. M.

If you had anything to tell me you may write to Edinburgh, Douglas Hotel, where I shall stay three or four days.

que j'ai n'aura pas gagné au voyage. Sophie sait où il habite et pourra aller le lui dire.

Adieu, j'espère que votre tante et votre sœur vont bien. Je vous prie de leur offrir mes hommages. J'écrirai de Cologne le jour de mon arrivée. Merci beaucoup pour toute la peine que vous vous donnez.

P. M.

LETTRE VI

Londres, samedi *19 juillet 1856.*

Chère Fanny, je suis arrivé ici l'autre jour après une très mauvaise traversée qui a fait grand mal à mon estomac ; mais maintenant je suis tout à fait bien.

Je m'embarque — en chemin de fer — pour l'Ecosse lundi matin. Je coucherai chez le duc d'Hamilton et irai mercredi à Edimbourg. Je suis menacé de force hospitalité.

J'ai rencontré chez Lady Ashburton un de mes vieux amis qui insiste pour me mener faire une visite à un vrai chef Ecossais sans culottes, et s'il n'y a pas de pluie tout va bien !

Maintenant choses oubliées et ennuis pour vous ! J'ai oublié de prendre avec moi un gros livre : *Vitruvius, De Architectura*, ou quelque chose de semblable. Vous le trouverez dans ma bibliothèque — à plat — je crois dans la division L. C'est un grand in-folio relié en parchemin autant que je puis me souvenir. Mais ce n'est pas tout. Il faut ouvrir le tiroir de ma table qui est à votre gauche ; là vous trouverez une quantité de papiers dans une feuille d'épreuves avec, écrit par moi dessus, quelque chose comme : *papiers à revoir*. Parmi ces papiers vous trouverez une lettre écrite sur papier nankin, en anglais, et signée : *Cockerell*. Dans cette lettre le dit monsieur me donne l'adresse de son frère rue d'Astorg, où le livre devra être porté par Jules, après que vous l'aurez enveloppé dans un papier avec : Prière de l'expédier à Mr C. de Londres.

Adieu, voilà du monde qui vient me chercher. J'espère que vous continuez à bien vous porter. Soignez-vous.

P. M.

Si vous avez quelque chose à me dire, vous pouvez m'écrire à Edimbourg, Hôtel Douglas, où je resterai pendant 3 ou 4 jours.

LETTRE VII

Balbirnie, Markinch. Tuesday 29 juill. *1856.*

Dear Fanny, When you come to Paris will you select among my letters those that are come from Spain and send them to the address I shall write at the end of this letter, when my guide is returned from his morning walk. I am very uneasy about several of my friends who were in Madrid during the last revolution. I see by the English newspapers that the house of Mad. de Montijo has been much injured by the artillery. I suppose that the harm is exaggerated as it is always the case, and I doubt not but she has written to me. Do not send the letters that could not come to me a week at the utmost after the date of this letter. Yours will arrive 4 days after its departure from Paris.

I am indulging in the parasitical life since my entrance in Scotland. I have spent a few days at the duke of Hamilton's and am now at a laird's. To morrow I am going to the duke of Breadalbane, and finally to a devilish place which is represented to me as inhabited by savages to whom bread is unknown. That will be my last station north and then I shall go straight to London or perhaps stay a day or two in the Derbyshire. I adjourn my observations on the customs and manners of the natives after my return. I am in very good health, eat a great deal and I am up and shaved every morning at half past eight. Will you tell Jules to order me a hat. Good by, I hope you continue to be well and catch plenty of fish.

P. M., at the Right Hon^{ble} E. Ellice's

Glenquoich
Fort-Augustus.
N. B.

My best compliments and love to Miss Mitchell and Emma.

I open my letter to change the address. Write at Mr. Ellice's, 18 Arlington Street, whose servant will direct it to Glenquoich or wherever we are. Send me only the Spanish letters that are come when you receive this, or better the letters that come till the 3^{d} of August.

LETTRE VII

Balbirnie, Markinch. Mardi 29 juillet *1856.*

Chère Fanny, quand vous viendrez à Paris, voulez-vous choisir dans mes lettres celles qui viennent d'Espagne et me les envoyer à l'adresse que j'écrirai à la fin de cette lettre, quand mon guide sera rentré de sa promenade matinale ? Je suis très inquiet de plusieurs de mes amis qui étaient à Madrid pendant la dernière révolution. Je vois par les journaux anglais que la maison de M^me^ de Montijo a été détériorée par l'artillerie. Je suppose que, comme c'est toujours le cas, le mal est exagéré et je suis certain qu'elle m'a écrit. Ne m'envoyez pas les lettres qui ne pourraient m'arriver huit jours au plus tard après réception de celle-ci. La vôtre m'arrivera 4 jours après son départ de Paris.

Je mène une vie de parasite depuis mon arrivée en Ecosse. J'ai passé quelques jours chez le duc d'Hamilton et suis maintenant chez un seigneur écossais. Demain j'irai chez le duc de Breadalbane et finalement dans un diable d'endroit que l'on me dit habité par des sauvages à qui le pain est inconnu. Ce sera ma dernière station dans le Nord, et alors j'irai tout droit à Londres, ou resterai peut-être un ou deux jours en Derbyshire. J'ajourne à mon retour mes observations sur les coutumes et les mœurs des indigènes. Je me sens très bien, je mange beaucoup, je suis levé et rasé à 8 h. 1/2 tous les matins. Voulez-vous dire à Jules de me commander un chapeau ? Adieu, j'espère que vous continuez à bien vous porter et que vous attrapez beaucoup de poisson.

P. M. chez le Très Hon. E. Ellice,

Glenquoich

Fort-Augustus.

N. B.

Mes meilleurs compliments et amitiés à Miss Mitchell et à Emma.

Je rouvre ma lettre pour changer l'adresse. Ecrivez « chez M. Ellice, 18 Arlington Street », d'où son domestique fera suivre à Glenquoich, ou à l'endroit où nous serons.

Envoyez-moi seulement les lettres d'Espagne qui seront arrivées quand vous recevrez celle-ci, ou, mieux, celles qui arriveront jusqu'au 3 Août.

LETTRE VIII

Kinloch Luichart 14 Aug^{t} *1856.*

Dear Fanny, I am now thinking in great earnest of my return. I intend to leave this place on Monday next for Inverness and I hope I shall be in Edinburgh on Wednesday. Very likely I shall be in London at the end of the week. I have a church to see at Durham and another at York, besides a visit to make at Derby or in the neighbourhood. So Thursday week at the latest you may expect me in Paris, but I shall write you the precise day of my arrival and of course I rely on your presence at dinner. I spend my time very well with agreable people in a very fine country. I took yesterday a lesson of fishing but caught nothing.

Lady Ashburton caught a trout of 4 pounds which struggled for more than half an hour. I do not shoot grouse for fear of shooting some Scot, my eyes being so weak now. The only drawback of this country is a beast called *midge* that eats people. My hands are swelled and my ears déchiquetées. It makes large boils on the skin which fill with blood and itch abominably. What is more wonderful is that the said animal does not attack Scotchmen. I was the other day at Glenquoich with two young ladies who did not suffer from the midges, when I was worried, which shows a strange taste in this brute. I examined the fishing instruments used here, but did not notice anything better than what you have. I shall try though to get at Edinburgh a little box such as Lady Ashburton has, but do not depend upon it. Your stockings have been ordered in London, and are waiting for me. If you have anything you want besides, write to me « care of the Right hon. Ellice, 18 Arlington S^{t} London ». I do not guess who could send me segars from Havannah. If there is any letter with the stamp of the Emperor's household, pray open it, and in case it was an invitation, you ought to write to the Aide de camp de service that I am in Scotland. Or if Leonor is in Paris tell him to do the job. I advise you not to wait my return for eating, but not to forget to have a good dinner for the occasion. I hope that you or they have paid the duties for the segars box ? Give them money if they want any. Good by, take care of your health.

P. M.

LETTRE VIII

Kinloch Luichart, 14 août *1856.*

Chère Fanny, je pense très sérieusement à mon retour. J'ai l'intention de quitter cet endroit lundi prochain pour Inverness et espère être mercredi à Edimbourg. Je serai à Londres probablement à la fin de la semaine. J'ai une église à voir à Durham et une autre à Derby ou dans le voisinage. Aussi, jeudi en huit, au plus tard, vous pourrez m'attendre à Paris, mais je vous écrirai le jour exact de mon arrivée, car je compte sur votre présence à dîner. Je passe très bien mon temps, avec d'agréables gens et dans un beau pays. Hier j'ai pris une leçon de pêche, mais n'ai rien attrapé. Lady Ashburton a pris une truite de 4 livres qui a lutté pendant plus d'une demi-heure. Je ne chasse pas le coq de bruyère, mes yeux sont si faibles maintenant que je crains de tirer sur un Ecossais. Le seul désavantage de ce pays est une bête appelée *midge* qui dévore le monde ; mes mains sont enflées et mes oreilles déchiquetées ; il se forme de grossss cloques qui se remplissent de sang et démangent abominablement. Ce qui est surprenant c'est que ladite bête n'attaque pas les Ecossais. L'autre jour j'étais à Glenquoich avec deux jeunes dames qui ne souffraient pas de ces insectes pendant que j'en étais harcelé, ce qui montre le singulier goût de ces animaux. J'ai examiné ici les ustensiles de pêche, mais je n'ai rien trouvé de mieux que ce que vous avez ; cependant, à Edimbourg, je tâcherai de me procurer une petite boîte comme celle de Lady Ashburton, mais n'y comptez pas trop. Vos bas ont été commandés à Londres et m'attendent. Si vous désirez autre chose écrivez-moi : aux bons soins du Très Hon. Ellice 18 Arlington St London. Je ne puis deviner qui peut m'envoyer des cigares de La Havane. S'il y a quelque lettre avec le timbre de la Maison de l'Empereur je vous prie de l'ouvrir, et s'il y avait une invitation vous voudrez bien écrire à l'Aide de Camp de service que je suis en Ecosse ; ou si Léonor est à Paris, qu'il fasse le nécessaire.

Je vous conseille de ne pas m'attendre pour manger, mais n'oubliez pas d'avoir pour l'occasion un bon dîner.

J'espère que vous ou eux avez payé la douane pour la boîte de cigares. Donnez-leur de l'argent s'ils en manquent.

Adieu, soignez votre santé.

P. M.

LETTRE IX

Marseilles, Monday. *December 1856.*

The mistral blows tremendously. The port is full with hats, and ladies'legs seen everywhere. Beautiful sunshine, rather cold and triste looking. Do not expect to see the Provence in her beauty. Take as many warm things as you can, and my shawl. For 10 francs more each of you can have a coupé, but you must not go against the wind or you will feel the cold more than in the 1st class. Take by all means the train of 8 evening. You arrive at Avignon at 1. Take coffee at Lyons at 6 and breakfast at 11 1/2 at Valence. I found the Hotel d'Orient much worse than I left it. The best is the Hôtel de Bristol, *I am told.* Here is a diligence to Nice with a good coupé, rue de la Cannebière over against the Bourse which they are building. Tis the Messageries Impériales. Goes for Nice at 9 in the morning and arrives to Nice at 8, at Cannes very likely at 5 in the morning, which is bad. Take it if you do not find a better one at Aix, or perhaps one as goes in the evening from Marseilles. You may have too at Aix a *voiturin* that can take you to Cannes for 250 f. in two days and a half. If the weather was very mild you would have the advantage of seeing the country. But I hope you may have better information at Avignon. We start to morrow at 9 by the diligence but if we are tired we shall stay at Fréjus and reach Nice the next day. I trust this note will find you still in Paris. You will find another poste restante in Avignon.

Take a great care of the wind and cold, have a veil and something about your neck.

I hope to hear of you as soon as you are settled.

LETTRE X

Nice, Villa Massingy, Carabacel, Friday, *December 1856.*

Dear Fanny, I hope you came safe and without much suffering from the cold. I intend to go to Cannes very likely Thursday next, and in the meantime I expect to find you well settled either at the hôtel de la Poste, or in some other house which you will tell me. You are to arrange matters as you think best. Cannes is perhaps the warmest point of the coast. See if it pleases you to

LETTRE IX

Marseille, lundi. *Décembre 1856.*

Le mistral souffle très fort. Le port est plein de chapeaux, et on voit partout des jambes de femmes. Un soleil splendide, mais assez froid et triste.

Ne vous attendez pas à voir la Provence en beauté. Prenez autant de vêtements chauds que vous pourrez, et mon châle. Pour 10 fr. de plus, vous pouvez avoir chacune un coupé, mais il ne faut pas voyager contre le vent, sans cela vous sentiriez encore plus le froid qu'en 1re classe. De toute façon, prenez le train du soir, 8 heures. Vous arriverez à Avignon à 1 heure. Prenez le café à Lyon à 6 heures. Déjeunez à Valence à 11 h. 1/2. J'ai trouvé l'hôtel d'Orient beaucoup plus mauvais qu'avant ; on me dit que le meilleur est l'hôtel de Bristol. Ici, il y a une diligence pour Nice avec un bon coupé rue de la Cannebière, en face la Bourse qui est en construction. Ce sont les Messageries Impériales. Elle part pour Nice à 9 heures du matin, y arrive à 8 heures et à Cannes probablement à 5 heures du matin, ce qui est désagréable. Prenez-la si vous ne trouvez rien de mieux à Aix, ou prenez-en une qui parte le soir de Marseille. On peut aussi avoir à Aix un voiturin qui vous conduira à Cannes en deux jours et demi pour 250 francs. Si le temps est doux, vous auriez l'avantage de voir le paysage. J'espère qu'à Avignon vous aurez de meilleurs renseignements.

Nous partons demain à 9 heures par diligence, mais si nous sommes fatigués nous nous arrêterons à Fréjus et n'arriverons que le lendemain à Nice. J'espère que cette lettre vous trouvera encore à Paris ; vous en trouverez une autre, poste restante, à Avignon.

Méfiez-vous du vent et du froid, prenez une voilette, et quelque chose autour du cou.

J'espère avoir de vos nouvelles aussitôt que vous serez installée.

LETTRE X

Nice, Villa Massingy, Carabacel, vendredi, *décembre 1856.*

Chère Fanny, J'espère que vous êtes bien arrivée et sans trop souffrir du froid. J'ai l'intention d'aller à Cannes jeudi prochain probablement ; d'ici là, je m'attends à ce que vous soyez bien installée soit à l'hôtel de la Poste, soit dans une autre maison que

spend a fortnight there or more. It will depend, of course, of the accommodation you find, but I hope you will provide to make us all as comfortable as possible. Be careful to have a warm room and never to go out after 4 o'clock without being well wrapt up. I think we must have bed-rooms for each of us and a parlour to meet and to dine, or breakfast if it was more convenient to dine at a table d'hôte.

Do everything for the best and without minding money, always supposed that the place suits you. If it does not, we will go and search another as soon as I have paid my visit to the islands of Lérins, which I beg you will not see without me. When you intend to go far into the forest you must take Jules with you and let him have a good stick. They tell us many stories here of people killed and robbed in the same woods, which is very likely are inventions of the landlords of Nice jealous of those of Cannes, but it is better to take precautions. I found mylord with the gout, mylady with a cold, and I caught one myself but I have cured it with cold water. There is an immense number of English, not very amusing ones, and many Russians. I see them in my walks and intend to see them as little as I can. However my fame has preceded me. The princess Apraxine said : Is it possible that the great M(me) is coming ? She went to a Scotch tailor, a fearing-God tailor, and told him to take her measures to make her a sailor's dress, which shocked so much the Scot that he ran off and said he would rather leave of business. There is a Lady Shelley who came to see the Empress, and a lady coming to her villa with many (*illisible*) dressed people, she turned them out rather sharply, and it turned to be the Empress. Here are the cancans of Nice. Tell me those of Cannes, and especially of yours and Emma's health.

LETTRE XI

Compiègne, 30 Nov. *1858.*

Dear Fanny,

I am very sorry to hear that you have been ill. I hope you are better now. Our colds are a little better since the weather is become mild. Yesterday the Empress caused a petition to be written to the Emperor in order to beg in the name of all the guests of the castle that our stay here should be prolonged, and of course

vous me direz. Arrangez les choses comme bon vous semblera. Cannes est peut-être le point le plus chaud de la côte ; voyez si cela vous plaira d'y séjourner une quinzaine, ou plus. Cela dépendra, naturellement, du logement que vous trouverez, mais j'espère que vous vous arrangerez pour nous installer tous très confortablement. Ayez soin d'avoir une chambre chaude et de ne jamais sortir sans être bien couverte après quatre heures. Je crois qu'il nous faut des chambres à coucher pour chacun, et un salon pour nous tenir, et dîner, ou déjeuner si c'était plus commode de dîner à une table d'hôte. Faites tout pour le mieux, sans faire attention à l'argent, en supposant que l'endroit vous plaise. Sinon, nous irons en chercher un autre aussitôt que j'aurai fait ma visite aux îles de Lérins, que je vous prie de ne pas voir sans moi. Quand vous voudrez aller loin dans les bois, il faut emmener Jules avec vous, et qu'il ait un bon bâton ; on nous raconte ici beaucoup d'histoires de personnes tuées et dévalisées dans lesdits bois. C'est probablement une invention des hôteliers de Nice, jaloux de ceux de Cannes; toutefois, il vaut mieux prendre des précautions. J'ai trouvé notre maître avec la goutte et notre maîtresse avec un rhume. J'en ai attrapé un moi-même, mais je l'ai guéri avec de l'eau froide. Il y a ici un grand nombre d'Anglais, pas de très amusants, et beaucoup de Russes. Je les vois dans mes promenades et ai l'intention de les voir aussi peu que possible. Cependant ma renommée m'a devancé. La princesse Apraxine a dit : « Est-il possible que le grand M (moi) arrive ? » Elle est allée chez un tailleur écossais — un qui craignait Dieu — lui dire de prendre ses mesures pour lui faire un costume de marin, ce qui choqua tant l'Ecossais qu'il se sauva, en disant qu'il aimerait mieux quitter les affaires.

Il y a une Lady Shelley qui était venue voir l'Impératrice ; une dame étant venue à sa villa avec beaucoup de gens *(illisible)* habillés, elle les a mis à la porte d'une façon assez vive, et il se trouva que c'était l'Impératrice. Voilà les cancans de Nice. Dites-moi ceux de Cannes, et parlez-moi surtout de votre santé et de celle d'Emma.

LETTRE XI

Compiègne, 30 nov. *1858.*

Chère Fanny,

Je suis très fâché d'apprendre que vous avez été malade ; j'espère que vous êtes mieux maintenant. Nos rhumes vont un peu mieux,

I was chosen as the secretary. I wrote the petition with great reluctance as you may suppose, and it proved so very impressive that the prayer was granted immediately. So we stay here till Saturday next, and unless some new trouble come I shall dine in Paris. Pray come and dine with me that day. I suppose we start after breakfast, that is to say at 2, so I shall be at home in good time. Have the goodness to tell them that I shall not come on Thursday as I had thought. Good by.

P. M.

LETTRE XII

Tarbes, Thursday evening, *8th September 1859.*

Dear Fanny, I hope your cold is better. I wish you could breathe the good air of this country and the smell of the hay they are making here for the sixth or seventh time since spring.

Trusting you will ponder over what I am going to tell you with calm, I shall explain to you my plans for the autumn and winter.

I shall try to be in Madrid the 1st or 2d of October, stay two months and be in France in the very first days of December. I wish I could spend, after, two or three months at Cannes, but I shall not go there unless you go, and go in the beginning of October. I suppose that you may spend your time easily enough in a good climate, where you are likely to find even some society if you give yourself the trouble. Of course you must take an apartment, and what perhaps would be good, you might take with you Louis and teach him.

My intention is to be out of Spain the 1st of December and to return by Alicante and Marseilles, so I might be at Cannes on the 4th. I do not foresee any circumstances that could change very materially this plan, unless I should be ill at Madrid, or that something would take place in France which would cause the houses to meet sooner. In both cases, of course, I must either stay at Madrid or come back in haste to Paris, but you may be sure that these two cases are the only ones that will prevent my going to Cannes. If you will not go there I shall stay very likely in Spain or go to Italy. What I like the best is to go to Cannes. If you have no objection to Cannes, I insist on your going there in the month of October. My reasons are : 1° that it will spare to you two or three bad colds ; 2ly that you have more chance to find a house

depuis que le temps est devenu plus doux. Hier, l'Impératrice a fait écrire une pétition à l'Empereur, au nom de tous les hôtes du château, pour demander que notre séjour soit prolongé et, naturellement, j'ai été choisi comme secrétaire. J'ai écrit cette pétition, comme vous le pensez, avec très peu d'empressement ; elle a fait tellement d'impression que la requête a été exaucée immédiatement ; de sorte que nous restons ici jusqu'à samedi prochain, et à moins qu'une autre complication ne survienne, je dînerai à Paris. Je vous prie de venir dîner avec moi ce jour-là. Je suppose que nous partirons après le déjeuner ; c'est-à-dire à 2 heures, de sorte que je serai à la maison de bonne heure.

Veuillez avoir l'amabilité de leur dire que je n'arriverai pas jeudi comme je le croyais. Adieu.

P. M.

LETTRE XII

Tarbes, jeudi soir, *8 septembre 1859.*

Chère Fanny, J'espère que votre rhume va mieux. Je voudrais que vous puissiez respirer le bon air de ce pays et l'odeur du foin que l'on coupe ici pour la sixième ou septième fois depuis le printemps.

Espérant que vous réfléchirez avec calme sur ce que je vais vous dire, je vais vous expliquer mes plans pour l'automne et l'hiver.

J'essayerai d'être à Madrid le 1er ou 2 octobre, j'y resterai 2 mois et serai en France les premiers jours de décembre ; j'aimerais bien passer ensuite deux ou trois mois à Cannes, mais je n'irai pas si vous n'y allez pas, et si vous n'y allez pas au commencement d'octobre. Je crois que vous passeriez votre temps très agréablement dans ce bon climat, et que vous y trouveriez de la bonne société si vous vous en donnez la peine. Naturellement, il faudra prendre un appartement, et ce qui serait bien c'est si vous pouviez emmener Louis et le dresser.

Mon intention serait de quitter l'Espagne le 1er décembre et de repartir par Alicante et Marseille ; alors, je pourrais être le 4 à Cannes. Je ne prévois aucune circonstance qui puisse beaucoup changer ce plan, sauf si j'étais malade à Madrid, ou si quelque chose se passait en France qui mettrait les sessions plus tôt. Dans l'un ou l'autre de ces cas, je serais forcé de rester à Madrid, ou de rentrer en toute hâte à Paris. Mais vous pouvez être

and accommodations to suit us than if you went at the end of November. I sincerely hope that the question of money will not interfere in your resolutions. Since in any case it will be an economy for me, as I shall live gratis for 2 months. Besides, I shall be less uneasy about you, knowing you to be in a warm climate, than if I left you in the Paris fogs. You might go with me as far as Bordeaux and take thence the railroad to Marseilles, or perhaps, if I go by sea, I might accompany you to Marseilles. In any case we would start in the last days of September.

I think I shall be here in the beginning of next week. We are expecting the Emp^{r} at breakfast on Monday or Tuesday, and we are planning to avail ourselves of the special train which will spare us the tedious part of the road from Riscle to Tarbes. I shall write to you when I come. Adieu. Take care of yourself. It is useless to answer my letter immediately. You may tell me what you are resolved upon when I return. I wish I may find you quite well. Is the bag come at length ?

LETTRE XIII

Madrid, Wednesday Evening, Oct. 19 *1859.*

Dear Fanny, I was much pleased the other day to receive your letter, for I began to be uneasy about you. It was dated on the 8th of October and arrived only on the 14th thanks to a fall of snow in the mountains of Guadamarra. I am delighted you find yourself well at Cannes. You don't tell me whether you found there any people of our acquaintance. The house you mention seems to me a very good one especially the second floor if the sun comes in early. I feel more and more the want of sun, and since my arrival it shone only once. Everybody says it is very good for the land which has been five months without a drop of rain, but I think that it is very dull in the country, and I wish very much Mad. de M. would establish herself in Madrid. We are come here to day and return at night for dinner. I have found all the young ladies I left slender-waisted grown as fat as pigs and I have a great mind to take you there next year.

I provide however for your fattening. On Friday next 21st a ham will sail from Alicante to Marseille, warranted to come from

certaine que ces deux cas sont les seuls qui m'empêcheraient d'aller à Cannes. Si vous ne vouliez pas y aller, je resterais probablement en Espagne, ou bien j'irais en Italie. Ce que j'aimerais le mieux, ce serait aller à Cannes. Si vous n'avez pas d'objections contre Cannes, j'insiste pour que vous y alliez au mois d'octobre. Mes raisons sont : 1° Vous vous épargnerez deux ou trois mauvais rhumes ; 2° Vous aurez plus de chances de trouver une maison et des arrangements qui nous conviennent que si vous y alliez fin novembre. J'espère sincèrement que la question argent ne gênera pas votre décision. En tout cas, il y aura pour moi économie, puisque je vivrai gratis pendant deux mois. De plus, je serai moins inquiet, vous sachant dans un climat chaud que si je vous laissais dans les brouillards de Paris. Vous pourriez aller avec moi jusqu'à Bordeaux et prendre là le chemin de fer jusqu'à Marseille ; ou, si j'allais par mer, je pourrais peut-être vous accompagner jusqu'à Marseille. En tout cas, nous partirions les derniers jours de septembre.

Je crois que je serai ici au commencement de la semaine prochaine. Nous attendons l'Empereur lundi ou mardi pour déjeuner ; nous comptons nous servir du train spécial qui nous épargnera la partie ennuyeuse du parcours depuis Riscle jusqu'à Tarbes. Je vous écrirai quand j'arriverai.

Adieu. Soignez-vous. Il est inutile de répondre à ma lettre immédiatement. Quand je serai de retour, vous pourrez me dire votre décision. J'espère que je vous trouverai tout à fait bien. Le sac est-il enfin arrivé ?

LETTRE XIII

Madrid, mercredi soir, 19 octobre *1859*.

Chère Fanny, J'ai été très heureux l'autre jour de recevoir votre lettre, car je commençais à être inquiet à votre sujet ; elle était datée du 8 octobre et n'est arrivée que le 14 à cause d'une chute de neige dans les montagnes de Guadamarra. Je suis enchanté que vous vous trouviez bien à Cannes. Vous ne me dites pas si vous avez retrouvé de nos connaissances. La maison dont vous me parlez me paraît très bien, surtout le second étage si le soleil y pénètre de bonne heure. Je souffre de plus en plus du manque de soleil ; depuis mon arrivée, il n'a paru qu'une seule fois. Tout le monde dit que c'est très bon pour la terre qui n'a pas eu une goutte de pluie depuis cinq mois, mais je trouve qu'il fait bien triste à la campagne et je désirerais beaucoup que M^me^ de M. s'établisse

Montanches, the duke of Wellington's seat, renowned for pigs fattened on vipers. With the ham will be a loaf of bread of 2 pounds. Lecour I hope will send you that as soon as he can. The Chirimoyas are not come yet, or else I should have sent you some. If the loaf is very dry, you may eat it with tea, wetted first and toasted afterwards.

My stomach has been very well since my arrival, but I have got a rhumatism in the left ancle which annoys me very much. Notwithstanding the cold and clouds I have already made two views of Carabanchel which are to be sent to Her Majesty.

I told the majordomo of Mad. de Mº to make use of Louis. He serves at table and seems to be comfortable enough. Two or three servants speak French and he must contrive to make himself understood with the others. On Monday last I presented him with a ticket for the bullfight. He was a little horrified, though it was a bad fight the bulls being not excited by the sun. However, it chanced that out of six bulls, one was good enough, and killed three horses, each with a blow in the chest instead of goring them in the belly. The result was three spouts of blood and three pools of the same where a duck might have swimmed. It was enough to make sick a very green one.

I am not very pleased with the menu of your meals. I desire you to eat fish and meat every day. I know what you promised me, and I hope you will try to form our traiteur for my arrival.

Calderon enquired very much after you and sends you his best compliments. His sons are great men now. One broke his head the other day for having entered a stable on horseback and not minded the door was very low. However he is well now. His daughter looks very much like him and is pretty enough. She has a wooden arm and helps herself pretty well with it. Good by dear Fanny, take care of your health, and walk and eat as much as you can. My best compliments to Emma.

I calculate that you may receive the ham on Tuesday next, if Lecour will send it in time to the diligence. I hope you have sent him the note I put in my letter. If not you must write him as quick as you can. I have seen the ham and think it good.

à Madrid. Nous sommes venus ici aujourd'hui et retournerons ce soir pour le dîner.

J'ai trouvé toutes les demoiselles que j'avais laissées avec de fines tailles engraissées comme de petits cochons. Aussi je ne sais pas si je ne vous amènerai pas ici l'année prochaine. D'ailleurs je me prépare à vous engraisser. Vendredi prochain, 21, partira d'Alicante pour Marseille un jambon garanti en provenance de Montanches, le domaine du duc de Wellington, renommé pour ses cochons engraissés avec des vipères. Avec le jambon vous trouverez un pain de deux livres. J'espère que Lecour vous l'enverra aussitôt que possible. Les chirimoyas ne sont pas arrivés, sans quoi je vous en aurais envoyé. Si le pain est très sec, vous pourrez le tremper dans du thé et ensuite le faire rôtir.

Mon estomac va très bien depuis mon arrivée, mais j'ai un rhumatisme dans la cheville gauche qui me tracasse beaucoup. Malgré le froid et les nuages j'ai déjà fait deux vues de Carabanchel pour Sa Majesté l'Impératrice.

J'ai dit au majordome de M^me^ de M. de se servir de Louis. Il sert à table et paraît assez content. Deux ou trois des domestiques parlent français et il doit s'arranger pour se faire comprendre des autres. Lundi dernier je lui ai donné un billet pour la course de taureaux ; il a été un peu épouvanté, quoique la course ait été mauvaise, les taureaux n'étant pas excités faute de soleil : cependant, par hasard, il y en avait un parmi les six qui n'était pas mauvais ; il a tué trois chevaux, chacun d'un coup dans la poitrine, au lieu de les éventrer ; le résultat fut trois jets de sang et trois mares d'idem où un canard aurait pu nager. C'était suffisant pour écœurer un novice.

Je ne suis pas content de vos menus. Je désire que tous les jours vous mangiez du poisson et de la viande. Vous savez ce que vous m'avez promis et j'espère que vous essayerez de former notre traiteur pour mon arrivée.

Calderon a beaucoup demandé de vos nouvelles et vous envoie ses compliments. Ses fils sont de forts hommes maintenant. L'un s'est cassé la tête l'autre jour en entrant à cheval dans une écurie, sans faire attention à la porte qui était très basse. Il va bien maintenant. Sa fille lui ressemble beaucoup et est assez jolie ; elle a un bras de bois et s'en sert très bien. Adieu, chère Fanny, soignez votre santé, marchez et mangez autant que possible. Mes meilleurs compliments à Emma.

Je pense que si Lecour envoie le jambon à temps par la diligence, vous devez le recevoir mardi prochain. J'espère que vous

LETTRE XIV

Madrid 31th Oct. *1859*.

Dear Fanny, I received your last letter at the time I was starting for the Mancha in order to see a castle belonging to the Empress that they are repairing. We went all by the railway of Alicante, and from the waggons we entered into strange-looking vehicles called galeras, which are carts. We lay on mattresses and thanks to a great quantity of mules went six leagues in flat country in seven hours without any material accidents. We were received by the population with fireworks and torches, and the nuns sent an immense quantity of sweet-meats. In the saloon where we entered the organist continued for an hour playing on the piano forte while the magistrates and authorities of the town delivered speeches. This splendid reception did not prevent us from being very cold, as there was only one little brasero in the whole house, not a chimney to be seen except in the old castle, which nothing under three or four millions could make habitable. Add to this a piercing cold, rain now and then, and water so stinking that I did not like to wash myself with it. In the second night I was there I had an attack of spasms which was very painful, and after it a bad cold. We returned yesterday after an absence of five days, all of us perfectly knocked up. Boeswilwald is leaving Madrid in a few days. The Countess remains still in Carabanchel and continues to pretend it is time for the country though we are all starving from cold. My room however is warm enough and I find myself a great deal better after the miseries of the Manchas. I came here to buy different things and find a letter from E. Childe. His sister is married and Mr. Childe is coming back to France. He intends to spend the winter at Cannes and will be there in the middle of December. Edward writes to me about the question of lodgings, etc. I shall answer him to apply to you. I am told that I shall be invited to Compiègne. If that was the case, I should leave Madrid about the middle of next month and go straight to Paris, and should be at Cannes in the very first days of December. I am quite averse to returning by sea

lui avez envoyé le petit mot que j'ai mis dans ma lettre. Sinon, il faudra lui écrire au plus tôt. J'ai vu le jambon et le trouve beau.

LETTRE XIV

Madrid, 31 octobre *1859*.

Chère Fanny, j'ai reçu votre lettre au moment où je partais pour la Manche, voir un château en réparation appartenant à l'Impératrice.

Nous sommes allés par le chemin de fer d'Alicante, — et des wagons nous sommes passés dans de drôles de véhicules nommés *galeras*, qui sont des chariots. Nous étions couchés sur des matelas ; grâce à une quantité de mulets, nous avons fait, en pays plat, six lieues en sept heures, sans incidents notables. Nous avons été reçus par la population avec feu d'artifice et torches. Les Sœurs nous ont envoyé une quantité de douceurs. Dans la salle où nous sommes entrés, l'organiste continua de jouer du piano pendant une heure, tandis que les magistrats et les autorités de la ville faisaient des discours. Cette splendide réception ne nous empêcha pas d'avoir froid, vu qu'il n'y avait dans la maison qu'un seul petit brasier ; pas une cheminée, excepté dans le vieux château, qui ne pourra être habitable à moins de trois ou quatre millions. Ajoutez à cela un froid pénétrant, la pluie de temps à autre, et de l'eau si puante que je n'osais pas me laver avec. La seconde nuit, j'ai eu une attaque de spasmes qui était très douloureuse, et, après, un fort refroidissement. Nous sommes rentrés hier après une absence de cinq jours, tous complètement éreintés. Boeswilwald quittera Madrid dans quelques jours. La comtesse reste encore à Carabanchel et continue à prétendre, bien que tous nous mourions de froid, que c'est le vrai temps pour la campagne. Ma chambre cependant est assez chaude, et je m'y trouve beaucoup mieux après les misères de la Manche.

Je suis venu ici pour acheter plusieurs choses, et j'y trouve une lettre de Ed. Childe. Sa sœur est mariée, et M. Childe va venir en France. Son intention est de passer l'hiver à Cannes, il arrivera vers le milieu de décembre. Edouard m'écrit au sujet de logement, etc. ; je lui réponds de s'adresser à vous.

On me dit que je serai invité à Compiègne ; en ce cas, je partirai de Madrid au milieu du mois prochain, j'irai droit à Paris et serai à Cannes les premiers jours de décembre. Je suis absolument décidé

in this season. The winds are dreadful and the boats are so slow.

I hope the ham came, though I have great doubts. The office of the steam boats refused at first to send it, for they are not allowed to take goods without passengers. But by dint of begging and mentioning the name of the countess and my own dignity, they took it and promised to recommend it to the captain. Pray write to Lecour, rue de Suffren nº 2, if he has got it. I am pleased you have got the house of Sicard, but I am not quite sure which it is. I believe though that it is the 2nd floor of our first house of last year. But as in your first letter you mentioned Mad. Caulaincourt's lodgings, I have still some doubts. If you find it good I am pleased. Good by. I hope you eat and sleep well and are gaining strength for the great walks when I come. I am very weak myself and in great want of sun. My best compliments to Emma. Write me a line as often as you can and take care not to catch cold. Mind to provide a tub for my washing. Have you got a Russian dictionary and a flannel shirt ? Which I must have lost if you have not got them. Adieu, dear F, take care of yourself and remember that you must be well when I come.

LETTRE XV

One Country : Italy.
One King : Victor Emmanuel.
One hero : Garibaldi.
Paper in fashion now.

British Museum 25 July *1860.*

Dear Fanny, I do not believe I ever gave you cause to think that your letters did not please me. I thank you for your last one and the description of the grand fight between my owl and the mouse. You forgot to say whether she ate it. I hope she did.

I wish you could look now and then to see whether Marc is taken care of and well fed, also the owl, and if some occupation is found for Louis during my absence. I forgot to tell him to beat and dust my books, having great care to replace them in order in their respective shelves.

Many thanks for the trouble you had about M. Bond.

The weather here is very cold. It rained the day before yester-

à ne pas retourner par mer en cette saison ; les vents sont affreux et les bateaux si lents !

J'espère que le jambon est arrivé, mais j'en doute. Le bureau des bateaux à vapeur refusa d'abord de l'envoyer ; il n'est pas permis de prendre des marchandises sans passagers ; mais à force de prier, et en me servant du nom de la comtesse, et aussi de ma situation, ils l'ont pris, et m'ont promis de le recommander au capitaine. Je vous prie d'écrire à Lecour, rue de Suffren, nº 2, pour lui demander s'il l'a reçu.

Je suis content que vous ayez la maison Sicard, mais je ne sais pas laquelle c'est. Je crois cependant que c'est le deuxième de notre première maison de l'an passé. Mais comme dans votre première lettre vous mentionnez aussi celle de Mme Caulaincourt, je suis encore dans le doute. Si vous la trouvez bonne, je suis content.

Adieu, j'espère que vous mangez et dormez bien et que vous gagnez des forces pour de grandes promenades à mon arrivée. Moi, je suis très faible et ai grand besoin de soleil. Mes meilleurs compliments à Emma. Ecrivez-moi un mot aussi souvent que vous le pourrez, et prenez garde de ne pas attraper froid. Ayez soin de me procurer un tub pour mes ablutions. Avez-vous un dictionnaire russe et une chemise de flanelle ? Si vous ne les avez pas, je les aurai perdus. Adieu, chère Fanny, soignez-vous et souvenez-vous que vous devez aller très bien quand j'arriverai.

LETTRE XV

Un seul pays : l'Italie !
Un seul roi : Victor-Emmanuel !
Un seul héros : Garibaldi ! !
Voilà le papier actuellement à la mode.

British Museum, 25 juillet *1860.*

Chère Fanny, Je ne crois pas vous avoir jamais donné sujet de croire que vos lettres me déplaisaient. Je vous remercie de la dernière et de la description de la grande bataille entre ma chouette et la souris. Vous avez oublié de me dire si elle l'a mangée. Je l'espère.

Je voudrais que vous puissiez voir de temps à autre si Marc est soigné et bien nourri, ainsi que la chouette, et si on a trouvé quelque occupation pour Louis pendant mon absence. J'ai oublié de lui dire de battre et épousseter mes livres en ayant grand soin de les replacer sur leurs planches respectives.

day 12 hours consecutively, pouring. I spent the Sunday at Lady Holland's near Windsor and came back in a deluge. Yesterday it rained but little and to day it blows from the north and I might think it is going to snow.

Mr. Poole sent me my coat on Saturday of a queer colour but not so extraordinary as that of many volunteers'jackets. It will do very well at Cannes if it lives long enough.

I wish, dear F, that instead of thinking on places that would be equally bad for you and me, you should quietly and gently make preparations for our winter quarters. If the season is so bad in summer, what will the winter be ? I have always preserved the remembrance of that large house at the entrance of Grasse, that Dr. Maure said might be had for 1.000 f. a season. I think that by applying in time to Dr. Maure, we might secure it if it suited you. Though it is rather high I think it is not very cold, and perhaps less windy than Cannes. What do you think of it ? I am not much tempted by our old lodgings at M. Sicard's. We might perhaps try Nice or Menton. I have a great mind to go early to the south, leave you somewhere and run about a fortnight in Italy, while you would settle somewhere near Cannes or Grasse. I think that the beginning of October would be a good time.

I intend leaving London on the 31st inst. for Bath, when I shall wait a few days till Mr. Ellice comes to fetch me to Scotland. You can write to me before I leave this place. I mean London.

Mr. Klenze thanks me for the photographs though he has not received them, but does not say one word of beer. Salvagnoli has wonderfully mended. They say he is now very well and out of danger.

I wish you could dine with Marc now and then and order him some good wine ; also that you pay Caroline her expenses, or tell Sophie to pay her. But it might be an occasion of quarrels, so it is better you should pay yourself. You did not speak about the champaigne wine to Landresse ? and the brandy ? I have left 1.000 f. to Sophie, so she can well pay all the debts I leave behind. I have bought 6 shirts at 6 sh. each, that seem very good. Panizzi sends you his best compliments. He eats tremendously and takes no exercise. I am afraid that it will injure his health. Adieu, dear F, take care of yourself if it is but to please me. I dont want any letter. I am going to dine with Lord Ashburton who has a long beard, as indeed every Englishman. Except Panizzi and me everybody has a beard in the British M. Ever yours.

P. M.

Merci beaucoup de la peine que vous avez prise au sujet de M. Bond. Il fait très froid ici. Avant-hier il a plu pendant 12 heures consécutives, à verse. J'ai passé le dimanche chez Lady Holland, près de Windsor, et suis revenu par un déluge. Hier il a peu plu et aujourd'hui le vent souffle du nord, on dirait qu'il va neiger.

M. Poole m'a envoyé mon pardessus samedi; il est d'une drôle de couleur, mais pas aussi extraordinaire que beaucoup de vareuses des volontaires. Il sera bien pour Cannes, s'il vit jusque-là.

Je voudrais, chère Fanny, qu'au lieu de penser à des endroits qui seront généralement mauvais pour vous et moi, vous fassiez tranquillement et doucement des préparatifs pour nos quartiers d'hiver. Si la saison est si mauvaise en été, que sera-ce en hiver ? J'ai toujours gardé la mémoire de la grande maison à l'entrée de Grasse, que le Dr Maure a dit pouvoir être louée 1.000 francs pour la saison. Je crois qu'en s'adressant à temps au Dr Maure nous pourrions nous l'assurer, si elle vous convient. Bien que l'altitude soit élevée, je ne crois pas qu'il fasse froid, et peut-être y a-t-il moins de vent qu'à Cannes. Qu'en pensez-vous ? Notre ancien logement chez Sicard ne me tente pas beaucoup. Nous pourrions peut-être essayer Nice ou Menton.

J'ai grande envie d'aller de bonne heure dans le Midi. Je vous laisserais quelque part et parcourrais l'Italie pendant une quinzaine, tandis que vous vous installeriez vers Cannes ou Grasse. Je crois que le commencement d'octobre serait une bonne période.

J'ai l'intention de quitter Londres le 31 courant pour Bath où j'attendrai quelques jours M. Ellice qui viendra me chercher pour aller en Ecosse. Vous pouvez m'écrire avant que je quitte cet endroit, je veux dire Londres.

M. Klenze me remercie des photographies, bien qu'il ne les ait pas encore reçues ; mais il ne me dit pas un mot de la bière. Salvagnoli va beaucoup mieux ; on dit que maintenant il est hors de danger.

Je voudrais que vous dîniez quelquefois avec Marc, et que vous lui commandiez de bon vin. Et aussi que vous payiez à Caroline ses dépenses ; ou dites à Sophie de la payer ; cependant cela pourrait occasionner des querelles; il serait mieux que vous la payiez vous-même. Vous n'avez pas parlé du champagne à Landresse ? Et le cognac ? J'ai laissé 1.000 francs à Sophie ; elle peut donc payer toutes les dettes que j'ai laissées derrière moi. J'ai acheté 6 chemises à 6 shillings pièce ; elles me paraissent très bonnes. Panizzi vous envoie ses meilleurs compliments. Il mange énormément et ne prend pas d'exercice. J'ai peur que sa santé n'en souffre.

LETTRE XVI

Bath, 9 South Parade, *August 1st 1860.*

Dear Fanny, I received your letter when I was packing for leaving London. I had no time to answer immediately, having besides fifty commissions to fulfill from the whole host of the Foulds of which I shall tell you by and by. I hate to hear you speak of pecuniary obligations as if you did not know that in money matters I think like my friend Ellice, viz. that I do not care a damn. Secondly because you know very well that in this occasion you really oblige me. If I was alone at Cannes I should be dead in a short time. I am very poorly and my health is gone. I know that sometimes I am very nervous and impatient, that I cannot control my dark humours. But at the same time I thought you knew how truly I loved you and depended on your kindness. I shall do all I can to make you happy and comfortable. But never imagine suppositions and bad intentions in me. When I am saucy (?) believe that I suffer very much. That is often the case and perhaps will be. I dare say that with a little care and forgiveness on every side all will be right at Cannes and elsewhere. When I mentioned Grasse, and the house, I only consulted you. You have to examine whether it is not better to be at Cannes or at Nice or at Menton. It does not signify where provided it is not cold. Cold kills me. I have consulted here a physician who gave me not great hopes, but says that a warm climate is good and necessary. You have to consider whether the house of Grasse of which we know only the outside is convenient. Secondly whether Grasse is not too far from or too near from our friends of the Var. Thirdly whether we can live there as comfortably. Etc. All that must be carefully meditated.

I spoke you about the Fould commissions. He wanted a lady's *noisette* cloak. Mrs. Baring ordered one from Loke, H. M's cloakmaker, who brought me a *black* one. I wrote to M. F. who said he did want a noisette one. I could have sent back the black, but the making of it pleased me and I have kept it for me, that is to say for you. It will be sent on *Friday probably* from the Mi-

Adieu, chère Fanny, soignez-vous, ne serait-ce que pour me faire plaisir. Je ne souhaite pas de lettre.

Je vais dîner chez Lord Ashburton, qui porte une longue barbe comme tous les Anglais. Au Musée Britannique, excepté Panizzi et moi, tout le monde porte la barbe.

Toujours vôtre. P. M.

LETTRE XVI

Bath, 9 South Parade. *1er août 1860.*

Chère Fanny,

J'ai reçu votre lettre au moment où je faisais ma malle pour quitter Londres. Je n'ai pas eu le temps d'y répondre tout de suite, car j'avais cinquante commissions à faire de la part de toute la bande des Fould. Je vous raconterai tout cela plus tard.

Je déteste vous entendre parler d'obligations pécuniaires comme si vous ne saviez pas qu'en affaires d'argent je pense comme mon ami Ellice, à savoir que je m'en fiche et contrefiche. Deuxièmement, vous savez très bien qu'en cette occasion, réellement, vous m'obligez : si j'étais seul à Cannes, je mourrais en peu de temps. Je suis très souffrant, ma santé est perdue. Je sais que quelquefois je suis très nerveux et impatient, que je ne puis maîtriser mes humeurs noires. Mais je croyais que vous saviez combien sincèrement je vous aime, et combien je dépends de votre bonté. Je ferai tout mon possible pour vous rendre heureuse moralement et matériellement ; mais ne supposez jamais de mauvais soupçons ou intentions de ma part ; quand je suis désagréable, croyez que c'est parce que je souffre. C'est souvent le cas et ce le sera peut-être encore. Je crois qu'avec un peu de bonne volonté et d'indulgence de chaque côté tout ira bien à Cannes ou autre part. Quand j'ai mentionné Grasse et la maison, je ne faisais que vous consulter. C'est à vous d'examiner ce qui sera le mieux, d'être à Cannes, ou à Nice, ou à Menton ; peu importe où, seulement, qu'il ne fasse pas froid ; le froid me tue.

J'ai consulté un médecin d'ici qui ne m'a pas donné grand espoir ; mais il dit qu'un climat chaud m'est bon et nécessaire. Vous avez à voir si la maison de Grasse dont nous ne connaissons que l'extérieur est commode ; secundo, si Grasse n'est ni trop loin, ni trop près de nos amis du Var ; tertio, si nous pourrons y vivre aussi confortablement ; etc., etc. Tout cela est bien à méd ter.

Je vous ai parlé des commissions pour les Fould. Il voulait

nistère d'Etat to my house, where you will take it. It is not dear, and I intended to have sent you something in the box that will pass through the custom house unregistered. I beg you will accept of it, it will be the sort of thing good for our winter.

I am here comfortably enough in a queer town, looking more German than English, with hills covered with woods before my windows and a little less smoke than in London. Not the least noise in the streets and almost nobody out. The sun is something like on an eclipse day, its rays filtering through a blueish fog. But since 30 hours I am here it rained only three or four. In London it rained continually. Besides I caught in the garden of Panizzi while painting exactly the same lumbago I had at the mount (*illisible*). However I breathe here more easily than I did last week. I return to London on Monday when I expect to find Mr. Ellice, and I shall accompany him to Glenquoich. I shall be in Paris at the beginning of September. Panizzi will come to me on the 10 th or so. You must look to his room and see if there is not anything to be bought to make it comfortable. I have written to Marc to tell Sophie, I did not know whether I had not forgot to tell her to give 200 f. for a club (*Cercle artistique*) if they came to ask them. I hope you will find some means to give occupation to Louis. I wish not the owl to grow much more. However let him eat as much as he wants, and see that they take care of him. The house I am in has an ivy that covers it entirely, it is filled with birds and nests. The owl would make a feast there. Panizzi is going to Homburg on Friday. Good by. My best compliments to Emma. I hope to find you in a month in good health and spirits. I am going to London on Monday next probably for a day or two. My address will be there 18 Arlington Street, at E. Ellice's, M. P. I have heard from the Lumsdens. Walter has gone to India, married, and returned in very bad health.

un manteau pour dame, couleur *noisette*. Mme Baring en a commandé un chez Loke, le fournisseur de Sa Majesté, qui m'en a apporté un *noir*. Je l'ai écrit à M. Fould qui m'a répondu qu'il en voulait un *noisette*. J'aurais pu le renvoyer, mais la façon me plaisait, et je l'ai gardé pour moi ; c'est-à-dire pour vous. Il sera expédié probablement vendredi du ministère d'Etat chez moi, où vous le prendrez. Il n'est pas cher, et j'avais l'intention de vous envoyer quelque chose dans la caisse qui passera par la douane sans être enregistrée. Je vous prie de l'accepter, il fera l'affaire pour notre hiver.

Je suis ici assez bien, dans une drôle de ville à l'aspect plutôt allemand qu'anglais, avec des collines couvertes de bois devant mes fenêtres, et un peu moins de fumée qu'à Londres ; pas le moindre bruit ; dans les rues presque personne. Le soleil est à peu près comme par un jour d'éclipse, ses rayons filtrent à travers un brouillard bleuâtre. Mais, depuis les 30 heures que je suis ici, il n'a plu que pendant trois ou quatre heures ; à Londres il pleuvait continuellement. De plus, j'ai attrapé en peignant dans le jardin de Panizzi exactement le même lumbago que celui que j'ai eu au mont (*illisible*). Néanmoins, je respire ici plus librement que la semaine passée.

Je retournerai à Londres lundi et y trouverai M. Ellice que j'accompagnerai à Glenquoich. Je serai à Paris au commencement de septembre. Panizzi viendra chez moi vers le 10. Il faudra visiter sa chambre et voir s'il faudra acheter quelque chose pour la rendre plus confortable. J'ai écrit à Marc de dire à Sophie que je ne savais pas si je n'avais pas oublié de lui dire de donner 200 francs pour le Cercle Artistique si on venait les demander. J'espère que vous trouverez moyen de donner de l'occupation à Louis. Je ne désire pas que la chouette grossisse davantage ; cependant laissez-la manger autant qu'elle voudra, et voyez qu'on la soigne bien. La maison que j'habite est entièrement tapissée de lierre qui est rempli d'oiseaux et de nids ; la chouette y ferait un festin.

Panizzi part pour Hombourg vendredi. Adieu. Mes meilleurs compliments à Emma.

J'espère vous trouver dans un mois en bonne santé, et gaie. Je vais à Londres lundi prochain probablement pour un jour ou deux. Mon adresse sera : 18 Arlington Street, chez M. Ellice, membre des Communes. J'ai eu des nouvelles des Lumsdens. Walter est allé aux Indes, s'est marié, et est revenu très malade.

LETTRE XVII

18 Arlington S^t^. Tuesday morning, *7th August 1860.*

Dear Fanny, I arrived here yesterday evening and found your letter. I am very uneasy about the box and the cloaks. If you have not got your own when you receive this, pray send Louis to M. Fould and ask for it. He must apply either to M. J. Pelletier, secrétaire général, or to M. Edouard Fould, chef du cabinet particulier. The box left London on Wednesday night and must have been in Paris on Thursday. Certainly it must have been delivered to M. Fould on Friday, and I cannot conceive why they have been so slow at executing their commissions, when I have toiled for theirs.

I have no great particular relish for Grasse, and am very fond of Cannes. The want of walks is a great objection if the statement of M. Tripet is true. The great inconvenience of Menton is that the letters and the travellers are a day longer in the way from Paris, which is a great objection to the visitors. So after all I think that Cannes is the best. What you have to reflect upon is whether it is not better to take Sophie with us and settle somewhere at Cannes, or to continue to enjoy the cookery of Christin and cold soups. As soup is the only thing I live upon I am interested in the subject.

Mr. Ellice is arrived. We start the day after to morrow for Glenquoich. Write me notwithstanding at Arlington S^t^ 18, because we shall stop more than once in our journey.

What you wrote me about Dr. Bretonneau is nonsense. His wife ran away. He ran after her, told her he knew very well what should happen, but he did not care. That she had better return home and have as many children as she pleased with whom she pleased, provided she kept a comfortable home for him. He behaved like a practical philosopher and not like an old fool, though he is now I believe in his 84 ^th^ or 85 ^th^ year.

I found Mr. Ellice much improved by his bathing at Aix la Chapelle. He walks up and downstairs without holding the balustrade, drinks not only Bordeaux but any kind of good wines and is as lively as ever. It seems that the smoke of London preserves the health of old people, because Lord Palmerston who is of the same age as Ellice is becoming every day younger and stronger. It rained yesterday all day long. The corn-fields on both

LETTRE XVII

18 Arlington Street, ce mardi matin, *7 août 1860.*

Chère Fanny,

Je suis arrivé ici hier soir et y ai trouvé votre lettre. Je suis très inquiet de la caisse et des manteaux. Si vous n'avez pas le vôtre quand vous recevrez cette lettre, je vous prie d'envoyer Louis chez M. Fould le demander. Il faut s'adresser à M. J. Pelletier, secrétaire général, ou à M. Edouard Fould, chef du cabinet particulier. La caisse a quitté Londres mercredi soir et a dû arriver jeudi à Paris ; on a dû certainement la livrer le vendredi chez M. Fould, et je ne comprends pas pourquoi ils mettent tant de lenteur à s'acquitter de cette commission, quand j'ai trimé pour les leurs.

Je n'ai aucun goût particulier pour Grasse et aime beaucoup Cannes. Si le compte rendu de M. Tripet est exact, le manque de promenades est un grand inconvénient. Le grand désagrément de Menton est que les lettres et les voyageurs mettent un jour de plus de Paris, ce qui est un inconvénient pour les visites. Aussi, après tout, je pense que Cannes sera le mieux.

Vous aurez à réfléchir s'il ne serait pas mieux d'emmener Sophie avec nous, et de s'établir quelque part à Cannes, que de continuer à déguster la cuisine de Christin et des soupes froides. Comme la soupe est ma seule nourriture, je suis très intéressé à la question.

M. Ellice est arrivé, nous partons demain pour Glenquoich. Ecrivez-moi quand même à Arlington Street 18, car nous nous arrêterons plus d'une fois pendant notre voyage.

Ce que vous m'écrivez du Dr Bretonneau est absurde. Sa femme s'est enfuie, il l'a suivie, et lui a dit qu'il savait bien ce qui arriverait, mais que cela lui était égal ; qu'elle ferait mieux de rentrer chez lui, et d'avoir autant d'enfants qu'elle voudrait, avec qui elle voudrait, pourvu qu'elle lui fasse un bon et confortable intérieur. Il s'est conduit en philosophe pratique et non en vieux sot, bien qu'il soit, je crois, dans sa 84e ou 85e année.

J'ai trouvé M. Ellice beaucoup mieux après sa cure à Aix-la-Chapelle. Il monte et descend les escaliers sans se tenir à la rampe ; boit non seulement du bordeaux, mais de n'importe quel bon vin ; il est aussi gai que jamais. Il paraît que la fumée de Londres conserve les vieillards, car Lord Palmerston, qui est du même âge qu'Ellice, devient chaque jour plus jeune et plus fort.

sides of the railway of Bristol were as flat as a pancake. But to day there is scarcely a cloud in the sky. It is the first time since my arrival in London that I can see the sun. I have been delighted with Bath, Clifton, the Somersetshire and the Devonshire. Only I have eaten too much Mulligatawny soup, and I am suffering from the stomach. They have given me a powder but it was of no avail. I find my eyes very bad too, and I don't know if I shall be able to draw at Cannes. Good by. On the 17 th inst. you must pay Louis 50 f. for his wages. I shall be much obliged to you if you look a little into the house and see that Marc is well, and also the owl. Would it not be profitable to educate him a little, and how to carry him to Cannes ? Take care of your health and give my best compliments to Emma. Don't forget to send Louis for the cloak. Try to discover some Bologne Mortadella, for Panizzi when he comes.

LETTRE XVIII

Fragment d'une lettre (de Londres) July-August 1860.

... corps, besides several Poles who looked very black at the Russian attachés. The weather was splendid, and Lady R. had her 6 o'clock tea in the garden.

I have discovered in the Museum a very curious bird (fossil) with a long tail like a cat's and feathers sticking to it. It shows how strange were the forms of beasts before the last creation. That tail has 15 or 16 vertebrae. The professors of the Museum are disputing whether man is or not a monkey improved, and it seems that the affirmative is very probable. Good by, dear Fanny, I write in great haste. Do what you think best in that great affair of the lodging. Give my compliments to Emma. Ever yours. P. M.

Il a plu hier toute la journée, les champs de blé des deux côtés du chemin de fer de Bristol étaient aussi aplatis que des crêpes ; mais aujourd'hui, il y a à peine un nuage au ciel ; c'est la première fois depuis que je suis à Londres que j'ai vu le soleil.

J'ai été enchanté de Bath, Clifton, du Somersetshire, et du Devonshire ; seulement j'ai trop mangé de soupe à la mulligatawny et je souffre de l'estomac. On m'a donné une poudre qui ne me fait rien. Je trouve aussi mes yeux très faibles, je ne sais pas si je pourrai dessiner à Cannes. Adieu ; le 17 courant il faudra payer à Louis ses gages, 50 francs.

Je vous serai très obligé de vouloir bien inspecter un peu la maison, de voir si Marc va bien, et aussi la chouette ; ne serait-il pas possible de la dresser un peu ? Comment faire pour l'emporter à Cannes ?

Soignez votre santé, et faites mes meilleurs compliments à Emma. N'oubliez pas d'envoyer Louis pour le manteau. Essayez de découvrir de la mortadelle de Bologne pour Panizzi quand il viendra.

LETTRE XVIII

Fragment d'une lettre (de Londres), juillet-août 1860.

... corps, plus plusieurs Polonais qui regardaient bien de travers les attachés russes. Le temps était magnifique et le thé de 6 heures chez Lady R. était au jardin.

J'ai découvert au Museum un très curieux oiseau (fossile) avec une longue queue comme celle d'un chat et des plumes y collées ; cela montre la bizarrerie des formes animales avant la dernière création. Cette queue a 15 ou 16 vertèbres. Les professeurs du Museum disputent si l'homme est ou non un singe amélioré, et la grande probabilité est pour l'affirmative. Adieu, chère Fanny, j'écris en grande hâte. Faites au mieux dans cette grande affaire du logement. Compliments à Emma. Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XIX

Paris, Monday *5 Nov. 1860.*

Dear F.

I hope you are safe at Cannes and that you have found already a convenient house. I am going to morrow to Poitiers, and return Thursday or Friday. I shall see in the beginning of next week an experiment of Roman war engines with H. M., and on the 14 th or 15 th start for Marseille. I shall be at Cannes on the 16 th or 17 th. I hope to find you already well established. I forgot to give you a lamp. If you are not perfectly pleased with what you have, write me and I shall take one at Marseille, or perhaps you might buy one at Cannes.

Mr. Ellice will be at Cannes on the 25th, perhaps with his son and daughter-in-law. The feeding of these gentlemen each twice as big as I am will be a matter of some little trouble for you. He writes me that he has just bought Glengarry near Glenquoich for the bagatelle of 120.000 £. I did not know that the whole of the Highlands was worth the money. He may now walk or ride 36 miles in a straight line, from Loch Ness to the sea, without going out of his lands.

The paper came yesterday. When you write, make me remember to take the tripod of the samovar. Pray do not forget to order me the sticks or darts, and mind the tub for my bath. I do not remember if in the books I gave you there is a German dictionary. I think you took it because I do not find it, but the books I have near my table are in great disorder. If Mad. Tripet will be so good as to lend me her Russian dictionary I shall not take mine. If you see her prepare her to my request. I have not written yet to M. Tripet, but I am sure he will know soon enough of your arrival.

I have been very poorly since you are gone. I took the old stuff, which did me good, for I slept very well last night. The weather is fine, but cold. I am told it frezes every morning. I suppose you have better weather at Cannes, but mind to have a fire at night. If you want any provisions you must let me know. At Marseilles I might have something. Let me know if it is possible to have some good wine at Cannes. Since the annexion, the wine that grows on the ex-Sardinian bank of the Var, *la Gaude*, must be come-at-able.

LETTRE XIX

Paris, lundi *5 nov. 1860.*

Chère F.,

J'espère que vous êtes bien arrivée à Cannes et que vous avez déjà trouvé une maison convenable. Demain j'irai à Poitiers et reviendrai jeudi ou vendredi. Au commencement de la semaine prochaine je dois assister à une expérience de machines de guerre romaines avec Sa Majesté, et partir le 14 ou le 15 pour Marseille. Je serai à Cannes le 16 ou le 17. J'espère vous trouver déjà bien installée. J'ai oublié de vous donner une lampe. Si vous n'êtes pas tout à fait satisfaite de ce que vous avez, écrivez-le-moi et je vous en achèterai une à Marseille, ou peut-être pourriez-vous en acheter une à Cannes.

M. Ellice sera à Cannes le 25, peut-être avec son fils et sa belle-fille. La nourriture de ces messieurs, chacun deux fois plus gros que moi, vous donnera pas mal à faire. Il m'écrit qu'il vient d'acheter Glengarry, près de Glenquoich, pour la bagatelle de 120 mille livres. Je ne croyais pas que les Highlands entiers valaient cette somme. Maintenant il pourra se promener à pied ou à cheval sur 50 kilomètres en ligne droite, depuis Loch Ness jusqu'à la mer, sans sortir de chez lui.

Le journal est arrivé hier. Quand vous m'écrirez, rappelez-moi de prendre le trépied du samovar. Je vous prie de ne pas oublier de me commander les baguettes ou flèches, et rappelez-vous mon bain. Je ne me souviens pas si dans les livres que je vous ai donnés il y a un dictionnaire allemand. Je pense que vous l'avez pris, car je ne le trouve pas. Les livres que j'ai près de ma table sont en grand désordre. Si M^me^ Tripet est assez bonne pour me prêter un dictionnaire russe, je ne prendrais pas le mien. Préparez-la à ma demande. Je n'ai pas encore écrit à M. Tripet, je suis sûr qu'il apprendra votre arrivée sans retard.

J'ai été assez souffrant depuis votre départ. J'ai repris l'ancien remède qui m'a fait du bien, car j'ai très bien dormi la nuit dernière. Le temps est beau, mais froid ; on me dit qu'il gèle tous les matins. Je suppose que le temps est meilleur à Cannes, mais ayez soin d'avoir du feu tous les soirs. Si vous voulez des provisions, il faudra me prévenir. A Marseille je pourrai acheter quelque chose. Dites-moi s'il est possible d'avoir du bon vin à Cannes. Depuis l'annexion il doit être possible de se procurer du vin qu'on récolte sur l'ancienne rive sarde du Var, à La Gaude.

Boeswilwald, who has been appointed Inspector g^al will come to inspect Nice and La Turbie. If he does, we might accompany him to see the place again and give advice about the repairs and excavations.

Du Sommerard and his wife swear they will come.

The king of Naples, Ferdinand, has been licked again by the other king Victor Emmanuel. You know the great licking of the Chinese, but they have killed the cousin of a friend of mine, a naval officer, *with an arrow*. It is disagreeable to be killed so in the 19 th century. They say Gaeta will surrender in a few days provided they give back to the king the money he has left in Naples, which Garibaldi had seized on, and the duke of Galiera, the great moneyman in Piedmont and (*illisible*), whispers that it may be expected that the Pope will consent to be guarded by an Italian army and receive a pension for the renouncement of his temporal authority.

I have left a card at Mad. Hestcut (?), who was gone out, so I have the merit of a visit.

Good by, fare you well and let me hear of you. You know you are to decide for the lodgings. I am sure you will have the best for the best terms, and subscribe to all you resolve upon. My best love to Emma. Ever yours.

P. M.

If you were asked by Dr. Maure to visit him, either go immediately or tell him next month. I could not go there when Mr. Ellice is at Cannes. He says he will stay there a day or two.

LETTRE XX

Ch. de Fontainebleau, Saturday 22 June *1861*.

Dear Fanny, I have to stay here till next Saturday. I begin to find that this life is a little fatiguing. I bore very well the tremendous heat in going to Alise on Wednesday. We were literally broiled by the sun for three hours in a place where there is not one tree to give a little shade. I had a good care to provide myself with an umbrella, but my brother antiquarian would never take his share of it and exerted himself with all the enthusiasm of a

Boeswilwald, qui a été nommé Inspecteur général, viendra inspecter Nice et la Turbie ; s'il vient, il est très possible que nous l'accompagnions pour revoir cet endroit et donner notre avis pour les réparations et fouilles. Du Sommerard et sa femme jurent qu'ils viendront.

Le roi de Naples, Ferdinand, a été battu de nouveau par l'autre roi, Victor-Emmanuel. Vous savez la grande victoire sur les Chinois. Ils ont tué avec une flèche le cousin d'un de mes amis qui était officier de marine. C'est désagréable d'être tué ainsi au XIX^e^ siècle ! On dit que Gaète se rendra dans quelques jours, pourvu que l'argent que le roi avait laissé à Naples et que Garibaldi a saisi lui soit rendu ; on dit aussi que le duc de Galiera, le grand capitaliste du Piémont et de (*illisible*), raconte qu'on peut s'attendre à ce que le Pape consente à être gardé par une armée italienne et à recevoir une pension pour prix de son renoncement à son autorité temporelle.

J'ai laissé une carte chez M^me^ Hestcut (?) qui était sortie. J'ai, du moins, le mérite d'une visite.

Adieu, portez-vous bien et donnez-moi de vos nouvelles. Vous savez que je vous laisse la décision au sujet du logement. Je suis sûr que vous aurez ce qu'il y a de mieux au meilleur prix. Je souscris d'avance à toutes vos décisions. Meilleures amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

Si le D^r^ Maure vous faisait demander de lui rendre visite, allez-y immédiatement, ou dites-lui le mois prochain. Je ne pourrais pas y aller pendant que M. Ellice sera à Cannes. Il dit qu'il y restera un jour ou deux.

LETTRE XX

Château de Fontainebleau. Samedi 22 juin *1861*.

Chère Fanny, Je suis forcé de rester ici jusqu'à samedi prochain. Je commence à trouver que cette vie est un peu fatigante. J'ai très bien supporté la terrible chaleur en allant à Alise mercredi. Nous étions dans un endroit où il n'y avait pas un seul arbre pour donner un peu d'ombre, nous étions littéralement cuits par le soleil. J'avais eu le soin de me munir d'une ombrelle, mais mon confrère en antiquités n'a pas voulu en profiter, et s'est démené

green one. We were much pleased with the town, the country and the relics we found there. The natives were equally pleased with us, and my companion emptied his pockets and ours so rapidly that I told him I should not hurt him with a 20 fr. piece. He gave to the poor, to the workmen, to the old soldiers, to the hospital, and almost to everybody, but I think the money was placed at a good interest. An old soldier came and told him, *Monsieur, je suis un débris de l'empereur votre oncle.* I dare say all the inhabitants were drunk in the evening after our visit.

My health is better though I have a pain in the back from cold I think for having rowed last night till half past twelve. We have here a parcel of Germans that are great bores, but with them are some pleasant people and the evenings are not so dull as I expected. I work a good deal with my pen for the lord of the manor. It is impossible to draw in the day from the excessive heat. We drive in the evening, sometimes we dine in the woods and don't dress when we ride after dinner. If a good storm cleared the weather it would be delightful. I have received news from Mad. Libri. A new book stolen by her husband has been found in Italy by an English bookseller, and there will be some fun at the expense of M. Bonjean, but he does not care. The frogs are all singing when I am writing. I hope it is a symptom of a storm. I think you might send me some cigarettes by the wife of Eugène who is going to Fontainebleau to morrow. Mad. Libri and Panizzi and Ellice send you their compliments. Good by, take care of the sun and let me hear of you. The gnats begin to bite. I hope you are well but shall be glad to know it by you. If you pass before my house, ask Sophie is she has paid something for Léonor. I left her money My compliments to Emma.

LETTRE XXI

British Museum, Friday *12 July 1861.*

Dear Fanny,

I crossed over yesterday with a good deal of wind but very well in an hour and 35 m., and was in London at 5 1/2 and at the Museum at six. I dined at eight at Lord Lyndhurst's, a young man of eighty in very juvenile spirits. The great topick of the

avec tout l'enthousiasme d'un novice. Nous avons été très contents de la ville, du pays, et des restes que nous y avons trouvés. Les indigènes étaient également contents de nous ; mon compagnon a vidé ses poches et les nôtres si vivement que je lui ai dit que je ne lui ferais pas de mal avec une pièce de 20 francs. Il a donné aux pauvres, aux ouvriers, aux vieux soldats, à l'hôpital, presque à tout le monde ; mais je crois l'argent placé à un bon intérêt. Un vieux soldat, venant vers lui, lui a dit : *Monsieur, je suis un débris de l'Empereur votre oncle.* Je me doute que tous les habitants étaient ivres dans la soirée, après notre visite.

Ma santé est meilleure, quoique j'aie une douleur dans le dos, de froid, pour avoir, je crois, ramé hier soir jusqu'à minuit et demi. Nos soirées sont moins pesantes que je ne m'y attendais ; nous avons un groupe d'Allemands très ennuyeux mais aussi des gens agréables.

Je travaille beaucoup de ma plume pour le maître de céans. Il est impossible de dessiner pendant la journée à cause de la grande chaleur. Nous montons à cheval dans la soirée et quelquefois nous dînons dans les bois, et nous ne nous habillons pas quand nous sortons le soir. Si un bon orage pouvait rafraîchir le temps, ce serait délicieux. J'ai reçu des nouvelles de M^me^ Libri. Un nouveau livre volé par son mari a été trouvé en Italie par un libraire anglais et il y aura bientôt du bruit aux dépens de M. Bonjean, mais cela lui est égal. Les grenouilles chantent pendant que je vous écris. J'espère que c'est un signe d'orage. Je pense que vous pourriez m'envoyer des cigarettes par la femme d'Eugène qui ira demain à Fontainebleau. M^me^ Libri, Panizzi et Ellice vous envoient leurs compliments.

Adieu, prenez garde au soleil, et donnez-moi de vos nouvelles.

Les moustiques commencent à piquer.

Si vous passez devant ma maison demandez à Sophie si elle a payé quelque chose pour Léonor. Je lui ai laissé de l'argent.

Mes compliments à Emma.

LETTRE XXI

Musée Britannique, vendredi *12 juillet 1861.*

Chère Fanny,

J'ai traversé hier avec pas mal de vent, mais très bien, en 1 h. 35. J'étais à Londres à 5 h. 1/2 et au Musée à 6 heures. J'ai dîné à

conversation is a little murder committed by a gentleman I know very well, a baron de Vidil, a Frenchman who was patronized here by Count d'Orsay and used to frequent the best societies. He was much attached to the family of Orleans and in constant relations with the duke d'Aumale. He married an English widow with a son. This woman is dead and as the baron de Vidil, being rather vexed for giving back the money, rode out with him four or five days ago, he knocked him on the head with his whip, broke his scull and then took him insensible to an inn, saying he fell from his horse. He went after to the club, paid visits, and marched off to France. It seems he was observed in the act of knocking the boy on the head, and he was arrested in Paris the day before yest rday. The question seems to be whether he is to be hanged or guillotined, that is to say whether he will be surrendered to the English justice or tried by the French one. But imagine the scandal, everybody knows him and nobody would not but say he was the most gentlemanly man in the world. I have dined with him at Fould's about two months ago.

I have left a Russian book for Closs. That book too must be bound soon, but add it to the list.

I have not seen Ellice yet. Panizzi sends many compliments. He is pretty well but does not sleep, takes no exercise and eats too much. I tell him he must go to Cannes and take sand baths there. I am in great hurry and so leave you. Poole sent me my things very punctually. Give my best love to Emma and take care they treat well Marc when he comes.

Ever yrs.

P. M.

LETTRE XXII

B. M. 19 Inst[t]. (*July 1861*).

Dear F.

I thank you for your letter. I received one to day from Marc who says he dined with you. I hope you took care that everything should be well for his installation.

I am much engaged here and yesterday for the first time I dined with Ellice at Panizzi's. Ellice is going to day to the North. Mrs.

8 heures chez Lord Lyndhurst, jeune homme de 80 ans d'une gaieté juvénile. Le grand sujet de conversation est un petit meurtre commis par un monsieur que je connais très bien, un certain baron de Vidil, un Français qui a été patronné ici par le comte d'Orsay, et qui fréquentait la meilleure société. Il était très attaché à la famille d'Orléans et en relations constantes avec le duc d'Aumale. Il avait épousé une Anglaise, veuve, ayant un fils. Cette femme est morte, et le baron de Vidil, fort ennuyé d'avoir à rendre l'argent au fils, sortit à cheval avec lui il y a quatre ou cinq jours, et, lui assénant un coup avec son fouet, lui fractura le crâne, puis l'amena sans connaissance dans une auberge, disant qu'il était tombé de cheval. Après cela, il alla au club, fit des visites et fila en France. Il paraît qu'il avait été vu au moment où il frappait le jeune homme sur la tête. Il a été arrêté à Paris avant-hier. La question semble être de savoir s'il sera pendu ou guillotiné, c'est-à-dire s'il sera remis à la justice anglaise, ou jugé par la justice française ? Vous pouvez vous imaginer le scandale ; tout le monde le connaît, et personne qui ne dise que c'était l'homme le plus distingué du monde. J'ai dîné avec lui chez Fould il y a deux mois environ.

J'ai laissé un livre russe pour Closs. Ce livre doit aussi être relié bientôt, mais ajoutez-le à la liste.

Je n'ai pas encore vu Ellice. Panizzi vous envoie beaucoup de compliments. Il est assez bien, mais ne dort pas, ne prend pas d'exercice, et mange trop. Je lui dis qu'il devrait aller à Cannes prendre des bains de sable.

Je suis très pressé et vous quitte. Poole m'a envoyé mes affaires très exactement. Faites mes amitiés à Emma, et faites attention qu'on traite bien Marc quand il viendra.

Toujours à vous.

P. M.

LETTRE XXII

B. M. 19 courant. *Juillet 1861.*

Chère F.,

Je vous remercie de votre lettre. J'en ai reçu une aujourd'hui de Marc qui me dit qu'il a dîné avec vous. J'espère que vous avez eu soin que tout soit bien pour son installation.

Je suis très occupé ici, et hier pour la première fois j'ai dîné avec Ellice chez Panizzi. Ellice part aujourd'hui pour le Nord ; Ma-

Ellice is cruising about the island of Skye since the beginning of the month.

I have not succeeded yet in my negociation with Lord Granville about the G^al Exhibition and think I shall not. Place and money is deficient. They led me to the works that are begun, and the ground being bounded by three streets and a large house cannot receive any additions. Lord Granville said he hoped that the Americans being engaged in cutting each other's throats will send nothing, and that we shall have the place which had been reserved for them. The new building is going on wonderfully quickly, but will be very ugly, I fear. I have been pretty well since my arrival here. I was annoyed only once by short breath, notwithstanding the weather has been generally bad, windy, cold and foggy like the worst winter day at Cannes. I eat a great deal and am always hungry. I believe meat is very little nourishing here. They give me turtle soup which I can eat, not the meat in it, that looks like crushed frogs.

I am invited to Buckenham at Mr. Baring's, and at Chevenings by Lord Stanhope. As yet I have no intention of leaving London. Ellice did everything he could to take me with him to Glenquoich, but he is waiting for people that I should not like much to live with.

I have not had the time to paint, though I have been in the country at S^t Ann's Hill. Only I have made a portrait of a gorilla sent to the Museum, as large as Panizzi, with the same belly, but a fiendish face and arms five feet long. It is a curious beast, certainly akin to man.

I was at a large party, a concert, at the Marquess's of Landsdowne. The ladies seemed to have been dressed by the first milliner of a town of 1.500 souls. Talking of dress, feeling hungry yesterday, I called at Poole's, who gave me a very good sandwich, which cost me a pair of trousers and a jacket for Cannes. M. Bellenden Ker writes me that M. Woolfield will be delighted to have his passage under the railway, and that Bacciochi is buying a campagne which he does not describe clearly. I hope something will be left for us next winter.

My friend baron Vidil has been rather bold to surrender himself. The people here had been extremely well disposed for him after that step he had taken, but yesterday the examination at Bow Street did not turn out very well for him and the magistrate refused to give him bail. His son seems to be a kind of fool, who does not hang his father, yet says enough to hang him. I think

dame Ellice fait une croisière autour de l'île de Skye depuis le commencement du mois.

Je n'ai pas encore réussi dans ma négociation avec Lord Granville au sujet de la grande Exposition, et je crois que je n'y arriverai pas ; la place et l'argent manquent. On m'a mené voir les travaux qui sont commencés ; le terrain étant limité par trois rues et une grande maison ne peut être agrandi. Lord Granville dit qu'il espère que les Américains étant occupés à se couper la gorge, ils n'enverront rien, et qu'alors nous aurons la place qui leur était réservée. Le nouveau bâtiment avance très rapidement. Je crains qu'il ne soit très laid.

J'ai été assez bien depuis mon arrivée ici ; j'ai été, une fois seulement, ennuyé par l'oppression, bien que le temps ait été très mauvais, venteux, froid et brumeux comme les plus mauvais jours d'hiver à Cannes. Je mange beaucoup et j'ai toujours faim. Je crois que la viande est très peu nourrissante ici. On me donne du bouillon de tortue que je puis manger, mais pas la viande qui est dedans, qui ressemble à des grenouilles écrasées. Je suis invité à Buckenham chez M. Baring et à Chevenings chez Lord Stanhope. Jusqu'à présent je n'ai aucune intention de quitter Londres. Ellice a fait tout ce qu'il a pu pour m'emmener avec lui à Glenquoich, mais il attend des gens avec lesquels je n'aimerais pas vivre.

Je n'ai pas eu le temps de peindre, bien que j'aie été à la campagne à S^{t} Ann's Hill. J'ai fait seulement le portrait d'un gorille qui a été envoyé au Musée ; il est aussi gros que Panizzi avec le même ventre, mais une figure diabolique et des bras de cinq pieds de long. C'est une bête curieuse qui est certainement apparentée à l'homme.

J'ai été à une grande soirée, un concert chez le marquis de Lansdowne. Les dames semblaient avoir été habillées par la première couturière d'une ville de 1.500 âmes. A propos d'habillement, hier, ayant faim, je suis allé chez Poole, qui m'a donné un très bon sandwich qui m'a coûté une paire de pantalons et un veston pour Cannes. M. Bellender Ker m'écrit que M. Woolfield sera enchanté d'avoir son passage sous le chemin de fer et que Bacciochi est en train d'acheter une campagne qu'il ne décrit pas clairement. J'espère qu'il restera quelque chose pour nous l'hiver prochain.

Mon ami, le baron Vidil, a été bien audacieux de se rendre. Les gens ici étaient extrêmement bien disposés pour lui après cette décision de sa part, mais hier, l'interrogatoire à Bow-Street

it is very hard to press him as a witness. In France, where they don't understand justice, they would not receive the evidence of a son against his father. There is another beautiful crime in the Strand. A major Murray has been shot in the neck by a solicitor, got two bullets in his body, which did not prevent him of breaking two bottles of port on the solicitor's head, and knocking him after in such a manner with a pair of tongs that they were broken in six pieces. The solicitor is dead yesterday. Both said they saw each other for the first time in their life. Imagine what kind of conversation they have had before coming to the scratch. Adieu, dear Fanny, fare you well, take care of you. Give my best compliments to the Fresnels. Pan. sends you his compliments and Ellice too.

Ever yours.

P. M.

Has Sophie money enough ? I think she has something to pay for Léonor.

LETTRE XXIII

18 Arlington S^{t}, Monday 29 th *July 1861.*

Dear Fanny, I have just received your letter of the 27 th which did not come till to day in consequence of the Sunday. I am very sorry to hear the news you send me. From the moment I heard from you of Jules's illness I don't know why I thought that it would prove fatal. You were perfectly right to pay for the interment of the poor fellow. I owe him his wages since the beginning of the month, 42 francs. Give his family 50 or 100 as you think fit. It will be good to have his room washed and new paper put on. Also his dress, the *livrée*, I mean, ought to be purified, or perhaps it would be better to burn it. Though he had many defects I regret him much. He was intelligent and if I had taken more care of him, I think he would have been a very good servant. Try to find me some one that does not require much education. I never could make my own education and I am not in the humour to undertake another's. Have a care not to come to the house before it is well purified and advise Sophie and Caroline to take the necessary precautions for themselves.

I see Tocqueville almost every day. He breakfasts but won't dine out, which surprises the English very much. He came last

n'a pas très bien tourné pour lui, et le magistrat a refusé de lui donner la liberté sous caution. Son fils semble être une espèce d'imbécile qui ne pend pas son père, mais en dit assez pour le faire pendre. Je trouve que c'est très dur de le forcer à être témoin. En France, où on ne comprend pas la justice, on ne recevrait pas le témoignage d'un fils contre son père.

Il y a un autre magnifique crime dans le Strand. Un certain commandant Murray a reçu dans le cou des coups de feu d'un avoué ; il a deux balles dans le corps, ce qui ne l'a pas empêché de casser deux bouteilles de porto sur la tête de l'avoué, et, après, de le frapper de telle façon avec une paire de pincettes qu'elles ont été cassées en six morceaux. L'avoué est mort hier. Tous deux ont dit qu'ils se voyaient pour la première fois de leur vie. Imaginez quelle sorte de conversation ils ont dû avoir avant de commencer à se battre.

Adieu, chère Fanny, portez-vous bien, prenez bien soin de vous. Faites mes meilleurs compliments aux Fresnel. Panizzi et Ellice vous envoient leurs meilleurs compliments. Bien à vous. Sophie a-t-elle assez d'argent ? Je crois qu'elle a quelque chose à payer pour Léonor.

P. M.

LETTRE XXIII

18 Arlington-street. Lundi 29 *juillet 1861.*

Chère Fanny, Je viens de recevoir votre lettre du 27, qui n'est arrivée qu'aujourd'hui à cause du dimanche. Je suis très peiné de la nouvelle que vous me donnez. Dès l'instant où vous m'avez appris la maladie de Jules, je ne sais pas pourquoi j'ai eu l'impression qu'elle serait fatale. Vous avez eu parfaitement raison de payer l'enterrement de ce pauvre garçon. Je lui dois ses gages depuis le commencement du mois, 42 francs. Donnez à sa famille 50 ou 100 francs selon que vous jugerez bon. Il sera nécessaire que vous fassiez laver et retapisser sa chambre. Son vêtement, je veux dire la *livrée*, est aussi à désinfecter ; peut-être serait-il mieux de la brûler. Bien qu'il eût beaucoup de défauts, je le regrette beaucoup ; il était intelligent, et si je m'étais plus occupé de lui, je crois qu'il aurait été un très bon domestique. Essayez de me trouver quelqu'un dont je n'aurai pas à faire l'éducation ; n'ayant jamais pu faire la mienne, je ne me sens pas capable de faire celle des autres. Ayez soin de ne pas aller à la maison avant

night at Lady Holland where we dined. To morrow I breakfast with him at the Mss of Lansdowne. I will give him your compliments. I have written to Mad. Fresnel. I am afraid she is gone already.

I have left to Sophie when I went out 500 f., perhaps it will not be enough for the necessary expense. Have the goodness to give them what will be wanted.

I am engaged to dine out or in every day till Sunday next. I intend going on Tuesday. However it is not impossible that I stop a day or two more, as I have been invited by Lord Stanhope to pay him a visit at Chevenings, on the road of London to Folkestone They say he has a beautiful library with great many curiosities that deserve to be seen. The weather has been exceedingly hot. All the Park's grass is burnt before my windows and I hear the same complaint everywhere. I saw the queen the day before yesterday, on horseback, with holsters and pistols, her head considerably below the head of her horse. She is very fat and has, though short and big, the carriage of a grande dame. How is it possible you have not received my letters ? I wrote to you twice on Friday ?

Many thanks for all the trouble you take on my account. You know that you are always sure to do well when you manage my affairs. Fare you well and take care of yourself. I see everywhere codfish oil. Shall I bring you any ? Have you got at length the dress I sent you ?

LETTRE XXIV

The Atheneum. London 30 August (*July*) *1861.*

Dear Fanny,

I laughed heartily when I read the story of the thin chickens of Mad. Fresnel, but I am afraid you have invented it. Panizzi leaves London on Friday next for Ems and I go the same day to Buckenham to spend a few days. Then I shall pay another short visit to Lord Stanhope at a place called Chevenings somewhere in Kent. I shall pass through London between these two journeys and stay there a day or two, but I do not know where to give you my address. Write me always at the British Museum. The servant of Pan. will take care of my letters. Marc has written

qu'elle ne soit désinfectée. Dites à Sophie et à Caroline de prendre pour elles-mêmes toutes les précautions nécessaires.

Je vois Tocqueville presque tous les jours. Il déjeune en ville, mais ne veut pas y dîner, ce qui étonne beaucoup les Anglais. Il est venu hier chez Lady Holland où nous dînions. Demain je déjeune avec lui chez le marquis de Lansdowne. Je lui ferai vos compliments. J'ai écrit à Mme Fresnel, mais je crains qu'elle ne soit déjà partie.

J'ai laissé à Sophie, à mon départ, 500 francs ; peut-être n'aura-t-elle pas assez pour les dépenses nécessaires ; ayez l'obligeance de lui donner ce qu'il faut. Je suis invité à dîner en ville tous les jours jusqu'à dimanche prochain. J'ai l'intention de partir mardi ; cependant il ne serait pas impossible que je reste un ou deux jours de plus parce que je suis invité par Lord Stanhope à lui faire visite à Chevenings, sur la route de Londres à Folkestone. On dit qu'il a une magnifique bibliothèque et beaucoup de curiosités qui valent la peine d'être vues. Il a fait excessivement chaud, toute l'herbe du Parc devant mes fenêtres est complètement brûlée. J'entends partout les mêmes plaintes. J'ai vu l'autre jour la reine, à cheval, avec des fontes et des pistolets, la tête beaucoup plus bas que celle de son cheval. Elle est très forte, et bien qu'elle soit petite et grosse, elle a le port d'une grande dame.

Comment se peut-il que vous n'ayez pas reçu mes lettres ? Je vous ai écrit deux fois vendredi. Je vous fais beaucoup de remerciements pour toute la peine que vous vous donnez pour moi. Vous savez que vous êtes toujours sûre de bien faire quand vous dirigez mes affaires. Adieu, soignez-vous bien. Je vois partout de l'huile de foie de morue ; en voulez-vous ?

Avez-vous enfin reçu la robe que je vous ai envoyée ?

LETTRE XXIV

Club de l'Atheneum, Londres, 30 août (*juillet*) *1861.*

Chère Fanny,

J'ai ri de bon cœur en lisant l'histoire des poulets maigres de Mme Fresnel, mais je crains que ce ne soit une invention de votre part.

Panizzi quitte Londres vendredi prochain pour Ems ; le même jour je vais à Buckenham pour y séjourner quelques jours. Je rendrai, alors, une courte visite à Lord Stanhope dans un endroit

he was going home. Hixton (?) did not succeed in his examination and he seemed much distressed in consequence of it.

I forgot to tell you, I think, to pay the month I owe to Eugène. I left money to Sophie but I do not know if she has not had something to pay for the Fresnels. It is very probable that I shall be in Paris in a very short time. Certainly before the 15 th August. I shall write, when I can, the day of my departure.

I spent two days at St Ann's Hill at Lady Holland's. We had a fine day on Sunday and I made three sketches but all very bad. Everything is uniformly green here. Though it rains every day the afternoons are beautiful.

If you want anything here let me know it. I received a letter and a commission from Edward Childe. If you see him tell him that I have got his breeches safe, but do not tell him that I shall come back through London. I don't know how I can possibly put in my trunk all I must bring of Poole's works.

Ellice has written from Invergarry, and speaks highly of the sweetness of the climate, but says that he will certainly go to Cannes next winter, and so says Panizzi who complains much since a few days of his legs and his wrists. It is 5 and I must shut my letter. Compliments to Emma. Fare you well. Ever yours.

P. M.

LETTRE XXV

Villa Eugénie, Biarritz. Thursday evening *12 Sept. 1861.*

Dear F., I arrived here Tuesday in the afternoon and fell in a great dinner with all the authorities of Bayonne, but yesterday and to day we had a quiet dinner with our frock coats on. There are very few people here in the villa, but many in the village. I found there Klenze and several Spaniards of my acquaintance. Mad. de Mo is better than I expected but very triste still. If I had come a day sooner, I should have seen a fine bull-fight. They say another is preparing for Sunday next, but I doubt we shall go then, it being the anniversary or the day before the anniversary of the duchess of Alba's death.

I have a very pretty room with my window looking on the sea. I have sketched already two sunsets, but the rocks which they admire much, are nothing to those of Cannes. The sea is not rough

qui s'appelle Chevenings, dans le Kent. Je passerai par Londres entre ces deux voyages et y resterai un jour ou deux, mais je ne saurais vous donner une adresse. Ecrivez toujours au British Museum. Le domestique de Panizzi prendra soin de mes lettres. Marc a écrit qu'il retournait chez lui. Hixton n'a pas réussi dans ses examens et il en paraît très déconcerté.

Je crois que j'ai oublié de vous dire de payer le mois que je dois à Eugène. J'ai laissé de l'argent à Sophie, mais je ne sais pas si elle n'a pas eu quelque chose à payer pour les Fresnel. Je serai très probablement à Paris d'ici peu de temps, certainement avant le 15 août. J'écrirai, quand je le pourrai, le jour de mon départ.

J'ai passé deux jours à S^{t} Ann's Hill, chez Lady Holland. Nous avons eu un beau dimanche et j'ai fait trois croquis, mais tous très mauvais. Tout ici est uniformément vert ; bien qu'il pleuve tous les jours, les après-midi sont magnifiques.

Si vous désirez quelque chose d'ici, faites-le-moi savoir. J'ai reçu une lettre et une commission d'Edouard Childe. Si vous le voyez, dites-lui que j'ai bien ses pantalons, mais ne lui dites pas que je repasse par Londres. Je ne sais pas comment je vais pouvoir m'arranger pour mettre dans ma malle tout ce que je dois apporter des œuvres de Poole.

Ellice écrit d'Invergarry et loue la douceur du climat, mais il dit qu'il ira sûrement à Cannes l'hiver prochain ; Panizzi aussi, qui se plaint beaucoup de ses jambes et de ses poignets depuis quelques jours. Il est 5 heures, je dois finir ma lettre. Compliments à Emma. Portez-vous bien.

P. M.

LETTRE XXV

Villa Eugénie, Biarritz, jeudi soir, *12 sept. 1861.*

Chère F., je suis arrivé ici mardi après-midi, et suis tombé dans un grand dîner avec toutes les autorités de Bayonne. Mais hier et aujourd'hui nous avons eu un dîner tranquille, en redingote. Il y a peu de monde à la villa, mais beaucoup au village. J'ai trouvé Klenze et plusieurs connaissances espagnoles. M^{me} de Montijo est mieux que je ne m'y attendais, mais encore très triste. Si j'étais arrivé un jour plus tôt, j'aurais vu une grande course de taureaux, une autre se prépare pour dimanche prochain, mais nous n'irons probablement pas, ce jour étant l'anniversaire de la mort de la duchesse d'Albe.

though there is a good deal of wind. My cold is a little better. I think the sea air will do it good. We met with a horse in the railway between Bordeaux and Dax, that was foolish enough to leap over the fences. Fortunately we caught it by the neck which was cut or crushed clean without any very perceptible shock. If we had met with the carcase perhaps it would not have been without some greater tossing. I have given to day to my master what I had just finished to day for him. He says he has work for me, but till now he has given nothing. I saw the little prince take his first bath, and they threw him very foolishly head foremost in the sea, which frighted him a little. They asked him why he was afraid with the sea, since he did not care for the great guns. He said very sensibly : Because we can command the guns, not the sea. He is very clever, I find, but very idle, and scarcely knows his letters. I began preaching to him as I did to his mother twenty years ago.

When you are come back to Paris let me know, it may be that I give you some commission about books of mine. I hope you have a pleasant weather, and that your pension does not tire you too much. Best compliments to E. I have to go to bed ; I was dreadfully sleepy all this evening.

Ever yours.

P. M.

LETTRE XXVI

Biarritz, Wednesday evening *18 Sept. 1861.*

Dear Fanny, I don't lose time to avail myself of your kind offer. I came here in such a hurry that I forgot to take a book I was to give to the Emperor. Unfortunately I forgot the name of the author and the title of the book. It is an English one, 8º, bound with violet cloth, flat, and is about the expeditions of Cesar in Great Britain. You will find it in my cabinet, very likely upon my writing table, or on the other table near it, or perhaps on the shelf of the library where are many loose books. Will you look besides in the little glass press in my salon. You will find in the under shelf two volumes wrapped in white paper, bound and gilt. The title is the *cabinet satyrique* two volumes 8º. Pray wrap them well and send them here to me, and some cigarettes besides. But I wish I had them for Saturday or Sunday next. Having packed

J'ai une très jolie chambre. ma fenêtre a vue sur la mer. J'ai déjà dessiné deux couchers de soleil ; mais les rochers que l'on admire tant ne sont rien à côté de ceux de Cannes. La mer n'est pas mauvaise, mais il y a beaucoup de vent. Mon rhume va un peu mieux, je crois que l'air de la mer lui fera du bien. Nous avons rencontré un cheval entre Bordeaux et Dax sur la ligne du chemin de fer ; il avait été assez bête pour sauter par-dessus la clôture ; heureusement nous lui avons coupé le cou net, sans choc très perceptible. Si nous avions rencontré la carcasse, peut-être y aurait-il eu plus d'ébranlement. Aujourd'hui j'ai donné à mon maître ce que je venais de finir pour lui. Il me dit qu'il a de l'ouvrage pour moi, mais jusqu'ici il ne m'a rien donné. J'ai vu le petit Prince prendre son premier bain ; bêtement on l'a jeté à la mer la tête la première, ce qui l'a un peu effrayé. On lui a demandé pourquoi il avait peur de la mer puisqu'il ne craint pas les gros canons. Très sensément il a répondu que nous pouvons commander les canons, mais pas la mer. Je le trouve très intelligent, mais très paresseux ; il sait à peine ses lettres. Je commence à le sermonner comme je sermonnais sa mère il y a vingt ans.

Quand vous serez rentrée à Paris, faites-moi signe. Il se pourrait que je vous donne des commissions au sujet de mes livres. J'espère que vous avez du beau temps et que votre pension ne vous fatigue pas trop. Mes meilleurs compliments à Emma. Je vous quitte pour me coucher ; j'ai eu grand sommeil toute la soirée.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XXVI

Biarritz, mercredi soir, *18 sept. 1861.*

Chère Fanny,

Je ne perds pas de temps pour accepter votre aimable proposition. Je suis venu ici en telle hâte que j'ai oublié de prendre un livre que je devais donner à l'Empereur. Malheureusement, j'ai oublié le nom de l'auteur et le titre du livre. C'est un livre anglais, in-8°, relié en toile violette, plat, et traitant des expéditions de César en Grande-Bretagne. Vous le trouverez dans mon cabinet, probablement sur mon secrétaire, ou sur l'autre table, tout près, ou peut-être sur la planche de la bibliothèque où se trouvent beaucoup de livres non rangés.

De plus, voulez-vous regarder dans la petite vitrine de mon sa-

the whole with great care, give it to Sophie to carry it rue du Bac, where there is an office for sending parcels. Tell her to charge that it is to go with the *train de grande vitesse* and to pay the expense. Write the address : *Villa Eugénie, Biarritz*, Basses-Pyrénées. If you cannot find the book about Cesar's expeditions, let it alone and send the two other books.

We have had very bad weather. We went to see an estate given by the Emp. to M. de Walewski, which H. M. cultivates and improves for him, that is to say spends a great deal of money upon it. It rained hard and we were all wet to the skin. However I did not catch cold, though we sat all the while upon cushions that were like spunges. The weather is beautiful to day, but we saw a great many porpoises passing before the villa, which is, they say, a bad sign. I begin to sleep well notwithstanding the roar of the sea which is always very boisterous here. Fortunately there is no yacht now ; and I am pleased there is none, because excursions in the mer des Basques are no fun for people who like to keep the breakfast in after having eaten it. Yesterday we had the anniversary of the duchess of Alba's death, and to day a fine boy was killed falling from his horse, which set all the mothers here in hysterics. I am pretty well, my cold almost gone. The physician here says that the sea air is good for me, but I begin to have enough of it.

I saw Boeswilwald to day. He is going to M. Fould. I am afraid the newspapers have been destroyed. I told Eugène to take care of those that are left. Good by. Many thanks. Compliments to Emma. Ever yours.

P. M.

LETTRE XXVII

Tarbes, 4 oct. *1861.*

Dear Fanny, I have received here letters from all my friends except you. Will you, as soon as you receive this, send me by post two copies of that article of mine, Stenka Razine, which you will find somewhere in my cabinet. It is a 4°, with blue paper. I think I gave you a copy. Will you tell Sophie at the same time *not* to give any money for the Club of the Union artistique, should they call for my subscription, but say that I am désabonné.

lon, vous y trouverez sur la planche du bas deux volumes enveloppés de papier blanc, reliés et dorés. Le titre est *Le Cabinet satyrique* ; deux volumes in-8°. Je vous prie de bien les emballer et de me les envoyer, et quelques cigarettes en plus. Je désire les avoir pour samedi ou dimanche prochain. Ayant emballé le tout avec grand soin, donnez-le à Sophie pour qu'elle le porte rue du Bac où il y a un bureau d'expédition des colis. Dites-lui que le paquet doit partir par *grande vitesse*, et qu'elle paie ce que cela coûtera. L'adresse est : *Villa Eugénie, Biarritz, Basses-Pyrénées.* Si vous ne trouvez pas le livre sur les expéditions de César, cela ne fait rien, envoyez les deux autres livres.

Nous avons eu très mauvais temps. Nous sommes allés voir un domaine, donné par l'Empereur à M. Walewski, que Sa Majesté cultive et améliore pour lui ; c'est-à-dire qu'Elle dépense beaucoup d'argent. Il a beaucoup plu et nous étions trempés jusqu'aux os. Cependant je n'ai pas pris froid, bien que nous fussions assis sur des coussins qui étaient comme des éponges. Le temps est magnifique aujourd'hui, mais nous avons vu une grande quantité de dauphins passer devant la villa ; on dit que c'est mauvais signe.

Je commence à mieux dormir malgré le bruit de la mer qui, ici, est toujours très violente. Heureusement qu'à présent il n'y a pas de yacht, et j'en suis content, car les excursions sur la Mer des Basques ne ont pas amusantes pour les gens qui aiment à garder leur déjeuner après l'avoir mangé.

Hier, c'était l'anniversaire de la mort de la duchesse d'Albe, et aujourd'hui, ici, un beau garçon s'est tué en tombant de cheval, ce qui a rendu folles toutes les mères.

Je me sens assez bien, rhume presque passé. Le médecin d'ici dit que l'air de la mer m'est favorable, mais je commence à en avoir assez.

J'ai vu Boeswilwald aujourd'hui. Il va voir M. Fould. Je crains que les journaux n'aient été détruits. J'ai dit à Eugène de prendre soin de ceux qui restent.

Adieu, merci beaucoup. Compliments à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XXVII

Tarbes, 4 octobre *1861.*

Chère Fanny, J'ai reçu ici des lettres de tous mes amis, sauf de vous. Voulez-vous, aussitôt que vous recevrez celle-ci, m'envoyer

I have sad news from poor Panizzi. He is the worse, he says, for his season at Ems and Wiesbaden, and complains bitterly of his health. He says he is crippled with rheumatisms and that there are no means to get rid of them ; that he won't go to Cannes for fear of being troublesome and unfit for company. Ellice on the contrary is as well as when he walked about the island of S^{t} Honorat. Fr^{s}. Baring is quite recovered. A fifth or sixth prince of your queen is going to spend the winter at Cannes. I am afraid these fine people will make more difficult our lodging. I have received at Biarritz a letter from M. Sicard, who begs me to recommend a relation of his for a bureau de tabac. He says nothing about his lodging. I think I shall be in Paris at the end of next week, but try to know something about Cannes by the woman you know in the rue du Bac. I wish we could take poor Panizzi with us and give him a room in the sunny side. I have written him not to despair and made bold to offer him your care in case he comes to Cannes. I hope I was not wrong. I have no news from the Fresnels. Tell me if you have any.

Mad. Fould is a great deal better since she has been at Vichy. We are going to morrow to make an excursion as far as S^{t} Sauveur, about 14 leagues from Tarbes, and before she went to Vichy, she could not go in a coach to see her daughter in Paris. M. F. is quite well too and begs to be remembered to you as well as M. Dariste, that gentleman who appreciated the rougets. We had to day at dinner white partridges, of the same kind as those of Cannes, equally bad, but some ortolans with them, which are truly delicious. The weather is most beautiful and the meadows as green as in May. Good by, the inconvenience of this house is the early hours. To morrow we must be up and ready to start at half past eight. Compliments to Emma. Ever yours.

P. M.

par la poste deux copies de mon article, *Stenka Razine*, que vous trouverez quelque part dans mon bureau. C'est un in-4° sur papier bleu. Je crois vous en avoir donné un exemplaire. En même temps, voulez-vous dire à Sophie de ne pas payer si on venait toucher pour le Club de l'Union Artistique ; qu'elle dise que je suis désabonné.

J'ai de mauvaises nouvelles de Panizzi. Il se trouve plus mal, me dit-il, de sa saison à Ems et à Wiesbaden. Il se plaint amèrement de sa santé, dit qu'il est perclus de rhumatismes, qu'il n'y a pas moyen de s'en débarrasser, et qu'il n'ira pas à Cannes, de crainte d'être ennuyeux et insociable. Ellice, au contraire, est aussi bien que lorsqu'il se promenait dans l'île Saint-Honorat. Frs. Baring est tout à fait remis. Un cinquième ou sixième prince, fils de votre Reine, passera l'hiver à Cannes. Je crains qu'avec tous ces gens chics, il ne soit plus difficile de nous loger. J'ai reçu, à Biarritz, une lettre de M. Sicard qui me prie de recommander un de ses parents pour un bureau de tabac. Il ne dit rien de son logement. Je pense être à Paris à la fin de la semaine prochaine. Essayez de savoir quelque chose sur Cannes par la dame que vous connaissez rue du Bac. Je voudrais pouvoir emmener le pauvre Panizzi avec nous, et lui donner une chambre du côté ensoleillé. Je lui ai écrit de ne pas désespérer, et j'ai osé lui offrir vos soins au cas où il viendrait à Cannes. J'espère que je n'ai pas eu tort. Je n'ai aucune nouvelle des Fresnel. Dites-moi si vous en avez.

M^me^ Fould se porte beaucoup mieux depuis qu'elle a été à Vichy. Demain nous allons faire une excursion jusqu'à Saint-Sauveur, à environ 14 lieues de Tarbes, et avant d'aller à Vichy, elle ne pouvait pas aller en voiture rendre visite à sa fille à Paris. M. F. va tout à fait bien aussi, et vous présente ses hommages, ainsi que M. Dariste ; c'est le monsieur qui appréciait les rougets. Nous avions à dîner aujourd'hui des perdrix blanches, la même espèce qu'à Cannes, tout aussi mauvaises, mais en même temps quelques ortolans qui étaient vraiment délicieux. Le temps est superbe et les prairies aussi vertes qu'au mois de mai. Adieu, l'ennui de cette maison, ce sont les heures matinales ; demain il faudra être levé et prêt à partir à 8 h. et demie. Compliments à Emma. Toujours à vous.

P. M.

LETTRE XXVIII

Biarritz, Monday evening. *Oct. 1861.*

Dear Fanny,

I am pleased to hear that the house of Sicard is secured. I hope we shall have a dry winter. All the cataracts of the heavens are opened here and I had six inches of water in my room. Yesterday we had a very fine day and rowed up the Nive in the boats of a man of war lying at Bayonne.

I shall write to Kaulla, though you ought to have answered at Stephanienbad. Evidently they would have known where to send the answer to his telegram.

M. Turghenef writes me that he has sent me proofsheets through one of his friends, a Russian gentleman, who left them at my porter's very likely while I was in England. I did not find them. Will you have the goodness to look and ask for them. I dont know whether they are in French or in Russian, but I suppose you will be able to discover them if they have been really left at home.

There are not many people at Biarritz and of course the ladies' toilets are not very remarkable, however I have seen something which you might like. It is a cloth which is fabricated, it seems, at Bagnères, and looks like thin flannel, striped black and white, making very handsome pleats and having no weight whatever. It looks perfectly well, is light and warm, and costs nothing. If you would like it I could get you a dress of that description which Mad. Fould could get me very easily. Our ambassador in Spain gave me a box of segars which he got from the queen. It is in a tin case which I durst not open yet. I have still plenty of cigarettes.

I hope you have mended the rod I gave you with silk. I intend to make use of it if you don't fish for bringing down lost arrows.

We spend our time pleasantly enough though we were rather annoyed by the weather, which has been either extremely hot and oppressive, or with great showers. The nights are generally fine, and we walk on the sea-shore. We were expecting the queen of Spain, but her youngest daughter is dying, and very likely she won't come. His M. was to come Wednesday, but he writes he does not feel well and won't come before Saturday. I think he is

LETTRE XXVIII

Biarritz, lundi soir. *Oct. 1861.*

Chère Fanny,

Je suis heureux d'apprendre que la maison de Sicard est retenue ; j'espère que nous aurons un hiver sec ; toutes les cataractes des cieux sont ouvertes ici et j'ai eu 6 pouces d'eau dans ma chambre. Hier nous avons eu un très beau jour et avons remonté la Nive dans les embarcations d'un cuirassé qui est dans le port de Bayonne. J'écrirai à Kaulla, bien que vous auriez dû répondre à Stephanienbad ; évidemment on aurait su où envoyer la réponse à son télégramme.

M. Tourguenev m'écrit qu'il m'a envoyé des épreuves par un de ses amis, un monsieur russe, qui les a probablement laissées chez mon concierge pendant que j'étais en Angleterre. Je ne les ai pas trouvées. Voulez-vous avoir la bonté d'aller les demander? Je ne sais pas si elles sont en français ou en russe, mais je suppose que vous pourrez les découvrir, si elles ont été vraiment laissées à la maison.

Il n'y a pas beaucoup de monde à Biarritz et, naturellement, les toilettes des dames ne sont pas très remarquables ; toutefois, j'ai vu quelque chose que vous aimeriez peut-être ; c'est un drap, fabriqué, paraît-il, à Bagnères, et qui ressemble à de la flanelle mince, avec des raies noires et blanches, faisant de très beaux plis, et n'ayant absolument aucun poids. Cela a superbement bonne façon ; c'est léger et chaud, et ne coûte rien. Si cela vous plaisait, je pourrais vous avoir une robe comme cela, que M^me^ Fould pourrait me procurer très facilement.

Notre ambassadeur en Espagne m'a donné une boîte de cigares qu'il a reçue de la reine. Elle est dans une enveloppe de fer-blanc que je n'ai pas encore osé ouvrir. J'ai encore des cigarettes en abondance.

J'espère que vous avez raccommodé avec de la soie la canne à pêche que je vous avais donnée. Je compte m'en servir, si vous ne pêchez pas, pour faire redescendre les flèches perdues.

Nous passons notre temps assez agréablement, bien que nous ayons été assez ennuyés par la température, qui a été extrêmement chaude et lourde, ou avec de nombreuses averses ; les nuits sont généralement belles et nous nous promenons sur le bord de

not very fond of the place and rather averse to his making so long a journey to hear the wind howl and see the waves. I am not pleased with Panizzi's health, his secretary wrote me on the 6 th inst. that he came that very day from Paris, where he was obliged to stop four days, and says he had had a very rough passage, which prevented him from writing himself. He does not mention what kind of indisposition he had. I had thought at first that he had not found things in Italy going on as he wanted, and that it had been the cause of his return, but it seems it is a real illness. I expect a letter to morrow. Good by dear Fanny, I am pretty well and have not felt any oppression worth to be mentioned since I am here. My love to Emma. You did not tell me if you fished anything in the country. Yesterday the salmons were jumping in the Nive a metre in height above the water. Sometimes we saw half a dozen in the air at a time. Ever yrs.

P. M.

LETTRE XXIX

Saturday, *Paris ou Compiègne, novembre 1861.*

Dear Fanny, I hope you have had a good journey. The weather was very wet and cold yesterday, but then I think you were in a warmer region. I write you these few lines to sum up my ideas upon our lodgings. 1st I wish very much we had our rooms to the sea and to the sun, not very high if possible. 2ndly, not too far from Christin, unless you could see the possibility of engaging a cook. In such a case you might perhaps take something out of the town, for instance the villa that we went to see with Mad. Botti. The proprietor seemed to be an accomodating man. I repeat you again and again not to mind a little more money for a better convenience. This is the point. It is not necessary to have a large apartment, but it would be bad if we had not a bedroom for a friend. In case nothing could be found at Cannes, look for the house at the entrance of Grasse, or write to the doctor about it. If nothing was to be had there, why not try the neighbourhood of Antibes. Take a coach and look about there. I see in the newspaper that Cannes is full ; but I suspect the article to have been written by the innkeepers against the English and other fools.

la mer. Nous attendions la reine d'Espagne, mais sa fille la plus jeune est mourante ; probablement ne viendra-t-elle pas.

Sa Majesté devait arriver mercredi, mais il écrit que, ne se sentant pas bien, il ne viendra pas avant samedi. Je crois qu'il n'aime pas beaucoup cet endroit-ci et que cela l'ennuie de faire un si long voyage pour entendre hurler le vent et voir les vagues.

Je ne suis pas content de la santé de Panizzi. Son secrétaire m'a écrit le 6 de ce mois qu'il était revenu ce même jour de Paris où il avait été obligé de s'arrêter quatre jours ; il disait qu'il avait eu une très mauvaise traversée qui l'empêchait d'écrire lui-même. Il ne dit pas quelle sorte d'indisposition il a. J'ai d'abord cru qu'il n'avait pas trouvé en Italie les choses marchant comme il le voulait, et que cela avait été la cause de son retour ; mais il paraît que c'est une vraie maladie. J'attends une lettre demain.

Adieu, chère Fanny, je suis assez bien et n'ai pas eu d'oppression dont il vaille la peine de parler depuis que je suis ici. Mes amitiés à Emma. Vous ne m'avez pas dit si vous avez pêché quelque chose à la campagne. Hier les saumons sautaient dans la Nive à la hauteur d'un mètre au-dessus de l'eau. Quelquefois nous en voyions une demi-douzaine en l'air à la fois.

Toujours à vous.

P. M.

LETTRE XXIX

Samedi. *Paris ou Compiègne, novembre 1861.*

Chère Fanny, j'espère que vous avez fait bon voyage. Hier le temps était humide et froid ; mais je me dis que vous êtes dans une zone plus chaude. Je vous écris ces quelques lignes pour vous résumer mes idées relativement à notre logis. 1° Je désire beaucoup avoir nos chambres vers la mer et le soleil, pas trop haut si possible ; 2° Pas trop loin de Christin, à moins que vous ne voyiez la possibilité d'engager une cuisinière. Dans ce cas, vous pourriez prendre quelque chose hors de la ville ; par exemple, la villa que nous sommes allés voir avec M^me^ Botti. Le propriétaire paraissait un homme arrangeant. Je vous répète encore et encore de ne pas vous soucier d'un peu d'argent de plus si nous avons un plus grand confort. Voilà l'important. Il n'est pas nécessaire d'avoir un grand appartement, mais il serait fâcheux de ne pas avoir une chambre d'amis. Au cas où vous ne trouveriez rien à

Everybody tells me M. Fould goes in. I dine with him to day. The last news were that he looked much pleased. I am sorry to say that he wishes it very much. Some people say that they return from Compiègne at the end of the month for opening the session in the senate, but I do not believe it. It is absurd to make people come for a week a month or six weeks before the session. Besides if there is a new cabinet it is clear that some time must be left for preparation of business.

Eugène is still very weak. I am afraid I cannot take him with me. Du Sommerard has offered me one of his men of the Musée de Cluny. I cough a great deal and was obliged last night to take some stuff. Give my compliments to everybody and excuse me to Mr. Ker for my not having answered his letter. The drawing of an axe is for Mr. Tyler. I have made an experiment upon the adraganth gum and I think that it is excellent for clouds, because the colours even when wet don't mix one with the other. Unfortunately my eyes become every day weaker. Good by, take care of yourself and of Emma, and do not worry you if you don't find immediately something to suit you. Ever yrs.

P. M.

Inquire if some adraganth gum is to be had at Cannes. If not, I shall bring a provision with me. The owl grows every day more wicked and treacherous. He very narrowly caught my hand yesterday after I had been five minutes scratching his head. Do not forget *to take a coach* to make inquiries in the neighbourhood, and mind I shall inquire into your cartes at the restauration and if you don't eat much you shall rue for it.

Cannes, allez voir la maison à l'entrée de Grasse, ou écrivez au docteur. Si vous ne pouvez rien y trouver, pourquoi ne pas essayer le voisinage d'Antibes ? Prenez une voiture et renseignez-vous. Je vois dans les journaux que Cannes est bondé, mais je soupçonne que l'article a été écrit par les hôteliers contre les Anglais et autres imbéciles.

Tout le monde me dit que M. Fould en est. Je dîne avec lui aujourd'hui. Les dernières nouvelles étaient qu'il paraissait très satisfait. Je suis fâché de dire qu'il le désirait beaucoup. On dit qu'on reviendra de Compiègne à la fin du mois pour l'ouverture de la session du Sénat, mais je ne le crois pas. C'est absurde de faire venir le monde pour une semaine, un mois ou six semaines avant la session. En outre, s'il y a un nouveau cabinet, il est clair qu'il faut laisser le temps de préparer les affaires.

Eugène est encore très faible, je crains de ne pas pouvoir l'emmener avec moi. Du Sommerard m'a offert un de ses hommes du Musée de Cluny. Je tousse beaucoup, j'ai été obligé de prendre un remède hier au soir. Faites mes compliments à tout le monde et excusez-moi auprès de M. Ker de n'avoir pas répondu à sa lettre. Le dessin représentant une hache est pour M. Tyler.

J'ai fait une expérience avec la gomme adragante. Je crois que c'est excellent pour les nuages, parce que les couleurs ne se confondent pas, même quand elles se rencontrent. Malheureusement mes yeux deviennent chaque jour plus faibles. Adieu, soignez-vous, et prenez soin d'Emma, et ne vous tourmentez pas si vous ne trouvez pas tout de suite quelque chose qui vous convienne.

Toujours à vous.

P. M.

Demandez si on peut se procurer à Cannes de cette gomme adragante. Sinon, j'en apporterai une provision. La chouette devient tous les jours plus méchante et plus traître ; elle a presque attrapé ma main hier, après que je lui avais gratté la tête pendant cinq minutes. N'oubliez pas de prendre une voiture pour les recherches dans le voisinage et soyez sûre que je m'informerai de vos menus au restaurant ; si vous ne mangez pas bien, vous vous en repentirez.

LETTRE XXX

Compiègne, 17 nov. *1861.*

Dear Fanny,

The death of the king of Portugal has prevented the fête of the Empress to take place and all the people here have been invited to stay till the 25, in order to have a play and dance when the demi deuil begins. You have heard that the Senate is to meet on the 2^{d} of December, so I must stay till the session is over, they say it will be a very short one of a week or ten days. It is likely that Ellice and Panizzi will come at the same time, so we shall go all of us together before the middle of December. Though I should have been glad to have come sooner, yet I am rather pleased not to be obliged to come back to Paris at the end of the year, as it might have been the case if the Senate had been called on the 15 or 20 th of December. I hope you will make the best of your time till I come, and that I shall find you fat enough to give credit to the larder of Christin. If Cannes is so full of fine ladies, tell me what I can bring you from Paris in order to keep pace with them. You will oblige me by saying so. I can take at Lyons any silk you would like, even without stopping there, I need only order it at La Saussaye's ! His wife though she has a crooked back is intelligent and might choose you a dress. Tell me what colour you would like. You know it is very cheap there especially since the Morikins don't buy any more.

Notwithstanding the mourning, the duke of Athol's piper was introduced in the salon the day before yesterday with his bagpipe, and our four unbreeched lords danced with some ladies that were bold. You know the musick is devilish and there is a great deal of turning and jumping which caused a very alarming tossing in the kilts. The old duke and Lord James Murray danced very well but the two boys were rather awkward.

We had besides a grand comedy but not played upon a theatre. I mean the ministerial change. Nothing was so funny as the faces of W. and his wife. Twice I gave everything for lost, and I believed that they were to avail themselves of M. F's plans without him, when, to my great surprise, Pelletier, F's secrétaire, comes in my room and tells me M. F is closeted with H. M. He came in himself an hour after and told me his tale. He could not do else

LETTRE XXX

Compiègne, 17 nov. *1861.*

Chère Fanny,

La mort du roi de Portugal a empêché la fête de l'impératrice d'avoir lieu ; tous les présents ont été invités à rester jusqu'au 25, et il y aura une pièce de théâtre et un bal quand le demi-deuil commencera.

Vous avez su que le Sénat doit se réunir le 2 décembre, de sorte qu'il faut que je reste jusqu'à la fin de la session ; on dit qu'elle sera très courte, d'une semaine ou dix jours. Il est probable qu'Ellice et Panizzi viendront au même moment, de sorte que nous partirons tous ensemble avant le milieu de décembre. Bien que j'eusse été heureux de venir plus tôt, je suis pourtant assez content de ne pas être obligé de revenir à Paris à la fin de l'année, ce qui aurait été le cas si le Sénat s'était réuni le 15 ou 20 décembre. J'espère que vous profiterez bien de votre temps jusqu'à ce que je vienne et que je vous trouverai assez grasse pour faire honneur au garde-manger de Christin.

Si Cannes est si rempli de belles dames, dites-moi ce que je puis vous apporter de Paris, afin que vous soyez aussi bien habillée qu'elles. Vous me rendrez service en me le disant. Je puis prendre à Lyon toute soie que vous désirerez, même sans que je m'y arrête. Je n'ai qu'à la commander chez La Saussaye ; sa femme, bien qu'elle ait le dos de travers, est intelligente, et pourra vous choisir une robe. Dites-moi quelle couleur vous aimeriez. Vous savez que la soie y est très bon marché, surtout depuis que les 'Méricains n'en achètent plus.

Malgré le deuil, le joueur de cornemuse du duc d'Athol a été introduit au salon avant-hier avec son instrument, et nos quatre seigneurs sans culottes dansèrent avec des dames peu timides. Vous savez que la musique est diabolique et qu'il y a beaucoup de sauts et de tours qui faisaient voltiger les kilts de façon alarmante. Le vieux duc et Lord James Murray dansèrent très bien, mais les deux jeunes gens furent assez gauches.

Nous avons eu en plus de cela une mirobolante comédie, mais pas jouée au théâtre. Je veux dire le changement de ministres. Rien n'était plus drôle que les figures de W. et de sa femme. Deux fois, j'ai cru que tout était perdu, et je pensais qu'on allait réaliser

but accept though W. stays. If he had insisted, I think he would have succeeded, but the Emp. and the Emp^{s} were so pressing, and, what they did not say, but hinted, would have been in the awkward position to show what had been the motive of W's entrance in F's place last year. The battle will be renewed soon, and I hope the same motives will not exist then. F. seems quite pleased, and his report has, it seems, a great success. I dare say you have got already petitions for him from all the people at Cannes or Grasse.

I think you ought to go to Dr. Maure's and try your rod against the trouts. Il you have skill, as you say, you shall not be starved.

The princess of Metternich, though she speaks very good French, has preserved still her German accent, and says B instead of P and vice versa. She was eating bread and butter in her room and said one of the valets de pied to bring her salt for her bread, *b*our mon *b*ain. The man returned a quarter of an hour after with five kilog. of grey salt, thinking it was for a bath.

I do not sleep well and breathe rather worse than in Paris, but till now I did not catch cold. I have scolded the Minister of the travaux publics about the state of the roads. He says he has given strict orders to mend them. You know I expect you live exactly as if I was with you. I want much your sun. We had snow yesterday and have sleet to day. Good by, my love to Emma. compliments to the Tripets and to everybody.

Ever yours.

P. M.

LETTRE XXXI

Compiègne, dimanche *24 novembre 1861.*

Dear Fanny,

I am still here and will stay till the 2^{d} of D^{r}. when the senate meets. I am rather tired, but until now I have no cold, which is a great wonder considering the continual transitions from heat to cold we have to go through.

I have received a letter from M. Tripet telling me to make haste as the lodgings are becoming scarce at Cannes.

We had the fête of the Empress the day before yesterday, which had been postponed on account of the death of the King of Portugal. Besides a nosegay I gave her my big samovar, which

le plan de F. sans lui, quand, à mon grand étonnement, Pelletier, secrétaire de F., vient dans ma chambre pour me dire que F. est enfermé avec Sa Majesté. Celui-ci vient, lui-même, une heure après, me raconter son histoire. Il ne pouvait pas faire autrement qu'accepter, bien que W. reste. S'il avait insisté, je crois qu'il aurait réussi, mais l'empereur et l'impératrice furent si pressants ! et ce qu'ils n'ont pas dit, mais donné à entendre, ils auraient été dans la position embarrassante de montrer quel avait été le but de W. en prenant la place de F. l'année dernière. La bataille reprendra bientôt et j'espère que les mêmes motifs n'existeront plus. F. a l'air très content, et son rapport a, paraît-il, grand succès. Cela ne m'étonnerait pas que vous ayez déjà reçu pour lui des pétitions de tous les gens de Cannes et de Grasse.

Je crois que vous devriez aller chez le docteur Maure essayer votre canne à pêche contre les truites ; si vous êtes habile comme vous dites, vous ne mourrez pas de faim.

La princesse de Metternich, bien qu'elle parle très bien français, a conservé son accent allemand ; elle dit B au lieu de P et vice versa. Elle mangeait des tartines de beurre dans sa chambre, et dit à un de ses valets de pied de lui apporter du sel *bour* mon *bain* ; l'homme revint un quart d'heure après avec 5 kilos de sel gris, croyant que c'était pour son bain.

Je ne dors pas bien et je respire plutôt plus mal qu'à Paris, mais, jusqu'à présent, je n'ai pas pris froid.

J'ai entrepris le ministre des Travaux publics au sujet de l'état des routes : il m'a dit avoir donné des ordres stricts pour qu'on les entretienne mieux. Vous savez que je souhaite que vous viviez exactement comme si j'étais avec vous. Votre soleil me manque beaucoup. Hier nous avions la neige et aujourd'hui du grésil.

Adieu, mes amitiés à Emma. Compliments aux Tripet et à tout le monde. Bien à vous.

P. M.

LETTRE XXXI

Compiègne, dimanche *24 nov. 1861.*

Chère Fanny,

Je suis encore ici et j'y resterai jusqu'au 2 décembre, jour où le Sénat se réunira. Je suis assez fatigué, mais, jusqu'à présent, je n'ai pas de rhume, ce qui est très extraordinaire, étant donné les

is very good for her morning tea, when we have always a cold cup. Yesterday there was a chase which began rather badly. A lady, the wife of an officer, came to the rendez-vous riding a spirited horse, who when the stag was lancé kicked the surgeon and broke his leg without dismounting him. All the ladies in the charabancs began to abuse the poor woman, who was almost dead with fear and grief, and I wonder how the horse, who felt himself excited by the fine accident did not break more legs. All the postilions had put their legs over their horses'necks to avoid the kicking of the beast that was passing along by them.

We had a very stupid comedy and a pretty good farce for the fête. A gentleman, very fat, dressed as a femme sauvage had the greatest success.

Miss Coutté, she of the three millions £s spent three days with us. She has a nose as red as fire, is pine entre deux portes, but very sensible and naturelle. I don't know where she finds her couturières. She had yesterday a dress representing the bars of a grate before her neck, and everybody wondered why there was a gate when nothing was to be stolen.

I have received yesterday a letter from Mr. Ellice. He says he will come to Cannes about the end of D^r^. So says Panizzi, who by the by has been cured of his rhumatismes with a new pomatum. Now he complains of his throat. I dare say it is because he makes so great a use of it to swallow English dinners.

Pray tell me *here* how you are and how you are passing your time. Did you hear of the Chinese bows ? There is here a great practising of archery with native bows which make my left arm all black and blue. They brought to the emperor a man of the artillery that throws a javelin such as those I have at more than a 100 metres. We broke the other day a very thick board by striking darts in it.

H. M.'s cook has been changed. The present one is a beginner or a thief. The result is I don't eat, because there is nothing good for me. I long for a good bouillabaisse and some plain dish. Pray make mad. Tripet not forget the Russian *shtshi*, or cabbage.

M. Régnier of S^t^ Chéron is very poorly. Léonor and his wife are always here, in good health at it seems. Poor Mad. Libri is in a dreadful state of health. Her daughter writes me that Dr. Henry Holland gives them little hope, and Panizzi seems to believe there is none.

We are to day almost alone in the Château. Nobody of the other series left except the Scots, Viollet Leduc and me with some of

continuelles variations du chaud au froid que nous avons constamment à supporter.

J'ai reçu une lettre de M. Tripet me disant de me hâter car les appartements deviennent rares à Cannes.

Nous avons célébré la fête de l'impératrice avant-hier ; elle avait été reculée à cause de la mort du roi de Portugal. Avec un bouquet, je lui ai donné un grand samovar qui fera très bien pour son thé du matin, où nous prenons toujours une tasse froide. Hier, nous avons eu une chasse qui a commencé assez mal. Une dame, femme d'un officier, vint au rendez-vous sur un cheval assez fringant qui, quand le cerf fut lancé, donna un coup de pied au chirurgien et lui cassa la jambe sans le faire tomber de cheval. Toutes les dames qui étaient dans les chars à bancs commencèrent à injurier la pauvre femme, qui était à moitié morte de peur et de chagrin, et je me demande comment le cheval, qui se sentait mis en train par le premier accident, ne cassa pas d'autres jambes. Tous les postillons avaient mis leurs jambes sur le cou des chevaux afin d'éviter les coups de pied de la bête quand elle passait près d'eux.

Nous avons eu une comédie très stupide et une assez bonne farce pour la fête. Un monsieur très gros, habillé en femme sauvage, a eu le plus grand succès. M^lle^ Coutté (celle aux 3 millions de livres sterling a passé trois jours avec nous ; elle a un nez aussi rouge que le feu, est comme une planche entre deux portes, mais elle est très intelligente et naturelle. Je ne sais pas où elle prend ses couturières ; elle avait hier une robe représentant les barreaux d'une grille devant la gorge, et tout le monde se demandait pourquoi il y avait une grille, puisqu'il n'y avait rien à voler.

J'ai reçu une lettre de M. Ellice, qui me dit qu'il viendra à Cannes vers la fin de décembre. Panizzi le dit aussi. A propos, il a été guéri de ses rhumatismes par une nouvelle pommade ; maintenant il se plaint de sa gorge. Cela ne m'étonnerait pas que cela fût parce qu'il l'emploie à avaler tant de dîners anglais.

Faites-moi, s'il vous plaît, savoir *ici* comment vous êtes et comment vous passez votre temps. Avez-vous entendu parler des arcs chinois ? Il y a ici force exercices de tir à l'arc avec des arcs indigènes, dont j'ai le bras gauche tout noir. On a amené à l'empereur un homme de l'artillerie qui lance un javelot comme ceux que j'ai à plus de cent mètres. Nous avons cassé l'autre jour une planche très épaisse en y envoyant des flèches.

Le cuisinier de Sa Majesté a été changé ; l'actuel est un commençant ou un voleur ; le résultat est que je ne mange pas, parce qu'il n'y a rien de bon pour moi. J'aimerais tant avoir une bonne bouillabaisse et quelques plats simples.

the household. It seems a great comfort after being so long 70 or 80 at dinner.

Adieu, dear Fanny. Here are the pens and the paper of H.M. My best compliments to everybody. Write me before I go. I wonder I have no news from you. My love to Emma. The Minister of Finances told me the bureau de poste at Cannes was worth six years ago only 8 or ten thousand francs. It brought last year 45.000. Adieu.

Ever yrs.

P. Mérimée.

LETTRE XXXII

Paris, *Tuesday* 10 Déc. *1861.*

Dear Fanny, to morrow or Thursday we hear the ministers for the second time. Yesterday we did not agree, thanks to the stupidity of some of our colleagues that cannot understand why two and two are four. On Saturday next, M. Troplong reads us his rapport, which will be presented to the Senate on Monday. Then comes another business. It must be printed and distributed. which must prevent the general discussion from taking place before Wednesday week. I believe there will be a strong amendment, which I hope will be blackballed, but in all probability the discussion will last till the end of next week. I shall be glad if all is over then, and I shall not stay to carry the Senatus consulte to the Emperor, but the difficulty of finding coaches puzzles me. I cannot easily take a place before the end of the discussion, and the consequence may be the loss of a few days more. Do you know how much it would cost to have a carriage and come en poste from Toulon ? I might then telegraph to you the day of my arrival at Toulon to find the coach ready. Write me then if the thing is possible, if the road is such that starting from Toulon at eight I might be at Cannes in the evening, and last tell me how much it would cost for two people. You know that in this case there are some extra horses to be paid in certain stations. I suppose there are plenty of coaches belonging to Cannes waiting for travellers at Toulon. The Vesuvius is at work, which may send many En-

Ne laissez pas Mme Tripet oublier les *shtshi* — ou choux russes. M. Régnier de Saint-Chéron va mal. Léonor et sa femme sont toujours ici et paraissent en bonne santé. La pauvre Mme Libri est dans un terrible état de santé. Sa fille m'écrit que le Dr Henry Holland leur donne peu d'espoir, et Panizzi semble croire qu'il n'y en a pas.

Nous sommes aujourd'hui presque seuls dans le château, personne des autres séries ne demeure, sauf les Ecossais, Viollet-le-Duc et moi, avec quelques-uns de la maisonnée ; cela semble bien agréable après avoir été si longtemps 70 et 80 à dîner.

Adieu, chère Fanny, voyez ce que sont les plumes et le papier de Sa Majesté. Mes meilleurs compliments à tout le monde.

Ecrivez moi avant que je parte. Je m'étonne de ne pas avoir de nouvelles de vous. Mes amitiés à Emma.

Le ministre des Finances me dit que le bureau de poste de Cannes ne valait, il y a 6 ans, que 8 à 10.000 francs. Il en a rapporté l'année dernière 45.000.

Adieu. Bien à vous.

P. Mérimée.

LETTRE XXXII

Paris, *mardi* 10 déc. *1861.*

Chère Fanny, demain ou jeudi nous entendrons les ministres pour la seconde fois. Hier nous n'avons pas été d'accord grâce à la stupidité de quelques-uns de nos collègues, qui ne comprennent pas que deux et deux font quatre. Samedi M. Troplong nous lira son rapport, qui sera présenté au Sénat lundi ; puis, autre affaire : il faut qu'il soit imprimé et distribué, ce qui empêchera la discussion générale d'avoir lieu avant mercredi en huit. Je crois qu'il y aura un amendement important, qui, j'espère, sera rejeté, mais il est très probable que la discussion durera jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Je serai content lorsque tout sera terminé et je ne resterai pas pour porter le Senatus-consulte à l'empereur, mais la difficulté de trouver des voitures m'inquiète. Je ne puis pas arrêter une place avant la fin de la discussion, et la conséquence peut être la perte de quelques jours de plus. Savez-vous combien coûterait une voiture pour venir en poste de Toulon ? Je pourrais alors vous télégraphier le jour de mon arrivée à Toulon et je trouverais la voiture prête. Ecrivez-moi si la chose est possible, si, vu l'état de la route, je pourrais partir de Toulon à 8 heures et

glish people from Cannes to Naples, but that is not good for the coaches.

I am vexed not only with my commission but for making my accounts yesterday and finding about 200 f. less than I expected. The worse is that three days ago I could not open my drawer and was obliged to send for a blacksmith who told me I must have forced the key in. But you know how easily that key turns. I had a good deal of money in it, and I am almost sure that nothing was wanting. However, though the loss is easily to be explained, because in consequence of that journey to Compiègne I had not cast up my accounts in October and Nov^r^, and may have forgotten counting, yet that business of the drawer is unpleasant. I have not the least suspicion upon anybody. You know that if they wanted to steal me, they need not pick my locks. All that will be forgotten to morrow, but it made me a little nervous yesterday, especially because I had been listening for four hours to the most absurd discussion in the world. I told you when I wrote last time that Panizzi could not come, and that Ellice had the gout. Bacciochi gave me a letter for M. Grandval, who he says is a pleasant man. Good by. I must go to the Ministère. My love to Emma. Take care of you and contrive to spend your time without tiring yourself too much. I need not tell you how plagued I am by all these delays, but it is impossible to help it. No news from Marseille Do not forget to ask about the price of the tobacco, which is very good indeed. Ever yours.

P. M.

Tuesday.

Your paletot is ventre de biche, some pepper and salt colour, very ugly. I was wrong in asking Mad. Fresnel's advice.

LETTRE XXXIII

Paris, 14 *Déc. 1861* (*Saturday*).

Dear Fanny, I received your flowers the day before yesterday. They came in a very good condition with all their perfume. I have kept the pods (?) which begin to spread their down in a wonderful manner. One of them is forming a mass of down already more than 10 centimetres thick.

arriver à Cannes le soir. Et, enfin, dites-moi ce que cela coûtera pour deux personnes. Vous savez que, dans ce cas, il y a des chevaux en plus à payer à certaines stations. Je suppose qu'il y a beaucoup de voitures de Cannes qui attendent des voyageurs à Toulon. Le Vésuve est en éruption, ce qui pourrait envoyer pas mal d'Anglais de Cannes à Naples ; cela n'est pas bon pour les voitures.

Ma commission n'est pas mon seul ennui : faisant mes comptes hier, j'ai trouvé 200 francs de moins que je n'attendais. Le pire est qu'il y a trois jours, ne pouvant ouvrir mon tiroir, j'ai été obligé d'envoyer chercher un serrurier qui m'a dit que j'avais forcé la clef. Mais vous savez comme cette clef tourne facilement. J'avais beaucoup d'argent dedans et suis à peu près certain qu'il ne manquait rien.

La perte est facilement explicable par le voyage à Compiègne, car je n'avais pas fait mes comptes en octobre ni en novembre, et j'ai pu oublier de compter, mais l'affaire du tiroir est désagréable. Je n'ai pas le moindre soupçon sur personne ; vous savez que si on voulait me voler, on n'aurait pas besoin de briser mes serrures. Tout cela sera oublié demain, mais hier cela m'a rendu un peu nerveux, et plus encore parce que j'avais écouté pendant quatre heures la plus absurde discussion du monde.

Dans ma dernière lettre je vous ai dit que Panizzi ne pouvait pas venir et qu'Ellice avait la goutte. Bacciochi m'a donné une lettre pour M. Grandval qui est, dit-il, un homme agréable. Adieu, je suis forcé d'aller au ministère. Amitiés à Emma. Soignez-vous et essayez de passer votre temps sans trop vous fatiguer. Je n'ai pas besoin de vous dire combien tous ces retards m'agacent, mais c'est impossible autrement. Pas de nouvelles de Marseille. N'oubliez pas de demander le prix du tabac, qui est très bon. Toujours vôtre.

P. M.

Mardi.

Votre manteau est ventre de biche, c'est quelque chose comme poivre et sel, très laid. J'ai eu grand tort de demander l'avis de M^me^ Fresnel.

LETTRE XXXIII

Paris, 14 déc. *1861* (*samedi*).

Chère Fanny, j'ai reçu vos fleurs avant-hier ; elles étaient en très bon état avec tout leur parfum. J'ai gardé les cosses (?) qui

Our President is not well. We have no sitting to day and are adjourned to Monday next. I hope it will be of no consequence as to the length of the discussion. I hope all will be over on Sunday next. Don't forget to give me the information I asked you about the post travelling from Toulon.

Poor M. Régnier is dead. The Fresnels are gone to see Mad. R. to day. I should have gone too, only I expected to be obliged to go to the Luxembourg for the rapport of our President.

I have received at length your Paletot, which proved less ugly than I expected. I am afraid it is too long and perhaps too light, but you asked to have it so. The weather is uncommonly mild here. Not a cloud in the sky, just as a Cannes day, only the air is not so clear. I am told that Cousin is much tired. I am pleased he came to see you. Pray take care of him. Does he see Guy Fawkes, I mean Lord Brougham ?

I received this morning a letter from Ellice. He had a fit of gout and lost his brother-in-law. Besides he is a little afraid about his goods and chattels in America. He says that he will come certainly to pay us a visit. As for Panizzi, I think there is very little hope to see him. Mad. Libri is better and has written me a few lines, Mlle Marguerite seems to believe she is out of danger. Did I tell you I had some share in contumeliously rejecting an amendment of M. Bonjean, which did a great deal of good to my bile. Malakof seems to be quite mad. He had a fit of passion at Valencia, abused everybody, kicked a certain officer, and did everything to justify his being apprehended and put in a mad house ; but the Spaniards were too great fools to serve him right. As soon as he arrived here at Marshall Vaillant's house, he kicked and thumped his wife's chambermaid, and I dare say he has or will kick his wife though she is big enough to beat him.

I have written to Lecourt about the wine. I think I shall take a bow with me to practise at Cannes. I found at Compiègne that it did my chest some good and a physician told me it was the very best thing I could do. You must try too. I should be very sorry if some accident had happened to M. de Meritens. I shall see soon the baron Gros. If I knew where Mad. de M. lives, I should write her what knews I have, I know he receives intelligence from China at every mail ; but it is likely she has inquired. I did not hear from Mrs. Crawford about the tobacco. It seems it is rather difficult to pay for it. Adolphe Fould will not send me his account, which vexes me. I have received from Grasset a pipe mouth-piece to match the long one I had. It is most beautiful, and I don't know

commencent à développer leur duvet d'une façon très remarquable ; il y en a une qui a déjà un duvet de plus de 10 centimètres d'épaisseur.

Notre président est malade : nous n'avons pas de séance aujourd'hui ; elle est ajournée à lundi prochain. J'espère que cela n'allongera pas la discussion. J'espère que tout sera fini dimanche prochain. N'oubliez pas de me fournir l'information que je vous ai demandée concernant le voyage par poste de Toulon.

Le pauvre M. Régnier est mort. Les Fresnel sont allés voir Mme R. aujourd'hui. J'y serais allé aussi, mais je m'attendais à avoir à me rendre au Luxembourg pour le rapport de notre président.

Enfin, j'ai reçu votre manteau, qui est moins laid que je ne m'y attendais. Je crains qu'il ne soit trop long, et peut-être trop léger ; mais vous me l'avez demandé ainsi. Le temps ici est exceptionnellement doux : pas un nuage au ciel, exactement comme un jour à Cannes, seulement l'air n'est pas si pur. J'apprends que Cousin est très fatigué. Prenez bien soin de lui. Je suis content qu'il soit allé vous voir. Est-ce qu'il voit Guy Fawkes, je veux dire Lord Brougham ?

Ce matin, j'ai reçu une lettre d'Ellice ; il a eu une attaque de goutte et a perdu son beau-frère ; de plus, il est un peu inquiet au sujet de ses affaires en Amérique. Il dit que bien certainement il viendra nous rendre visite. Pour Panizzi, il y a, je crois, peu d'espoir de le voir. Mme Libri va mieux et m'a écrit quelques lignes. Mlle Marguerite semble croire qu'elle est hors de danger. Vous ai-je dit que j'avais eu quelque part au rejet écrasant d'un amendement de M. Bonjean, ce qui a fait énormément de bien à ma bile ? Malakof paraît être tout à fait fou. Il a eu une crise de colère à Valence, a insulté tout le monde, donné des coups de pied à un certain officier, et fait tout pour justifier son arrestation et son internement dans une maison de fous, mais les Espagnols ont été trop bêtes pour le traiter comme il le méritait. Aussitôt qu'il est arrivé chez le maréchal Vaillant, il a donné des coups de poing et de pied à la femme de chambre de sa femme, et je ne serais pas étonné qu'il ait déjà donné ou qu'il donne bientôt des coups de pied à sa femme, bien qu'elle soit assez forte pour le battre.

J'ai écrit à Lecourt au sujet du vin. Je pense que j'apporterai avec moi un arc pour m'exercer à Cannes. A Compiègne j'ai trouvé que cela me faisait du bien à la poitrine, et un docteur m'a dit que c'était la meilleure chose que je puisse faire. Il faudra que vous essayiez. Je serais très peiné s'il était arrivé quelque accident

what to send him to return thanks. I am afraid it is a very expensive one. I want to study botany while at Cannes. Ask M. Ker what book is the best for it. I have bought one with pretty woodcuts by a M. Le Maout, but I am afraid I shall find in it only such plants as are to be met with in the neighbourhood of Paris. I shall bring him the history of France that he wants to have. Good by, dear Fanny ; write me soon and try to have more patience than I have. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

Prince Albert is very ill with a gastric fever. They believe he is to die soon. Edward Childe is just come to see me. He is better, very weak still, and much afraid of his country's affairs. He begs to be remembered to you and Emma.

LETTRE XXXIV

British Museum. Tuesday, *29 April or 6 May 1862.*

Dear Fanny, I came here last evening at half past six and played whist till one with Lord Dalhousie and Ellice. All and especially the master of the house send you their best compliments. I had a sea as smooth as Cannes. Nobody was ill. I am going to the Exhibition, but I understand that Du Sommerard is gone to Paris. Don't forget E. Childe's book nor the photographs. I did not find the gloves in my trunk. If somebody was going to England you might entrust them. I have lost the paper that wrapped up the serre-papier and lost the name of the person to whom it must be sent. Pray give me that name and the box will be immediately forwarded.

Please to pay Anna and Caroline's doctor and see a little what is going on in my house. You may tell Léonor that I have seen Sir Chr Eastlake. He says that in the month of July he will come to Paris and see M. Gavarret's pictures, but at the same time he doubts that the National Collection would like to buy a picture of that description.

à M. de Meritens. Je verrai bientôt le baron Gros. Si je savais où habite Mme de M., je lui écrirais les nouvelles que j'ai, car je sais qu'il reçoit des nouvelles de Chine par chaque courrier, mais il est probable qu'elle s'est informée. Je n'ai rien reçu de Mrs. Crawford au sujet du tabac. Il paraît que c'est assez difficile de le payer. Adolphe Fould ne veut pas m'envoyer son compte, ce qui me vexe. J'ai reçu de Grasset une embouchure de pipe pour aller avec la longue que j'ai; elle est de toute beauté et je ne sais pas ce que, à mon tour, je pourrais lui envoyer pour le remercier ; je crains qu'elle n'ait une grande valeur. Je veux étudier la botanique pendant que je serai à Cannes. Demandez à M. Ker quel est le meilleur livre d'étude. J'en ai acheté un, avec de jolies gravures sur bois, par un monsieur Le Maout, mais je crains de n'y trouver que les plantes qui se trouvent aux environs de Paris. Je lui apporterai l'Histoire de France qu'il désire. Adieu, chère Fanny, écrivez-moi bientôt et essayez d'avoir plus de patience que je n'en ai. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

Le prince Albert est très malade d'une fièvre gastrique; on croit qu'il mourra bientôt. Edouard Childe vient de venir me voir, il va mieux, très faible encore, et très troublé par les affaires de son pays. Il demande à être rappelé à votre bon souvenir, ainsi qu'à celui d'Emma.

LETTRE XXXIV

British Museum. Mardi *29 avril ou 6 mai 1862.*

Chère Fanny, je suis arrivé ici hier soir à 6 h. 1/2 et jai joué au whist jusqu'à une heure avec Lord Dalhousie et Ellice. La mer était aussi unie qu'à Cannes; personne n'a été malade. Je vais à l'Exposition ; mais, à ce qu'on me dit, Du Sommerard est parti pour Paris. N'oubliez pas la lettre d'E. Childe et les photographies. Je n'ai pas trouvé les gants dans ma malle. Si quelqu'un venait en Angleterre, vous pourriez les lui confier. J'ai perdu le papier qui enveloppait le presse-papier, et le nom de la personne à qui il doit être envoyé. Veuillez me donner ce nom et la boîte sera immédiatement expédiée.

Veuillez payer le médecin d'Anna et de Caroline et voir un peu ce qui se passe chez moi. Vous pouvez dire à Léonor que j'ai vu

Pray write me a line to tell me how you are. Good by. Take care of your health and don't catch another cold. Ever yours.

P. M.

BILLET XXXV

Thursday 15 May *1862, de Londres.*

Dear Fanny, I was so much asleep yesterday when I wrote to you in the Atheneum, that I forgot to tell you to open these letters that you mentioned sent from the Maison de l'Empereur and to tell me what is in them. The wind continues easterly, which annoys us exceedingly. Good by. My love to Emma.

Ever yours.

P. M.

LETTRE XXXVI

British Museum, Monday 26 May *1862.*

Dear Fanny,

M. Newton of the B. Museum is gone to Paris this morning, and is to return on Wednesday. He would bring me over some cigarettes. But I don't know where he is to be found. He said that very likely he would stop at Clarendon's Hotel but it is uncertain he will find place there. The best plan would be to send Eugène with a little box on Tuesday to M. Salzmann, Hôtel Byron, rue Laffitte, and inquire from him where M. Newton is to be found. Perhaps before going there Eugène would do well to inquire, Hôtel Clarendon, rue Rivoli (or Castiglione) if M. Charles Newton is there. It is useless to leave the box at M. Salzmann's if he was not at home.

The photographs of Panizzi are come, but no bill. Panizzi begs you will pay Disderi and let me know how much.

I do not see why you did not tell Caroline that I shall give her for her lodging. Say what you think I ought to give her. She had 400 f. at home. I think I must continue that as a pension, and perhaps if I gave her 500 it would not be bad. Besides I owe her something for her wages since the last time I paid her. I have not my books and cannot remember. Do as you think fit, but don't

Sir Ch(ristophe)r Eastlake. Il dit qu'il viendra à Paris en juillet et verra les tableaux de M. Gavarret, mais il doute que le Musée National achète un tableau de ce genre.

Veuillez m'écrire une ligne pour me dire comment vous allez. Adieu. Soignez votre santé, n'attrapez pas de nouveau rhume. Toujours à vous.

P. M.

BILLET XXXV

Jeudi 15 mai *1862, de Londres.*

Chère Fanny, j'avais si sommeil en vous écrivant de l'Atheneum que j'ai oublié de vous dire d'ouvrir les lettres dont vous parlez venant de la Maison de l'Empereur, et de me dire ce qu'elles contiennent. Le vent est toujours de l'est, ce qui nous est très désagréable. Adieu. Amitiés à Emma, toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XXXVI

British Museum. Lundi 26 mai *1862.*

Chère Fanny,

M. Newton, du British Museum, est parti pour Paris ce matin et doit revenir mercredi ; il pourrait me rapporter des cigarettes ; mais je ne sais pas où on pourra le trouver. Il a dit que probablement il descendrait au Clarendon's Hôtel, mais il n'est pas sûr qu'il y trouve de la place. Le mieux serait d'envoyer mardi Eugène avec une petite boîte chez M. Salzmann, Hôtel Byron, rue Laffitte, et qu'il lui demande où il pourra trouver M. Newton. Peut-être Eugène fera-t-il bien, avant de se rendre chez M. Salzmann, de demander, Hôtel Clarendon, rue de Rivoli (ou de Castiglione) si M. Charles Newton est là. Il est inutile de laisser la boîte chez M. Salzmann, s'il n'était pas chez lui.

Les photographies de Panizzi sont arrivées, mais pas la note. Panizzi vous prie de payer Disderi et de me faire savoir combien.

Je ne vois pas pourquoi vous n'avez pas dit à Caroline que je paierais son logement. Dites-moi ce que vous croyez que je devrais lui donner. Elle avait 400 francs chez nous. Je pense continuer cela comme pension ; peut-être que si je lui donnais 500 francs ce ne serait pas mal. En outre, je lui dois quelque chose sur ses gages depuis la dernière fois que je l'ai payée. Je n'ai pas mes livres

let her worry herself. When I return from England it is probable I shall not stay long in Paris, so I do not see why I should take a cook. I might have Anna if Panizzi comes, and Sophie may make my little dinners without inconvenience. I intend to give her something more for her wages. We shall advise afterwards. You might see Anna in the meantime and ask her what she wishes to have to make my pot au feu.

We are always wrangling in the jury and the business is every day more disgusting. I hope it will be done this week. But there is, after, another tiresome job, to make a report to the French government about furniture, and I do not know how long it will keep me here. I have dinner engagements up to the 9 of June ; that is the worst of all.

You were very wrong not to open the letter of Mad. de Mo. There was a newspaper in it which you might have kept. I am sorry Boeswilwald brings such bad news from her. I suppose Calderon has given him some papers for me, which Boeswilwald must have paid. Will you have the goodness to reimburse him.

The mutton here is very bad and smells of wool. I cannot eat the lean fowls and that bad mutton that make the dinners of everybody here. I feed only upon the salt beef at my breakfast. The cookery is entirely ruined in this country.

Lady Ashburton is with child which is rather disagreeable for my friends of Buckenham. Ellice always said she would have an heir.

I saw Mrs. Spiers, much tanned. She inquired much after you. She gave me a snuff-box of Wallney (?) oak, and a shawl of Shetland wool which I shall give you. It is extremely warm but very ugly.

The day before yesterday a gentleman accosted me in the Atheneum and asked me my commissions for Cannes, where he is going to marry the daughter of one of the numerous deans. He seemed to know me so well that I never durst ask him his name. I think we have seen him at M. Ker's or at Mr. Woolfield's. Good by, dear Fanny. I make no apologies for giving you a great deal of trouble because it would be too long. I am a little better with my lungs. My love to Emma. I began my letter the wrong way.

Ever yrs.

P. M.

et ne me rappelle pas. Faites comme vous croirez préférable, mais qu'elle ne se tourmente pas.

Quand je reviendrai d'Angleterre, il est probable que je ne resterai pas longtemps à Paris, donc je ne vois pas pourquoi je prendrais une cuisinière ; je pourrai peut-être avoir Anna, si Panizzi vient, et Sophie pourra faire mes petits dîners sans inconvénient. J'ai l'intention d'augmenter ses gages. Nous aviserons ensuite. Vous pourriez, en attendant, voir Anna, et lui demander ce qu'elle demanderait pour faire mon pot-au-feu.

Nous nous disputons toujours au jury et l'affaire devient tous les jours plus assommante. J'espère qu'elle sera terminée cette semaine. Mais il y aura une autre affaire ennuyeuse, c'est de faire un rapport au gouvernement français sur les meubles. Je ne sais pas combien de temps cela me retiendra ici.

J'ai des engagements pour des dîners jusqu'au 9 juin; c'est le pire de tout.

Vous avez eu bien tort de ne pas ouvrir la lettre de M^me^ de M^o^; il y avait un journal que vous auriez pu garder. Je suis fâché des mauvaises nouvelles que Boeswilwald apporte d'elle. Je suppose que Calderon lui a donné quelques papiers pour moi que Boeswilwald a probablement payés. Ayez la bonté de le rembourser.

Le mouton ici est très mauvais, il sent la laine. Je ne puis manger ces poulets maigres et ce mauvais mouton qui font le dîner de tout le monde ici. Je me nourris seulement du bœuf salé de mon déjeuner. La cuisine est entièrement gâtée dans ce pays-ci.

Lady Ashburton est enceinte, ce qui est plutôt désagréable pour mes amis de Buckenham. Ellice a toujours dit qu'elle aurait un héritier.

J'ai vu M^me^ Spiers, très tannée ; elle m'a demandé de vos nouvelles. Elle m'a donné une tabatière en chêne de Wallney (?) et un châle de laine des Shetlands que je vous donnerai, et qui est très chaud, mais très vilain.

Avant-hier, à l'Atheneum, un monsieur m'a abordé et m'a demandé mes commissions pour Cannes, où il va épouser la fille d'un des nombreux clergymen. Il semblait si bien me connaître que je n'ai pas osé lui demander son nom. Je crois que nous l'avons vu chez M. Ker ou chez M. Woolfield. Adieu, chère Fanny. Je ne vous fais pas d'excuses de tout le tracas que je vous donne, parce que cela serait trop long. Je suis un peu mieux des poumons. Amitiés à Emma.

J'ai commencé ma lettre par le mauvais bout.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XXXVII

British Museum, May 31st *1862.*

Dear Fanny, I received yesterday the cigarette box by Mr. Newton. I thank you very much for them and I admire the power of second sight that you have. Only I should wish you to avail yourself of it for nothing else but cigarettes making.

I am not very well but always much engaged at the exhibition and at dinners. I dine out till the 13 th of June. If I can I shall go in the country for two or three days to rest a little and see Eton school upon which I promised to write a report, and then I shall return to Paris. It is likely I shall be there about the 20 th of June or perhaps before. I have written my report to the jury of the 30 th class in English and I shall read it next week. In all probability I shall be then a free man and shall go no more to the Exhibition. Du Sommerard will go to Paris Sunday week and return the next day. I believe he does not take his wife with him yet.

I was thinking the other day that I have very old white waist coats. If my porter is not very ill, you might give him some very fine *piqué* that you would choose yourself and have two or three waistcoats made by him after one of Poole's silk waistcoats for a model.

You did not answer me about Anna cooking for me this year. You may give to Caroline 200 fr. for her lodging, and besides pay her her wages that I owe her since I dont know what time. I approve of your advice, and shall give her her étrennes as usual. Let her take every article of furniture she likes.

I thought the book for M. de Turguenef had been returned to him. His address is I believe 210 rue Rivoli.

It is very cold and disagreeable here. I breathe with difficulty and Panizzi coughs much. The life we have is very bad for us, but it is impossible to do else in this time of the year. Ellice is uncommonly well, flirting from morning to night. He thinks of going to Aix la Chapelle to spend a month there. Panizzi will come to me very likely in July. Look a little for such accommodation of his room as will be necessary.

I am very sorry about the bad news you give of Mad. de Montijo. I have got other informations just as bad.

I wrote to M. F. that everybody says here that Prince N. will not come because he is afraid of the duke of A. He told me he showed my letter to the Empr. and that the prince will go. But

LETTRE XXXVII

British Museum, 31 mai *1862*.

Chère Fanny, j'ai reçu hier la boîte de cigarettes par M. Newton. Je vous en remercie beaucoup et j'admire le don de divination que vous avez; seulement je voudrais que vous n'en fassiez usage pour rien autre que pour faire des cigarettes.

Je ne suis pas très bien, mais toujours très occupé à l'Exposition et à des dîners. Je dîne dehors jusqu'au 13 juin. Si je le puis, j'irai à la campagne pour me reposer un peu pendant deux ou trois jours, et pour voir l'école d'Eton sur laquelle j'ai promis d'écrire un rapport. Après, je retournerai à Paris ; il est probable que j'y serai le 20 juin, peut-être avant. J'ai écrit mon rapport au Jury de la 30e classe, en anglais, et le lirai la semaine prochaine. Il est probable qu'alors, je serai libre et n'irai plus à l'Exposition.

Du Sommerard ira dimanche en huit à Paris et reviendra le lendemain. Je ne crois pas que sa femme l'accompagnera.

Je me disais l'autre jour que mes gilets blancs sont bien vieux. Si mon concierge n'est pas trop malade, vous pouvez choisir vous-même du piqué très fin, et vous lui feriez faire deux ou trois gilets sur le modèle d'un des gilets de soie de Poole.

Vous ne m'avez pas répondu si Anna fera ma cuisine cette année. Vous pourriez donner à Caroline 200 francs pour son logement ; payez-lui, en plus, les gages que je lui dois depuis je ne sais quand. J'approuve votre conseil et lui donnerai ses étrennes comme d'habitude. Laissez-lui prendre tous les meubles qu'elle désire.

Je croyais que le livre de M. Tourguenev lui avait été rendu. Son adresse est, je crois, 210, rue de Rivoli.

Il fait très froid et désagréable ici. Je respire avec difficulté. Panizzi tousse beaucoup; la vie que nous menons est très mauvaise pour nous, mais il est impossible de faire autrement à cette époque de l'année. Ellice va exceptionnellement bien, flirtant du matin au soir. Il pense passer un mois à Aix-la-Chapelle. Panizzi viendra probablement me voir en juillet. Voyez un peu le nécessaire pour l'arrangement de sa chambre.

Je suis très fâché des mauvaises nouvelles que vous me donnez de Mme de Montijo. J'ai d'autres informations de la même sorte.

J'ai écrit à M. Fould que tout le monde dit ici que le prince N. ne viendra pas, parce qu'il a peur du duc d'A. Il m'a dit qu'il avait montré ma lettre à l'empereur et que le prince viendra. Mais j'en doute beaucoup ; non pas que je pense qu'il ait peur

I doubt it very much. Not that I think he is afraid of the duke, but he fears to spend his money, which he must do if he comes here. The French manufacturers have furnished gratis the hotel of our Commission which would be his, and it would be polite to give them a fête in it. M. F. says he will not cross over, and that if he were at leisure he should go to Tarbes to enjoy a few days rest. Good by, dear F., I am going in the City to get money because I shall not have any from the jury, and then to Chiswick to lunch with the duchess of Cambridge, and then to dine at Lord Palmerston's. If I followed my inclination I should go to bed. I expect Dr. Maure in a few days. My love to Emma.

Ever yrs.

P. M.

LETTRE XXXVIII

British M., Tuesday ev. 8 *June 1862.*

Dear Fanny,

I received what you sent me by D. S. I have not seen yet the end of my first box of cigarettes, because I have no time nor place for smoking. I was obliged to be at the Exhibition this morning at 9 and could not breakfast till one. All the time I was discussing with the other jurors, acting at the same time as dragoman between them. It is a very disagreeable life, but the dinner parties are perhaps worse. This day, by a great chance, I happened to dine alone in the Atheneum, and it was quite a feast for me not to be obliged to dress and talk nonsense with people I do not know nor care for. Of late the English have taken the bad habit of inviting people to dine twelve days and sometimes more beforehand. It is impossible to refuse by pleading another engagement.

The weather is very disagreeable. On Monday the fog was so thick that I could not see the houses on the other side of Russell street. To day it is very cold and windy. Panizzi says the East wind kills him and that he must absolutely resign. Hovewer they coax him to stay by every means, and they have succeeded in engaging him in a new transformation of the Museum, which gives him a great deal of work.

Will you have the goodness when you pass in my street to give to Eugène a month's wages due the 15.th inst. viz. 50 f. I wish too

du duc, mais parce qu'il craint de dépenser son argent ; ce qu'il faudra faire s'il vient ici. Les fabricants français ont meublé gratis l'hôtel de notre commission, qui serait le sien, et il serait poli d'y donner une fête pour eux. M. F. dit qu'il ne fera pas la traversée et que, s'il était libre, il irait à Tarbes jouir de quelques jours de repos.

Adieu, chère Fanny, je vais à la Cité chercher de l'argent, car je n'en aurai pas du jury, puis à Chiswick déjeuner avec la duchesse de Cambridge, ensuite dîner chez Lord Palmerston. Si je suivais mon inclination, j'irais me coucher.

Amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XXXVIII

British M., mardi soir, 8 *juin 1862.*

Chère Fanny,

J'ai reçu ce que vous m'avez envoyé par D. S. Je n'ai pas encore fini ma première boîte de cigarettes, car je n'ai ni le temps, ni l'endroit où je puisse fumer.

J'ai été obligé d'être à l'Exposition ce matin à 9 heures et n'ai pu déjeuner qu'à 1 heure. Tout le temps je discute avec les autres membres du jury et je leur sers d'interprète. C'est une vie fort désagréable, mais les dîners continuels sont peut-être pires. Aujourd'hui, par grande chance, j'ai pu dîner seul à l'Atheneum ; c'était une vraie fête pour moi de ne pas être obligé de m'habiller et de parler pour ne rien dire avec des gens que je ne connais pas et dont je ne me soucie point. Les Anglais ont pris en ce moment une mauvaise habitude ; ils invitent à dîner douze jours, et quelquefois plus, à l'avance ; il est alors impossible de s'excuser en invoquant un autre engagement.

Le temps est très désagréable. Lundi, le brouillard était si épais que je ne voyais pas les maisons de l'autre côté de Russell Street ; aujourd'hui, il fait très froid et beaucoup de vent. Panizzi dit que les vents d'est le tuent, et qu'il sera obligé de donner sa démission. Cependant on le cajole de toute façon pour le faire rester, et on a réussi en l'engageant dans une nouvelle transformation du Musée qui lui donne beaucoup de travail.

Voulez-vous avoir la bonté, quand vous passerez par ma rue, de donner à Eugène son gage d'un mois dû le 15, soit : 50 francs ?

you tell to Sophie to look after my glasses and order new ones to replace those that are lost. I think that some were broken the last time I had some people at dinner. I mean glasses of every description, champagne or Bordeaux. I am very sorry you have a bad headache. You ought to go in the country with Mad. Fresnel for some time. After having been so long out of Paris you must feel uneasy there.

Capt[n] Bush sent for his box the very day I had sent it to him.

The Ellices came to see me to day at the Exhibition, after our sitting and my breakfast ; so I had to guide them for two hours more.

It is near 11 and I must go home to bed. To morrow I am going to breakfast at Mr. Gladstone's, then I go to Harrow to see the school, then dine at Pan's with Du Sommerard. I have given over the Exhibition for that day.

Good by, dear Fanny, I am so tired I cannot hold my pen. Panizzi and the Ellices send you all their compliments, and to Emma.

Ever yrs.

P. M.

Pay the physician of Caroline and Anna, and other things. Give her too money for her journey.

LETTRE XXXIX

British Museum, 17 June *1862*.

Dear Fanny, I dined yesterday at the Museum with the doctor who gave me your letter and the cigarettes. Of course you must pay the month of Eugène. I have bought the piqué or M[lle] Marguerite has bought it for me. It is of a finer design than what I see in general. The weather continues abominable. Yesterday Panizzi and I were wet to the skin when leaving the Exhibition. I have not been able to go to Saint Ann's Hill since a fortnight, in consequence of the continual rain. I understand that in the west of England and especially in the fens everything is under water. I suppose it is the case with Buckenham but the lady of the manor has some consolation. Her sister-in-law Lady Ashburton, who was threatening to have a son, had a miscarriage the other day. We are making our holidays, Panizzi and I, in consequence of Whitsuntide. The dinners have stopped a little, and we have our homely meals together in our night-gowns, which

Je voudrais aussi que vous disiez à Sophie de s'occuper de mes verres et d'en commander de nouveaux pour remplacer ceux qui manquent. Je crois que quelques-uns ont été cassés la dernière fois que j'ai eu du monde à dîner. Je veux dire des verres de toutes sortes, Champagne ou Bordeaux.

Je suis très fâché que vous ayez mal à la tête. Vous devriez aller à la campagne avec Mme Fresnel pendant quelque temps. Après avoir été si longtemps absente de Paris vous devez vous y sentir mal à l'aise.

Le capitaine Bush a envoyé chercher sa caisse le jour même où je la lui avais envoyée. Les Ellice sont venus me voir à l'Exposition aujourd'hui après notre séance et mon déjeuner ; j'ai été obligé de les accompagner deux heures encore. Demain je dîne chez M. Gladstone, ensuite j'irai à Harrow visiter l'école, et dîner chez Pan., avec Du Sommerard. J'abandonne l'Exposition ce jour-là.

Adieu, Fanny, je suis si fatigué que je ne puis tenir ma plume.

Panizzi et les Ellice vous envoient leurs compliments ainsi qu'à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

Payez le docteur de Caroline et d'Anna, et le reste. Qu'elle ait aussi de l'argent pour son voyage.

LETTRE XXXIX

British Museum, 17 juin *1862*.

Chère Fanny, j'ai dîné hier au Museum avec le docteur qui m'a remis votre lettre et les cigarettes. Naturellement, il faut payer le mois d'Eugène. J'ai acheté le piqué, ou plutôt Mlle Marguerite l'a acheté pour moi ; il est d'un plus joli dessin que ce que je vois habituellement. Le temps continue d'être abominable. Hier Panizzi et moi étions trempés jusqu'aux os en quittant l'Exposition. Je n'ai pas pu aller à St Ann's Hill depuis quinze jours à cause de la pluie continuelle ; à ce qu'on dit, dans l'ouest de l'Angleterre, et principalement dans la région des Fens, tout est inondé. Je suppose que c'est le cas à Buckenham, mais la châtelaine a une consolation ; sa belle-sœur, Lady Ashburton, menaçait d'avoir un fils, mais elle a fait une fausse couche il y a quelques jours. Nous sommes en vacances, Panizzi et moi, pour la Pentecôte ;

is a great comfort. We lunched yesterday at Mrs. Spiers' who enquired much after you. Her daughter is becoming every day plainer. Her mouth is turning now on one side. I saw the other day great Indian beauties at the Atheneum where a great conversazione was given by the club. There were the two daughters of a Parsee who looked like anybody, only a little sallow with a funny leather cap on his head, but his daughters, who were little more than a metre in height, though apparently from 18 to 20, were of a light chocolate colour with extremely large black eyes, very delicate hands and feet, and very well formed before and behind. They had a white muslin dress with a kind of (*illisible*) which covered rather too much their hair, and over that a very long veil falling to the ground and tied on the top of the head. They seem to speak English pretty well, though they talked oftener in a strange lingo with people that had been in India. It is impossible to see more beautiful features than those girls, and their eyes made everybody forget the rather too dark colour of their skin.

I have bought by the advice of Panizzi 3 silk waistcoats which he says are warmer and cost less than the flannel ones. They are certainly very comfortable for the skin.

I understand that Sir James Hudson has been very ill but is now recovering. Poor Mad. Libri is worse and worse. She wishes to go to Tunbridge Wells but I doubt much she will be able to bear the fatigue of the journey. She has preserved, though, all her firmness, and speaks of her death with the greatest sang-froid, being only uneasy about what will become of her daughter. I shall write a word to M. Pelletier about M. Carpentier's son, but I think it would not be bad if you wrote a few lines yourself to M. Fould. You know you may write in English and only write on the cover of the letter *à lui-même*. I am sure it will be better than if I wrote myself, because I have so many occasions to ask him such favours that of course he does not care much for them. In any case I shall write to Pelletier. Good bye, dear Fanny, I hope your cold is better. Take care not to catch another. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

les dîners ont un peu cessé et nous prenons ensemble nos simples repas, en robe de chambre, ce qui est bien agréable. Nous avons déjeuné hier chez Mrs. Spiers qui a beaucoup demandé de vos nouvelles. Sa fille devient plus laide chaque jour; sa bouche maintenant se tord d'un côté. L'autre jour, à l'Atheneum, on a donné une grande réception; j'y ai vu de grandes beautés hindoues : les filles d'un dignitaire Parsi, qui était comme tout le monde, à part un peu jaunâtre, avec une drôle de petite calotte en cuir sur la tête ; mais ses filles qui ne mesuraient guère plus d'un mètre, bien que semblant avoir de 18 à 20 ans, étaient d'un teint chocolat clair avec de très grands yeux noirs, des mains et des pieds très délicats, et très bien faites devant et derrière. Elles portaient des robes de mousseline blanche et une espèce de (*illisible*) qui couvrait trop leurs cheveux; par-dessus, un très long voile attaché au sommet de la tête, et qui tombait jusqu'à terre. Elles parlaient assez bien l'anglais, quoique le plus souvent elles parlassent une langue bizarre avec des personnes qui avaient été aux Indes. Il est impossible de voir de plus beaux yeux que ceux qu'avaient ces filles; ils faisaient oublier à tout le monde la nuance trop foncée de leur peau.

Sur le conseil de Panizzi, j'ai acheté trois gilets de soie qu'il dit être beaucoup plus chauds et moins chers que ceux de flanelle. Ils sont certainement très agréables à la peau.

Je crois savoir que Sir James Hudson a été très malade, mais maintenant il est guéri. La pauvre M^me^ Libri est de plus en plus mal; elle désire aller à Tunbridge Wells, mais je doute qu'elle puisse supporter les fatigues du voyage. Elle a conservé toute sa fermeté cependant, elle parle de sa mort avec le plus grand sang-froid ; elle est seulement inquiète de ce que deviendra sa fille. J'écrirai un mot à M. Pelletier concernant le fils de M. Carpentier, mais je crois qu'il serait bon que vous écriviez quelques lignes vous-même à M. Fould. Vous savez que vous pouvez lui écrire en anglais ; mettez seulement sur l'enveloppe : *à lui-même*. Je suis sûr que cela vaudra mieux que si j'écrivais, car j'ai tant d'occasions de lui demander de telles faveurs que, naturellement, il ne s'y intéresse pas énormément. En tout cas, j'écrirai à Pelletier.

Adieu, chère Fanny, j'espère que votre rhume va mieux; tâchez de ne pas en attraper un autre.

Amitiés à Emma. Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XL

British Museum, 21 June *1862.*

Dear Fanny,

I cannot understand what Sophie told you. I told nobody except you anything of the probable time of my coming back. Indeed it would have been rather difficult as I knew nothing about it myself. Still now I am not sure to be free on Wednesday or Thursday next, because at the last moment and when we ought to have reckoned that all our troubles were over, the royal commissioners chose to ask some new work from us. They seem not to know what they want, and every day there is some new invention to change what had been decided the day before. I am besides detained by the arrival of Prince Napoleon, who, it seems, came last night in his yacht and slept there before Blackwall. We feared less he would, out of economy, stay on board, but he has taken his quarters at the Clarendon, where if they charge him as they did me a few years ago, he will certainly wish the exhibition to the devil.

I am very sorry at the account you give me of the weather. If there is a bad harvest this year it will be very dangerous. However it did not rain here yesterday, and wind is in a better quarter.

I dined yesterday at our ambassador's with the duke of Cambridge, a very gentlemanly and soldierlike prince. He speaks French and English with a very remarkable *German* accent, and I am told the queen and all the family does the same. The Prince who was at Cannes and came back very well is bad again. It seems his skin is so tender that he is scratched and bleeds when he rubs against anything that is not silk or cotton wadding. A few nights ago he was found in his bed weltering in his blood for having apparently turned to and fro in his sheets.

I have discovered the best bow-maker of England, a man called Buchanan, and bought there artificial nails, still better than those of your invention, a bow of 52 pounds, that is to say that bends under a weight of 52 p., and half a dozen arrows at 2 sh. 3 pence a piece. I dont know how I shall be able to carry over the bow. I wrote you I had got the piqué ; they call it here *Jennet.*

Mad. Libri is gone yesterday to Tunbridge Wells. Dr. Maure saw her and did not seem to have a very bad opinion of her case. He approves of the prescription of the English physician, but says that she will never bear another winter in this country. He

LETTRE XL

British Museum, 21 juin *1862*.

Chère Fanny,

Je ne puis pas comprendre ce que vous a dit Sophie. Je n'ai dit à personne, excepté à vous, la date possible de mon retour. De fait, il m'aurait été assez difficile de le faire, car je n'en savais rien moi-même ; même maintenant je ne suis pas sûr d'être libre mercredi ou jeudi prochain ; car, au dernier moment, et quand nous aurions dû compter que tous nos ennuis étaient passés, les commissaires royaux se sont avisés de nous demander de nouveaux travaux. Ils n'ont pas l'air de savoir ce qu'ils veulent, et chaque jour il y a une nouvelle invention pour changer ce qui avait été décidé la veille. Je suis du reste retenu par l'arrivée du prince Napoléon qui, paraît-il, est arrivé sur son yacht et y a passé la nuit, devant Blackwall. Nous craignions que, par économie, il ne restât à bord, mais il s'est installé au Clarendon. Si on lui demande le prix qu'on m'a demandé il y a quelques années, il souhaitera certainement que l'Exposition aille au diable.

Je suis très fâché de ce que vous me dîtes du temps. S'il y a une mauvaise moisson cette année, ce sera très dangereux. Pourtant ici il n'a pas plu hier et le vent est meilleur.

J'ai dîné hier chez notre ambassadeur avec le duc de Cambridge, prince très distingué et d'allure militaire ; il parle le français et l'anglais avec un accent allemand très net. et l'on me dit que la reine et toute la famille l'ont de même. Le prince, qui était à Cannes et se portait très bien, est de nouveau malade. Il paraît que sa peau est tellement tendre qu'il saigne s'il s'égratigne ou se frotte contre tout ce qui n'est pas la soie ou l'ouate. Il y a quelques jours on le trouva dans son lit baignant dans son sang, pour s'être retourné dans ses draps.

J'ai découvert le meilleur fabricant d'arcs d'Angleterre ; un homme du nom de Buchanan. J'ai acheté des pointes artificielles encore meilleures que celles de votre invention, un arc de 52 livres, c'est-à-dire qui plie sous un poids de 52 livres, et six flèches à 2 shillings 3 pence pièce. Je ne sais pas comme je ferai pour transporter l'arc.

Je vous ai écrit que j'avais trouvé le piqué ; ici c'est ce qu'on appelle « Jennet ».

M^me^ Libri est partie hier pour Tunbridge Wells. Le D^r^ Maure l'a vue et n'a pas semblé avoir trop mauvaise opinion de son cas ;

did not much admire anything here, except the weather, which he declared to be worse in summer than Grasse's in winter. He would dine nowhere except one day with us at the British Museum en redingote. Mrs. Spiers and Mrs. Ellice did everything to detain him longer, he longs for his native sun. Mr. Ellice is at Aix la Chapelle, in pretty good health and spirits, much taken care of by the ladies as usual.

Panizzi is pretty well, but always complaining of his throat, sometimes disposed to send his resignation and settle somewhere in the south to live without doing anything. I tell him that he could not stand that mode of life and would die in a twelvemonth. He must have something to exercise his activity, quite the reverse with me.

Good by, dear Fanny, I shall be in Paris next week. If I can on Wednesday, if not on Thursday, but more probably on Saturday, as the tide hour would be very good. Certainly not later than Saturday. In any case I shall write to you the day before to have dinner ready and request you to join it. You never say anything about your health, though you know I want to know it. I hope you are not worse for the bad weather. Good by again, my love to Emma.

Ever yrs.

P. M.

LETTRE XLI

Bagnères de Bigorre, 31 août *1862*.

Dear Fanny, I am very sorry to hear you have been ill and I am afraid you are not very well though you went out to see Mad. Tripet. This makes me think I had no time to make her a visit before going. When you see her make her my excuses. As for the letters I dont want them, unless you find an opportunity for sending them. I thought M. Fould received a portefeuille at Tarbes, but he does not, as he has left M. Baroche to sign for him. I am waiting for a letter from Mad. de Montijo that will fix our plans for the time we go to Biarritz. I shall probably want some cigarettes then, and perhaps some warm clothes, and you will send me the letters at the same time. My stomach is decidedly better from the baths, but I have suffered much the day before from the heart. Panizzi has got a cold and had a little fever and remained in bed till 3 o'clock. What was a worse symptom, he would have

il approuve l'ordonnance du docteur anglais, mais dit qu'elle ne pourra jamais supporter un autre hiver dans ce pays. Il n'a pas admiré grand chose ici, excepté la température qu'il déclare être pire en été que celle de Grasse en hiver. Il n'a voulu dîner nulle part, excepté un jour avec nous au Musée Britannique, en redingote. Mmes Spiers et Ellice ont tout fait pour le garder plus longtemps ; il soupire après son soleil natal. M. Ellice est à Aix-la-Chapelle en assez bonne santé et assez gai. Très soigné par les dames, comme d'habitude.

Panizzi est assez bien, mais il se plaint toujours de sa gorge. Il est quelquefois disposé à envoyer sa démission afin de s'établir quelque part dans le Midi à vivre sans rien faire. Je lui dis qu'il ne pourrait pas supporter ce genre de vie, qu'en un an il serait mort. Il lui faut une occupation pour exercer son activité. Tout le contraire de moi.

Adieu, chère Fanny; je serai à Paris la semaine prochaine, si possible mercredi, sinon jeudi, mais probablement samedi, car l'heure de la marée sera très bonne. Certainement pas plus tard que samedi ; en tout cas, je vous écrirai un jour avant pour avoir le dîner prêt et vous demander de vous y joindre. Vous ne me dites jamais rien de votre santé, quoique vous sachiez que je désire en avoir des nouvelles. J'espère que vous n'êtes pas plus mal par ce mauvais temps.

Encore adieu, mes amitiés à Emma. Bien à vous.

P. M.

LETTRE XLI

Bagnères-de-Bigorre, 31 août *1862*.

Chère Fanny, Je suis très fâché d'apprendre que vous avez été malade et je crains que vous n'alliez pas encore très bien, quoique vous soyez sortie pour voir Mme Tripet. Cela me fait penser que je n'ai pas eu le temps d'aller la voir avant mon départ. Quand vous la verrez, faites-lui mes excuses. Quant aux lettres, je ne les veux pas ; à moins que vous ne trouviez une occasion pour me les envoyer. Je croyais que M. Fould recevait une valise officielle à Tarbes, mais il n'en est rien, car il a laissé la signature à M. Baroche. J'attends une lettre de Mme de Montijo, qui fixera nos plans pour le temps que nous passerons à Biarritz. Probablement qu'alors j'aurai besoin de cigarettes et peut-être de vêtements chauds,

nothing but a cup of coffee for his breakfast. However we shall walk a little in the sun before dinner. We went yesterday to Tarbes at 7 o'clock and rode to the farm of M. Fould with a very beautiful day and saw the mountains and the lake in all their glory. We had an excellent breakfast and returned to Tarbes to dine. As M. Fould received the telegram of the taking of Garibaldi, it gave Panizzi an appetite, and perhaps he has eaten too much, especially because our ordinary fare here is such as makes one feel a change with pleasure. The weather is a little cold in the morning and at night. It rains very often after the sun set, but the day is generally warm and fine. P. complains much of cramps and nerve aches, however he is able to walk more than he was wont of late.

I wonder very much that Miss Mitchell has not returned yet nor let you know where she is. Nothing can be more sans gêne. I am very sorry you consented to receive that woman that must worry you. You ought to write yourself and tell her you cannot bear any longer to take care of her. This is carrying the indiscretion on one side and patience on the other a great deal too far.

M. and Madame Walewski are come here from Paris for a few days; we have had an exchange of cards, but did not see each other. They went yesterday to see M. F. while we were out, but Mad. F. received them. It is I think the first time that they visit since their quarrels. They hate each other as cordially as ever for all that.

We saw yesterday the grotto where the virgin appeared to the little Bernadette. The girl is in the hospital and we should have liked to see her, but the abbé who was to have been our guide and our interpreter is so mad at all that folly that he would never go with us.

I have mended my arrow beautifully. I have sketched a little and begin to be out with paper. However I think I can find some here or at Tarbes. I have lost my eyes and my talent too. Good by, dear Fanny, give my love to Emma ; Panizzi's best compliments. Sir James Hudson has written that he cannot leave Turin in the present state of things, so our journey to the lago maggiore will not take place. Good by and take care of yourself.

et vous m'enverriez les lettres en même temps. Mon estomac va décidément mieux grâce aux bains, mais avant-hier j'ai beaucoup souffert du cœur. Panizzi a un rhume et beaucoup de fièvre, il est resté couché jusqu'à 3 heures. Ce qui était un symptôme plus grave, c'est qu'il n'a voulu qu'une tasse de café pour son déjeuner ; cependant nous allons marcher un peu au soleil avant dîner. Nous sommes allés hier à Tarbes, à 7 heures, puis à cheval à la ferme de M Fould, et nous avons vu les montagnes et le lac dans toute leur beauté ; après un excellent déjeuner nous sommes retournés à Tarbes pour dîner. Comme M. Fould avait reçu un télégramme lui annonçant la prise de Garibaldi, cela donna appétit à Panizzi, et peut-être a-t-il trop mangé, surtout qu'ici notre chère ordinaire est telle qu'un changement fait plaisir. Le temps est un peu froid matin et soir ; il pleut souvent après le coucher du soleil, mais habituellement la journée est chaude et belle. Panizzi se plaint beaucoup de crampes et de douleurs des nerfs ; cependant il peut marcher plus qu'auparavant.

Je m'étonne que Miss Mitchell ne soit pas retournée vous voir et ne vous ait pas fait savoir où elle est. Rien n'est plus sans gêne. Je suis contrarié que vous ayez consenti à recevoir cette femme qui doit vous ennuyer. Vous devriez écrire vous-même que vous ne pouvez plus vous occuper d'elle. C'est pousser l'indiscrétion d'un côté et la patience de l'autre beaucoup trop loin.

M. et M^me^ Waleski sont ici pour quelques jours ; nous avons échangé des cartes de visite, mais ne nous sommes pas vus. Ils sont allés hier voir M. Fould pendant que nous étions sortis. Mais M^me^ Fould les a reçus. Je crois que c'est la première fois qu'ils se voient depuis leur querelle. Ils se détestent pourtant aussi cordialement que jamais.

Hier nous avons vu la grotte où la Vierge est apparue à la petite Bernadette ; la fille est à l'hôpital. Nous aurions aimé la voir, mais l'abbé qui devait être notre guide et notre interprète était si dégoûté de toutes ces sottises qu'il n'a jamais voulu venir avec nous.

J'ai raccommodé ma flèche d'une façon admirable. J'ai un peu dessiné et le papier commence à me manquer, mais je crois pouvoir en trouver ici ou à Tarbes. J'ai perdu mes yeux et aussi mon talent. Adieu, chère Fanny, amitiés à Emma. Les meilleurs compliments de Panizzi. Sir James Hudson a écrit qu'il ne peut en ce moment quitter Turin à cause des affaires, aussi notre voyage au Lac Majeur n'aura pas lieu.

Adieu, soignez-vous.

LETTRE XLII

Bagnères-de-Bigorre, 9 Sept. Tuesday *1862.*

Dear Fanny, I think we are to leave this place soon. Panizzi has been rather unwell these last days and completely lost his wits. He thought it was all over with him and did nothing but fret. The worst of the thing was that the bowels were out of order, no great wonder after the cold we had, and some dinners of M. Fould. He telegraphed to London to send him immediately his man Charles and our physician says he never saw a worse patient and more fretful. I hope we shall be able to go to Bordeaux where we can wait a few days before going to Biarritz. The great thing that worries on his imagination is to be in that state of health in the presence of Their Majesties. I have bought here a capulet for you and one for Emma, because it seemed a very good thing to put on your head at Cannes on an evening. It can be put in the pocket and is warm. Also two scarfs for the neck. All that costs nothing here.

You may unpack the service come from England, and if you had any occasion to see Du Sommerard you could repay him the price if it has not been paid by Sophie. I think it is something like 4 pounds, besides the carriage, but this has been certainly paid by Sophie. If anything had been broken, perhaps Du Sommerard could find the means to have it replaced.

You may send me some cigarettes for Biarritz, with those of my letters which appear fit to send. We shall go there on the 16 th if Panizzi is well, which is quite sure. But perhaps it would be better to send the parcel to Bordeaux, Hôtel de France, before the 16 th. Find some means not to have the cigarettes seized by the men of the octroi. The weather is become beautiful since three days and I am very sorry I was not able to make long walks. We could see nothing of all the fine scenery that is in our neighbourhood. In fact our journey has been quite a failure. Panizzi says the waters have done him a great deal of harm. I think they have purged him, which was rather necessary. For my part I am rather better for the stomach than I have been before, but I feel now and then my old chest oppressions. The docteur has been extremely kind to me and we could not oblige him to take his fees, which is rather annoying. Does M. Tripet know anything about the railway at Cannes ? And when does he go back to that place ? I think it

LETTRE XLII

Bagnères-de-Bigorre, 9 septembre, mardi *1862.*

Chère Fanny, Je crois que nous quitterons bientôt cet endroit. Panizzi a été assez souffrant ces jours derniers et a complètement perdu la tête. Il s'est imaginé que c'en était fait de lui et n'a fait que se tracasser ; le pire était qu'il avait l'intestin dérangé, ce n'est pas étonnant avec le froid que nous avons eu, et certains dîners de M. Fould. Il a télégraphié à Londres pour qu'on lui envoie son valet de chambre, Charles. Notre médecin dit qu'il n'a jamais vu plus mauvais malade et plus agité. J'espère que nous pourrons aller à Bordeaux, où nous pourrons rester quelques jours avant d'aller à Biarritz. La grande chose qui tourmente son imagination, c'est de se trouver dans cet état de santé devant Leurs Majestés.

J'ai acheté ici pour vous et pour Emma un « capulet », parce qu'il me semble que c'est une bonne chose à mettre sur la tête le soir à Cannes. On peut le mettre dans la poche, et c'est très chaud ; aussi deux tours de cou ; tout ça est pour rien ici.

Vous pourrez déballer le service venant d'Angleterre, et si vous avez l'occasion de voir du Sommerard, payez-lui-en le prix, si cela n'a été fait par Sophie. Je crois que c'est environ 4 livres plus le port, mais cela a certainement été payé par Sophie. Si quelque chose était cassé, du Sommerard trouvera peut-être moyen de le faire remplacer.

Vous pouvez m'envoyer des cigarettes pour Biarritz, avec celles de mes lettres qu'il vous semblera utile. Nous irons le 16, si Panizzi va bien, ce qui est sûr. Mais peut-être vaudra-t-il mieux envoyer le paquet à Bordeaux, Hôtel de France, avant le 16. Trouvez un moyen pour que les cigarettes ne soient pas saisies par les gens de l'octroi.

Le temps est devenu magnifique depuis trois jours et je regrette de n'avoir pas pu faire de longues promenades ; nous n'avons rien pu voir du beau paysage voisin. En somme, voyage raté. Panizzi dit que les eaux lui ont fait beaucoup de mal ; je crois qu'elles l'ont purgé, ce qui était très nécessaire. Quant à moi, je sens mon estomac beaucoup mieux qu'avant, mais je ressens de temps à autre ma vieille oppression de poitrine. Le docteur a été très bon pour moi, et nous n'avons pas pu lui faire accepter ses honoraires, ce qui est assez ennuyeux !

Est-ce que M. Tripet sait quelque chose sur le chemin de fer de Cannes ? Quand y retourne-t-il ? Je pense qu'il sera bon d'y

would not be bad to go soon this year, both in order to secure a lodging, and because I shall be obliged to come earlier than last year for the session. Think on that and imagine something. I have the intention to divide between Sophie and Eugène what I gave to poor Caroline. Do you think it will make Sophie a little less wicked ? Good by, dear Fanny, here the doctor comes and I hear him laughing at his patient. I am quite pleased Miss Mitchell is come back. I hope she won't stay long. My love to Emma.

Ever yrs.

P. M.

Many compliments from Panizzi.
Write to *Bordeaux, Hôtel de France, Gironde.*

LETTRE XLIII

Bordeaux, 16 Sept. *1862.* Hôtel de France.

Dear Fanny, I expected yesterday to have a letter from you and some cigarettes. Nothing is come. I hope you did not send them. To morrow we shall be at Biarritz, villa Eugénie, where you may send me the parcel and especially write me how you are. I am a little uneasy not to have heard from you.

Panizzi is recovered and very happy to spend some days with Majesties without being under the necessity of breeches. We are not favoured at all by the weather. We had yesterday a terrible storm and I was much wet. However I did not catch cold. I understand by some letters from Paris that you have very bad weather too. Try not to catch cold and write me immediately at Biarritz how you are. I have a few cigarettes still, but I do not know how I can do at Biarritz. Pan's compliments. My love to Emma. I am in great haste. Good by. Ever yours.

P. M.

LETTRE XLIV

Biarritz, Villa Eugénie, Mercredi, *fin sept. 1862.*

Dear Fanny, I am extremely sorry to hear your cold is not better. Try something and take advice from Dr. Crawford. I received to day your cigarettes and M. Fould brought me my letters. There is one from a bookseller, Ernest Gouin, 25, quai des Augustins. When

aller de bonne heure cette année pour pouvoir se procurer une demeure, et parce que je serai obligé de venir plus tôt que l'an dernier pour la session. Réfléchissez et décidez quelque chose.

J'ai l'intention de partager entre Sophie et Eugène ce que je donnais à la pauvre Caroline. Croyez-vous que cela rendra Sophie un peu moins méchante ? Adieu, ma chère Fanny, voici le docteur, et je l'entends rire de son malade. Je suis très content que Miss Mitchell soit revenue, j'espère qu'elle ne restera pas longtemps. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

Compliments de Panizzi.

Ecrivez à *Bordeaux, Hôtel de France. Gironde.*

LETTRE XLIII

Bordeaux, 16 septembre *1862.* Hôtel de France.

Chère Fanny, J'attendais hier une lettre de vous et quelques cigarettes. Rien n'est venu. J'espère que vous ne les avez pas envoyées. Demain, nous serons à Biarritz, villa Eugénie, où vous pourrez m'envoyer le paquet. Dites-moi surtout comment vous allez. Je suis un peu inquiet de n'avoir pas de nouvelles.

Panizzi est rétabli et très heureux de passer quelques jours avec des Majestés, sans être tenu à la culotte. Nous ne sommes pas du tout favorisés par le temps ; hier, nous avons eu un orage terrible, et j'ai été très mouillé, mais je n'ai pas de rhume. J'apprends par des lettres de Paris que vous avez aussi très mauvais temps. Faites attention de ne pas attraper froid. Ecrivez-moi tout de suite à Biarritz comment vous allez. J'ai encore quelques cigarettes, mais je ne vois pas comment je pourrai faire à Biarritz.

Compliments de Panizzi. Amitiés à Emma. Je suis très pressé. Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XLIV

Biarritz, Villa Eugénie, mercredi, *fin sept. 1862.*

Chère Fanny, Je suis extrêmement fâché d'apprendre que votre rhume ne va pas mieux ; essayez quelque remède et consultez le Dr Crawford. J'ai reçu aujourd'hui vos cigarettes, et M. Fould m'a apporté mes lettres. Il y en a une d'un libraire, Ernest Gouin,

you have time, will you call and give him 8 francs which I owe him for a book *de tribus impostoribus*, and tell him why he has not left his note at home, it would have been paid though I was out. He says he has left his facture but I never saw it, and believed the book had been paid for when delivered by him.

We are all well, Panizzi wondering and wondering at Their M. M.'s kindness, the child's beauty and wit, and eating most imperially. He came very thin like the mouse but he is become very fat again.

Prince Napoleon has written to me to go with him to Corsica, but Their Majesties ordered me to stay. I think I shall remain here till the end of the month or the very first days of October.

Yesterday we went to St-Jean de Luz and Panizzi wondered very much at the reception we met there, though we were not in the least expected. The Empress received on her bonnet a nosegay of a pound weight, and I got one three times as big on my nose. The Empress bought all the fish come from a boat and gave it to the children for making a supper. The day before, we had a performance by monkies and dogs. A deserter, a black dog, was arrested, tried and shot by three monkies, which made the Prince cry, and they were obliged to pull the dog's tail to show he was not dead. All the children of the town were there of course.

I found in my letters another bill of 31 fcs to pay for the service sent from England, but I suppose it was paid by Sophie who has orders for that. I got a letter from the Minister of Instruction Publique. He gave the star of the leg. of Hon. to M. Dumas, recommended by M. Tripet. M. F. was very well received here. He stays till the end of the week.

I have lost of my teeth's stuffing. Before I go from here, I must beg you to ask for a day at Evans'. Good by, take care of your cold I beg you. My love to Emma. Pan's compliments. He and his man are delighted and become quite courtiers. Ever yrs.

P. M.

25, quai des Augustins ; quand vous aurez le temps, voulez-vous aller lui payer 8 francs que je lui dois pour un livre : *De tribus impostoribus*, et demandez-lui pourquoi il n'a pas laissé sa note à la maison, elle aurait été payée même si j'étais sorti. Il dit qu'il l'a laissée, mais comme je ne l'ai jamais vue, je la croyais payée à la livraison.

Nous sommes tous bien. Panizzi ne cesse d'admirer la bonté de Leurs Majestés, la beauté de l'enfant, et son esprit. Il mange impérialement, il est arrivé très maigre, comme la souris, mais il a engraissé fortement.

Le prince Napoléon m'a écrit pour me demander d'aller avec lui en Corse, mais Leurs Majestés m'ont commandé de rester. Je crois que je resterai ici jusqu'à la fin du mois, ou les premiers jours d'octobre.

Hier nous sommes allés à Saint-Jean-de-Luz et Panizzi a été très étonné de la réception que l'on nous y a faite, bien que nous ne fussions pas attendus. L'impératrice a reçu sur son chapeau un bouquet pesant une livre, et moi, j'en ai reçu sur le nez un trois fois aussi gros. L'impératrice a acheté tout le poisson d'un bateau, et l'a donné aux enfants pour leur souper. La veille nous avons eu une représentation donnée par des singes et des chiens. Un déserteur (un chien noir), a été arrêté, jugé et fusillé par trois singes, ce qui fit pleurer le prince. On a été obligé de tirer la queue du chien pour lui montrer qu'il n'était pas mort. Tous les enfants de la ville étaient là, naturellement.

J'ai trouvé dans mes lettres une autre facture de 31 francs à payer pour le service expédié d'Angleterre, mais je suppose qu'elle a été payée par Sophie, à qui j'avais donné l'ordre de la payer. J'ai reçu une lettre du ministre de l'Instruction publique. Il a donné la croix de la Légion d'honneur à M. Dumas, recommandé par M. Tripet. M. Fould a été très bien reçu ici ; il restera jusqu'à la fin de la semaine.

J'ai perdu du plombage de mes dents ; avant que je parte d'ici, je veux vous demander de me retenir un jour chez Evans. Adieu, soignez votre rhume, je vous en prie. Amitiés à Emma. Les compliments de Panizzi ; lui et son valet de chambre sont enchantés, et deviennent de vrais courtisans.

Toujours vôtre,

P. M.

LETTRE XLV

Villa Eugénie, Biarritz. Tuesday 29 Sept. *1862.*

Dear Fanny, Panizzi has left us on Sunday last intending to cross Paris without stopping. I am expecting news of his safe arrival with some anxiety because he left the villa after a terrible expedition. We went on Saturday last to a mountain called Larune, half of which is in Spain, about 3.000 feet high. We arrived at the foot of it in fine style, Pan. in Their Majesties'coach. We found there horses and cacolets in readiness with guides. The ladies were seated in the cacolets, which you may represent to your imagination as two chairs with a horse in the middle. It is necessary to make the weight as equal as possible or else the heaviest lady would fall. Two men attended to each cacolet for keeping it right in the bad passes. The mountain is very much like the Furka for the beauty of the roads, only there is no snow. Pan. was mounted on an iron gray horse, who neighed despairingly sometimes. He lost his hat, his cane, and several times, and had to abuse his guide in every language he knows. Unfortunately they could understand no other but basque. When we came to a high plateau, the Empress's cacolet broke suddenly, and Her M. and her cousin Mad. Sclafani very nearly fell down. When we came to the top of the mountain it was late. We looked at the sight which was beautiful, and then all off us dismounted, except Panizzi, who declared he could not walk in such rugged paths. After an hour descent in very precipitous roads, we came to a little hollow where nobody but outlaws and contrabandists only resort. We found there a very good lunch or dinner. Panizzi found that if he went down he could never be able to pass again his leg over the horse's back, so he remained on horseback, and was fed by Their Majesties, one bringing him a sandwich, another a glass of wine. Nothing was so ludicrous than this dinner. But the night came, and we had about one hour and a half to go down to the place where the coaches waited for us. The night was as dark as pitch, but the guides had torches. Nothing can be compared to the ruggedness of that descent. Everybody walked except Panizzi, discussing with his guide in English, French and Italian, and getting nothing but basque from him. I dont know how he did not break his neck fifty times. A nephew of the countess of M^{o} fell

LETTRE XLV

Villa Eugénie. Biarritz, mardi 29 septembre (*30 sept. 1862*).

Chère Fanny, Panizzi nous a quittés dimanche pour passer par Paris sans s'arrêter. J'attends de ses nouvelles avec un peu d'impatience, car il a quitté la villa après une terrible expédition.

Nous sommes allés dimanche sur une montagne nommée la Rhune, dont une moitié est en Espagne ; environ 3.000 pieds de hauteur. Nous sommes arrivés au pied en grand style, Pan[izzi] dans la voiture de Leurs Majestés. Nous y trouvâmes des chevaux, et des cacolets attendant, avec les guides. Les dames étaient assises dans les cacolets que votre imagination doit vous peindre sous forme de deux chaises avec un cheval au milieu ; il est très nécessaire de veiller à l'équilibre, sans quoi la plus lourde des dames tomberait. Deux hommes surveillent chaque cacolet dans les mauvais endroits. La montagne ressemble beaucoup à la Furka, pour les beautés de la route ; seulement, il n'y a pas de neige. Pan. montait un cheval gris qui hennissait de temps en temps d'une façon désespérée. Il perdit son chapeau, sa canne, et plusieurs fois, et fut obligé d'invectiver son guide dans toutes les langues qu'il connaît ; malheureusement ils ne comprennent que le basque. Quand on arriva au sommet du plateau, le cacolet de l'impératrice céda subitement, et Sa Majesté et sa cousine M^me^ Sclafani tombèrent presque. Quand on arriva au sommet il était déjà tard. Nous regardâmes la vue qui était magnifique. Tout le monde descendit de cheval, excepté Panizzi, qui déclara qu'il ne pouvait pas marcher sur de si mauvaises routes. Après une heure de descente sur des routes très accidentées, nous arrivâmes à un creux où personne autre que quelques contrebandiers et des hors la loi ne fréquente. Nous y trouvâmes un très bon dîner. Panizzi pensa que s'il descendait de cheval, il ne pourrait plus jamais passer sa jambe par-dessus le dos du cheval, et il resta sur sa monture et fut servi par Leurs Majestés ; L'une lui apportait un sandwich, et L'autre un verre de vin. Rien au monde n'était si ridicule que ce dîner ! Mais la nuit s'avançait et il y avait encore environ une heure et demie de descente pour gagner l'endroit où les voitures nous attendaient. La nuit était noire comme poix, mais les guides portaient des torches. On ne peut rien comparer à la rudesse de cette descente. Tout le monde descendit de cheval ; excepté Panizzi qui se disputait avec son guide, en anglais, en français et en italien,

and hurt a little his hand. A lady went in a quagmire to the knee. However we came all in safety to the coaches, where all the people of the neighbourhood expected us with torches. Panizzi dismounted then for the first time since 5 hours and resumed his seat in the Imperial coach. Their Majesties declared that he had done the greatest feat of the day, but he very modestly said that his horse deserved the praise. We sat to dinner at a quarter to twelve and drunk and ate amazingly. Next morning Pan. started and told me he had no skin left to sit upon. He was a great favourite here and was exceedingly pleased.

I dont know when we go. I shall return with the Cour. Me de Mo goes the day after to morrow and very likely we shall go all of us on Saturday or Sunday. I shall write to you when I know. Good by, I hope your cold is better. I have cigarettes enough. Take care of yourself and give my love to Emma.

Ever yrs.

P. M.

They tell me that the railway goes till the foot of Esterel.

LETTRE XLVI

Paris, Tuesday evening, *novembre 1862.*

Dear Fanny,

I received your letter yesterday with much pleasure, being a little uneasy that no letter had followed your telegram. You were perfectly right in taking Sicard's lodgings, first because it is the best to be had, and secondly because we are accustomed to it. I hope that Christin has improved a little his cookery and especially his soups. By the by, Sophie is very clever in making hers. I have been told that it is reported in the rue de Lille that she has spared 3.000 fr. a year rent (?) and that she is making uncommonly delicate dinners to persuade me to keep her as a cook. What do you think of that reputation of my house ? I think it is made in opposition to that of Madame Fresnel's.

M. Fould was very amiable when I told him that you requested him to remember young Carpentier. He said he would do everything possible, and that he would call him *before his time* ; besides

et ne recevait rien que du basque en réponse. Je ne sais pas comment il ne s'est pas cassé le cou cinquante fois. Un neveu de la comtesse de M. tomba et se fit mal à la main. Une dame enfonça dans un bourbier jusqu'au genou. Néanmoins nous arrivâmes sains et saufs aux voitures où tous les habitants du voisinage nous attendaient avec des torches. C'est alors que Panizzi descendit de cheval pour la première fois depuis 5 heures, et reprit son siège dans la voiture impériale. Leurs Majestés déclarèrent qu'il avait accompli le plus grand exploit de la journée ; mais il répondit modestement que c'était son cheval qui méritait les éloges.

Nous dînâmes à minuit moins le quart et mangeâmes et bûmes étonnamment. Le lendemain matin Pan. partit en me disant qu'il n'avait plus de peau pour s'asseoir. Il était très aimé ici et a été très satisfait.

Je ne sais pas quand nous partirons. Je reviendrai avec la cour. M^me^ de Montijo part après-demain, et probablement tous samedi ou dimanche.

Adieu, j'espère que le rhume va mieux. J'ai assez de cigarettes. Soignez-vous, et mes amitiés à Emma. On me dit que le chemin de fer va jusqu'au pied de l'Estérel.

P. M.

LETTRE XLVI

Paris. Mardi soir, *novembre 1862.*

Chère Fanny,

J'ai reçu hier votre lettre avec grand plaisir, étant un peu inquiet qu'aucune lettre n'eût suivi votre télégramme. Vous avez parfaitement bien fait de prendre l'appartement de Sicard, d'abord parce que c'est le meilleur, ensuite parce que nous y sommes habitués. J'espère que Christin a fait des progrès en cuisine et spécialement pour ses soupes. A propos, Sophie est très habile pour les siennes. On me dit que le bruit court rue de Lille qu'elle s'est fait 3.000 francs de rentes (?), et qu'elle fait des dîners exceptionnellement délicats pour me persuader de la garder comme cuisinière. Que pensez-vous de cette réputation de ma maison ? Je crois qu'on la répand par contraste avec celle de M^me^ Fresnel.

M. Fould a été très aimable quand je lui ai dit que vous désiriez qu'il se souvienne du jeune Carpentier. Il m'a dit qu'il fera tout son possible et qu'il le demandera avant son tour ; en plus, il m'a chargé de vous transmettre ses compliments. Il m'a dit d'écrire

he sends you his compliments. He told me to write to Pelletier a few words that he might remember the name at the very first opportunity.

The trowsers and waistcoats came, but I learned with great sorrow and shame that young C. was obliged to pack his own things in his travelling blanket in order to put my trowsers in his trunk. One of the trowsers is *diagonal*, another fancy bricks. One of the waistcoats is diagonal and another *fancy figured*. Guess if you can. Of course, the waistcoats are violet, which is Poole's colour of predilection.

I have written to Dr. Maure a few lines. If you see him tell him to answer me very quickly, and perhaps you had better write him to the purpose. They are very slow in the country you live in, and it is a matter of importance for him as it concerns his election, for which Mr. F has been very active.

I am very sorry you did not find any salmon at Toulon. I shall take care to have some when I am going. You did not say whether you had been pleased with Toulon or with the railway. Take information about the diligences and the coaches. I think you might come to meet me aux Arcs if it is a journey that can be made in a day, which I doubt a little. Also at what time one must start to arrive at Cannes at a proper hour. I saw yesterday M. and Mad. Tripet. M. is ill and looked rather poorly. It seems that he shall not be able to go before the end of the month, and I suspect that there is something wrong with his health. Madame was in extremely good spirits and regretted much not to have seen you before you left. She thought you were still in Paris. You did not mention Mr. Ker ? Is he in Cannes ? Has Mr. W. received my letter ? It seems that the Broughams are not arrived yet. You frighten me a little with the numerous parties that you mention. The weather h re is very disagreeable though not very cold. You cannot even get winter clothes, and you catch cold, which I did, when you go out with a thin coat. I breathe very little and cough much at night. I wish that that fête at Compiègne would be over. I have received another letter of mine host there, who is become very polite with me and sends me autographs I don't know why. Remember about the 15th to send me a little cassia for Her Majesty, if you think it can travel from Cannes to Compiègne. I intend to give her a nosegay from Paris as everybody does, but I should like to give her too a few flowers of her country which nobody can have here. Only a little nosegay to make her think of Cannes. Do you know any English people of wit going to Nice ?

quelques mots à Pelletier afin qu'il se souvienne du nom à la première occasion.

Les pantalons et les gilets sont arrivés, mais j'ai appris à ma honte et à mon chagrin que le jeune C. a été obligé d'emballer ses affaires à lui dans une couverture de voyage, afin de pouvoir mettre mes pantalons dans sa malle. Un de mes pantalons est de dessin diagonal, l'autre à carreaux fantaisie ; un des gilets est aussi diagonal, l'autre à ramages fantaisie. Devinez si vous pouvez. Naturellement, les gilets sont violets, ce qui est la couleur de prédilection de Poole.

J'ai écrit quelques lignes au Dr Maure. Si vous le voyez, dites-lui de me répondre très vite ; peut-être ferez-vous mieux de lui écrire à ce propos. On est très lent dans le pays que vous habitez ; c'est pour lui une affaire importante puisque cela concerne son élection, pour laquelle M. F. a été très actif.

Je suis fâché que vous n'ayez pas trouvé de saumon à Toulon. Je tâcherai d'en avoir quand je viendrai. Vous ne m'avez pas dit si Toulon vous a plu, et le chemin de fer. Informez-vous des diligences et des voitures. Je crois que vous pourriez venir à ma rencontre aux Arcs, si vous pensez que le voyage puisse se faire en une journée ; j'en doute un peu. Informez-vous aussi de l'heure à laquelle il faut partir pour arriver à Cannes à une heure convenable. Hier, j'ai vu M. et Mme Tripet. Monsieur est malade et avait mauvaise mine. Il paraît qu'il ne pourra partir que vers la fin du mois, et je soupçonne qu'il y a quelque chose qui ne va pas pour sa santé. Madame était très gaie et regrettait beaucoup de ne vous avoir pas vue avant votre départ ; elle croyait que vous étiez encore à Paris. Vous n'avez rien dit de M. Ker. Est-il à Cannes ? M. W. a-t-il reçu ma lettre ? Il paraît que les Broughams ne sont pas encore arrivés. Vous m'avez un peu effrayé avec les nombreuses réceptions dont vous me parlez. Le temps ici est très désagréable, quoique pas très froid. Jusqu'à présent, on ne peut pas mettre ses vêtements d'hiver, et on se refroidit, ce que j'ai fait, quand on sort avec un pardessus léger. Je respire mal et tousse beaucoup la nuit. Je voudrais que cette fête à Compiègne soit passée.

J'ai reçu une autre lettre de l'hôte de là-bas, qui est devenu très poli avec moi, et m'envoie des autographes, je ne sais pas pourquoi. Souvenez-vous vers le 15 de m'envoyer un peu de cassia pour Sa Majesté, si vous croyez que cela peut voyager de Cannes à Compiègne. J'ai l'intention de lui offrir un bouquet de Paris, comme tout le monde, mais j'aimerais aussi lui donner quelques

If you do, ask them to bring you two walking sticks of myrtle. There is a man celebrated for them at Nice near the bridge. These canes are for Their Majesties and you might pay them about 15 or 20 fcs a piece. You know what I mean, something like what I gave to Mrs. Ellice, with a beast's head. Both canes to be rather short. Why should you not go to Nice yourself some of these days when it is fine and try to find these ; at the same time something good to eat ? I have not done yet with my commissions. In case you should find a very extraordinary leak, that could be sent to the Marshall in a box by the post, send him : M[1] Vaillant, Ministre de la Maison de l'Empereur.

Good by, dear Fanny, I hope you take care of yourself and Emma. Walk out when it is fine. I breathe so bad that I dont know whether I shall be able to go out much and to draw the bow. Bless you, my love to Emma. Ever yours.

P. M.

LETTRE XLVII

Château de Compiègne. Nov. 17 *1862.*

Dear Fanny, I have received the walking-sticks. The carving of them seems good but I should have liked beasts better than men. The Pan head one was too weak for the Emperor, so I gave it to one of H. M.'s ladies, and the strong one to the Empress. The flowers came in time, the cassia quite fresh but the roses much faded. I had ordered a fine nosegay which did not come in time. Besides I had to give one from M. Fould's part. I contrived to steal a fine one from Bacciochi and I presented both very boldly and kissed H. M.'s hand. Five minutes after my nosegay came, so I presented it and rekissed the small and august hand of my empress, who was much amused to see me with so many nosegays. Since my arrival I had been enlisted into a theatrical company to act in two plays of which M. de Morny was the author, both long enough with many enter and exits, which necessitated a great many rehearsals, and we had only four days. We were obliged to have three rehearsals a day and all of us were much knocked up. It was impossible to walk out or to ride. Besides, we perceived in a short time that there was a little conspiracy to put down the plays of M. de M., or to contrive that they would prove a failure. Sometimes, when a rehearsal was to take place, one of

fleurs de son pays, à Elle, que personne ne peut se procurer ici. Seulement un petit bouquet pour lui rappeler Cannes ! Connaissez-vous des Anglais intelligents qui aillent à Nice ? Si oui, dites-leur de vous rapporter deux cannes de bois de myrte. Il y a, près du pont, un homme célèbre pour ça. Ces cannes sont pour Leurs Majestés, vous pouvez les payer 15 à 20 francs pièce. Vous savez ce que je veux dire ? Quelque chose dans le genre de ce que j'ai donné à Mme Ellice, avec une tête d'animal. Les deux cannes doivent être assez courtes. Pourquoi n'iriez-vous pas vous-même à Nice un de ces jours, quand il fera beau, pour les chercher, et en même temps quelque chose de bon à manger ? Je n'en ai pas encore fini de mes commissions. Au cas où vous trouveriez un poireau très extraordinaire qui pourrait être expédié au maréchal par la poste, dans une boîte, envoyez-le : Maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur.

Adieu, chère Fanny ; j'espère que vous vous soignez ainsi qu'Emma. Promenez-vous quand il fait beau. Je respire si mal que je ne sais pas si je pourrai sortir beaucoup et tirer de l'arc. Tous mes vœux, amitiés à Emma.

Toujours à vous. P. M.

LETTRE XLVII

Château de Compiègne, 17 novembre *1862*.

Chère Fanny, j'ai reçu les cannes ; la sculpture paraît bien, mais j'aurais mieux aimé des bêtes que des hommes. Celle à la tête de Pan était trop faible pour l'Empereur ; aussi je l'ai donnée à une dame de Sa Majesté, et la forte à l'Impératrice. Les fleurs sont arrivées à temps, le cassia tout à fait frais, mais les roses bien flétries. J'avais commandé un beau bouquet qui n'est pas arrivé à temps. J'avais à en offrir un de la part de M. Fould. Je suis parvenu à en voler un beau à Bacchiochi, et j'ai présenté les deux avec beaucoup d'aplomb et ai baisé la main de Sa Majesté. Cinq minutes après, mon bouquet est arrivé ; alors, je l'ai présenté, et ai rebaisé la petite main auguste de mon Impératrice, qui fut très amusée de me voir avec tant de bouquets.

Depuis mon arrivée, j'ai été engagé dans une troupe théâtrale pour jouer dans deux pièces dont M. de Morny est l'auteur. Toutes deux sont assez longues, avec beaucoup d'entrées et de sorties, qui nécessitaient beaucoup de répétitions, et nous n'avions que quatre jours. Nous étions obligés d'en avoir trois par jour, et tout le monde était très fatigué. Il était impossible de se promener,

our actors was called for, and obliged to go with Her M. The author thought that it was done on purpose by H. M. who is not animated with very kind sentiments towards him. I thought, and I believe I am right, that it did not come from so high a quarter, but from a political party, hostile to de M. and *which* is represented everywhere, at court as it is in the drawing-rooms of Paris. However, we contrived to accustom ourselves to the stage, and on the 15th we had one last rehearsal. It proved very bad, worse than all the other ones. It seems that such is generally the case with real actors. The author was in despair and all of us much out of spirits. We dined alone in the lobby, I mean the performers, the prompter and the author, and as an encouragement we drunk a great deal. We found ouselves very comfortable when we had dined and everything went on beautifully. There was a great deal of laughing and applause. The second play consisted almost entirely in a conversation between M. de M. and me. The subject was that everybody had his hobbyhorse quite different from his official avocation, and the examples which were quoted were to be taken from people listening to us, first from M. de Morny, whom I ridiculed for his taste for horses and writing plays. Then Lord Hertford, who has such a fortune, so beautiful country-houses in England and never visits them, so fine pictures and never sees them, and would you believe it, I said, he is fond of nothing except of bagatelle. *Bagatelle* is the name of his country -house near Paris. Every portrait ends thus with a pun. But the best was the quizzing of Their Majesties themselves ; the Emperor was taken up for his love of antiquities and the Empress for her taste in furnishing drawing-rooms so well that it is impossible to find place for the people. You must know that the subject had been given by the Emperor himself, but he did not know how it had been contrived. De M. who acted with me was a little intimidated, but I was not at all, and while speaking I contrived to observe the effect of the epigrams upon the people. Lord Hertford was much relieved when he found that it ended with a pun. Their M. laughed extremely and the whole of the play went admirably well. We were declared to be the best performers, and in fact I was not displeased with my acting. It ended with a song and compliments for the fête. I think that we are to be sent off, but I shall not know it till the last moment, it being the custom of the place to do every thing in a hurry. I shall do my best efforts to parry the blow, but it is possible they insist for a few days more. In any case I hope to start from Paris on the 22^{d} or 23. I shall write to you the day.

ni à pied, ni à cheval. En outre, nous nous aperçûmes qu'il y avait une petite conspiration pour écarter les pièces de M. de M., ou empêcher qu'elles réussissent. Parfois, quand une répétition devait avoir lieu, un des acteurs était appelé et forcé d'aller chez Sa Majesté l'Impératrice ; l'auteur croyait que c'était fait exprès par Sa Majesté, qui n'est pas animée de sentiments très amicaux envers lui. J'ai cru, et je crois avoir raison, que cela ne venait pas de si haut, mais d'un parti politique, ennemi de de M., qui est représenté partout, à la cour et dans les salons de Paris. Cependant nous avons pu nous accoutumer à la scène, et le 15 nous eûmes notre dernière répétition ; elle fut très mauvaise, plus mauvaise que toutes les autres. Il paraît qu'il en est toujours de même pour les vrais acteurs. L'auteur était au désespoir, et tous très déprimés. Nous avons dîné seuls dans le vestibule, je veux dire les exécutants, le souffleur et l'auteur ; comme encouragement, nous avons beaucoup bu. Nous nous trouvions très réconfortés après avoir dîné, et tout s'est passé admirablement bien. On a beaucoup ri et applaudi. La seconde pièce consistait presque entièrement en une conversation entre M. de M. et moi ; le sujet était que chacun a sa marotte tout à fait différente de sa situation officielle ; les exemples devaient être pris dans l'assistance qui nous écoutait. C'était d'abord M. de M., dont je me moquais pour le plaisir qu'il prend aux chevaux et à écrire des pièces. Ensuite Lord Hertford, qui a une énorme fortune, de si belles propriétés en Angleterre qu'il ne va jamais voir ; de si beaux tableaux qu'il ne voit jamais ; et, le croirait-on, il n'aime rien que bagatelle — Bagatelle est le nom de sa maison de campagne près de Paris. — Chaque portrait finissait par un calembour. Mais le meilleur était la façon dont on taquinait Leurs Majestés. L'Empereur était pris à partie pour son amour des antiquités, et l'Impératrice pour son goût des meubles. dont elle remplit tellement ses salons qu'il est impossible de trouver de la place pour les gens. Il faut savoir que ce sujet avait été donné par l'Empereur lui-même, mais il ignorait comment il serait traité. De M. qui jouait avec moi, était un peu intimidé ; je ne l'étais pas du tout ; tout en parlant, je trouvais le moyen d'observer sur l'assistance l'effet des épigrammes. Lord Hertford a été très soulagé quand il a vu que cela finissait par un calembour. Leurs Majestés ont beaucoup ri, et toute la pièce s'est admirablement passée. On nous a proclamés les meilleurs acteurs et vraiment je n'étais pas mécontent de moi, ni de mon jeu. Ça c'est terminé par une chanson et deux compliments en l'honneur de la fête.

Je crois que l'on va nous expédier, mais je ne le saurai qu'au dernier moment, l'habitude de cette maison étant de tout faire

You know I must stay a day at Marseille, and you will contrive to send me a good coach ; write to me at Paris in the meantime and tell me exactly at what time I must be at les Arcs.

If you see the maire, tell him that I shall speak to M. Rouher when I come back. I think that Dr. Maure's affair is settled and he is to be the government's candidate.

Du Sommerard arrives here to morrow. Good by, dear Fanny, I hope to find you well and Emma too. I forgot to tell you that I had a very bad cold. I became quite hoarse the day after the play. Ever yours.

P. M.

LETTRE XLVIII

Paris, 24 nov. *1862.*

Dear Fanny,

I think I have distressed you yesterday about my health. I had been so very bad for some time, that I was in a very low mood of spirits, and I wondered if I should be able to reach Cannes. I had a very good night and feel relieved. Evidently the fit has done its worse and I am in the convalescent period. Yesterday I had a long conversation with Dr. Gavarret, and I found his observations very sensible. He struck my chest very long, and declared that my heart was in a normal state, that I had indifferent lungs and a rhumatical affection in the muscles of the chest. When I have a cold the lungs and the rhumatism acting together make my breathing painful and difficult. He thinks that sulphureous waters would be good and might perhaps cure the rhumatism. The rest in his opinion is nothing more than what belongs to a man of my age.

I shall leave Paris to morrow at 7 1/2 and be on Friday at Les Arcs. I cannot understand how eight hours are necessary to go to Cannes. However ! Try to have a large coach for my bows, and that the coachman is provided with cords and boards to prevent the portmanteaux from being cut.

This is my last letter, at least from Paris. I am very sorry to hear that you have caught cold. I am very sorry too to hear that you have not a lamp nor a good fire, and I suspect that you did not order your dinner as if I had been with you. You ought to

en grande hâte. Je ferai tout mon possible pour parer le coup, mais il est probable qu'on insistera pour nous faire rester quelques jours de plus. En tout cas, j'espère partir de Paris le 22 ou le 23. Je vous écrirai le jour. Vous savez que je dois rester un jour à Marseille ; vous vous arrangerez pour m'envoyer une bonne voiture. Ecrivez-moi à Paris entre temps et dites-moi à quelle heure, exactement, je dois être aux Arcs.

Si vous voyez le maire, dites-lui que je parlerai à M. Rouher à mon retour. Je pense que l'affaire du Dr Maure est arrangée ; il sera candidat officiel. Du Sommerard arrive ici demain. Adieu, chère Fanny, j'espère vous trouver en bonne santé ainsi qu'Emma. J'ai oublié de vous dire que j'ai un très mauvais rhume ; le lendemain de la représentation, j'étais complètement enroué.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XLVIII

Paris, 24 novembre *1862*.

Chère Fanny,

Je crois vous avoir causé de l'inquiétude au sujet de ma santé. J'ai été si mal pendant quelque temps que le moral était très bas et que je me demandais si je pourrais arriver jusqu'à Cannes. J'ai passé une très bonne nuit et me sens soulagé. Evidemment, la crise a passé son maximum, et je suis dans la période de convalescence. Hier j'ai eu une longue conversation avec le Dr Gavarret, et j'ai trouvé ses observations très sensées. Il m'a très longuement ausculté et a déclaré que j'avais le cœur dans un état normal, les poumons passables, et une affection rhumatismale des muscles de la poitrine. Quand je prends un refroidissement, les poumons et le rhumatisme agissant ensemble rendent la respiration douloureuse et difficile. Il croit que les eaux sulfureuses me feraient du bien et guériraient peut-être le rhumatisme. Le reste n'est rien de plus, d'après lui, que ce qui est normal chez un homme de mon âge.

Je quitte Paris demain à 7 h. 1/2, et serai vendredi aux Arcs. Je ne comprends pas que huit heures soient nécessaires pour aller à Cannes. Enfin ! Essayez d'avoir une grande voiture pour mes arcs, et que le cocher soit muni de cordes et de planches pour empêcher les valises d'être coupées.

Cette lettre est ma dernière, au moins de Paris. Je regrette

know that nothing could displease me more than that. Good by, dear Fanny and Emma, I am quite pleased to think that we shall sup together on Friday.

Ever yours.

P. M.

LETTRE XLIX

Paris, 16 March *1863*.

Dear Fanny, I am quite pleased with your letter. It is quite the thing. I have seen M. Fould and he told me : « you know that when the king gives by a mistake a title to a gentleman, the gentleman enjoys it as if it had been given in earnest ». So I dare say everything will be settled. But as I am in such terms with M. Fould that he has no mauvaise honte with me that he would have with another, your letter will make him ashamed, and I am sure that he will do the job sooner than he would have done had I been the only one to speak with him.

You were quite right in sending the books. They came in due time, and I thought I had thanked you. I have received the proof-sheets with your letter.

I dine to morrow with Their Majesties. The great battle in the Senate will take place the same day. After Thursday or Friday there will be one for M. Fould. I think I shall go on the 23 or 24. I have refused a dinner on the 26. I hope I shall have a special train from the Director of the company. If I cannot I dare say we shall find places in the diligence.

I am very sorry you did not see the cat. I am afraid he is lost and by our fault. I tried to see M. Hervé de St Denys, but he is not in town. I intended to get some arrows from him. I looked at my old ones, and being accustomed to the enormous size of the last ones I find them very small. I am sure they cannot produce much execution, except the cutting of the boughs, which is a bad thing.

I have written to the Maire. His octroi is granted. I don't know much about the situation of Dr. Maure's affairs, but I consider they are not in a bad one. I tried to see M. Thullier, but I could not. I hope to see Persigny to morrow. He is now I understand become a very staunch friend to M. F. He said that he had be-

beaucoup d'apprendre que vous êtes enrhumée ; aussi que n'avez-vous une lampe et un bon feu! Je soupçonne que vous n'avez pas commandé votre dîner comme si j'avais été avec vous. Vous devriez pourtant savoir que rien ne me déplaît plus que cela. Adieu, chère Fanny et Emma, je suis très content de penser que vendredi nous souperons ensemble.

A vous.

P. M.

LETTRE XLIX

Paris, 16 mars *1863*.

Chère Fanny, je suis très content de votre lettre ; c'est tout à fait cela. J'ai vu M. Fould qui m'a dit : « Vous savez que quand le roi donne un titre à quelqu'un par erreur, le quelqu'un en jouit comme si le titre avait été donné pour de bon. » Donc je ne doute pas que tout s'arrangera. Je suis sur un pied tel avec M. Fould qu'il n'a pas de mauvaise honte avec moi, comme il en pourrait avoir avec un autre. Votre lettre lui fera honte et je suis sûr qu'il fera l'affaire plus tôt qu'il ne l'aurait faite si j'avais été seul à lui en parler.

Vous avez bien fait d'envoyer les livres ; je croyais vous avoir remerciée. Ils sont arrivés à temps. J'ai reçu les épreuves avec votre lettre.

Je dîne demain avec Leurs Majestés. La grande bataille au Sénat aura lieu le même jour. Jeudi ou vendredi, il y en aura une pour M. Fould. Je crois que je partirai le 23 ou le 24. J'ai refusé une invitation à dîner pour le 26. J'espère avoir un train spécial du Directeur de la Compagnie. Sinon, je ne doute pas que nous aurons des places dans la diligence.

Je suis fâché que vous n'ayez pas vu le chat; je crains qu'il ne soit perdu par notre faute. J'ai essayé de voir M. Hervé de Saint-Denys, mais il n'était pas en ville. J'avais l'intention de me procurer quelques flèches par lui. J'ai examiné mes anciennes, et étant habitué à l'énorme taille des dernières, je les trouve très petites. Je suis sûr qu'elles ne pourront pas produire beaucoup d'effet, sauf couper les branches, ce qui ne vaut rien.

J'ai écrit au maire ; son octroi est accordé. Je ne sais pas beaucoup où en sont les affaires du Dr Maure, mais je crois qu'elles ne vont pas mal. J'ai essayé de voir M. Thullier, sans résultat. J'espère voir Persigny demain. J'apprends que c'est maintenant un fervent ami de M. Fould. Il a dit que pendant longtemps il avait

lieved long that F. was a traitor. But that now he knows he is a good man and true, and will live and die with him. That may have some effect in the concern of Dr. Maure. You may tell it him. I received a letter from Ellice. I shall write to him to morrow. I am so much engaged all day correcting the proof-sheets of Turguenef and writing an article for the Journal des Savants that I have no time. I believe I spoke to you about the affair of Turguenef with his Emperor. It seems that it goes on better than was expected and is likely to be settled to his advantage. The weather is abominable. I fell very bad when I have been out in an evening. I went to see the play of Augier, and I was so much choked that I could scarcely go upstairs. I am pretty well to day. Good by. I hope you have fine weather again, no more drowning and rain. Take good care of your health. My best love to Emma. Good bye.

LETTRE L

Paris, Friday, 20 March *1863.*

Dear Fanny, I am sorry I forgot to tell that Eugène had the key in his trousers and found it only here. We intend to bring it back soon. I have written to day to the chairman of the railway company to ask him which day of next week after Tuesday he could give me a conveyance. I shall write his answer.

Thanks for the anemones. I have planted them immediately and some of them, I think, will thrive. M. Tripet brought them yesterday. He dines with me to morrow.

M. Fould requested me yesterday to tell you that he had received your letter, and that he will do what you ask him. He intends to write you as soon as he can give young Carpentier the 1.500 f. M. Pelletier told me besides that the minister had told him to give the very first vacancy to him. Pelletier says that it is not so very easy to do as the minister thinks, but that it will be done *very soon*. I did not mention that as yet to M. C as I have been much engaged by the Senate and by my article for the Journal des Savants. To morrow as soon as I have done at the Senate I intend to call and tell him to wait patiently, and that he can depend upont the minister's word.

cru que F. était un traître, mais qu'il sait maintenant que c'est un brave homme, sincère, et qu'il vivra et mourra avec lui. Cela aura peut-être quelque effet dans l'affaire du Dr Maure. Vous pouvez le lui dire. J'ai reçu une lettre d'Ellice. Je lui écrirai demain. Je suis tellement occupé toute la journée à corriger les épreuves de Tourguenev et à écrire un article pour le *Journal des Savants* que je n'ai pas de temps. Je crois vous avoir parlé de l'affaire de Tourguenev avec son Empereur ; il semble qu'elle s'arrange de meilleure façon qu'on ne s'y attendait, et probablement qu'elle se terminera en sa faveur. Le temps est abominable. Je me sens très mal quand je suis sorti le soir. Je suis allé au théâtre pour voir la pièce d'Augier ; j'étais tellement oppressé que j'ai à peine pu monter les escaliers. Aujourd'hui je suis assez bien. Adieu, j'espère que vous avez de nouveau beau temps, plus de pluie diluvienne. Soignez bien votre santé. Mes amitiés à Emma. Adieu.

LETTRE L

Paris. Vendredi 20 mars *1863.*

Chère Fanny, je regrette d'avoir oublié de vous dire qu'Eugène avait la clef dans la poche de son pantalon et l'a trouvée seulement ici. Nous avons l'intention de la rapporter bientôt. J'ai écrit aujourd'hui au directeur de la Cie de chemin de fer pour lui demander quel jour, après mardi, il pourra me transporter. Je vous écrirai sa réponse.

Merci pour les anémones. Je les ai plantées immédiatement et je pense qu'elles prospéreront. M. Tripet les a apportées hier. Il dîne avec moi demain.

M. Fould m'a demandé hier de vous dire qu'il a reçu votre lettre, et qu'il fera ce que vous lui demandez. Il se propose de vous écrire aussitôt qu'il pourra donner les 1.500 francs au jeune Carpentier. M. Pelletier me dit en outre que le ministre lui a dit de lui donner la première place libre. Pelletier dit que ce n'est pas si facile que le pense le ministre, mais que cela sera fait *très prochainement.* Je n'en ai pas encore parlé à Mr C., ayant été très

We had rather hot work at the Senate about the Poles. The prince was perfectly eloquent but foolish in his politics, abusive and insolent for everybody, and caused his clients to lose about fifty votes. He is a perfect enfant terrible. I should not like to be defended by such an advocate.

I dined on Tuesday with Their Majesties, but I could not speak long with them, there being a concert after the dinner. The Empress told me she would cure me with *salpetre paper*. Ask Dr. Maure if he thinks it may have any effects ? In the evening Mad. de Castiglione came with her hair standing on her head about two feet, with a valley between two peaks, all curled and sprinkled with diamonds, and iron powder. When she went out, I noticed that her head dress was higher than the fur caps of the guards. She was extremely handsome with all that, though they say she has lost a great deal. H. M.'s larder is very indifferent, but I had yesterday an excellent dinner at the legation of Portugal, and drank red Madeira. Mad. de Païva says that Mad. D'Antas is thirty at least. Du Sommerard says that he wishes very much to go with me, but that he is under the apprehension of appearing at the assizes in consequence of the theft, and he does not know yet when his man is to be tried. It seems as if this man looked very much like Jud (?), and that they preserve still some doubts.

Will you tell M. Legoff that the Minister of Justice promised to present in this session the decree relative to the tribunal of Commerce at Cannes. I had a letter from him to day. I have no hope to make the opening of the railway to take place sooner, as it seems the Préfet opposes it, however I shall remonstrate. I spoke to M. Fould about the letters and the facteurs. I shall leave him to day the note of M. Legoff.

You say nothing about the weather. Here it is as bad as possible, especially very cold. They told me that Darches (?) said they had snow at Milan. I am quite pleased to hear that Mr. Ellice is better. I wrote to him two or three days ago at villa Méric. The friends of M. Cousin asked very anxiously about his health. I told them that he was not likely to die from the climate and that he was very well. Barthélémy St-Hilaire wrote him he was very wrong to go back while there is so bad and cold weather in Paris. You may tell him that I dare say he will avail himself of my experiment, and that I found myself a good deal worse here, though I took a

occupé par le Sénat et par mon article pour le *Journal des Savants*. Demain, dès que j'aurai terminé au Sénat, j'ai l'intention d'aller le trouver pour lui dire d'attendre patiemment, qu'il peut compter sur la parole du ministre.

Nous avons eu une séance assez animée au Sénat au sujet des Polonais. Le Prince a été très éloquent, mais déraisonnable dans sa politique, insolent et grossier pour tout le monde, et a fait perdre à ses clients environ cinquante voix. C'est un enfant terrible. Je n'aimerais pas être défendu par un tel avocat.

J'ai dîné mardi avec Leurs Majestés mais je n'ai pas pu leur parler longtemps, un concert ayant eu lieu après le dîner. L'Impératrice m'a dit qu'elle était sûre de me guérir avec le *papier au salpêtre*. Demandez au Dr Maure s'il pense que cela pourra me faire du bien. Dans la soirée Mme de Castiglione arriva avec ses cheveux hauts d'environ deux pieds, avec une vallée entre deux pics, tout bouclés et parsemés de diamants et de poudre de fer. Quand elle sortit, j'ai remarqué que sa coiffure était plus haute que les bonnets des gardes. Elle était excessivement belle quand même. On dit pourtant qu'elle a beaucoup perdu. Le garde-manger de Leurs Majestés est très quelconque, mais j'ai fait hier un excellent dîner à la légation du Portugal. J'ai bu du Madère rouge. Mme de Païva dit que Mme d'Antas a au moins 30 ans. Du Sommerard dit qu'il désire beaucoup partir avec moi, mais qu'il est dans l'appréhension de paraître aux Assises au sujet du vol, et qu'il ne sait pas encore quand l'homme sera jugé. Il paraît que cet homme ressemblait beaucoup à Jud (?), et que l'on doute encore.

Voulez-vous dire à M. Legoff que le ministre de la Justice promet de présenter à cette session le décret relatif au tribunal de commerce de Cannes ? J'ai eu une lettre de lui ce matin. Je n'ai aucun espoir d'obtenir l'ouverture du chemin de fer plus tôt ; il paraît que la Préfecture s'y oppose ; cependant je ferai des remontrances. J'ai parlé à M. Fould au sujet des lettres et des facteurs. Aujourd'hui je lui laisserai le mot de M. Legoff.

Vous ne dites rien du temps. Ici, il est aussi mauvais que possible, particulièrement froid. On m'a dit que D. rapporte qu'il y a eu de la neige à Milan. Je suis très content d'apprendre que M. Ellice va mieux. Je lui ai écrit il y a quelques jours Villa Méric. Les amis de M. Cousin ont demandé des nouvelles de sa santé avec beaucoup d'empressement. Je leur ai dit qu'il n'était pas probable qu'il mourra du climat, qu'il allait très bien. Barthélemy Saint-Hilaire lui a écrit qu'il avait grand tort de retourner à Paris pendant que le temps est si mauvais et si froid. Vous pourrez lui dire

great care not to catch cold. Good by. In my next letter I shall tell you when I come. Love to Emma. I hope to find you both well.

The owl is as fat as a poularde, very tame and mild, but sings and looks more like a parrot than a bird of prey. How much tea am I to bring ?

LETTRE LI

Sénat, Paris, 24 March *1863.*

Dear Fanny, I received to day the letter of Emma which alarms me much because a wound to prevent you from writing must be a severe one. I hope though that you have only cut your thumb, and that the hemorrhagy has ceased after the application to M. Gras. I cut once my thumb while carving and fainted. I start for Cannes on Friday at 11. I might have starded on Wednesday evening, but I don't feel very well. Besides, the reception of Octave Feuillet at the Academy takes place on Thursday next, and I have been requested by him to assist to the ceremony. He is very susceptible, and he would have thought it very unkind from me not to postpone my journey. A third motive, and the best of all, is that M. Legouvé, our shipwreck companion, is going on Friday. He says that on Saturday morning, we shall find a train at Les Arcs, and we are provided with a letter from the engineers to go in it. Legouvé says that at about 2 or three we shall be at Cannes.

I saw M. Carpentier yesterday, and I have read to him the letter I had just received from M. Pelletier, promising that in a very few days young Carpentier would be appointed and in a better division. He seemed much pleased and says that he will wait with patience. M. Fould told me to day that you must not be impatient, and that you may depend upon his promise as soon as it is possible. I dine with him to morrow and I hope he will be able to charge me with a final message for you.

I have not been well since a few days, especially in the evening, and once I have been obliged to sit on my stairs for a few minutes before I could be able to reach my door. Sunday last I have been engaged at dinner at Prince Napoléon's. I ate very little, but I think I was poisoned. I have been, on Monday, very weak, and in the night I have been so sick that I vomited for half an hour. It

qu'il profite de mon expérience, que je me trouve beaucoup plus mal ici, bien que j'aie pris grand soin de ne pas me refroidir. Au revoir. Dans ma prochaine, je vous dirai quand je viendrai. Amitiés à Emma. J'espère vous trouver toutes deux en bonne santé.

La chouette est aussi grasse qu'une poularde, très apprivoisée et douce, mais la voix et l'air sont plutôt d'un perroquet que d'un oiseau de proie. Combien de thé dois-je apporter ?

LETTRE LI

Sénat, Paris, 24 mars *1863*.

Chère Fanny, j'ai aujourd'hui la lettre d'Emma qui m'a beaucoup alarmé, parce qu'une blessure qui vous empêche d'écrire doit être sérieuse. J'espère cependant que c'est seulement une coupure au pouce, et que l'hémorragie a cessé après qu'on a eu recours à M. Gras. Une fois, en découpant à table, je me suis coupé le pouce et je me suis trouvé mal. Je pars pour Cannes vendredi à 11 heures ; j'aurais pu partir mercredi soir, mais je ne suis pas très bien, et, de plus, la réception d'Octave Feuillet à l'Académie aura lieu jeudi prochain. Il m'a prié d'assister à la cérémonie ; il est très susceptible et prendrait très mal que je ne recule pas mon départ. Un troisième motif, le meilleur de tous, est que M. Legouvé, notre compagnon de naufrage, part vendredi. Il dit que samedi matin nous trouverons un train aux Arcs, et nous sommes pourvus d'une lettre des ingénieurs pour y être admis. Legouvé dit qu'à 2 ou 3 heures nous serons à Cannes.

J'ai vu hier M. Carpentier ; je lui ai lu la lettre que je venais de recevoir de M. Pelletier, promettant que dans peu de jours le jeune Carpentier sera nommé, et dans une meilleure division. Il paraissait très content et dit qu'il attendra avec patience. M. Fould m'a dit aujourd'hui qu'il ne faut pas vous impatienter, que vous pouvez avoir confiance en sa promesse aussitôt que cela sera possible. Je dîne demain avec lui et j'espère qu'il pourra me donner pour vous une réponse définitive.

Je ne me porte pas bien depuis quelques jours, spécialement vers le soir ; une fois j'ai été obligé de m'asseoir dans l'escalier pendant quelques minutes avant de pouvoir arriver à ma porte. Dimanche dernier, j'étais invité à dîner chez le prince Napoléon. J'ai mangé très peu, mais je crois avoir été empoisonné. Lundi j'étais très faible, et toute la nuit j'ai été si malade que j'ai vomi pendant une demi-heure ; cela m'a beaucoup soulagé et je me

has relieved me a good deal, and I find myself a good deal better to day ; however I was not very sorry to differ my departure a day or two.

Du Sommerard is not able to come in consequence of the trial of the thief for which he is an important evidence. Boeswilwald writes me from Pau that he has a great deal of work there and that he is unable to come. Viollet Leduc is much engaged too, and so we must be by ourselves. I am not very sorry for it.

I have received a very small parcel of tea, which was given to me as something very precious. It comes from that M. Callery, dead now, who was a missionary in China, was converted by the Chinese, and used to sell me my tea. It is but a small parcel and very easy to carry. As for the tobacco, I think that the square box you sent back will be enough. I have been wetting it since yesterday in order that it be not crushed in the journey.

M. Fould is now upon his legs to speak, and I leave you. Good by, dear Fanny. I hope to find you with both your hands and in good health. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

I shall write on Thursday when I know more exactly from Legouvé the hour of our arrival on Saturday.

LETTRE LII

Château de Fontainebleau. Monday June 22 *1863.*

Dear F., will you have the goodness to cut this letter, and put an envelope to the French part of it, and give it to the philosopher, or to his man, as soon as you can. You may read it, but keep it for your own self. We walked a good deal in the park which is really beautiful, but you would not have liked it much, as we trod all the while literally on small toads about as big as that, and more numerous than the pebbles of the walks. It seems they all came out yesterday as if a rain of them had fallen. Many people here and rather pleasant ones. The little prince is much taller and in great spirits. I saw Miss Shaw who seems to preserve still her authority. The chinese museum is beautiful and still richer than that of your Japanese friend. I have a good room, not too warm, and fine flowers below my windows which perfume the appartments. The

trouve bien mieux aujourd'hui. Quand même, je ne suis pas fâché de reculer mon voyage d'un jour ou deux.

Du Sommerard ne peut pas venir à cause du procès du voleur, pour lequel il est témoin important. Boeswilwald m'a écrit de Pau qu'il a beaucoup de travail et ne pourra pas venir. Viollet-le-Duc est très occupé aussi ; alors nous allons être entre nous. Je n'en suis pas fâché.

J'ai reçu un tout petit paquet de thé qui m'a été donné comme une chose tout à fait précieuse ; cela vient de ce M. Callery, mort maintenant, qui était missionnaire en Chine, fut converti par les Chinois, et me vendait mon thé. C'est un tout petit paquet, et facile à porter. En ce qui concerne le tabac, je crois que la boîte carrée que vous avez envoyée sera suffisante. Depuis hier je l'humecte pour qu'il ne soit pas écrasé pendant le voyage.

M. Fould se lève pour parler. Je vous laisse... Adieu, chère Fanny, j'espère vous trouver avec vos deux mains et en bonne santé. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

J'écrirai jeudi quand je saurai, par Legouvé, l'heure exacte de notre arrivée samedi.

LETTRE LII

Château de Fontainebleau, lundi 22 juin *1863*.

Chère F., voulez-vous avoir la bonté de couper cette lettre, de mettre la partie française sous enveloppe, et de la donner au philosophe ou à son domestique, aussitôt que vous le pourrez. Vous pouvez la lire, mais gardez-ça pour vous.

Nous avons beaucoup marché dans le parc qui est vraiment beau, mais vous n'auriez pas beaucoup aimé ça, car nous marchions tout le temps sur de petits crapauds à peu près gros comme ceci... et en plus grande quantité que les cailloux des allées ; il paraît qu'ils sont tous sortis hier comme s'il en était tombé une pluie.

Beaucoup de gens ici, et assez agréables. Le petit Prince a bien grandi et est très gai. J'ai vu Miss Shaw qui semble conserver encore son autorité. Le Musée chinois est magnifique et encore plus riche que celui de votre ami japonais. J'ai une bonne chambre, pas trop chaude, et de belles fleurs sous ma fenêtre qui parfument l'appartement.

gondola is beautiful, and the caïk too, with a negro fellow to row it, but he likes better to lay on the grass and do nothing. Good by, I hope you are well and take care of yourself. Tell the philosopher to write me, and write yourself. Decidedly the white lining is the best. Ever yours in great haste.

LETTRE LIII

Fontainebleau, 3 June (*July*) *1863.*

Dear Fanny, thanks for your letter and that of Cousin who seems to be delighted by the new changes. There is perhaps some truth in what Mad. C. told you. M. Fould asked me if I should accept the Instruction publique ? I answered by no means. He insisted a little and I told him I was determined to live a free man. I don't know whether he had any order to broach the subject but I mentioned it to nobody, because the changes that have taken place were not done and the whole matter remained still a secret conspiracy between the leading members of the cabinet.

We had yesterday a very bad dinner on the grass and rocks of the forest, followed by a long walk through the brambles, just as we used to do at Cannes, and we are all of us more or less torn and worn. It seems we stay till Monday, but nothing is decided yet. H. M. goes to Vichy on the 7 th and the Empress to St-Cloud. I have to work a great deal for the *Journal des Savants* and cannot paint though the woods are so beautiful. I have heard from Panizzi and Ellice, both are very well. It seems the Empress will have Panizzi at Biarritz this year.Good by I must go to breakfast. My love to Emma. I have got a little cold on the water but I am well though. Many thanks for the night gown, and all the trouble you took about the bow.

LETTRE LIV

Biarritz, Sunday *6th Sept. 1863.*

Dear Fanny, You may send the letters at the same time as the watch, or if you like best send them to Courmont directeur des Beaux-Arts, Ministère de la Maison de l'Empereur, place du Palais-Royal, with a note requesting him to forward them to me.

La gondole est belle et le caïque aussi, avec un nègre dedans pour ramer, mais il préfère se coucher sur l'herbe et ne rien faire.

Adieu, j'espère que vous êtes bien et que vous vous soignez. Dites au philosophe de m'écrire et écrivez vous-même.

Décidément la doublure blanche est la mieux.

Toujours à vous en grande hâte.

LETTRE LIII

Fontainebleau, 3 juin (*juillet*) *1863.*

Chère Fanny, merci de votre lettre, et de celle de Cousin qui paraît enchanté des nouveaux changements. Il y a peut-être de la vérité dans ce que vous dit Mme C. M. Fould m'a demandé si j'accepterais l'Instruction publique. J'ai répondu fermement que non. Il a un peu insisté, mais je lui ai dit que j'étais résolu à rester un homme libre. Je ne sais pas s'il avait ordre d'entamer le sujet, mais je n'en ai parlé à personne, parce que les changements qui ont eu lieu n'étaient pas encore faits et que toute l'affaire n'était encore qu'une conspiration entre les principaux membres du Cabinet.

Hier, nous avons eu dans la forêt un très mauvais dîner sur l'herbe et les rochers, suivi d'une longue promenade parmi les ronces. Exactement comme nous faisions à Cannes ; nous sommes tous plus ou moins fatigués et déchirés. Il paraît que nous resterons jusqu'à lundi, mais rien n'est décidé. Sa Majesté va à Vichy le 7, et l'Impératrice ira à Saint Cloud. J'ai beaucoup à travailler pour le *Journal des Savants* et ne puis pas faire de peinture, bien que la forêt soit si belle. J'ai eu des nouvelles de Panizzi et d'Ellice ; tous deux vont bien. Il paraît que l'Impératrice veut inviter Panizzi à Biarritz cette année. Adieu, il faut que j'aille déjeuner. Amitiés à Emma. J'ai pris un peu froid sur l'eau ; mais à part cela je suis bien.

Mille remerciements pour la robe de chambre et pour la peine que vous vous êtes donnée pour l'arc.

LETTRE LIV

Biarritz. Dimanche, *6 sept. 1863.*

Chère Fanny, vous pouvez envoyer les lettres en même temps que la montre, ou, si vous préférez, envoyez-les à Courmont, directeur des Beaux-Arts — Ministère de la Maison de l'Empereur

I said to Sophie that perhaps I should be in Paris *before* the month of October. If Their M. M. did not stay so long, I should have come back. But very likely I shall stay here till the end of the month. You may go to Cannes when you please, but I should like better you would be there at the very beginning to put everything right before my arrival.

The Tripets are not here as yet.

You did not tell me in what condition the yellow bow came back. Is it possible to take off the wood and keep the horn, or the reverse ; or if it is only fit to be taken to pieces in order to show how it is made ?

I forgot I think to tell you to bring some colours that are in a tin box. I mean square cakes. But it is useless to take the box, only wrap the colours in papers so they are not crushed. I want some very bright yellow, but I think it is not to be found except in a square pasteboard box, at the left corner of my painting table. You will notice the very light yellow in little dishes.

I regret too not to have brought a few sheets of written paper which were in my sleeping room. The paper is blueish, and the beginning is about Lord Byron and Pouchkine. It is written by me, on foolscap on one side only. I am in no hurry for it, only take it with you if you can find it.

I have painted a little. The black book I have brought is not very good but very heavy. Unfortunately I am never at leisure, I mean that I am riding with H. M. when the light is good for painting.

We are all in pretty good spirits. Panizzi eats a great deal too much and won't walk. The weather is not too warm. We had a very rainy day and there was a regular flood in my room and in Panizzi's. I don't breathe very well but I am not bad after all, a little annoyed by the noise of the sea, which is every day as the Mediterranean is but rarely. Good by, my love to Emma.

Ever yours.

P. M.

— place du Palais-Royal, avec un billet le priant de me les faire parvenir.

J'ai dit à Sophie que peut-être je serais à Paris *avant* le mois d'octobre. Si Leurs Majestés ne restaient pas si longtemps, je serais revenu, mais très probablement je resterai jusqu'à la fin du mois. Vous pouvez partir pour Cannes quand il vous plaira, mais j'aimerais mieux que vous y soyez tout au commencement, afin de mettre tout en ordre avant mon arrivée.

Les Tripet ne sont pas encore ici.

Vous ne m'avez pas dit l'état dans lequel est revenu l'arc jaune. Est-il possible d'enlever le bois et de garder la corne, ou bien le contraire, ou s'il est bon seulement à démonter pour se rendre compte comment il est fait ?

J'ai oublié de vous dire d'apporter des couleurs qui sont dans une boîte de fer-blanc. Je veux dire des couleurs en pains ; il est inutile d'apporter la boîte ; enveloppez-les seulement dans du papier pour qu'elles ne soient pas écrasées. Je désire du jaune très clair, mais je crois que vous n'en trouverez que dans une boîte en carton sur le coin gauche de ma table à peinture ; vous remarquerez les jaunes très clairs dans de petites soucoupes.

Je regrette aussi de ne pas avoir emporté quelques feuilles écrites qui étaient dans ma chambre à coucher. Le papier est bleuâtre, et le commencement est sur Lord Byron et Pouchkine. C'est de ma main, sur du papier ministre, d'un seul côté. Je n'en suis pas pressé, seulement apportez-les si vous les trouvez.

J'ai fait un peu de peinture. Le bloc noir que j'ai acheté n'est pas très bon, mais il est très lourd. Malheureusement, je ne suis jamais libre, car je sors à cheval avec Sa Majesté quand la lumière serait bonne pour peindre.

Nous sommes tous assez d'aplomb. Panizzi mange beaucoup trop et ne veut pas se promener. Le temps n'est pas trop chaud ; nous avons eu un jour de grande pluie, et il y avait une vraie inondation dans ma chambre et dans celle de Panizzi. Je ne respire pas très bien, mais, après tout, je ne suis pas mal ; un peu ennuyé par le bruit de la mer qui est tous les jours comme est rarement la Méditerranée. Adieu, amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LV

Biarritz, villa Eugénie, 12 sept. *1863.*

Dear Fanny, I received the letter from Courmont yesterday and yours at the same time. I am sorry to hear you have caught cold. Pray do not stay longer in Paris than necessary and go to Cannes to enjoy the remaining of the fine season.

I have forgot the little bottle of Laudanum which I ought to have taken with me. I had no need of it as yet, though I am rather shortwinded, but I have not been ill, and I think I am rather better. You must take the bottle with you. It is somewhere on my room's chimney. It is a little bottle of English black drops.

We have made no excursions yet, but some are projected, amongst them another ascension to La Rune, but I shall not risk it again. It seems that our hosts will not stay longer than the end of the month, and perhaps not so late. At the same time, M. Fould is not likely to be at Tarbes. As much as I can guess, some political motive may be that will oblige them all to return, such as the arrival of Archduke Maximilian. In such a case I should return to Paris with Their Majesties, and then start with you if you are still here. I shall know more very likely in a few days. If things go as I anticipate, I shall go to Tarbes with the countess of Montijo and Panizzi, spend two days at M. Fould's, return then to Biarritz, and take leave to go to Cannes by Toulouse. We think we shall start on the 21 or 22. But you understand that Their Majesties' return would alter all these plans.

I had a letter from Cousin yesterday. He says nothing about Cannes, but I think you have got your information from a good authority. I am pleased to hear he has no confessor. Did he tell you that the favourite of the Pope, Monsignor Borromeo, was caught in the Vatican, by the Pope himself, with a lady, a sister of a priest, which prevented him from being a cardinal? At the same time in England they seize some poor farmers that have taken in hay on a Sunday under the fear of an approaching storm No news of the Tripets. They send here the names of every new comer.

We are just going to fish on the Emperor's pond. The fishes are false ones, I mean put there by M. (*illisible*). Some pikes are already a foot long. I cannot understand how the sinews of the

LETTRE LV

Biarritz. Villa Eugénie, 12 septembre *1863*.

Chère Fanny, j'ai reçu la lettre de Courmont hier en même temps que la vôtre. Je suis fâché de savoir que vous avez attrapé un rhume. Je vous prie de ne pas rester à Paris plus longtemps qu'il n'est nécessaire, et d'aller à Cannes pour jouir des derniers beaux jours.

J'ai oublié la petite bouteille de laudanum que je devais prendre avec moi ; je n'en ai pas eu besoin pour le moment, bien que ma respiration fût courte, mais je n'ai pas été malade et je crois que je vais mieux. Il faudra prendre la bouteille avec vous ; elle est quelque part sur la cheminée de ma chambre ; c'est une petite bouteille de gouttes noires anglaises.

Nous n'avons pas fait d'excursions, mais il y en a de projetées ; entre autres une nouvelle ascension de la Rune, mais je ne la risquerai pas une seconde fois.

Il paraît que nos hôtes ne resteront que jusqu'à la fin du mois et peut-être pas aussi tard ; d'autre part M. Fould ne sera probablement pas à Tarbes. Autant que je puis le deviner, la raison qui les oblige tous à partir serait un motif politique ; comme, par exemple, l'arrivée de l'archiduc Maximilien. Dans ce cas, je retournerais à Paris avec Leurs Majestés, et alors, je partirais avec vous, si vous y êtes encore. J'en saurai probablement plus dans quelques jours. Si tout va comme je l'espère, j'irai à Tarbes avec la comtesse de Montijo et Panizzi, resterai deux jours chez M. Fould, et retournerai ensuite à Biarritz prendre congé, pour aller à Cannes par Toulouse. Nous croyons partir le 21 ou le 22, mais vous comprenez que le retour de Leurs Majestés changerait tous ces plans.

J'ai reçu hier une lettre de Cousin ; il ne dit rien de Cannes, mais je crois que vous avez vos renseignements de bonne source. Je suis content d'apprendre qu'il n'a pas de confesseur. Vous a-t-il dit que le favori du Pape, Monsignor Borromeo, a été pris au Vatican, par le Pape lui-même, avec une dame, la sœur d'un prêtre, ce qui l'a empêché d'être cardinal ? En même temps, en Angleterre, on saisit quelques pauvres fermiers qui, par crainte d'orage, ont rentré du foin le dimanche.

Pas de nouvelles des Tripet. On envoie ici les noms de tous les nouveaux arrivés.

yellow bow can be broken : undone or loosened, I should have thought. Besides you don't say what kind of horn. Bring it though, that we may examine it thoroughly.

I wish you would pay Closs his due, or tell Sophie to pay him. She has money for it. I have some books for him, but I could not tell easily where they are to be found.

Good by, dear Fanny. Tell me quick how you are. I don't like you to catch cold. Take care of yourself. My love to Emma.

Ever yours.

P. M.

Panizzi is well but eats too much. Ellice is at Ardochy with his sister and Lady Harriet.

LETTRE LVI

Biarritz, Saturday, *19th Sept. 1863.*

Dear Fanny,

I received your note and Cousin's letter. It is probable he liked better to make you pay the stamp, but perhaps he thought that his handwriting might be known and his letter stopped. It was not though, and I communicated to the master the contents of it.

Eugène will go to Bayonne for the ham and have it packed and delivered at the railway. M. de Klenze who took the seabaths here is going to day to Paris for a few days and thence to Munich. He will forward us a barrel of beer (at Cannes) as soon as he will be in his native country, so we can drink it in December supposing it takes some time to reach us. Klenze says that very likely the king of Bavaria will pay us a visit and that he remembers the offer I made him to give him some coffee and milk. So we shall have enough of Imperial and royal persons to treat.

I am going with Panizzi and Mad. de M° on the 23d to pay a visit to M. Fould at Tarbes. We return on the 26th here. It is not known yet when their Majesties return, but some say it will be before the end of the month. In that case I shall accompany them to Paris.

I thank you for the trouble you take about packing my things but you never told me whether you had found a dozen sheets of

Nous allons pêcher dans l'étang de l'Empereur ; ces poissons sont de faux poissons, je veux dire qu'ils y sont mis par M. (*illisible*. Quelques brochets ont déjà un pied de long. Je ne comprends pas comme les cordes de l'arc jaune peuvent être cassées ; défaites ou relâchées, à ce que je croirais plutôt. Vous ne me dites pas quelle espèce de corne. Apportez-le, que nous l'examinions sérieusement.

Je désire que vous payiez à Closs son dû, ou dites à Sophie de le payer ; elle a de l'argent pour cela. J'ai quelques livres pour lui, mais je ne puis dire exactement où vous pourriez les trouver.

Adieu, chère Fanny. Dites-moi vite comment vous allez, je n'aime pas que vous attrapiez des rhumes. Soignez-vous bien. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

Panizzi va bien, mais il mange trop. Ellice est à Ardochy avec sa sœur et Lady Harriet.

LETTRE LVI

Biarritz, samedi *19 sept. 1863.*

Chère Fanny,

J'ai reçu votre mot et la lettre de Cousin. Il est probable qu'il a préféré vous faire payer le timbre, mais peut-être craignait-il que son écriture ne fût reconnue et sa lettre interceptée ; elle ne l'a cependant pas été et j'ai communiqué au Maître son contenu.

Eugène ira à Bayonne et veillera à ce que le jambon soit emballé et remis au chemin de fer. M. de Klenze, qui a pris ici les bains de mer, va aujourd'hui à Paris pour quelques jours, et de là à Munich. Il nous enverra un baril de bière à Cannes aussitôt qu'il sera dans son pays natal ; en supposant qu'il mettra quelque temps à nous arriver, nous pourrons la boire en décembre. Klenze dit que le roi de Bavière nous fera visite, qu'il se rappelle l'offre que je lui ai faite de lui offrir du café au lait. De sorte que nous aurons suffisamment de personnages impériaux et royaux à recevoir.

Je vais avec Panizzi et M^me^ de Montijo le 23 faire une visite à M. Fould à Tarbes. Nous revenons ici le 26. On ne sait pas encore quand reviendront Leurs Majestés. Quelques-uns disent que ce sera avant la fin du mois ; dans ce cas, je les accompagnerai à Paris.

foolscap paper in my handwriting about Pouchkine. It was left on my commode. If you discover it take it with you. The paper is english and of a blue colour.

We had a long walk the other day with the Empress amongst the rocks on the sea-shore, and it is a wonder that they did not break their legs. We had three ladies to take care of, a naval officer and I. All the other men being giddy sneaked off. At length we came to a place where there was no path and jumped down, and the officer handed me or rather threw me the three ladies, H. M. among them. There was a great show of legs but no accident.

The Emp^{r} seems to be uneasy at something since a few days. I do not guess what it may be about. It seems that things go on well at Mexico, and he says he will not fight alone Russia, and will do as his allies England and Austria do. He repeated that to me yesterday, and you may tell it to Cousin, who seems to be rather frightened with the perspective of a war.

I have not been well for two or three days though the weather is beautiful. I think I caught a little cold in a nasty steamer on which we went up the Adour. I hope your cold is quite well. Though it be fine, do not forget to take with you the tiger skin and to be supplied with warm things. I should like if you ordered a little jacket of cloth such as H. M. has for her expeditions, it seems it is light and warm. It is of blue cloth with gold buttons. I shall be very happy if you order you such a one, which will prevent me the trouble of choosing it and paying too dear for it. So you may barter, provided it is well chosen, I shall pay it.

Good by, my love to Emma. Ever yrs.

P. M.

Je vous remercie de la peine que vous prenez pour l'emballage de mes affaires, mais vous ne m'avez jamais dit si vous avez trouvé une douzaine de feuilles de papier ministre de mon écriture, concernant Pouchkine ; elles étaient restées sur ma commode ; si vous les découvrez, prenez-les avec vous. Le papier est anglais, de couleur bleue.

Nous avons fait une longue promenade l'autre jour avec l'impératrice dans les rochers, sur le bord de la mer, et il est bien étonnant qu'il n'y ait pas eu de jambes cassées. Nous avions trois dames dont nous devions nous occuper, un officier de marine et moi. Tous les autres hommes, ayant le vertige, se sont défilés. A la fin, nous arrivâmes en un endroit où il n'y avait pas de sentier ; je sautai en bas, et l'officier me tendit ou plutôt me jeta les trois dames, dont Sa Majesté. Il y eut une grande exhibition de jambes, mais pas d'accidents.

L'Empereur semble être tourmenté de quelque chose depuis quelques jours ; je ne devine pas ce que cela peut être ; les choses semblent bien aller à Mexico, et il dit qu'il ne veut pas combattre seul la Russie, qu'il fera comme ses alliés l'Angleterre et l'Autriche. Il m'a répété cela hier, et vous pouvez le dire à Cousin qui semble être très effrayé par la perspective d'une guerre.

Je n'ai pas été bien depuis deux ou trois jours, malgré le temps magnifique. Je crois que j'ai pris froid sur un vilain vapeur sur lequel nous avons remonté l'Adour. J'espère que votre rhume est guéri. Quand même il fait beau, n'oubliez pas de prendre avec vous la peau de tigre et des choses chaudes. J'aimerais que vous commandiez une petite jaquette de drap comme celle que Sa Majesté a pour ses excursions ; il paraît qu'elle est légère et chaude ; elle est en drap bleu avec des boutons d'or. Je serai très heureux si vous en commandez une comme cela, ce qui m'évitera la peine de la choisir et de la payer trop cher ; donc vous pouvez en faire emplette, pourvu qu'elle soit bien choisie, je la paierai.

Adieu, mes amitiés à Emma.

Toujours à vous.

P. M.

LETTRE LVII

Bayonne, 29 sept. *1863.*

Dear Fanny,

I write you two lines in a hurry. I came here with Mad. de M° and return to Biarritz in a quarter of an hour. We are in a crisis as to the question of return. I shall explain it to you, but now cannot. I think I shall be in Paris a little sooner than I expected, but at the same time it is not impossible that I shall stay longer than I foresaw. All this is a riddle, but you must not speak about it to *anybody* because it is an affaire d'Etat. My opinion is that you had best go to Cannes immediately. I have every reason to believe that I shall join you in a very few days.

A little whale about a month old and 19 feet long fell asleep the day before yesterday on the shore of St Jean-de-Luz, and when the tide was low found itself in queer street. They killed it and we went all to see it. I have made a sketch of the beast which is a very ugly one. I gave it to the prince but preserve a copy for you. Good by, dear Fanny, my love to Emma. I must shut my letter and go. Ever yrs.

P. M.

LETTRE LVIII

Biarritz, Oct. 2 Friday *1863.*

Dear Fanny,

The day before yesterday, Sept. 30, a ham was sent to you by the railway from Bayonne, chosen by Eugène who says it is a good one. If you have not received it yet, you had better ask at the station. The *port* is not paid. The cigarettes paper is good but too narrow. I took a dozen only.

The departure day is not fixed as yet, I mean the Emperor and mine, but it is almost sure we start on Sunday. We shall stay a whole day at Bordeaux and arrive in Paris for dinner on Tuesday. The Empress was to have sailed yesterday for Lisbon in her

LETTRE LVII

Bayonne, 29 septembre *1863*.

Chère Fanny,

Je vous écris deux lignes à la hâte. Je suis venu ici avec Mme de Montijo. Je retourne à Biarritz dans un quart d'heure. Il y a une crise au sujet du retour. Je vous l'expliquerai, mais, maintenant, je ne le puis pas. Je crois que je serai à Paris un peu plus tôt que je ne m'y attendais, mais, en même temps, il n'est pas impossible que je reste plus longtemps que je ne prévoyais. Tout cela est une énigme, mais n'en parlez à *personne*, car c'est une affaire d'Etat. Mon opinion est que vous feriez mieux d'aller à Cannes immédiatement. J'ai toute raison de croire que je vous y rejoindrai dans quelques jours.

Une petite baleine d'environ un mois, ayant 19 pieds de long, s'endormit avant-hier sur la grève de Saint-Jean-de-Luz, et, quand la marée fut basse, se trouva dans de drôles de draps ; on l'a tuée ; nous sommes tous allés la voir. J'ai fait un dessin de la bête, qui est très laide ; je l'ai donné au Prince, mais j'en garde une copie pour vous. Au revoir, chère Fanny, mes amitiés à Emma. Il me faut fermer ma lettre et partir.

P. M.

LETTRE LVIII

Biarritz. Vendredi 2 octobre *1863*.

Chère Fanny,

Avant-hier, 30 septembre, un jambon vous a été envoyé par chemin de fer, de Bayonne, choisi par Eugène qui le dit très bon. Si vous ne l'avez pas encore reçu, vous ferez bien de le demander à la gare. Le port n'est pas payé. Le papier pour les cigarettes est bon, mais trop étroit. J'en ai pris seulement une douzaine.

Le jour du départ n'est pas encore fixé, je veux dire pour l'Empereur et moi, mais nous sommes à peu près sûrs de partir dimanche. Nous resterons un jour entier à Bordeaux et arriverons mardi pour le dîner. L'Impératrice devait partir hier sur son yacht *L'Aigle* pour Lisbonne, mais la mer était si mauvaise que les embarcations ne pouvaient pas aborder ; une est arrivée près de la côte, mais s'est deux fois remplie d'eau. Je ne sais pas s'il

yacht l'Aigle, but the sea was so bad that the boats could not land. One came near the shore and was filled twice with water. I do not know whether it will be possible to embark to night. I declined the honor of accompanying H. M. in Portugal and farther still, and thought that that expedition was very wrong. Everybody knew I was right, but nobody had the courage to support me when I told her so. We had a regular fight, and I must give her the justice to have been perfectly kind even when angry, though I told her every kind of disagreeable truth, as I considered I was bound to do. However unsuccessful in the attempt to prevent her departure, I think I succeeded in showing her some of the inconveniences which she will avoid and which she did not seem to suspect.

I received a very good letter from Mrs. Jeanie who sends you her best love, and says she knows that you have felt much for her loss. Poor father Ellice is dead as he has always lived, a happy man. He went to bed apparently in perfect health, and when found dead the next morning, his features were so calm and natural that it was impossible to believe he did not sleep. It seems that there was not an instant of pain preceding his death.

I am verry sorry to hear what you say about Mad. Libri. What will happen with her poor girl, who it seems is in very bad terms with her uncle, the only relative left her ?

My lumbago is better, but not quite gone. It would be gone, I believe, but for that horrible wind and rain.

I think I told you we caught a young whale.

A Polish lady here received a note which made an explosion when she tore the cover. She says she saw a great flame and had her fingers hurt and her hair singed. I think it was only something as the exploding bonbons of the children. The letter was filled with abuse against her and the emperor, written and spelled as by a cook. They suppose it was sent by a lady who was turned out of the villa's parties for having been detected slandering and calumniating everybody. All that is nothing in comparison of what they do at Tarbes. M. F's taylor stabbed a very pretty girl of 20 and ran away, but was found dead in the mountain some time after.

I have heard from Panizzi. He does not mention his watch. Do you know anything about it ? Never mind the price of the coat provided it suits you. I hope you will treat yourself well at Cannes and eat grapes as much as you please. I have not tasted them yet though they are beautiful. I eat figs and peaches which

sera possible de s'embarquer ce soir. J'ai refusé l'honneur d'accompagner Sa Majesté au Portugal et plus loin encore. Je crois cette expédition tout à fait contre-indiquée ; tout le monde savait que j'avais raison, mais personne n'a eu le courage de me soutenir quand je le Lui ai dit. Nous avons eu une vraie bataille, et il faut que je Lui rende justice, en disant qu'elle a été très bienveillante tout en étant en colère, et quoique je Lui aie dit toutes sortes de vérités désagréables, car je m'y considérais obligé. Néanmoins, n'ayant pas réussi à empêcher son départ, je crois avoir réussi à Lui montrer quelques-uns des désagréments qu'elle évitera, et dont Elle ne semblait pas se douter.

J'ai reçu une très bonne lettre de M^me^ Jeanie qui vous envoie ses amitiés et dit qu'elle sait que vous prenez bien part à sa perte.

Le pauvre père Ellice est mort heureux, comme il a toujours vécu. Il s'est couché en parfaite santé et a été trouvé mort le lendemain matin ; ses traits étaient si calmes, si naturels qu'il était impossible de ne pas croire qu'il dormait. Il paraît qu'il n'a pas eu un instant de douleur pour mourir.

Je suis fâché d'apprendre ce que vous me dites de M^me^ Libri. Que deviendra sa pauvre fille qui, paraît-il, est en mauvaise intelligence avec son oncle, le seul parent qui lui reste ?

Mon lumbago va mieux, mais n'est pas encore tout à fait disparu ; il le serait, je crois, s'il n'y avait pas ces terribles vents et pluies.

Il me semble vous avoir dit que nous avons attrapé une jeune baleine. Une dame polonaise, ici, a reçu une lettre qui a fait explosion quand elle rompit l'enveloppe ; elle dit qu'elle vit une grande flamme et eut les doigts blessés et les cheveux flambés. Je pense que c'était simplement quelque chose du genre des bonbons explosifs pour les enfants. La lettre était remplie d'injures pour elle et l'Empereur, avec l'écriture et l'orthographe d'une cuisinière. On suppose qu'elle vient d'une dame exclue des invitations à la villa, parce qu'on a su qu'elle calomniait et médisait sur tout le monde. Tout cela n'est rien en comparaison de ce que l'on fait à Tarbes, où le tailleur de M. F. a poignardé une très jolie fille de vingt ans. Il s'est sauvé. Il a été ensuite trouvé mort dans les montagnes.

J'ai reçu des nouvelles de Panizzi. Il ne dit rien de sa montre. En savez-vous quelque chose ?

Peu importe le prix du manteau, pourvu qu'il vous aille bien.

J'espère que vous allez vous régaler à Cannes, et que vous man-

are not very good .Try to get some good melons for our winter.

Good by, take care of yourself and Emma. I shall send you the newspaper when I come, and write as soon I get to Paris. I shall soon join you. Have you given orders for the Chinese bow if it comes ?

Ever yrs.

P. M.

Thanks for the cigarettes.

LETTRE LIX

Paris, 9 Nov. *1863.*

Dear Fanny, I came here without being much tired, but we went on slowly, so I was not at home before 7. Sophie had not yet received my letter, and nothing was ready. However I was not hungry and I was not the worse for it.

I found a note left by Mrs. Spiers en personne, who is going to Egypt with her son.

Du Sommerard arrives here to night. The Fresnels are not come yet. The weather is grey, cold, wet and everything that is horrible. The Marshall Vaillant received the roots of tuberose with great pleasure. He told me the beans (?) came from Digne, but it was not probable they could grow in this climate.

I saw M. F. who seems to be pleased with the public affairs. Thiers was not present at the imperial sitting, though it was allowed to go there without a uniform. He and the five most extreme opposition men were the only ones that did not assist. It was thought pretty generally to be stupid and unpolitical. You must tell that to M. Cousin.

The king of Italy has already answered that he accepted a congress. It is thought Russia will accept, but nobody else. That also for M. Cousin.

I hope you will remember my recommendations to take care of yourself and not shut up yourself like a fool. It is absurd and to me very disagreeable.

M. F. thinks that the Adresse of the senate will be voted before the beginning of December. I start to morrow.

Give my love to Emma and my remembrances to everybody.

gerez autant de raisins qu'il vous plaira. Je n'en ai pas goûté encore, bien qu'ils soient magnifiques. Je mange des figues, des pêches, qui ne sont pas très bonnes. Essayez de trouver quelques bons melons pour notre hiver.

Adieu, soignez-vous, et Emma. Je vous enverrai le journal quand j'arriverai, et j'écrirai aussitôt que je serai à Paris. Je vous rejoindrai bientôt. Avez-vous donné des ordres pour l'arc chinois s'il arrive ?

Toujours vôtre.

P. M.

Merci pour les cigarettes.

LETTRE LIX

Paris, 9 novembre *1863*.

Chère Fanny, je suis arrivé ici sans grande fatigue ; nous sommes allés lentement, ce qui fait que je ne suis pas arrivé chez moi avant 7 heures. Sophie n'avait pas encore reçu ma lettre, et rien n'était prêt. Je n'avais pas faim et je ne m'en suis pas trouvé plus mal.

J'ai trouvé un mot laissé par Mrs. Spiers, en personne, qui part pour l'Egypte avec son fils.

Du Sommerard arrive ici ce soir. Les Fresnel ne sont pas encore arrivés. Le temps est gris, froid, humide, tout ce qu'il y a d'horrible. Le maréchal Vaillant a reçu les racines de tubéreuses avec grand plaisir ; il me dit que les *oignons* (?) viennent de Digne, mais que probablement ils ne pousseront pas dans ce climat-ci.

J'ai vu M. Fould qui semble très content des affaires publiques. Thiers n'était pas présent à la séance impériale, malgré la permission d'y aller sans uniforme. Lui et les cinq de l'extrême opposition sont les seuls qui n'y ont pas assisté. L'opinion générale était que c'était stupide et de mauvaise politique. Il faut le dire à M. Cousin.

Le roi d'Italie a déjà répondu qu'il acceptait un Congrès ; on pense que la Russie acceptera aussi ; mais ce sera tout. Cela aussi pour M. Cousin.

J'espère que vous vous souvenez de mes recommandations de vous soigner et de ne pas vous enfermer comme une sotte. C'est absurde, et cela m'est très désagréable.

M. Fould pense que l'adresse du Sénat sera votée avant le commencement de décembre. Je pars demain. Amitiés à Emma

To M. Barreau. I shall do his job to morrow, but, what is bad for him, the legislation about mines will be changed soon and every troublesome measure suppressed. So it is a chance less for him that they mind his business now.

Ever yours.

P. M.

LETTRE LX

Château de Compiègne. Nov. 12 *1863.*

Dear Fanny,

In my last letter I have forgotten to mention many things. First I did not find in the tin box in the little closet near my cabinet more than a few ounces of tobacco. Secondly I could not find the key of the cupboard where I used to put the bags, so I dont know whether any more is there, but I doubt it much. If you cannot get me some, I shall be entirely without for the winter. Pray write to your friend if you have not done it already. Write also to Madame de Meritens if she has heard any thing about the bow. Perhaps you may remember something about the cupboard and its key for I think you were the last to get any thing from it.

It rains and we are rather dull. So is in general the company in the castle. Her Majesty has been very kind to me as usual and told me everything about her journey, which went on better than I had anticipated, but for all I persist to think I was right to advise her not to do it. There is a great trouble about the fête and the nosegays which are to be given on Saturday. They hint me that I ought to contrive something, but I have no imagination and less than ever with the dull people we have here. There is no time to learn a comedy and it is impossible to trust to the wits of the gentlemen and especially of the ladies. Viollet Leduc who was a very good manager is not here, and I am afraid every thing will go wrong if any thing is attempted.

I was interrupted by orders to prepare a charade. I have just written one but the end and am much embarrassed. One of the principal characters having swallowed a medal of Cœsar, I am at a loss to find an honest and elegant way to get it out.

I receive just now a letter from Klenze. His beer is en route for

et souvenirs à tout le monde. Dites à M. Barreau que je ferai son affaire demain. Mais, ce qui est mauvais pour lui, la législation des mines va être changée, et on supprimera toutes les mesures vexatoires ; c'est une chance de moins pour qu'on s'occupe de son affaire maintenant. Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LX

Château de Compiègne, 12 novembre *1863*.

Chère Fanny,

Dans ma dernière lettre, j'ai oublié de mentionner plusieurs choses. 1° Je n'ai pas trouvé dans la boîte de fer-blanc, dans la petite armoire près de mon cabinet, plus de quelques onces de tabac. 2° Je n'ai pas pu trouver la clef du placard où j'avais l'habitude de mettre les sacs, de sorte que je ne sais pas s'il y en a encore, mais j'en doute beaucoup. Si vous ne pouvez pas m'en procurer, j'en serai privé tout l'hiver. Ecrivez à votre ami(e), si vous ne l'avez pas encore fait. Ecrivez aussi à M^me^ de Méritens pour lui demander si elle a des nouvelles de l'arc. Peut-être vous rappelez-vous quelque chose quant au placard et à sa clef ; car je crois que vous fûtes la dernière à en sortir quelque chose.

Il pleut et nous sommes assez moroses ; en général la société du château l'est aussi. Sa Majesté a été très bonne pour moi, comme d'habitude. Elle m'a tout raconté quant à son voyage qui s'est mieux effectué que je ne l'avais prévu. Quand même, je persiste à croire que j'avais raison de Lui conseiller de ne pas le faire. Il y a beaucoup de remue-ménage au sujet de la fête et des bouquets qu'on doit donner samedi ; on me donne à entendre que je devrais arranger quelque chose, mais je n'ai pas d'imagination, et moins que jamais avec les gens ennuyeux que nous avons ici. Le temps manque pour apprendre une comédie. Il est impossible de compter sur l'esprit des messieurs et surtout des dames. Viollet-Le-Duc, qui était un très bon organisateur, n'est pas ici, et je crains que tout aille mal si on entreprend quelque chose.

J'ai été interrompu par l'ordre de préparer une charade ; je viens d'en écrire une, sauf la fin, et je suis très embarrassé. Un des principaux personnages ayant avalé une médaille de César, je ne puis pas trouver une manière honnête et élégante de la faire sortir.

Je viens de recevoir une lettre de Klenze ; sa bière est en route pour Cannes. Son roi ne vous demandera pas de tasse de café, il

Cannes. His king will not ask you a cup of coffee. He is gone to Algiers to spend the winter there. I leave you in a hurry to go to a rehearsal. My love to Emma.

Ever yrs.

P. M.

LETTRE LXI

Château de Compiègne, 15 Nov. evening *1863.*

Dear Fanny, I received your letter yesterday. I am exceedingly tired with our fooleries of last evening which went on very well. I got a capital actress who behaved so well that, to support her character the better, she made herself the most ridiculous dress and contrived to appear as foolish as possible. I appeared in my own dress and as myself, in my Chinese gown, which caused many people to ask me for the address of the woman of the rue Rivoli. In the second part of the charade, which was not mine, the princess Anna had a part and was not any good. Not better, though both were very pretty, was M^lle^ Haussmann, the préfet's daughter ; but the dresses were very handsome and *short*, and the performance was pleasant to see, especially for the souffleur, thanks to his lower position. To day we had a review of Cuirassiers in the park, and at night a retraite aux flambeaux, the band playing accompanied by torches, paper lanthorns, and flags carried by men with their glittering breast-plates or in long red cloaks ; it was the most beautiful sight in the world. I forgot to say we had too a firework immediately before the charade, and the worst was that a woman was shot dead by a rocket falling in her eye. They concealed the thing to the Empress and to everybody, but it was known to day. They had allowed everybody to come into the garden and the people are so foolish that they rushed almost in the fire in order to see it better.

To day at dinner the Prince Nap. sat on the right hand of the Empress. The Emperor told him : « Will you propose a toast to your neighbour ? » He replied gruffly : « I have not the habit to speak before the public ». Those who heard stared. A short time after the Emperor rejoined a little gravely : « You won't give the toast ? » — The prince answered no, or made a gesture of denegation. Everybody had risen. There was a dead silence. At length young Prince Joachim Murat, who sat on the other side of H. M. gave the toast with a voice trembling with anger. Prince N. did

est parti pour Alger afin d'y passer l'hiver. Je vous quitte précipitamment pour aller à une répétition. Mes amitiés à Emma.

Bien à vous. P. M.

LETTRE LXI

Château de Compiègne, 15 novembre, soir. *1863.*

Chère Fanny, j'ai reçu hier votre lettre. Je suis extrêmement fatigué de nos folies d'hier soir, qui se sont très bien passées. J'ai eu une excellente actrice, qui s'est si bien comportée que, pour mieux représenter son personnage, elle s'était fait une toilette ridicule, et avait réussi à sembler aussi sotte que possible. Moi, j'ai joué, avec mes habits à moi, mon propre personnage, avec ma robe de chambre chinoise, qui est cause que beaucoup de personnes m'ont demandé l'adresse de la femme de la rue de Rivoli. Dans la seconde partie de la charade, qui n'était pas de moi, la princesse Anna avait un rôle et elle n'a rien valu ; M^lle^ Haussmann, fille du préfet, pas davantage, bien que toutes deux fussent très jolies ; mais les costumes étaient magnifiques, et *courts*, et la représentation était agréable à voir, surtout pour le souffleur, grâce à sa position basse. Aujourd'hui, nous avons eu, au parc, une revue de cuirassiers, et le soir, une retraite aux flambeaux. La musique jouait, accompagnée de torches, de lanternes vénitiennes et de drapeaux, portés par des hommes, avec leurs cuirasses brillantes, ou en longs manteaux rouges. C'était le plus beau spectacle du monde. J'ai oublié de vous dire que, avant la charade, nous avons eu un feu d'artifice. Malheureusement, une femme a été tuée par une fusée qui lui est tombée dans l'œil. On a caché l'affaire à l'Impératrice et à tout le monde, mais aujourd'hui cela se savait. On avait permis à tout le monde d'entrer dans le parc, et les gens sont si bêtes que, pour mieux voir, ils se précipitaient presque dans le feu.

Aujourd'hui, à dîner, le Prince Napoléon était à droite de l'Impératrice. L'Empereur lui dit : « Voulez-vous porter un toast à votre voisine ? » Il a répondu brusquement : « Je n'ai pas l'habitude de parler en public. » Ceux qui ont entendu ouvraient de grands yeux. Au bout d'un moment, l'Empereur reprit, un peu sévèrement : « Vous ne voulez pas porter un toast ? » Le Prince répondit : non, ou fit un geste de refus. Tout le monde s'était levé ; il y eut un silence de mort. Enfin le jeune Prince Joachim Murat, qui était de l'autre côté de Sa Majesté, porta un toast d'une voix qui tremblait de colère. Le Prince Napoléon ne parut pas déconcerté. Dans

not appear much disconcerted. In the evening everybody avoided him. He came in a corner where I sat and began abusing everything and everybody. I told him : Do you think, Sir, that we live in a time when the Bonapartes can be divided ? Is it the part of a man of such talents as your I. H. to be denigrating everything and everybody ? And if you think that what is going on in politics is not good, would it not be better to employ your esprit and talents of every kind to frame good advice to your cousin, instead of doing everything to encourage his enemies ? Do you think that if they could possibly succeed you could and would be spared ? He listened to me with perfect composure, and then excused himself, saying he was no courtier and was a blunt, frank man. I begin to believe he wants to play the part of the duke of Orléans in the first revolution, and it is not impossible he will have the same fate. You may tell that to Cousin and Maure but to no others.

I have had a great trouble a few days ago. I found a letter on my table which I opened without reading the address. At first, I could make nothing of it. It was written by the wife of Eugène, and told him she had found a good place for both of them, and that he must come and join her immediately. I was much vexed to have opened the letter, but still more for its contents. However I gave him the letter and asked him whether he meant to leave me immediately. He blustered and I did not well understand him, except that it was his wife's fault. I told him I could not and would not prevent him to accept of a better place, only that I expected he would wait till we came back. Yesterday he came to me crying and said that he was so much shocked that he could not find words to answer me at first, but that he hoped to remain with me if I would keep him in my service. I was touched by his words and more by his emotion and said I was much pleased to keep him. He takes a great care of me now and polishes my boots better than ever. As I had written to Sophie for something and told her that I should soon want another servant, it is possible that she has sent him some remonstrance. I am pretty well though much tired. I breathed very poorly yesterday night for having raised the pitch of my voice for half an hour, but to day I had a long walk and I feel better. Good by, I hope you don't shut up yourself and take some exercise. Go to dine with Mad. Tripet and give her my best compliments, as well as M. Cousin and Maure. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

la soirée, tout le monde l'évitait. Il vint dans un coin où j'étais assis et commença à dire du mal de tout et de tout le monde. Je lui dis : « Croyez-vous, Monsieur, que nous vivions dans un temps où les Bonapartes peuvent être divisés ? Est-ce le rôle de Votre Altesse Impériale de noircir tout et tout le monde, est-ce celui d'un homme de votre talent ? Et si vous croyez que ce qui se passe dans la politique n'est pas bien, ne serait-ce pas mieux d'employer votre esprit et vos talents de toutes sortes à donner de bons conseils à votre cousin au lieu d'encourager ses ennemis ? Croyez-vous que, s'ils triomphaient, on pourrait et voudrait vous épargner ? » Il m'écouta avec une parfaite tranquillité et s'excusa en disant qu'il n'était pas un courtisan, mais un homme brusque et franc. Je commence à croire qu'il veut jouer le rôle du duc d'Orléans dans la première révolution, et il n'est pas impossible qu'il ait la même destinée. Vous pouvez dire tout cela à Cousin et à Maure, mais ne le dites à aucun autre.

J'ai eu un gros ennui il y a quelques jours. J'ai trouvé sur ma table une lettre que j'ai ouverte sans en avoir lu l'adresse. D'abord, je n'y ai rien compris ; elle était de la femme d'Eugène, qui lui disait avoir trouvé une bonne place pour tous deux, et qu'il devait venir la rejoindre immédiatement. J'étais très vexé d'avoir ouvert cette lettre, et encore plus de son contenu. Néanmoins, je la lui donnai en lui demandant s'il voulait me quitter immédiatement. Il balbutia et je ne le compris guère, si ce n'est que c'était la faute de sa femme. Je lui ai dit que je ne pouvais ni ne voulais l'empêcher d'accepter une meilleure place, mais que j'espérais qu'il resterait jusqu'à notre retour. Hier, il est venu à moi en pleurant, et m'a dit qu'il avait été si ému que d'abord il n'avait pas trouvé de mots pour me répondre, mais qu'il espérait rester avec moi si je voulais bien le garder à mon service. J'ai été touché par ses paroles et plus encore par son émotion, et lui ai dit que je serais très content de le garder. Il a grand soin de moi, et il cire mes chaussures mieux que jamais. Comme j'avais écrit à Sophie pour quelque chose, je lui avais dit que bientôt j'aurais besoin d'un autre domestique ; il est possible qu'elle lui ait écrit quelques remontrances. Je suis assez bien, quoique très fatigué. Je respirais très mal hier, la nuit, pour avoir haussé le ton pendant une demi-heure, mais aujourd'hui j'ai fait une longue promenade et me sens mieux. Adieu, j'espère que vous ne vous enfermez pas, et que vous prenez de l'exercice. Allez dîner chez M^me^ Tripet, et faites-lui mes compliments, ainsi qu'à M. Cousin et à M. Maure. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre. P. M.

LETTRE LXII

Château de Compiègne, Friday 20th Nov. *1863.*

Dear Fanny, You know from Cousin I dare say that I was invited or ordered to stay another week here. The new people are not very much more amusing than those of the first series, but among them is Lord Dufferin, whom I knew, the great grand son of Sheridan, with his wife, a pleasant sort of an Irish woman, much afraid of everything, and especially of sitting near to H. M. The life we have is much the same. We took a fine stag yesterday in an orchard. Lady Evelina Bruce fell from her horse and hurt a little her knee. The weather is beautiful and cold. That is the official bulletin.

M. Cousin told you perhaps that H. M. ordered the Préfet to give the name of rue Victor Cousin to one of the streets that are about to be opened near the Sorbonne, as a memorial of his splendid donation of his library. The Empr wants very much to know whether he has been pleased with it, and, if you can, contrive to cause him to write me two lines on that subject.

Yesterday, as I was talking with H. M. about the changes that are in progress in the school of Fine arts, he received a letter from the Empr of Austria, which he read. It was couched in the most polite, and as much as I could judge the most cordial terms, expressing his desire to join in the proposed congress. However, before beginning, would it not be proper to agree upon the questions that are to be discussed, and settle amicably the manner of proceeding. H. M. seemed as if he expected something better. I think that is the only answer that could be returned. You may tell that to Cousin. It shows that for a long time there will be protocols and exchange of notes instead of cannon shots.

I have received a letter from Me de Meritens asking me to recommend her to the Dr of the Customs for a trunk she expects from Havre, and in which she suspects there is a bow for me. I have done what she wanted. I have also written to the same for M. Mayzonnié. As for the widow of the bad postman. I believe there is no possibility of giving her a pension, as her husband had not fulfilled the legal time of service. However.

Did I tell you that I found at Paris two loaves sent me from Spain, that had waited ten days ? One I tasted was still very good. I wrote to Made de Mo to send me some more but to Cannes. Did you get the beer ? You ought to salt some beef.

LETTRE LXII

Château de Compiègne. Vendredi 20 novembre *1863*.

Chère Fanny, vous savez sans doute par Cousin, que j'ai été prié ou requis de rester encore une semaine ici. Les nouveaux venus ne sont guère plus amusants que la première série, mais parmi eux se trouve Lord Dufferin, que je connais — arrière-petit-fils de Sheridan — avec sa femme, une Irlandaise de l'espèce agréable, qui a peur de tout et spécialement de se trouver assise près de Sa Majesté. La vie que nous menons est à peu près toujours la même. Nous avons pris un beau cerf hier dans un verger. Lady Evelina Bruce est tombée de cheval et s'est fait un peu mal au genou. Le temps est magnifique et froid. Voilà le bulletin officiel.

M. Cousin vous a peut-être dit que Sa Majesté a ordonné au préfet de donner le nom de rue Victor-Cousin à une des rues qui vont être ouvertes près de la Sorbonne, en souvenir de la magnifique donation de sa bibliothèque. L'empereur désire beaucoup savoir s'il en est content. Si vous pouvez, trouvez le moyen de le faire m'écrire deux mots à ce sujet.

Hier, j'étais en train de causer avec Sa Majesté des changements en cours à l'Ecole des Beaux-Arts, lorsqu'Elle a reçu une lettre de l'empereur d'Autriche qu'Elle m'a lue. La lettre était dans les termes les plus polis, et, autant que je peux en juger, cordiaux, exprimant son désir de se joindre au Congrès dont il est question. Mais avant de commencer, disait-elle, ne serait-il pas convenable de s'accorder sur les questions à discuter, et de s'entendre amicalement sur la procédure à suivre ? Sa Majesté paraissait attendre quelque chose de mieux. Je pense que c'était la seule réponse qu'on pouvait attendre. Vous pourrez dire cela à Cousin. Cela prouve que, longtemps encore, on échangera des protocoles, et des notes, au lieu de boulets de canon.

J'ai reçu une lettre de M^me^ de Méritens me demandant de la recommander au D^r^ des Douanes au sujet d'une malle qu'elle attend du Havre, et dans laquelle elle soupçonne qu'il y a un arc pour moi. J'ai fait ce qu'elle demandait, et ai aussi écrit au même au sujet de M. Mayzonnié. Quant à la veuve du mauvais facteur, je crois qu'il n'y a aucune possibilité de lui accorder une pension, car son mari n'avait pas accompli le temps légal de service. Vous ai-je dit que j'ai trouvé à Paris deux pains expédiés d'Espagne qui attendaient depuis 10 jours? J'en ai goûté un; il était encore

Miss Shaw sends to desire an audience. As I am in my night gown I answered I should go to her and so I must leave you. My love to Emma. Dont forget to tell M. Cousin what I wish him to do. Ever yrs.

P. M.

I believe we go on Wednesday. The discussion in the senate will begin soon. The commission was appointed yesterday.

LETTRE LXIII

Chât. de Compiègne, Tuesday morning, *24 november 1863.*

Dear Fanny,

I write you a line in haste. I have received your letter and I am pleased *you were so well* received at Grasse and enjoyed yourself. I am much tired, I have got a cold, and *I am to make* it worse to night by acting, but I shall be Wednesday evening in my own room and at leisure to do what I please. H. M. requested me to stay another week more, but I declined the honor with some little difficulty. Then to my great surprise H. M. pulled from his pocket a golden pencil such as is suspended from a watch chain, telling me that small presents entertain friendship.

The discussion of the address in the Senate will begin on Monday next in all probabilities and will last four or five days. As soon as it is over I shall start for Cannes. Good by, the actors bawl after me and I must leave you. My love to Emma. I have written a long letter to M. Cousin last night.

Ever yrs.

P. M.

très bon. J'ai écrit à Mme de Montijo de m'en envoyer encore, mais à Cannes. Avez-vous reçu la bière ? Vous devriez mettre du bœuf en saumure. Miss Shaw m'envoie demander une audience ; comme je suis en robe de chambre, j'ai fait répondre que j'irais la voir, et il me faut donc vous quitter.

Amitiés à Emma.

N'oubliez pas de dire à M. Cousin ce que je désire qu'il fasse. Toujours vôtre.

P. M.

Je crois que nous partirons mercredi. Au Sénat la discussion commencera bientôt. La commission a été désignée hier.

LETTRE LXIII

Château de Compiègne, mardi matin, *24 novembre 1863.*

Chère Fanny,

Je vous écris un mot en hâte. J'ai reçu votre lettre et je suis heureux que vous ayez été *si bien reçue* à Grasse et que vous y ayez eu du plaisir. Je suis très fatigué, j'ai un rhume, et il faut que je *l'aggrave* en jouant ce soir la comédie. Mais mercredi soir je serai dans ma chambre et libre de faire ce qu'il me plaira. S. M. m'a demandé de rester une semaine de plus, mais j'ai décliné l'honneur avec quelque difficulté ; alors, à ma grande surprise, S. M. a tiré de sa poche un porte-crayon en or comme ceux qu'on suspend aux chaînes de montre en me disant que les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

La discussion de l'adresse au Sénat commencera probablement lundi prochain et durera quatre ou cinq jours. Dès que ce sera fini, je partirai pour Cannes.

Adieu, les acteurs crient après moi et il me faut vous quitter. Mes amitiés à Emma. J'ai écrit une longue lettre à M. Cousin hier soir. Toujours à vous.

P. M.

LETTRE LXIV

Paris, Friday 27 Nov. *1863.*

Dear Fanny, I came back on Wednesday evening much tired and with a bad cold. I stayed at home without going out at all yesterday, and find myself a little better to day though still coughing much.

Our charades went on pretty well notwithstanding some accidents. I think I told you they had been got up by the princess Metternich, who gave the different characters of my own making. She had given the lady's part in the first charade to the countess Stéphanie Tascher, a good old maid, clever enough but full of pretentions, and who declared she was a very good actress. As she was very bad at every rehearsal, a gentleman who was the principal comic imagined, in order to stimulate her, to make her drink a little at our private dinner before the representation, and after dinner for the same reason to give her two glasses of iced punch. In the coulisses she was reading over and over her parts with great attention ; but I remarked that her eyes looked very strange. The curtain rose and she was to play with another lady, when after a line or two she stopped suddenly and told her loud enough to be heard by everybody : « I am tipsy. Kill me if you please but I cannot go on. » Her companion who was not very bold lost countenance and giggled. Their Majesties and all the company burst laughing. Poor Stéphanie, gathering up her courage, said : « Suppose we should begin by the beginning. » By all means, cried H. M., and they began again, but sometimes she forgot half of what she had to say, another time she would add something, and it produced the most absurd ensemble that you can imagine. However everybody laughed well and the representation proved to be a very funny and amusing one. The second play went on better, but we were two veteran players. I and a gentleman acting a lady. I represented an attorney, I was dressed and painted so well that nobody knew me. I had my eyebrows painted, a blonde curled wig and whiskers, and was painted yellowish. The Emperor who came in the coulisses looked very much at me and asked Bacciochi who was that man and what business he had. Bacciochi asked Viollet Leduc. But the most extraordinary was that before my entrance I sat and talked with the son of the duke of Rivas, who knows me since I do not know how many

LETTRE LXIV

Paris, vendredi 27 novembre *1863*.

Chère Fanny, je suis rentré mercredi soir très fatigué, avec un gros rhume. Je suis resté chez moi sans sortir de la journée ; je me sens un peu mieux aujourd'hui, bien que je tousse beaucoup.

Malgré quelques accidents, nos charades ont assez bien marché. Je crois vous avoir dit qu'elles étaient montées par la princesse Metternich, qui avait distribué les différents rôles que j'avais imaginés. Dans la première charade, elle avait donné le rôle de femme à la comtesse Stéphanie Tascher, une bonne vieille fille assez intelligente, mais pleine de prétentions, et qui déclarait être très bonne comédienne. Comme elle était très mauvaise à chaque répétition, un monsieur, qui était le principal comique, imagina pour la stimuler de la faire boire un peu à notre dîner particulier avant la représentation, et après le dîner, toujours pour la même raison, il lui versa deux verres de punch glacé. Dans les coulisses, elle lisait et relisait son rôle avec grande attention, mais je remarquais que ses yeux étaient très étranges. Au lever du rideau, elle devait jouer avec une autre dame, quand, après une ligne ou deux, elle s'arrêta subitement, et lui dit assez haut pour que tout le monde l'entendît : « Je suis paf ! tuez-moi si vous voulez, mais je ne puis continuer. » Sa compagne qui n'était pas très hardie perdit contenance, et se mit à rigoler. Leurs Majestés et toute la société éclatèrent de rire. La pauvre Stéphanie rassembla tout son courage et dit : « Si nous recommencions au commencement ? » — « Certainement », s'écria Sa Majesté ; et on recommença ; mais parfois elle oubliait la moitié de ce qu'elle avait à dire, d'autres fois elle en ajoutait ; cela produisit un ensemble aussi absurde que l'on peut l'imaginer. Pourtant, tout le monde a beaucoup ri, et la représentation a été très drôle et amusante. La seconde pièce alla mieux ; nous étions deux vieux acteurs, moi et un monsieur qui jouait le rôle d'une dame. Moi, j'étais en avocat ; j'étais tellement bien habillé et peint que personne ne me reconnaissait. J'avais les sourcils peints, une perruque blonde et bouclée, et la figure un peu jaunâtre. L'empereur, qui vint dans les coulisses, me regarda beaucoup, et demanda à Bacciochi quel était cet homme et ce qu'il voulait. Bacciochi le demanda à Viollet-Le-Duc. Mais le plus extraordinaire, c'est qu'avant d'entrer en scène, j'étais assis et en conversation avec le fils du duc de Rivas qui me connaît depuis

years. After half an hour conversation they called me to the stage, and there for the first time he knew who I was. It is true that my painter was the coiffeur of the Théâtre français. After and before the plays we had some tableaux. The handsome ladies were not wanting, the witty ones were out of question. There was the Belle au bois dormant, represented by princess Anna, and several other ladies in beautiful dresses, enchanted by the fairy represented by the Prince impérial who played his part well enough. But the best of the tableaux was Judith with the head of Holophern. Judith was Madame Alphonse Rothschild, an extremely beautiful Jewess, with very dark hair and eyes. She had three or four millions in diamonds on her head and neck. Holophern's head was the knob of Tomas Caro, a cousin of the Empress, a very dark Spaniard whom Viollet had painted blue and white and put behind a table. The figures were seen with electric light and the effect was most splendid. It smoothes and beautifies everything. After the representation of the tableaux, for the bouquet the princess Metternich appeared as a figurante of the opera, with a maillot, short petticoats and a kind of gauze tunic. She danced, capered, showed everything under that tunic, drunk three glasses of champagne and sung a chanson à boire, her husband the ambassador playing piano all the while. Though as ugly as an ape she was so giddy and full of fun that she pleased much, and to me especially, who find that in such occasions the great folks are bound to make fools of themselves as well as the poor ones. As soon as I took off my wig, my cold was worse and I shall bring it back to Cannes, soon I hope. To day the commission of the adresse met. I suppose the rapport will be read next week. I have received a letter from the director des douanes. He says that M. Mayzonnié is not on the tableau d'avancement ; if he is put in it for the month of January, it is to be feared that his chiefs designate him for another position than that of vérificateur. They say that his health being weak, and he beginning to be affected with deafness, he might be better employed in an interior service, such as writing, than in the toilsome employment of visiting officer. However, concludes M. Barbier, he will remember my recommendation and do everything in his power for M. Mayzonnié.

je ne sais combien d'années ; après une demi-heure de conversation, on m'appela en scène, et là seulement il me reconnut. Il est vrai que celui qui m'avait fardé était le coiffeur du Théâtre-Français.

Après et avant les pièces, nous eûmes des tableaux vivants. Les belles dames ne manquaient pas ; de celles qui ont de l'esprit, il n'était pas question. Il y avait la Belle au bois dormant, représentée par la princesse Anna, et plusieurs autres dames dans des costumes magnifiques, ensorcelées par la fée représentée par le prince Impérial, qui joua assez bien son rôle. Mais le meilleur de tous les tableaux fut Judith avec la tête d'Holopherne. Judith, c'était Mme Alphonse de Rothschild, une très belle Juive aux yeux et cheveux très noirs ; elle avait sur sa tête et au cou pour trois ou quatre millions de diamants. La tête d'Holopherne, c'était la bille d'un cousin de l'Impératrice, Tomas Caro, un Espagnol très brun, que Viollet-Le-Duc avait peint en bleu et blanc, et mis derrière une table. Les figures étaient éclairées à l'électricité et l'effet était splendide ; cette lumière adoucit et embellit tout. Après la représentation, pour le bouquet, la princesse Metternich apparut en figurante de l'Opéra, en maillot, jupons courts, et une espèce de tunique de gaze ; elle dansa, cabriola, montra tout ce qu'il y avait sous cette tunique, but trois verres de champagne ; l'ambassadeur, son mari, jouant tout le temps au piano. Bien que laide comme un singe, elle était si espiègle, si étourdissante, qu'elle a eu beaucoup de succès, et auprès de moi spécialement, qui, dans des cas semblables, trouve que le grand monde ne peut que se rendre aussi ridicule que le commun des mortels. Dès que je quittai ma perruque mon rhume s'aggrava. Je l'apporterai à Cannes ; bientôt, je l'espère.

Aujourd'hui la commission de l'adresse s'est réunie ; je suppose que le rapport sera lu la semaine prochaine.

J'ai reçu une lettre du directeur des Douanes. Il dit que M. Mayzonnié n'est pas au tableau d'avancement ; s'il y est mis pour le mois de janvier, il est à craindre que ses chefs ne le désignent pour une autre fonction que celle de vérificateur. On me dit que sa santé est faible et qu'il commence à être affecté de surdité ; il serait mieux employé dans un service intérieur, comme, par exemple, aux écritures, que dans la dure besogne de vérificateur. Cependant, conclut M. Barbier, il se souviendra de ma recommandation et fera tout ce qu'il sera en son pouvoir pour M. Mayzonnié.

LETTRE LXV

Paris, Saturday Dec. 12th *1863.*

Dear Fanny, I received your letter yesterday and at the same time one from Mad. Libri who seems to be a little better, but says Mlle Marguerite is unwell. I am afraid none of them knows the real situation. M. Libri requested me several times to let him know when he must come *with a wig*. I am at a loss to know whether I am to tell him anything.

The discussion of the adresse began on Monday. I find everybody believes it will be voted on Wednesday or Thursday. I hope to be able to leave for Cannes on Thursday evening.

I suffered so much since about a week that I am determined to consult M. Trousseau who has a great reputation for curing asthma, and in fact has mended a great deal M. Emile Péreire. Though I have no great confidence in him, I wrote to ask for an appointment, and very likely will see him to morrow or the day after. He pretends he has discovered by chance some stuff that is decidedly a cure for asthma. What makes me worse now is that I have a very painful cold, which increases a great deal the ordinary oppression.

I dined yesterday at the Du Sommerards'. Mad. D. had received a letter from you and sends you every tender compliment. We had a piece of smoked salmon broiled with spinage, very good. But I only tasted it and drank nothing but eau rougie. D. shew me his devil which is indeed a very curious thing and very ingeniously contrived by some Italian ratichon to frighten people. I am sure one could make a great deal of money with it in England by showing it for a shilling to protestant ladies and gentlemen.

What you say about the weather you have at Cannes makes me wish the more to be there. Here it is not very cold, but the sky is always overcast and foggy. It is quite dark at 3 and presently I am obliged to write by candle light.

Mary Hofman, Ed. Childe's sister, is at Hyères, complaining much of the bad hotel they have got. She admires much the weather.

I congratulate you about the collection of pheasants you contrived to make. I hope that you will be able to continue so when I am come. Who is Mrs. R. Ellice ? Lady Georgina is a very amiable

LETTRE LXV

Paris, Samedi 12 décembre *1863*.

Chère Fanny, j'ai reçu votre lettre hier, et en même temps une de M^me^ Libri, qui paraît être un peu mieux, mais me dit que M^lle^ Marguerite est souffrante. Je crains que ni l'une ni l'autre ne sache la vraie situation. M. Libri m'a demandé plusieurs fois de l'avertir quand il devra venir *avec une perruque* ; je suis embarrassé de savoir quoi lui dire.

La discussion de l'adresse commencera lundi ; tout le monde croit qu'elle sera votée mercredi ou jeudi. J'espère pouvoir partir jeudi soir pour Cannes. J'ai tant souffert depuis à peu près une semaine que je suis décidé à consulter le D^r^ Trousseau qui a une grande réputation pour la guérison de l'asthme ; il a, en effet, beaucoup amélioré l'état de M. Emile Péreire. Bien que je n'aie pas grande confiance en lui, je lui ai écrit pour lui demander un rendez-vous et le verrai probablement demain ou après-demain. Il prétend avoir découvert par hasard un produit qui est une vraie cure de l'asthme. Ce qui me rend moins bien maintenant, c'est que j'ai un fort rhume qui augmente beaucoup mon oppression générale.

J'ai dîné hier chez les Du Sommerard ; M^me^ D. avait reçu une lettre de vous, et vous envoie ses amitiés. Nous avions un morceau de saumon grillé avec des épinards, très bon, mais je n'ai fait qu'y goûter, et n'ai pris que de l'eau rougie. M. D. nous a montré son diable, qui est une chose très curieuse et très ingénieusement conçue par quelque ratichon italien pour effrayer le monde. Je suis sûr qu'en Angleterre on gagnerait beaucoup d'argent avec en le montrant pour un shilling aux dames et, messieurs protestants.

Ce que vous dites du temps que vous avez à Cannes me fait d'autant plus désirer y être. Ici il fait très froid, le ciel est toujours couvert et brumeux ; il fait nuit à 3 heures et, en ce moment, je suis obligé d'écrire avec une bougie.

Marie Hofman, la sœur d'Ed. Childe, est à Hyères ; elle se plaint beaucoup de leur mauvais hôtel ; elle admire beaucoup le climat.

Je vous félicite de la collection de faisans que vous avez pu faire ; j'espère que vous pourrez continuer quand je viendrai. Qui est Mrs. R. Ellice ? Lady Georgina est une femme très aimable ; son mari est le frère de Mrs. Jeanie et lui ressemble beaucoup.

woman. Her husband is the brother of Mrs. Jeanie and much like her.

They asked me on Thursday last in the Academy whether M. Cousin would lose his eye, and what were the venomous insects at Cannes that devoured philosophers. It seems from your letter that the accident was not of very great consequence, but it shows though that there is a great number of bad flies about the place. You ought to take care and have always a bottle of Ammonia with you.

The villa I enquired about was for M. Mariani, a Corsican gentleman, cousin of the duc de Padoue, who is living somewhere in the neighbourhood of Cannes. I sent him the account you gave me of the place, and I suppose he is gone since about a week. I do not know who M. de Courcelles may be.

I wonder much the beer is not come, since I received at Compiègne the letter from the brewer, which letter had been directed to Cannes and sent since to me from thence. I shall write to M. de Klenze, but I am much afraid it has been lost or drunk.

Did I tell you that I had lost my certificates for the gaz, and that I had found them back, or rather that the Bank found them.

I am pleased to hear that there are not many people at Cannes. It will teach better manners to the natives. Did you go to see the cat with my compliments ? I mention him à propos of good manners.

Good by, dear Fanny, I wish very much to be with you. Take care of yourself and Emma and remember me to our friends. Ever yours. P. M.

LETTRE LXVI

Sénat, 16 Dec^r^. *1863.*

Dear Fanny,

I have received your letter to day. I don't think I shall be able to leave before the end of the week. All the fools in the Senate must speak and their number is great. I am very ill from my cold, and I would perhaps make the journey in two days if I were not better.

I have seen Trousseau who gave me a long consultation. He thinks that I may be cured, though he confessed that a nervous asthma was the worst of all asthmas, and, as he said, the most

On m'a demandé jeudi dernier à l'Académie si M. Cousin perdrait l'œil et quels sont ces insectes venimeux, à Cannes, qui dévorent les philosophes. Par votre lettre, je vois que l'accident n'était pas grave, mais il prouve qu'il y a là-bas un grand nombre de mauvaises mouches ; vous devriez prendre garde et avoir toujours avec vous un flacon d'ammoniaque.

La villa sur laquelle j'ai pris des renseignements était pour M. Mariani, un Corse, cousin du duc de Padoue, qui habite dans le voisinage de Cannes. Je lui ai envoyé vos renseignements sur le lieu, et je crois qu'il est parti depuis une semaine. Je ne sais qui peut être M. de Courcelles.

Je m'étonne que la bière ne soit pas arrivée, ayant reçu à Compiègne la lettre du brasseur, laquelle avait été adressée à Cannes, et de là à moi. J'écrirai à M. de Klenze, mais je crains beaucoup qu'elle n'ait été perdue ou bue.

Vous ai-je dit que j'avais perdu mes certificats de titres du gaz et que je les ai retrouvés, ou plutôt, que la Banque les a retrouvés ?

Je suis content d'apprendre qu'il n'y a pas beaucoup de monde à Cannes ; cela apprendra de meilleures manières aux indigènes. Etes-vous allée voir le chat, avec mes compliments ? Je le cite à propos des bonnes manières.

Adieu, chère Fanny, je désire beaucoup être auprès de vous. Soignez-vous bien, ainsi qu'Emma, et bons souvenirs à nos amis.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LXVI

Sénat, 16 décembre *1863*.

Chère Fanny,

J'ai reçu votre lettre. Je ne pense pas pouvoir partir avant la fin de la semaine. Tous les imbéciles du Sénat veulent parler, et leur nombre est grand ! Je suis très malade de mon rhume, et, si je ne suis pas mieux, je ferai peut-être le voyage en deux jours.

J'ai vu Trousseau qui m'a donné une longue consultation ; il pense que je peux guérir, mais il confesse que l'asthme nerveux est le pire de tous les asthmes, et, comme il dit, le plus rebelle. Je dois prendre pendant plusieurs mois des doses d'arsenic, et d'autres drogues ; mais il n'y a pas de régime spécial, si ce n'est d'être modéré dans le boire et le manger. J'ai tous les remèdes né-

rebellious. I must take for several months his doses of arsenic and some other stuff, but there is no particular régime besides, except being moderate in eating and drinking. I have got all the necessary drugs, but I shall not begin till I am at Cannes and have consulted with Dr. Maure about it. Trousseau says that the arsenic at the dose he gives it will have no bad effect on the stomach.

I am quite pleased the beer is come. I dare say that it will be quite good when I come, but do not try it too often.

I have got a waistcoat for winter which pleases me so much that I have ordered one for you and another for Emma.

The Emperor stays at Compiègne till Saturday. They have got some wild boars to be hunted on horseback by the Spanish cousins of Her Majesty. The question is whether French boars will allow themselves to be transfixed with spears as the Spanish ones use to do. I am much afraid, if they are big ones, that they will rip the gentlemen open.

I shall write once more to tell you when I arrive. It is not impossible that M. Pelletier, M. Fould's secrétaire général, will come and spend a few days with us. The du Sommerards would return with me if they could. I saw their children who look very well and are intelligent and well taught.

There is no fish in the river and so you will make your reputation of fisherwoman very doubtful.

I have written to M. Cousin this night because I could not sleep from continual coughing. I have not much oppression notwithstanding, which is rather strange.

Good by, dear Fanny. I went out of the Senate to write this while M. de la Rochejacquelein spoke in favour of the pope and the ratichons. I must return to see if they broach another subject. Compliments to Emma.

Ever yours.

P. M.

LETTRE LXVII

Château de Fontainebleau, 15 June *1864*.

Dear Fanny,

I write you a word in haste. The day before yesterday when I was led into my apartment, in came Her Majesty, who told me she had chosen it for me in the warmest exposition, and on the first floor to prevent my breathing hard if obliged to go upstairs.

cessaires, mais je ne commencerai pas avant d'être à Cannes et d'avoir consulté le Dr Maure. Trousseau me dit que l'arsenic à la dose qu'il me prescrit n'aura pas de mauvais effets sur l'estomac.

Je suis bien content que la bière soit arrivée, je pense qu'elle sera très bonne quand je viendrai ; mais ne la goûtez pas trop souvent.

J'ai, pour l'hiver, un gilet qui me plaît tant que j'en ai commandé un pour vous et un pour Emma.

L'empereur reste à Compiègne jusqu'à samedi. Ils ont des sangliers à chasser à courre pour les cousins espagnols de Sa Majesté. La question est de savoir si les sangliers français se laisseront percer de lances, comme ceux d'Espagne en ont l'habitude. Je crains beaucoup que, s'ils sont gros, ils n'éventrent ces messieurs.

Je vous écrirai encore une fois pour vous dire quand j'arriverai. Il n'est pas impossible que M. Pelletier, secrétaire général de M. Fould, vienne passer quelques jours avec nous. Les Du Sommerard viendraient avec nous s'ils le pouvaient. J'ai vu leurs enfants qui ont l'air très bien portants, intelligents et instruits.

Il n'y a pas de poisson dans la rivière, de sorte que votre réputation de pêcheuse sera mise en danger.

J'ai écrit cette nuit à Cousin, parce que je ne pouvais pas dormir tant je toussais. Malgré cela je n'ai pas beaucoup d'oppression. C'est curieux !

Adieu, chère Fanny ; j'ai quitté la salle du Sénat pour écrire cela pendant que M. de La Rochejaquelein parlait en faveur du pape et des ratichons. Il faut que je rentre pour voir si on entame un autre sujet.

Mes amitiés à Emma. Bien à vous.

P. M.

LETTRE LXVII

Château de Fontainebleau, 15 juin *1864*.

Chère Fanny,

Je vous écris un mot en hâte. Avant-hier, quand on m'a conduit dans mon appartement, l'Impératrice entra et me dit qu'elle l'avait choisi pour moi, à l'exposition la plus chaude et au premier étage, afin que, quand j'aurais besoin de monter, je ne sois pas essoufflé. Mes fenêtres donnent sur le jardin de l'Empereur, en plein midi ; le moindre rayon y pénétrerait, s'il faisait soleil.

My windows are on the Emperor's gardens, full south, not a ray of sun but would enter it if there was sun in the sky. We had yesterday a pleasant ride. We passed before the house of Rosa Bonheur the celebrated painter of beasts. The Empress sent to know if she was at home and stepped in. She was received by a person of between 45 and 50, dressed with a blouse, and a strange petticoat without any crinoline, hair cut short, looking very clever, but whether she was a man or a woman it was impossible to know. Though extremely surprised and flattered by the unexpected visit, she received H. M. and her 30 or 40 friends with native politeness, without any artist cant or mauvaise honte. She showed us animals beautifully drawn, and having each of them its own physiognomy and character. The Empress praised her much and with taste. When they had talked about an hour, H. M. told her, I dare not propose you a subject ; only promise me you shall make a picture for me and return me my visit. She offered her her hand, which Rosa Bonheur instead of shaking kissed very politely, and the Empress not to be the least polite, kissed her very affectionately. It was a very pretty scène. I regret that she does not try more often to gain her subjects'hearts, which she contrives very well to do when she pleases. I have not slept a wink, I cough a great deal but breathe pretty well. Good by, take care of yourself, my love to Emma. Ever yrs.

P. M.

LETTRE LXVIII

Fontainebleau, 20 June *1864.*

Dear Fanny, to day in the morning we did not know yet whether we were to stay till after dinner or go the next day. Now it has been decided that we were to stay till Saturday evening. I don't think it possible to change that because on Monday next some fresh people are to come. We have here now the prince of Orange to whom we should have liked to give our young relation who has just been foolish enough to turn a catholick. He looks like a very good fellow, not too clever. I am much worn out by that stay. I cannot sleep from continual coughing, notwithstanding a new physic which was given me by the doctor here. I believe I shall keep that cough till winter.

Will you dine with me on Sunday next ? I have not drunk a

Hier, nous avons fait une agréable promenade à cheval. Nous sommes passés devant la demeure de Rosa Bonheur, la célèbre animalière. — L'impératrice envoya demander si elle était chez elle, et entra. Elle fut reçue par une personne de 45 à 50 ans, vêtue d'une blouse et d'un drôle de jupon, sans crinoline, les cheveux coupés courts, l'air très intelligent. Mais dire si c'était un homme ou une femme aurait été impossible. Bien qu'excessivement surprise et flattée de cette visite inattendue, elle a reçu Sa Majesté et ses 30 à 40 amis avec une politesse naturelle, sans pose d'artiste ni mauvaise honte. Elle nous montra des animaux magnifiquement dessinés, chacun possédant sa physionomie et son caractère spécial. L'impératrice la loua beaucoup et avec goût. Quand on eut causé à peu près une heure, Sa Majesté dit : « Je n'ose pas vous proposer un sujet, mais promettez-moi de me faire un tableau et de me rendre ma visite. » Elle lui tendit sa main, que Rosa Bonheur baisa très poliment au lieu de la prendre ; l'impératrice, pour ne pas être la moins polie des deux, l'embrassa affectueusement. Ce fut une très jolie scène. Je regrette qu'elle n'essaie pas plus souvent de gagner les cœurs de ses sujets, ce qu'elle trouve si bien moyen de faire quand cela lui plaît. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, je tousse beaucoup, mais respire passablement bien.

Adieu, soignez-vous bien. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LXVIII

Fontainebleau, 20 juin *1864.*

Chère Fanny, aujourd'hui, dans la matinée, nous ne savions pas encore si nous restions jusqu'après dîner, ou si nous partions le lendemain. Maintenant il est décidé que nous restons jusqu'à samedi soir. Je ne crois pas possible de changer cela, car il arrive lundi du monde nouveau. Nous avons ici en ce moment le prince d'Orange auquel on aurait aimé donner notre jeune parente, qui vient d'avoir la sottise de se faire catholique. Il a l'air d'un très bon garçon, pas très intelligent. Je suis très fatigué par ce séjour. Je ne puis dormir à cause de ma toux continuelle, malgré un nouveau remède qui m'a été donné par le docteur d'ici.

Je crois que je garderai cette toux jusqu'à l'hiver.

Voulez-vous venir dîner avec moi dimanche prochain ? Je n'ai pas bu une goutte de porto depuis mon arrivée ici, mais j'ai trouvé

drop of port since I am here, but I have found very good beer and the butler is very good to me. He is an old friend of Panizzi. Panizzi is calling me names to cause me to come, but I don't know if I shall be able to cross over and over again.

We have been very gay all this time, that is to say killing time in a very foolish way. The arrival of the Dutch prince has made us a little quieter. The only good thing is that everybody knows one another and we have no great bores. The tight pantaloons and breeches have been discarded, which is some comfort. H. M. gives me a good deal to work for him, and is very kind in his manner of receiving my critics. Indeed I never met with such a sweet-tempered author, but he ought not to spend his leisure so. Did you hear from Cousin ? or the doctor ? I am bored here with people that write me to give them the situation of French minister at Brussels. I received three letters the next day after the death of the gentleman that had the place. Is it not very absurd ? and what is more so is that it will be given to a fourth one, that does not deserve it, only has such a wicked wife that nobody can bear her, and never can stay in any country without having everybody against her. I must go and dress for dinner. Good by, my love to Emma. I hope to find you well.

LETTRE LXIX

British Museum, Monday 4 July *1864.*

Dear Fanny,

If you are still in Paris when this letter comes, will you go to the quai des Augustins 41, and buy from a bookseller, Jules Gay, a small book : *Fantaisies bibliographiques*, par *Gustave Brunet*, which book you might as well give to Closs.

I am in pretty good health, having not been troubled with oppressions nor colds, though London is worse now than Cannes in winter. The people believe though that it is summer and have their windows open. I dined yesterday out, and was almost frozen.

I saw M. Libri and found him with a long beard which would have prevented me to know him, had I met with him in another place. He tells me Mad. Libri is a little better, but seems not much inclined to come and see her.

de très bonne bière, et le maître d'hôtel me soigne beaucoup ; c'est un vieil ami de Panizzi. Panizzi m'appelle de toutes sortes de noms pour me faire venir, mais je ne sais pas si je serai capable de traverser et retraverser encore.

Nous avons été très gais tous ces temps-ci, c'est-à-dire que nous avons tué le temps d'une façon assez bête. L'arrivée du prince hollandais nous a rendus un peu plus tranquilles. La seule bonne chose est que chacun se connaît, et qu'il n'y a pas de gens assommants. On ne porte plus les pantalons et culottes étroits, ce qui est un soulagement. Sa Majesté me donne beaucoup d'ouvrage pour Lui, et est très aimable dans la façon dont il reçoit mes critiques. Vraiment, je n'ai jamais rencontré d'auteur ayant si bon caractère, mais il ne devrait pas passer ses loisirs à ça. Avez-vous eu des nouvelles de Cousin ? ou du Docteur ? Je suis assommé ici par des gens qui m'écrivent pour avoir la place de ministre français à Bruxelles. J'ai reçu trois lettres le lendemain de la mort du monsieur qui l'occupait. N'est-ce pas absurde ? Et ce qui l'est encore plus, c'est qu'elle sera donnée à un quatrième qui ne la mérite pas, mais qui a une si méchante femme que personne ne veut la souffrir et qu'il ne peut rester dans aucun pays sans avoir tout le monde contre elle. Il faut que je vous quitte pour aller m'habiller pour dîner. Adieu. Amitiés à Emma. J'espère vous trouver en bonne santé.

P. M.

LETTRE LXIX

British Museum, lundi 4 juillet *1864*.

Chère Fanny,

Si vous êtes encore à Paris quand cette lettre arrivera, voulez-vous aller au Quai des Augustins, 41, et acheter chez le libraire Jules Gay, un petit livre : *Fantaisies bibliographiques*, par Gustave Brunet : lequel petit livre vous pourriez donner à Closs.

Je suis en assez bonne santé, n'ayant pas été troublé par l'oppression ou les rhumes, bien que Londres soit pire maintenant que Cannes en hiver. Les gens s'imaginent pourtant que c'est l'été ; ils ont les fenêtres ouvertes. J'ai dîné hier dehors, et j'étais presque gelé.

J'ai vu M. Libri, je l'ai trouvé avec une longue barbe qui m'aurait empêché de le reconnaître si je l'avais rencontré autre part.

There is a great excitement here on account of the great attack of the tories that takes place to night. I saw yesterday people from the different camps, Lord Stanhope and Lady Palmerston ; both are very confident in the success of their men. It is amusing to see a gentleman of 81, who will not resign, and another laid up by the gout who insists upon taking his place. Both may die next week. Everybody is blaming the queen, and many excuse her only by saying that she is quite crazy. There is a strange mixture of fear of the war and of shame at not helping the Danes in every Englishman's language. They will talk a great deal and do nothing.

I am a little annoyed by the number of dinners, but until now I have stood them well. If it was warm, or if the people would make a fire, I should find myself extremely well. Panizzi is not so fat, but a little more averse to motion. However I obliged him yesterday to go from the Museum to Grosvenor Square. He has changed his cook and his housekeeper. The cook is worse. To day is a trying one for her, for he treats four ladies, among whom Mrs. Spiers. I found her very well and certainly with a good appetite, for I saw her when she lunched and ate two cutlets and I do not know how many cakes and fruit. Her son seems to me a kind of squirrel in continual motion, very giddy and foppish, and I cannot but remember Ellice's prediction on him, when he was a boy of 14 years. Ellice's son is gone to Tyrol The house in Arlington Street is sold and Glenquoich let for several years. Edward Ellice intends to be next winter at Cannes or at Nice.

You give me no more news from China. I hear that here you may have an answer to a letter in less than 4 months, but this friend of Prince Kong is always choosing slow ships.

Pray put by the numbers of the *France* and keep them for me. Tell me if you want anything from this country, as needles, gloves and the like. I have ordered from Poole pantaloons for the night parties of the Emperor that stretch as stockings, but I am afraid they are as transparent as if they were of silk.

Good by dear Fanny, take good care of yourself and your sister. Ever yours. P. M.

Il m'a dit que M^me^ Libri est un peu mieux ; il ne paraît pas enclin à aller la voir.

Il y a grand remue-ménage ici à cause de la grande attaque des Tories qui a eu lieu ce soir. J'ai vu hier des gens des différents camps, Lord Stanhope et Lady Palmerston ; tous deux sont très confiants dans le succès de leurs hommes. C'est amusant de voir un monsieur de 81 ans qui ne veut pas démissionner et un autre qui est malade de la goutte et insiste pour prendre sa place ! Tous deux peuvent mourir la semaine prochaine ! Tout le monde blâme la Reine et beaucoup ne l'excusent qu'en disant qu'elle est tout à fait folle. Il y a un étrange mélange de crainte de la guerre et de honte de ne pas aider les Danois dans le langage de tous les Anglais : ils parlent beaucoup et ne feront rien.

Je suis un peu ennuyé du nombre des dîners, mais jusqu'à présent je les ai bien supportés. S'il faisait chaud, ou si les gens voulaient faire du feu, je me trouverais très bien.

Panizzi n'est plus si gros, mais est encore plus indolent ; pourtant, hier, je l'ai obligé à aller du Musée Britannique à Grovesnor Square. Il a changé sa cuisinière et sa femme de charge. La cuisinière est plus mauvaise. Aujourd'hui est un jour difficile pour elle, car il reçoit quatre dames, entre autres M^me^ Spiers, que j'ai trouvée très bien, et ayant, certainement, un très bon appétit, car je l'ai vue, à déjeuner, manger deux côtelettes, et je ne sais combien de gâteaux et de fruits. Son fils ressemble à une espèce d'écureuil, continuellement en mouvement, très léger et fat ; je ne puis que me rappeler la prédiction d'Ellice à son sujet quand c'était un garçon de 14 ans. Le fils d'Ellice est dans le Tyrol. La maison d'Arlington-Street est vendue, et Glenquoich est loué pour plusieurs années. Edouard Ellice doit être à Cannes ou à Nice l'hiver prochain.

Vous ne me donnez pas de nouvelles de Chine ; j'apprends qu'ici on peut avoir une réponse à une lettre en moins de quatre mois, mais cet ami du prince Kong choisit toujours les bateaux lents.

Mettez, s'il vous plaît, de côté les numéros de *la France* et conservez-les pour moi. Dites-moi si vous désirez quelque chose de ce pays-ci, par exemple des aiguilles, des gants ou des choses semblables. J'ai commandé à Poole des pantalons pour les réceptions du soir de l'Empereur, qui prêtent comme des bas, mais je crains qu'ils ne soient aussi transparents que s'ils étaient en soie. Adieu, chère Fanny, soignez-vous bien, ainsi que votre sœur.

Bien à vous.

P. M.

LETTRE LXX

British Museum, 19 July *1864.*

Dear Fanny,

I am very sorry to hear that you have caught cold. Stay at home very quiet for a few days and you will be well again. We have got fine weather and warm only since a few days. It was abominably cold before especially at night. I intend going to Chevenings at Lord Stanhope's on Monday next to stay till Wednesday ; then I shall go back here and stay till the end of the week ; on Monday or Tuesday week I shall go back to Paris where I expect to find you in good health again.

I forgot to speak to you about the money ; it was only in case that it might be inconvenient to you that I told you to give it to Du Sommerard. I have left money to Sophie, but I don't know whether she has given any to Eugène. If he wanted any I dare say he has wit enough to have asked you. I shall write to them before I come, in order that he goes to meet me at the station. I am still well off for the cigarettes. I dined on Saturday at Lord Palmerston's who eats still like a vulture. So I risk to lose my bet that he will not see another session. The people here is much scandalized by Lady Florence Paget. She was engaged a fortnight ago to Mr. Chaplin, a nephew of Ellice whom we used to call the giant at Glenquoich. He is not too clever but a good handsome boy with 25.000 £ a year. He gave her jewels and moreover paid her debts amounting to something like 7.000 £. On Friday they rode in the Park together, went to the opera in a box hired by Chaplin. Saturday morning she told her father, the M^s^ of Anglesey, she was going ashopping. She went to S^t^ George's church and married Lord Hastings, a great lord of her age, 22, who has two defects, drinking and gambling. When the ceremony was over, they started in a post calèche for Lord Hastings' château near London. When the horses were changed she wrote her father the following note : « Dear Pa, being aware you would never consent to my marriage with Lord H., I married him this morning. I remain», etc. To Chaplin she wrote : « Dear Henry, when you receive this I shall be the wife of Lord Hastings. I am yrs very truly. » She was the beauty of London two years ago. It is impossible to be prettier than she is, only too short.

I saw Lady Georgina Balfour who inquired much after you.

LETTRE LXX

British Museum, 19 juillet *1864*.

Chère Fanny,

Je suis fâché que vous ayez pris froid. Restez tranquillement à la maison pendant quelques jours et vous vous rétablirez. Nous avons du beau temps et chaud seulement depuis quelques jours. Auparavant, il faisait abominablement froid, surtout la nuit. J'ai l'intention d'aller à Chevenings, chez Lord Stanhope, lundi prochain pour y rester jusqu'à mercredi ; ensuite je reviendrai ici et y resterai jusqu'à la fin de la semaine. Lundi ou mardi en huit, je rentrerai à Paris où j'espère vous trouver en bonne santé.

J'ai oublié de vous parler de l'argent. C'était seulement au cas où cela n'aurait pas été commode pour vous, que je vous avais dit de le donner à du Sommerard. J'ai laissé de l'argent à Sophie, mais je ne sais pas si elle en a donné à Eugène. S'il en avait besoin, je suppose qu'il aura l'idée de vous en demander. Je leur écrirai avant mon arrivée pour qu'il vienne à ma rencontre à la gare. Samedi j'ai dîné chez Lord Palmerston, qui mange encore comme un vautour : aussi je risque de perdre mon pari qu'il ne verra pas une autre session. Le monde ici est très scandalisé par Lady Florence Paget. Elle s'était fiancée il y a quinze jours avec M. Chaplin, neveu d'Ellice, que nous appelions le géant à Glenquoich. Il n'est pas trop intelligent, mais beau, et bon garçon, avec 25.000 livres de rente. Il lui a donné des bijoux, en plus il a payé ses dettes, qui se montaient à environ 7.000 livres. Vendredi ils sont montés à cheval ensemble dans le parc, sont allés à l'Opéra dans une loge louée par M. Chaplin. Samedi matin elle a dit à son père — le marquis d'Anglesey — qu'elle allait faire des commissions. Elle est allée à l'église Saint-Georges et s'est mariée avec Lord Hastings, grand seigneur de son âge, 22 ans, qui a deux défauts, la boisson et le jeu. Quand la cérémonie fut terminée, ils sont partis dans une calèche de poste pour le château de Lord Hastings, près de Londres. Pendant qu'on changeait les chevaux, elle écrivit à son père la lettre suivante : « Cher papa, Sachant que vous ne consentiriez jamais à mon mariage avec Lord Hastings, je l'ai épousé ce matin. Je reste, etc., etc., » A Chaplin elle écrivit : « Cher Henry, Quand vous recevrez ceci, je serai la femme de Lord Hastings. Je suis sincèrement, etc., etc. » C'était la beauté de Londres il y a deux ans.

Her daughter's waist is 21 inches. I dined at Mrs. Spiers'. Her daughter is as thin as she was. Her husband looks a little stupid. Edward Ellice is in the Tyrol at Meissen near Salzburg. Mrs. Jeanie's sister, Mrs. Bouverie, dined at Mrs. Spiers, and says he will spend the winter at Cannes. I think you ought to pay the bookseller of the rue de Richelieu and make an end of it. If I find I have too much money I shall buy the linen. They sell here pocket handkerchiefs for 1 shilling. Am I to bring a dozen ? The people are going fast out of town and I hope to be rid of great dinners. Good by, dear Fanny, take care of your cold. There is somewhere on my chimney a little bottle, smelling much of tar, of which you ought to take a spoonful. It is labelled sirop calmant, and is made with tar. It did me a great deal of good. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

They have given the policemen a new hat, but they cannot find the gentleman who killed Mr. Brigs.

LETTRE LXXI

British Museum. Saturday *30 July 1864.*

Dear Fanny, I have not decided yet on which day I shall return to Paris. Panizzi insists on my staying longer with him and making with me a short excursion in the country. I think though that I shall be back next week.

I have always forgot to tell you that I had not found the stamps in the letter of yours which announced them.

The weather was beautiful this week and yesterday the milky way was almost as clear over P's garden as it is in Cannes.

Fortunately almost all the fine folks are going or gone. I had though a dinner at the duke of Sutherland's and some invitations in the country. I was not much tired at Chevenings, only there was perpetual eating from 9 1/2 till 12 at night. The country was very pretty and the company rather amusing. But I began with a great misfortune which was by the fault of Lord Stanhope's not warning me against the conformity of names of two stations. I stopped at the wrong one and was obliged to wait one hour and 1/2 and come to dinner at half past 8 instead of 7. However they allowed me to dine in morning dress and I began my dinner with

Il est impossible d'être plus jolie qu'elle ne l'est, seulement trop petite.

J'ai vu Lady Georgina Balfour qui s'est beaucoup enquise de vous. Sa fille n'a que 21 pouces de tour de taille. J'ai dîné chez Mrs. Spiers. Sa fille est toujours aussi maigre, son mari paraît un peu bête. Edward Ellice est dans le Tyrol à Meissen près Salzburg. La sœur de Mrs. Jeanie, Mrs. Bouverie, a dîné chez Mrs. Spiers et m'a dit qu'il passera l'hiver à Cannes. Je crois que vous ferez bien d'en finir avec le libraire de la rue Richelieu, de le payer. Si je trouve que j'ai trop d'argent, j'achèterai la toile. On vend ici des mouchoirs pour un shilling. Dois-je en apporter une douzaine ? Le monde quitte rapidement la ville et j'espère être délivré des grands dîners. Adieu, ma chère Fanny, soignez votre rhume. Il y a quelque part sur ma cheminée un petit flacon sentant fort le goudron. Vous devriez en prendre une cuillerée. Il porte l'étiquette : Sirop calmant. Il est fait avec du goudron et m'a fait beaucoup de bien. Amitiés à Emma. Toujours vôtre.

P. M.

On a donné à la police un nouveau chapeau, mais on ne peut pas trouver l'homme qui a tué M. Brigs.

LETTRE LXXI

British Museum, samedi *30 juillet 1864.*

Chère Fanny, je n'ai pas encore décidé le jour de mon retour à Paris. Panizzi insiste afin que je reste plus longtemps avec lui pour faire avec moi une courte excursion à la campagne. Je crois pourtant que je serai de retour la semaine prochaine.

J'ai toujours oublié de vous dire que je n'ai pas trouvé les timbres dans la lettre de vous qui me les annonçait.

Le temps a été beau cette semaine ; la voie lactée était presque aussi claire hier au-dessus du jardin de Panizzi, qu'elle l'est à Cannes. Heureusement, tout le beau monde s'en va ou est parti. Cependant j'ai eu un dîner chez le duc de Sutherland, et quelques invitations à la campagne. Je n'ai pas été trop fatigué à Chevenings ; seulement on mangeait perpétuellement, de 9 h. 1/2 jusqu'à minuit. La campagne était très jolie et la société assez amusante, mais j'ai commencé par un grand malheur, dont Lord Stanhope était la cause, ne m'ayant pas averti de la conformité des noms

the rôti. I slept in the room of Lord Chatham and in Ann Boleyn's bed. I found there the son of a great madman I had known in Paris, a Mr. Beaumont, one of the richest men in this country, with his wife, a rather handsome woman, lately fallen from a horse on the face and having two black eyes. As the gentleman seems to be crazy himself I supposed at first these black eyes came from his fists. He seems to be a very good fellow, only always looking sad. He says he hears very strange noises in his ears. It was exactly in that manner that his father began.

I am going to dine to day at Lady Holland's. Good by, dear Fanny. If I return next week it will be not before Wednesday. My love to Emma.

Ever yrs.

P. M.

LETTRE LXXII

Carabanchel, 17 Oct^r^ *1864.*

Dear Fanny, We have here a very extraordinary weather, very beautiful from morning till five, then extremely cold. The air is very dry and it did not rain since I don't know how many days. I don't feel myself very well, especially at night, and hope the Countess will soon remove to Madrid, where we shall be better provided against the cold than in this house opened to every wind. I found Madrid much altered since my last visit, with a great number of new houses better built than the old ones. But the great change consists chiefly in the abundance of the water of which the town was as much deprived as Cannes formerly. They are planting trees and making squares, and all that is going on very well. The little that remained of the national costumes is gone. The ladies dress as in Paris, a little more ridiculous perhaps with long dresses that sweep the very dirty flags. Some have persevered in wearing mantillas, but all wear horns of hair on their heads, to look like the Empress of the French they think. The cookery is as bad and the chocolate as good as formerly. It seems that a loaf of bread has been sent to me in Paris. I hope they gave it to you. I shall give to Boeswilwald who returns in a few days a book to be bound with a memorandum for Eugène. If you are then in Paris I pray you to inquire for it. When you see Cousin will you tell him that his book was duly given to his friend,

de deux stations. Je suis descendu à la mauvaise, obligé d'attendre une heure et demie, je suis arrivé pour dîner à 8 h. 30 au lieu de 7 heures. Mais on m'a permis de dîner en costume de ville et j'ai commencé mon dîner par le rôti. J'ai couché dans la chambre de Lord Chatham, et dans le lit d'Anne Boleyn. J'ai trouvé là le fils d'un grand fou que j'avais connu à Paris, un M. Beaumont, un des hommes les plus riches de ce pays, avec sa femme, une assez belle femme ; dernièrement elle est tombée de cheval sur la figure et a les deux yeux au beurre noir. Comme le monsieur semble être fou lui-même, je supposai d'abord que ces yeux au beurre noir étaient l'œuvre de ses poings. Il paraît très bon garçon, mais toujours triste d'expression. Il dit qu'il entend d'étranges bruits dans les oreilles. C'est exactement de cette façon que son père commença.

Je dîne aujourd'hui chez Lady Holland. Adieu, chère Fanny : si je reviens la semaine prochaine ce ne sera pas avant mercredi. Amitiés à Emma. Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LXXII

Carabanchel, 17 octobre *1864*.

Chère Fanny, Nous avons ici un temps extraordinaire, très beau depuis le matin jusqu'à cinq heures, puis extrêmement froid : L'air est très sec et il n'a pas plu depuis je ne sais combien de jours. Je ne me sens pas très bien, surtout la nuit. J'espère que la comtesse se transportera bientôt à Madrid, où nous serons mieux garantis contre le froid que dans cette maison exposée à tous les vents.

J'ai trouvé Madrid très changé depuis ma dernière visite, avec un grand nombre de nouvelles maisons mieux bâties que les anciennes. Mais le grand changement consiste principalement dans l'abondance de l'eau dont la ville était aussi privée que Cannes autrefois. On plante des arbres et on fait des squares ; tout cela marche bien. Le peu de costumes nationaux qui restait a disparu. Les dames s'habillent comme à Paris, un peu plus ridiculement peut-être, avec de longues robes qui balayent les pavés sales. Quelques-unes ont persévéré à porter la mantille, mais toutes portent les cheveux en coques pour ressembler, croient-elles, à l'impératrice des Français. La cuisine est aussi mauvaise et le

who says that he has several other volumes to send him. As for the book that Cousin wishes to have, I have not been able yet to discover it. As I don't go every day to Madrid and don't know much of the booksellers, I have requested No Dⁿ (?) Pascual Gayangos to look for it.

Did I tell you before I left to get some of that stuff, sheep's entrails I think, to mend arrows and fasten wood ? If this letter reaches you in time, have a little of it. I am trying to discover yew wood here. A nephew of the Countess who was in the expedition of Africa, had sent her enamelled bricks from Tetuan in a large box of yew, but it was taken to pieces, I hear, and burned. In a word, try not to forget to bring with you everything that may be of use at Cannes. I am going to give you a very difficult commission. You must take with you my little Russian dictionary, and besides a book, Russian too, which is in the press B, at the right hand of my chimney, in one of the lower shelves, or middle ones perhaps. You may read the title on the back of it, *Tolstoï*, *Voenniia Razskazy*. I think the back of the book, a 12 °, is bound with yellow leather.

I found Calderon not the better for his accident, but not much more mad. He says that he has nothing good left except his lungs, of which he makes a great use, though he has still a great difficulty in speaking. He desired to be remembered to you. I expected to day a letter from you, but none came. I hope your hand and cold are better, and that you are not to wait too long to go to Cannes. I read in the newspapers here that the Emperor is not going to Compiègne, but that he will pay a visit at Nice to the Empress of Russia. I hope he will honour us with his presence. Good by. Take care of your health and tell me how you are. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

If there is anything in this country that you would wish to have, tell it to me. I wrote to you on the 11 th last, just after my arrival here, and you have not answered yet, which makes me a little uneasy, though Boeswilwald tells me his wife saw you.

chocolat aussi bon que précédemment. Il paraît qu'une miche de pain m'a été envoyée à Paris, j'espère qu'on vous l'a donnée. Je donnerai à Boeswilwald, qui rentre dans quelques jours, un livre à relier avec un memorandum pour Eugène ; si vous êtes à Paris, je vous prie de le réclamer. Quand vous verrez Cousin, voulez-vous lui dire que son livre a été ponctuellement remis à son ami qui a dit avoir plusieurs autres volumes à lui envoyer. Au sujet du livre que Cousin désire, je n'ai pas pu le découvrir jusqu'à présent ; comme je ne vais pas tous les jours à Madrid et je suis mal renseigné sur les librairies, j'ai prié M. Pascual Gayangos de le chercher.

Vous ai-je dit avant de partir de vous procurer des entrailles de mouton pour raccommoder les arcs et attacher les bois ? Si cette lettre vous parvient à temps, procurez-vous-en. J'essaye de découvrir ici du bois d'if. Un neveu de la comtesse, qui a été de l'expédition en Afrique, lui avait envoyé de Tétouan des briques émaillées dans une grande boîte de ce bois, mais j'apprends qu'elle a été démolie et brûlée. En un mot, tâchez d'apporter avec vous tout ce qui peut être utile à Cannes. Je vais vous donner une commission très difficile. Il faut prendre avec vous mon petit dictionnaire russe et aussi un livre russe qui est dans l'armoire B, à droite de ma cheminée, sur une des planches du bas, ou peut-être sur une du milieu. Vous lirez le titre sur le dos : *Tolstoï*, *Voenniia Razskazy* ; je crois que le livre est relié en cuir jaune.

J'ai trouvé Calderon mal en point de son accident, mais pas beaucoup plus fou ; il dit qu'il ne lui reste plus que les poumons de bons, desquels il fait grand usage. Il a, quand même, beaucoup de difficulté à parler. Il vous présente ses respects. J'attendais une lettre de vous aujourd'hui, mais aucune n'est arrivée. J'espère que votre main et le rhume vont mieux, et que vous n'allez pas trop tarder d'aller à Cannes. J'ai lu ici, dans le journal, que l'Empereur n'irait pas à Compiègne, mais qu'Il rendra visite à l'Impératrice de Russie à Nice. J'espère qu'il nous honorera de sa présence. Adieu, soignez votre santé et dites-moi comment vous êtes. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

Si vous désirez quelque chose de ce pays-ci, dites-le-moi. Je vous ai écrit le 11, aussitôt après mon arrivée ici, et vous n'avez pas encore répondu, ce qui m'inquiète un peu, bien que Boeswilwald me dise que sa femme vous a vue.

LETTRE LXXIII

Madrid, 24 Oct. Tuesday *1864*.

Dear Fanny,

I have caught a cold at length, but until now it is not very bad. I take the doctor's prescription and I don't cough much. The Countess's niece has an eresypela at Carabanchel and her head is as big as a pumkin. On Saturday we go to Madrid where we shall be a little better, at least warmer. I hope you are arrived now at Cannes in good health and enjoy a better weather than what we have. Make a good fire in the evening that I may find both of you well and without a cold. I dined the other day at Calderon's who was quite himself again. He ate two immense dishes of rice soup in which there is everything, meat, sea-shells, etc., and some fish with a terrible sauce made with garlik and piment (that made me thirsty all night), and twenty other such dishes. He presented me his cook who is a little body with a very laughing face, perfectly round, and as fat as a pudding. She has certainly great talent, but will soon kill her master. His sons are very tall but not very clever. His daughter is in Malaga and determined not to be a nun.

The society is much amused here with the misadventure of the English minister, Sir something Crampton. Lady Crampton has had a law suit against him, alleging he had never been her husband. He pleaded guilty, it seems, and the divorce took place a few months ago. Lady Crampton being declared a maid has just married in Paris a Spanish nobleman, the duke of Frias, with whom she got acquainted while at Madrid. They are coming here, and Sir — Crampton, who is afraid of the meeting, asks Lord Russell to remove him somewhere else. But there is another fun preparing. The duke of Frias is pleading his sister, the duchess of Uceda, for some of his father's estates. She is a hunchback little black woman, rather colerick and clever. She has discovered that her brother is born some years before his father's marrying his third wife. The certificate produced by the present duke of Frias to succeed his father is given by a curate of Paris, which is good for nothing in France, you know, and contradicted by an authentic acte de naissance of the Mairie a few years older. So it is possible that the ex-Lady Crampton will find herself at the end without a dukedom, and without money at length, unless her

LETTRE LXXIII

Madrid, 24 octobre, mardi *1864*.

Chère Fanny,

J'ai fini par attraper un rhume, mais, jusqu'à présent, il n'est pas bien méchant. Je suis l'ordonnance du docteur et je ne tousse pas beaucoup. La nièce de la comtesse a un érysipèle à Carabanchel, et sa tête est grosse comme un potiron. Samedi nous irons à Madrid où nous serons un peu mieux, en tout cas plus au chaud. J'espère que vous êtes arrivée maintenant à Cannes, en bonne santé, et que vous jouissez d'un plus beau temps que celui que nous avons. Faites un bon feu le soir afin que je vous trouve toutes les deux en bonne santé et sans rhume.

J'ai dîné l'autre jour chez Calderon qui était, de nouveau, tout à fait lui-même; il a mangé deux immenses plats de soupe au riz dans laquelle il y a de tout, de la viande, des coquillages, etc., et même du poisson, avec une terrible sauce faite à l'ail et au piment, qui m'a donné soif toute la nuit. Et vingt autres plats pareils. Il m'a présenté sa cuisinière qui est une petite personne avec une figure très rieuse, toute ronde, et grasse comme un pudding. Elle a certainement beaucoup de talent, mais elle tuera bientôt son maître. Ses fils sont très grands, mais pas intelligents. Sa fille est à Malaga, bien décidée à ne pas être religieuse.

La société est très amusée par les mésaventures du ministre anglais, Sir quelquechose Crampton. Lady Crampton a eu un procès contre lui, disant qu'il n'a jamais été son mari. Il s'avoua coupable, paraît-il, et le divorce eut lieu il y a quelques mois. Lady Crampton ayant été déclarée jeune fille, vient de se marier à Paris avec un noble espagnol, le duc de Frias, dont elle avait fait la connaissance à Madrid. Ils doivent venir ici, et Sir — Crampton qui redoute la rencontre, demande à Lord Russel de l'envoyer ailleurs.

Mais il y a encore un autre amusement qui se prépare. Le duc de Frias intente un procès à sa sœur, la duchesse d'Uceda, au sujet de certains des domaines de son père. C'est une petite femme noire, bossue, assez coléreuse et intelligente. Elle a découvert que son frère est né quelques années avant que son père n'épousât sa troisième femme. Le certificat produit par le duc de Frias actuel pour succéder à son père a été donné par un vicaire de Paris, et il est sans valeur en France, comme vous le savez. Il est contredit par un acte de naissance authentique de la mairie, de quelques années

husband contrives to appease his sister's wrath. In the meantime, it is a question whether the queen will receive her.

I have seen very bad bulls and worse matadors, so cowardly prudent that they never killed their beast but after four or five lounges. Everything is degenerating.

You ought to establish yourself in my room till I come, where you will be more comfortable than in *yours*, and see that *all* the chimnies are right. You remember that last year we could not have a fire in your room while you were ill. Try, too, the gargotiers to see who can make good soup. And mind to get me a bath from your friend the cauldron-maker. I have found a piece of yew but not long enough. They have destroyed a whole box of it come from Morocco to burn it before my arrival. I have received a letter from Cousin. He saw our Master and was pleased with the interview. I have got a letter which pleased me and shows that I gave a good advice. Boeswilwald is gone but will not find you in Paris. The railway has suppressed the express, so I shall be in Bayonne, when I start, five hours later. I hope I shall be then free from cold. I shall send you Eugène some days before my arrival, if I am well. If not, I shall write him to wait for me at Bayonne. Tell me how you are and take care of yourself. I shall write you before I go. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

LETTRE LXXIV

Madrid, 4 Nov. *1864*.

Dear Fanny,

I received your letter announcing your safe arrival at Cannes with great pleasure. I was a little uneasy about it, having read in the newspapers of the great rains in the south. Your letter was four days on the road probably in consequence of the railway being broken somewhere about Les Arcs. I hope you took advice from Dr. Maure about your wrist and took care to do what he told you. The cold, rain and damp had made me ill at Carabanchel. I am a great deal better now since we are in Madrid and I am in a very comfortable room with a good chimney and carpet instead of the brazero and mats of the country. Me de Mo. insisted so much on my taking advice from her doctor that I consented and was pleased with what he told me. He says that I have no asthma,

plus vieux. En sorte qu'il est possible que l'ex-Lady Crampton se trouve à la fin sans duché et sans argent ; à moins que son mari ne trouve le moyen d'apaiser la colère de sa sœur. En attendant, on se demande si la reine la recevra ou non.

J'ai vu de très mauvais taureaux et des matadors pires encore, si peureux, si lâchement prudents, qu'ils ne tuaient leurs bêtes qu'après quatre ou cinq coups d'épée. Tout dégénère.

Vous devriez vous établir dans ma chambre jusqu'à ce que je revienne, vous y seriez plus confortablement que dans la vôtre. Voyez que toutes les cheminées soient en ordre ; vous vous rappelez que l'année dernière vous ne pouviez pas avoir de feu quand vous étiez malade. Essayez aussi les gargotiers pour voir lequel peut faire de bonnes soupes, et ayez soin de m'avoir une baignoire de votre ami le chaudronnier. J'ai trouvé un morceau d'if, mais pas assez long ; on en a détruit toute une boîte venue du Maroc en la brûlant avant mon arrivée.

J'ai reçu une lettre de Cousin ; il a vu notre Maître et a été content de l'entrevue. J'ai reçu une lettre qui m'a fait plaisir et me montre que j'ai donné un bon conseil. Boeswilwald est parti, mais il ne vous trouvera pas à Paris. Le chemin de fer a suspendu l'express, de sorte que, quand je partirai, je serai à Bayonne cinq heures plus tard. J'espère que je serai alors sans rhume, je vous enverrai Eugène quelques jours avant mon arrivée, si je suis bien. Sinon, je lui écrirai de m'attendre à Bayonne. Dites-moi comment vous êtes, et soignez-vous. Je vous écrirai avant de partir.

Mes amitiés à Emma. Bien à vous.

P. M.

LETTRE LXXIV

Madrid, 4 novembre *1864*.

Chère Fanny,

J'ai reçu avec grand plaisir votre lettre annonçant votre bonne arrivée à Cannes ; j'en étais un peu tourmenté, ayant lu dans les journaux qu'il y avait de grandes pluies dans le Midi. Votre lettre a été 4 jours en route, probablement à cause de l'interruption du chemin de fer, quelque part près des Arcs. J'espère que vous avez consulté le docteur Maure pour votre poignet et que vous avez pris soin de faire ce qu'il vous a dit.

Le froid, la pluie et l'humidité m'ont rendu malade à Caraban-

or rather that my asthma is not my prevalent disease. It is an effect, not a cause. According to his views he contends that the plexus solar, i. e. the nerves about the stomach, are not in order : that the asthma is produced by it and would cease as soon as the said nerves would be right again. But the worst is that I cannot eat, and sleep very bad too. In Carabanchel I had some very bad nights such as I thought I should never cross the Pyrenees again. Here I feel not the same pain, and though I do not sleep well, I feel nothing of the oppression I had in the country. Tell that to Dr. Maure and ask him what he thinks on it. The countess's physician is a Spaniard though he has an English name, Sloane, and was a favourite pupil of Sir Ashley Cooper. He approved much of Dr. Maure's prescriptions of Belladone and Resineone, and tells me to take some aniseed brandy before eating, and do a great deal of exercise, which is not possible the weather being frightful since three weeks. Nothing but rain.

I intended to have left Madrid on the 12 th, but Me de Mo wishes me to stay for the feast of the Empress. At the same time, our ambassador M. Barrot offers me a place in his waggon on the 16 th. which place is a bed. I think I shall accept it, for it is for me an important matter to be a whole winter night on a railroad. If I start on the 16 th, I shall be at Bordeaux on the 17 th at five. I shall rest there, and start the next day. If I am well, I shall go either to Cette, to Nîmes or to Marseille to sleep, and shall be in Cannes on the 19 th or 20 th. I am determined not to start from Madrid later than the 16 th in any case. I shall write to you before I leave this place, and from my road I shall tell you exactly the day of my arrival. You have time yet to give me news from Cannes, and tell me what is the matter with your railway. I suppose the Emperor did not stop at Cannes, for he has a great fear of being obliged to build a house there.

I bring seeds of chirimoya for Mr. Woolfield who I hope will take care of them better than the first. If I can get a ripe fruit I shall take it with me, but it seems they are now out of season. I have a pomegranate for you, uncommonly large, but it dries every day, and I shall be perhaps obliged to throw it away before I go. The grapes are out and very bad. I have eaten a few azeroles but good for nothing. I write to day to Eugène and tell him to start on the 16 th, not before, because if I was not well I should tell him by the telegraph to meet me at Bordeaux. But in all probability he will be with you on the 17 th November.

I cannot guess what you call a fairy bow. I am so weak that I

chel. Je suis beaucoup mieux depuis que nous sommes à Madrid. Je suis dans une chambre très confortable, avec une bonne cheminée et un tapis, au lieu du brasero et des paillassons de la campagne. M^me^ de Montijo a tellement insisté pour que je consulte son docteur que j'y ai consenti et ai été content de ce qu'il m'a dit. Il dit que je n'ai pas d'asthme, ou plutôt que ma maladie principale n'est pas l'asthme ; c'est un effet, non une cause. Il prétend que le plexus solaire, c'est-à-dire les nerfs de la région de l'estomac, fonctionne mal et que l'asthme est produit par cela, et cessera dès que ces nerfs fonctionneront de nouveau. Mais le pire est que je ne puis pas manger, et que je dors très mal aussi. A Carabanchel, j'ai eu de très mauvaises nuits, au point que j'ai cru que je ne traverserais plus les Pyrénées. Ici, je ne sens plus la même douleur ; bien que je dorme mal, je ne sens rien de l'oppression que j'ai eue à la campagne. Dites cela au D^r^ Maure et demandez-lui ce qu'il en pense. Le docteur de la comtesse est un Espagnol, bien qu'il ait un nom anglais : Sloane ; il a été un des élèves favoris de Sir Ashley Cooper ; il a tout à fait approuvé l'ordonnance du D^r^ Maure : belladone et résinéone, et m'a dit de prendre de l'anis avant de manger, et de prendre beaucoup d'exercice, ce qui n'est guère possible, le temps étant épouvantable depuis trois semaines ; rien que de la pluie.

Je comptais quitter Madrid le 12, mais M^me^ de Montijo désire que je reste pour la fête de l'impératrice ; en même temps, notre ambassadeur, M. Barrot, m'offre une place dans son wagon le 16 ; cette place est un lit. Je crois que je l'accepterai, car c'est une chose importante pour moi d'être en chemin de fer toute une nuit d'hiver. Si je pars le 16, je serai à Bordeaux le 17 à cinq heures. Je m'y reposerai et je repartirai le lendemain. Si je suis bien, j'irai soit à Cette, à Nîmes, ou à Marseille pour coucher, et je serai à Cannes le 19 ou le 20. En tout cas, je suis décidé à ne pas partir de Madrid plus tard que le 16. Je vous écrirai avant de quitter cet endroit, et en cours de route je vous dirai exactement le jour de mon arrivée. Vous avez encore le temps de me donner des nouvelles de Cannes et de me dire ce qu'il y a à votre chemin de fer.

Je suppose que l'empereur ne s'est pas arrêté à Cannes parce qu'il a grand'peur d'être obligé d'y bâtir une maison.

J'apporterai des graines de chirimoya pour M. Woolfield qui, j'espère, en prendra plus soin que des premières. Si je puis, j'apporterai un fruit mûr, mais il paraît que ce n'est pas la saison. J'ai une pomme de grenade pour vous qui est étonnamment grosse, mais elle sèche tous les jours et je serai peut-être obligé de la jeter

doubt I shall be able to string it. I suppose it is what you announced before from a friend of Mad. de Meritens. Calderon sends you his compliments. He has some difficulty in speaking but is pretty well after all. Only he eats more than ever and tremendous dishes. His cook, who is a little woman three feet high and perfectly like a ball, is a very good one. She gave me a receipt for a certain dish of rice. I ate at his house too fish with a sauce of garlick and oil which is admirable, only it is impossible to quench the thirst after you have eaten it. Good by, dear Fanny, take care of yourself and Emma.

Ever yours.

P. M.

H. M. wrote to her mother she regretted much not to see me at her fête, but she would not invite me knowing that it would be better for me to stay in a warmer climate. Warm is not at all the case I can assure you, but everybody says that the bad weather cannot last. Did you hear from Cousin ? I read some articles in the *France* which I believe are his. Do you receive the newspapers duly ? Did you tell Eugène what he is to bring with him ? I tell him to bring the Chinese bow and the fairy one. You had better perhaps write him if you did not leave him apart everything he is to take with him.

I wish you to take good wine if any in Cannes. As I shall not stay in Bordeaux I shall not be able to get a basket. Try to have some sparkling Vallaurys wine, or something good. I am badly off for cigarettes though the countess's chaplain is making them for me but the tobacco is good. Enquire from M. Legoff if he has received the Turkish one.

avant de partir. Les raisins sont finis, et très mauvais. J'ai mangé quelques azeroles, mais elles ne sont bonnes à rien. J'écris aujourd'hui à Eugène et lui dis de partir le 16, pas avant ; car si je n'étais pas bien, je lui télégraphierais de venir me rejoindre à Bordeaux, mais il sera probablement avec vous le 17 novembre.

Je ne puis deviner ce que vous appelez un arc de fée. Je suis si faible que je ne crois pas que je pourrai y mettre la corde. Je pense que c'est ce que vous annoncez avoir eu par un ami de Mme de Méritens. Calderon vous envoie ses compliments; il a un peu de peine à parler ; mais, après tout, il est assez bien, seulement il mange plus que jamais, et d'énormes plats. Sa cuisinière, qui est une petite femme de trois pieds de haut et tout à fait comme une boule, est très bonne. Elle m'a donné une recette pour un certain plat de riz. J'ai aussi mangé chez lui un poisson avec une sauce à l'ail et à l'huile qui est admirable ; seulement, après l'avoir mangé, il est impossible d'éteindre sa soif. Adieu, chère Fanny, prenez bien soin de vous et d'Emma.

Bien à vous. P. M.

Sa Majesté a écrit à sa mère qu'elle regrettait beaucoup de ne pas me voir à sa fête, mais qu'elle ne voulait pas insister, sachant qu'il valait mieux pour moi être dans un climat plus chaud. Chaud n'est guère le mot, je vous assure, mais tout le monde dit que ce temps ne peut durer. Avez-vous des nouvelles de Cousin ? J'ai lu quelques articles dans la *France* qui, je crois, sont de lui. Recevez-vous régulièrement les journaux ? Avez-vous dit à Eugène ce qu'il doit apporter ? Je lui ai dit d'apporter l'arc chinois et l'arc de fée. Vous ferez peut-être mieux de lui écrire si vous n'avez pas mis à part tout ce qu'il doit prendre avec lui.

Je désire que vous achetiez du bon vin, s'il y en a à Cannes. Comme je ne m'arrêterai pas à Bordeaux, je ne pourrai pas en apporter un panier. Tâchez d'avoir du vin mousseux de Vallauris ou autre chose de bon. Je suis mal en point pour les cigarettes, quoique le chapelain de la comtesse m'en fasse, et que le tabac soit très bon. Informez-vous si M. Legoff a reçu le tabac turc.

LETTRE LXXV

Madrid, Thursday 10th Novr *1864.*

Dear Fanny, I have just received a letter from Courmont dated the 7 th inst. in which he says you say you had no news from me. I cannot understand how it is. I have written you at the end of last week a very long letter, besides one or two since my arrival at Madrid. It may be the fools have sent my letters via Marseille, by the Valencia railway which is destroyed by the last inundations that have been frightful. Fortunately the North railway is safe. The weather is beautiful at length but very cold. The Guadamarra mountains are covered with snow and I regret much my fur. I told you in my last that instead of starting on the 11 th or 12 th I should leave Madrid on the 16 th in company with the late ambassador who offered me a bed in his wagon. I intend to go straight to Bordeaux where I shall be, if the hours are not changed, on the 17 th at the dinner time. I shall sleep there and on the 18 th shall go as far as Montpellier. I could take my place direct for Cannes but I should be obliged to travel at night and remain two hours in the night at the Marseille station, which would fatigue me too much. So I shall take the train of Marseille on the next day 19 th arrive there at 4 and sleep there as there is no possibility of continuing. The next day, 20 th, I shall be at Cannes by the arrival of the express, unless the inundations play me some trick, or I feel myself well enough to be a night on the road. I shall write a note to you on the 15 th, and then from Marseillle by the telegraph. I suppose Eugène will be with you on the 17 th or 18 th. I am tolerably since a few days ; I cough a little but I sleep better and breathe a little more freely. I consulted a Spanish doctor who will not allow I am asthmatic.

Pray tell Courmont that I have written to Arago about the casts of the British Museum and that I shall write too to Panizzi. He tells me he is not very well and that the physicians tell him not to eat bread nor any farinaceous substance, which I am afraid is a symptom he is attacked with diabœtis, a very bad disease. It makes me very uneasy. Ask Dr. Maure what he thinks upon it.

We are preparing a great concert for the Empress's fête. Since the duchess of Alba's death they don't dance in the house. I have met with Calderon to day in the street, muffled up in his cloak, but walking, which is a good sign. It froze last night and snowed

LETTRE LXXV

Madrid. Jeudi 10 novembre *1864*.

Chère Fanny, Je viens de recevoir une lettre de Courmont datée du 7 courant dans laquelle il me dit que vous dites ne pas avoir reçu de nouvelles de moi. Je ne comprends pas comment cela peut être. La semaine dernière, je vous ai écrit une très longue lettre, plus deux ou trois depuis mon arrivée à Madrid. Il se pourrait que les imbéciles aient envoyé mes lettres par Marseille, par le chemin de fer de Valence qui a été détruit par les dernières si terribles inondations. Heureusement le chemin de fer du Nord est sauf. Enfin, le temps est superbe, mais très froid. Les montagnes de Guadarrama sont couvertes de neige, et je regrette beaucoup ma fourrure. Je vous ai dit dans ma dernière lettre que, au lieu de partir le 11 ou le 12, je quitterais Madrid le 16 en compagnie de l'ancien ambassadeur, qui m'a offert un lit dans son wagon. J'irai tout droit à Bordeaux, où je serai le 17 pour dîner, si les heures n'ont pas été changées. J'y coucherai, et le 18 j'irai jusqu'à Montpellier. Je pourrais prendre une place directement pour Cannes, mais je serais obligé de voyager la nuit, et d'attendre deux heures au milieu de la nuit en gare de Marseille; ce qui me fatiguerait trop. Je prendrai le lendemain 19 le train de Marseille, j'y arriverai à 4 heures, j'y coucherai, car probablement il n'y a pas moyen de continuer. Le lendemain 20 je serai à Cannes par l'express, à moins que l'inondation ne me joue un tour ou que je sois assez bien pour passer une nuit en route. Je vous écrirai un mot le 15, et alors de Marseille par télégramme. Je suppose qu'Eugène sera avec vous le 17 ou 18. Depuis quelques jours je suis à peu près bien. Je tousse un peu, mais je dors mieux et respire plus librement. J'ai consulté un médecin espagnol qui n'admet pas que je sois asthmatique.

Je vous prie de dire à Courmont que j'ai écrit à Arago au sujet des moulages du British Museum et que j'écrirai également à Panizzi. Il me dit qu'il ne se sent pas très bien et que les médecins lui défendent de manger du pain et des substances farineuses ; ce qui, je crois, est un symptôme de diabète. C'est une mauvaise maladie. Cela me rend très inquiet. Demandez au Dr Maure ce qu'il en pense.

Nous préparons un grand concert pour la fête de l'Impératrice. Depuis la mort de la duchesse d'Albe on ne danse plus dans la maison. J'ai rencontré Calderon aujourd'hui dans la rue, emmi-

a little in the morning. They say that since more than twenty years they have not seen such an early winter. It was predicted by the only stork of Madrid, that left her nest a great deal earlier than last year and marched away with her young ones.

I end this in great haste being obliged to dress before dinner. My love to Emma. I hope you take care of you and according to my recommendations. Ever yrs.

P. M.

Mr. Cousin's book about S^{t} Teresa is not to be here (?); besides the edition is good for nothing they say.

LETTRE LXXVI

Paris, 14 March *1865.*

Dear Fanny, You have and cannot have an idea of the weather we have here. I was very ill since I came, though I never went out except in a coach, and never at night. Yesterday I took the magnesia which shook me a great deal, but I feel better to day and cough less and with less pain. The burial of M. de Morny prevents us from having our sitting in the Senate to day. It is probable that the discussion will last till the end of the week, and no doubt it will be a serious one. The old generals are so very much afraid of the grim gentleman below, that I don't know if we shall have a majority.

Saturday last I went to see Her Majesty. *His*, had sent me word to come, but it was before poor Morny's death. He was so sad that he remained all day in his bed, and sent me word to go up and see his wife. I found her in very good health. She seemed perfectly aware of the loss *she* had made, but I was much pleased to see her with so much good sense and reason. I staid with her an hour and a half speaking of many things and perfectly pleased with her conversation. She gave me excellent bananas.

M. et M^{me} Fresnel are in good health. M. Fould has a bad cold. Adolphe and Edward are well.

I believe that I shall come back with Penguilly, and I am much pleased to have somebody with me to take care of me on the road. I suffered so much when I came here that I would not like to travel alone another time. Du Sommerard cannot come. He has workmen in his establishment and is building a new hall for keep-

touflé dans son manteau, mais marchant, ce qui est un bon signe. Il a gelé la nuit et neigé un peu ce matin. On dit que depuis plus de vingt ans on n'a pas vu un hiver aussi précoce. C'était prédit par l'unique cigogne de Madrid, qui avait quitté son nid et était partie avec ses petits beaucoup plus tôt que l'année dernière.

Je vous écris en grande hâte car je suis obligé de m'habiller pour le dîner. Amitiés à Emma. J'espère que vous vous soignez bien, selon mes recommandations.

Toujours vôtre.

P. M.

Le livre de M. Cousin sur sainte Thérèse ne sera pas pour ici (?) ; du reste on dit que l'édition n'en vaut rien.

LETTRE LXXVI

Paris, 14 mars *1865*.

Chère Fanny, vous n'avez pas idée du temps que nous avons ici. J'ai été très malade depuis mon arrivée, bien que je ne sois sorti qu'en voiture, et jamais le soir. Hier j'ai pris de la magnésie qui m'a beaucoup secoué, mais je me sens mieux aujourd'hui, je tousse moins, et c'est moins douloureux. L'enterrement de M. de Morny nous a empêché d'avoir séance au Sénat aujourd'hui. Il est probable que la discussion durera jusqu'à la fin de la semaine ; elle sera, sans doute, très sérieuse. Les vieux généraux ont si peur du diable que je ne sais pas si nous aurons une majorité.

Samedi dernier je suis allé voir Sa Majesté. *Lui* m'avait fait dire de venir, mais c'était avant la mort de M. de Morny. Il était si triste qu'il est resté toute la journée au lit et m'a envoyé dire de monter voir sa femme. Je l'ai trouvée en bonne santé ; elle semble parfaitement se rendre compte de la perte qu'elle-même a faite, mais j'ai été très content de lui voir tant de bon sens et de raison. Je suis resté avec elle une heure et demie, parlant de beaucoup de choses, et très satisfait de sa conversation. Elle m'a donné d'excellentes bananes.

M. et Mme Fresnel sont en bonne santé. M. Fould a un très mauvais rhume. Adolphe et Edouard vont bien.

Je pense que je reviendrai avec Penguilly ; je suis très content d'avoir quelqu'un avec moi pour me soigner en route. J'ai tant souffert en venant ici que je n'aimerais pas voyager seul de nouveau. Du Sommerard ne peut pas venir, il a des ouvriers dans son

ing a certain number of very curious coaches he has bought. I hope I shall be able to see them before I leave.

Good by, dear Fanny, my love to Emma. Take care of yourself. I shall write when I can tell you the day of my arrival. Ever yours.

P. M.

LETTRE LXXVII

British Museum, 4 August Friday *1865*.

Dear Fanny, I sent to day to M. Fould a large box, enclosing one for you which I request him to send you. It contains a dress of Lyndsey, of an iron colour, and a jacket of a new stuff, such as Lady Ashburton had at Cannes last winter. It is called astrakhan and has the appearance of the skin of the sheep of that country, but is a cloth. I took it black. There are jackets of the same kind, white and grey, I thought black looked better, and Lady Ely, an old friend of Ellice, who had the goodness to accompany me in the shops, approved of it and ordered one for herself. The grey dress is composed of a very large jupe to be tucked up, and a jacket of the same, besides a piece of the same cloth to make a corsage. So they say at least ; I have not looked into the box.

I have some fear lest M. Fould, or somebody else, should wish to intercept the parcel intended for you ; so, if you had not received it, say, on Sunday, pray send Eugène to M. Fould on Monday, 129, rue du Faubourg St-Honoré, to claim it, and write me as soon as it is in your hands. I hope you will be pleased with it.

I dine to day with Sir James Hudson, just arrived from Pistoia, as gay and mischievous as ever. He is not so stout as he was and says he is much delighted to have nothing to do.

We have a dull, very disagreeable month of August, wind, rain and cold. We have a fire since two days.

Pray send me the measure of your gloves, which I forgot to ask you, and of Emma's. I shall bring you Scotch gloves with cuffs, or any other that you want. Panizzi wants to keep me all the month of August, but Lady Ashburton asks me to visit her at Buckenham, and as Mad. de Montijo is going back to Spain, I am thinking I ought to see her before she goes. I have taken no resolutions as yet but I have some idea to go back to Paris before the end of the month. I don't feel very strong and don't sleep well.

établissement ; il bâtit un nouveau hall pour garder un certain nombre de carrosses très curieux qu'il a achetés. J'espère les voir avant mon départ.

Adieu, chère Fanny ; amitiés à Emma. Soignez-vous bien. Je vous écrirai quand je pourrai vous dire le jour de mon arrivée. Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LXXVII

British Museum, vendredi 4 août *1865.*

Chère Fanny,

J'envoie aujourd'hui à M. Fould une grande caisse, en contenant une pour vous, que je l'ai prié de vous remettre. Elle contient une robe pour vous, en lyndsey, couleur gris fer, et une jaquette d'un tissu nouveau, comme Lady Ashbturon en avait une l'hiver dernier à Cannes. Cela s'appelle de l'astrakan et a l'apparence de la peau de mouton de ce pays, mais c'est du drap. Je l'ai pris noir. Il y a des jaquettes de ce même tissu en blanc et en gris, j'ai trouvé que noir avait meilleure allure. Lady Ely, une vieille amie d'Ellice, qui avait eu la bonté de m'accompagner dans les magasins, a approuvé le choix, et en a commandé une pour elle-même. Le vêtement gris se compose d'une très large jupe, qu'il faut relever, et d'une jaquette de même étoffe ; plus un morceau de tissu pour faire un corsage ; du moins on me l'a dit, car je n'ai pas ouvert la boîte. Je crains que M. Fould, ou quelque autre personne, n'ait envie d'intercepter le paquet qui vous est destiné ; aussi, si vous ne l'avez pas, par exemple, dimanche, je vous prie d'envoyer Eugène lundi chez M. Fould, 129, rue du Faubourg-Saint-Honoré, pour le réclamer, et de m'écrire dès que vous l'aurez. J'espère que vous en serez contente.

Je dîne aujourd'hui avec Sir James Hudson, qui arrive de Pistoie, toujours aussi gai et aussi malin. Il n'est pas aussi gros qu'il était, et il dit qu'il est enchanté de n'avoir rien à faire.

Nous avons un mois d'août fort désagréable et ennuyeux, vent, pluie, froid ; nous faisons du feu depuis deux jours.

Je vous prie de m'envoyer votre pointure pour les gants, que j'ai oublié de vous demander, ainsi que celle d'Emma. Je vous apporterai des gants d'Ecosse avec manchettes, ou d'autres, si vous le désirez. Panizzi désire me faire rester tout le mois d'août,

Everybody is in great fear in London on account of the disease of the cattle. All the cows die from a Russian disease just imported. Many people won't drink milk.

Mengaldo, who took so much coffee at Venice, had engaged a servant whom he left in his house. This man as soon as he was alone picked his drawer and took his money and marched off. Mengaldo, who did not perceive the theft, believed that the man had lost his way in Turin and went to the police. They asked him the man's name ? He said he thought it was John, or Peter, but did not inquire the surname. Being requested to describe his appearance, Mengaldo said he forgot to look at him. It was only a few days after that he knew he was a thief, and went back to the police with the information that John or Peter Nondescript had stolen him.

Good by, dear Fanny, take care of yourself and Emma, and let me hear of you soon. When you go to the rue de Lille, take in the tin box a sketch of a whale — I mean a whale taken at Biarritz — and give it conveniently wrapped up to Eugène, to carry to my physician Dr. Robin, 19, rue Hautefeuille, the house of Boeswilwald.

Ever yours.

P. M.

LETTRE LXXVIII

B. M. Thursday *10 August 1865.*

Dear Fanny, I received your letter only this morning. I was pleased to hear you had received your box, though M. F. had written he would send it, but I always feared it might be interrupted. You did mention only one jacket. I sent you *two*, one with the costume, and another, black, of astrakhan. There was or ought to be besides a piece of cloth for the corsage. Is all right ? It cost *unkimon* cheap, as said the very pretty girl who tried it at Mrs. Palmer and Roger's, but I am not able to tell you how much, having sent my bill with M. F's, and so there is an end upon it.

Panizzi has got a house in Bloomsbury square, very large, well distributed, and so cheap that I am afraid it is haunted. It is true it is not in a fashionable part of London, though a very decent one. We dined yesterday with Mr. James and were all very

mais Lady Ashburton m'invite à aller la voir à Buckenham, et comme Mme de Montijo retourne en Espagne, je me dis que je dois la voir avant son départ. Je n'ai pris encore aucune décision ; mais j'ai idée de retourner à Paris avant la fin du mois. Je ne me sens pas très fort et ne dors pas bien.

Tout le monde à Londres a très peur à cause d'une maladie du bétail. Toutes les vaches meurent d'une maladie importée de Russie ; beaucoup de gens ne veulent plus boire de lait.

Mengaldo, qui prenait tant de café à Venise, avait engagé un domestique qu'il avait laissé dans sa maison. Cet homme, aussitôt qu'il fut seul, cambriola ses tiroirs, prit son argent et se sauva. Mengaldo, qui ne s'était pas aperçu du vol, a cru que l'homme s'était perdu dans Turin et est allé à la police. On lui demanda le nom de l'homme. Il répondit qu'il croyait que c'était Jean ou Pierre, mais ne s'était pas informé de son nom de famille. On le pria de donner son signalement ; Mengaldo répondit qu'il avait négligé de le regarder. C'est seulement quelques jours plus tard qu'il s'aperçut que c'était un voleur, et il retourna à la police l'informer que Jean ou Pierre Quelquechose l'avait volé !

Adieu, chère Fanny, soignez-vous bien, et Emma aussi. Donnez-moi bientôt de vos nouvelles. Quand vous irez rue de Lille, prenez dans la boîte de fer-blanc un croquis représentant une baleine — celle qu'on a prise à Biarritz — et donnez-le, bien enveloppé, à Eugène, pour qu'il le porte chez mon médecin, le docteur Robin, 19, rue Hautefeuille, la maison de Boeswilwald.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LXXVIII

B. M. Jeudi *10 août 1865.*

Chère Fanny,

J'ai reçu votre lettre ce matin seulement. Je suis content que vous ayez reçu la caisse ; M. Fould m'avait écrit qu'il l'enverrait, mais je craignais toujours qu'elle ne fût interceptée. Vous ne mentionnez qu'une jaquette ; je vous en ai expédié deux ; une allant avec le costume, et une autre noire, en astrakan. En outre, il y avait un morceau de drap pour un corsage. Est-ce cela ? Cela a coûté « très bon marché », comme m'a dit la très jolie fille qui l'a essayée chez Mmes Palmer et Roger. Je ne puis pas vous dire

merry and jolly. I am going on Monday to pay a visit in Wales to Mr. Gladstone. We shall be back on Wednesday. Then I shall go perhaps to Buckenham, but I must hear from Fontainebleau before.

I am sorry you give yourself so much trouble for the bow. Your Swiss (?) is a fool. If a large bamboo rather thick and one metre in length is split in two it will be very elastic ; but it must be bamboo of three inches in diameter at least. As for the horn, I should like it better than anything. Let it be sawn in two pieces, as thick as it is possible, and then flattened and put straight. The remaining management of it will be my own affair.

Is there any news from M. de Meritens ? I saw that prince Kong cried much in presence of the Emperor of China.

Have you got any news from Cannes ? from the doctor, and has M. Legoff been reelected ?

You had better look in my letters if there is any from Cannes. I wonder that M. Sicard did not write.If any, open it and tell me about its contents.

Good by, dear Fanny. I am pretty well, I hope you and Emma are the same.

Ever yours.

Compliments from Panizzi and Mr. James. I invited them both to Cannes this winter.

LETTRE LXXIX

British Museum, 16 (*18*) August *1865.*

Dear Fanny,

I am just returned from Hawarden. The Cwrw dar, or beer was very good. A great deal of Ratichons of every description and a great deal of rain. I was interested enough at studying a character, that of M. Gladstone, who is to be one of these days the premier and will send England to the dogs as some people say, or rise her still higher as others hope. After three days spent there I was much pleased to come back.

I shall not go to Buckenham. Lady Ashburton writes me that her daughter is ill. Her (the duchess of Grafton's) femme de chambre had poisoned herself, which had caused her mistress to have a violent attack, and Lady A. is going to see her.

le prix, ayant envoyé ma note avec celle de M. F. En voilà assez sur cette histoire.

Panizzi a une maison à Bloomsbury Square, très grande, bien distribuée, et tellement bon marché que je crains qu'elle ne soit hantée. Il est vrai qu'elle n'est pas dans le quartier à la mode de Londres, mais elle est très convenable. Nous avons dîné hier avec M. James ; tout le monde était très gai.

Lundi je vais dans le pays de Galles rendre visite à M. Gladstone. Nous serons de retour mercredi ; peut-être alors irai-je à Buckenham, mais avant, il faut que j'aie des nouvelles de Fontainebleau.

Je regrette que vous vous soyez donné tant de peine pour l'arc. Votre Suisse est idiot. Si un morceau de bambou un peu épais d'un mètre de long est fendu, il sera très élastique, mais il faut que ce soit du bambou d'au moins 3 pouces de diamètre. Quant à la corne, je préférerais cela à tout ; que cela soit scié en deux morceaux aussi épais que possible, ensuite aplati et redressé. Le reste sera mon affaire.

Y a-t-il des nouvelles de M. de Méritens ? J'ai vu que le prince Kong avait beaucoup pleuré en présence de l'empereur de Chine.

Avez-vous des nouvelles de Cannes ? Du docteur, et de M. Legoff ? A-t-il été réélu ?

Vous feriez bien de regarder dans mes lettres, s'il y en a de Cannes. Je suis étonné que M. Sicard n'ait pas écrit. S'il y en a une, ouvrez-la et dites-m'en le contenu.

Adieu, chère Fanny, je me porte assez bien et j'espère que vous et Emma êtes de même.

Toujours vôtre. P. M.

Compliments de Panizzi et James. Je les ai tous deux invités à Cannes cet hiver.

LETTRE LXXIX

British Museum 16 (*18*) août *1865*.

Chère Fanny,

Je reviens de Hawarden. Le cwrwdar (la bière) était très bon. Beaucoup de ratichons de toutes sortes et beaucoup de pluie. Je me suis bien intéressé à étudier un caractère ; celui de M. Gladstone qui, un de ces jours, sera premier ministre et mènera l'Angleterre à sa ruine, à ce que disent certains ; mais d'autres espèrent qu'il

I shall perhaps go to one of the Rothschilds' but I strongly object.

Will you go to my house and try do discover a book intitled : Merivale, History of the Roman Empire, and tell me how many volumes I have got. The book or books are not bound, but in cloth of a violet brownish colour. I think it is in my cabinet in one of the upper shelves. I have of it at least 6 volumes. You might look at my catalogue (the last one) and then you are sure to know the place. A means the press near my breakfast-table, B the next press to the right, C the passage between my cabinet and the salle à manger, D the black little room between the salon, EF the antechamber, G the first press in my cabinet near the door of the black room, the other letters follow from left to right in the large bibliothèque. The figures, 1, 2, 3, etc., show the shelves, 1 is uppermost. I hope you will not fail to find Merivale, and write me how many volumes. I am almost sure that it is in my cabinet.

I am pretty well though the cold was great at Hawarden, and notwithstanding they left all the windows open. I began to speak of my return, but Panizzi frets a great deal and complains. However I must go to read in Paris the article I have been writing here. I have been seduced into buying a case of scissors, and, after, I remembered you had one. Suppose you gave it to Mad. de Méritens, or told me to bring her something of as little bulk and importance ?

I hope your cold is gone. I have seen to day in the shops some astrakhan vests like yours, but far inferior. I had been told by Palmer that yours was the first of the season, and they are to be found in Oxford Street already. Good by, take care of yourself. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

Your gloves will be got.

l'élèvera encore plus haut. Après y avoir passé trois jours, j'ai été bien content de revenir.

Je n'irai pas à Buckenham ; Lady Ashburton m'écrit que sa fille est malade. Sa femme de chambre — celle de la duchesse de Grafton - s'est empoisonnée, ce qui a causé à sa maîtresse une forte attaque, et Lady Ashburton va la voir.

J'irai peut-être voir un des Rothschild, mais je n'y tiens pas du tout.

Voulez-vous aller chez moi, et essayer de découvrir un livre intitulé : Merivale, *History of the Roman Empire*, me dire combien j'en ai de volumes ? Le livre, ou les livres, ne sont pas reliés, mais brochés d'une couleur violet brun. Je crois qu'il est dans mon cabinet sur un des rayons du haut. J'en ai au moins 6 volumes ; vous pourriez regarder mon catalogue — le dernier — et alors, vous seriez sûre de trouver sa place. A, veut dire l'armoire près de la table du déjeuner ; B, l'armoire suivante à droite ; C, le passage entre mon cabinet et la salle à manger ; D, la petite chambre noire entre le salon ; E, F, l'antichambre ; G, la première armoire dans mon cabinet, près de la porte de la chambre noire ; les autres lettres se suivent de gauche à droite dans la grande bibliothèque ; les numéros 1, 2, 3, etc., désignent les rayons ; 1 étant le plus élevé. J'espère que vous ne manquerez pas de trouver Merivale et de me dire combien de volumes. Je suis presque sûr qu'il est dans mon cabinet.

Je me sens assez bien, malgré le froid très grand à Hawarden, et bien qu'on y laissât les fenêtres ouvertes en grand.

J'ai commencé à parler de mon retour, mais Panizzi s'irrite et se lamente beaucoup ; cependant il faudrait bien que j'aille à Paris pour lire l'article que j'ai écrit ici.

Je me suis laissé tenter par un jeu de ciseaux, et après je me suis souvenu que vous en aviez un. Si vous le donniez à M^me^ de Méritens, ou si vous me disiez de lui rapporter quelque chose de semblable pour le volume et l'importance ?

J'espère que votre rhume est fini.

Aujourd'hui, j'ai vu dans les magasins des gilets en astrakan, comme le vôtre, mais très inférieurs. Palmer m'avait dit que le vôtre était le premier de la saison, et on les voit déjà dans Oxford Street. Amitiés à Emma. Adieu, soignez-vous.

Toujours vôtre. P. M.

On se procurera vos gants.

LETTRE LXXX

Biarritz, Saturday Sept. 23 *1865.*

Dear Fanny, I received yesterday your letter. H. M. seemed pleased with the article.

I leave to your wisdom to decide what is to be done about Sicard's house. If you could have another room, though we paid even dearer than Sicard asks, I should like it much. In any case the little difference of price is not worth to be minded: but the question is not that. I do not care myself for the cholera. Should it come to Cannes, and I think it will, I am sure that with a little care it may be avoided ; but I donotlike my responsibility with you and Eugène. I beg your pardon for the association of names. It seems that the cholera is very bad now at Toulon. It is likely it will spread itself and make no doubt that it will reach Paris by and by. If I was alone I think it would be prudent to wait for it in a fine country with good air like Cannes, but I dare not decide. Advise me and do what you like. There is another difficulty. These Provençals are great cowards and run away from the towns where the epidemy has declared itself. Should Cannes be spared, it will be crowded with the fugitives of Toulon, Aix, etc., and lodgings will not be got easily. You will think perhaps with me that it is better to hire the apartment now, or it will be difficult to find one. It seems, according to the reports that are sent here, that until now the cholera has not the severity it had a few years ago, and attacks almost exclusively drunkards or very poor people, and that besides it does not remain long in one place : so, suppose it should come to Cannes, it is probable that in a month or six weeks it would be gone. That is another reason for securing an apartment at Cannes. I open to you a credit of 3.000 fr. for it. Write to Dr. Maure or Sicard as you think best.

The princess Anna arrived here yesterday with both eyes and cheeks alike, but still weak and much shaken by her fall at Neuchatel. M. Fould is my next neighbour in the house, and seems to be much in favour. They have got an immense dog whom they spoil as much as they do the child, which is saying a great deal. I took care to put some pepper in his nostrils to prevent him from eating in my plate, and he respects me now. The weather is become colder, and we had a little rain. I believe that the warm days are gone. There are some plans of excursions afloat but nobody

LETTRE LXXX

Biarritz, 23 septembre *1865*.

Chère Fanny, j'ai reçu votre lettre hier. Sa Majesté a semblé contente de l'article.

Je laisse à votre sagesse le soin de décider ce qu'il faut faire au sujet de la maison de Sicard. Si vous pouvez avoir une autre chambre, même en payant un peu plus qu'il ne demande, je serais très content. En tout cas, la petite différence de prix ne vaut pas la peine d'hésiter. Mais là n'est pas la question. Personnellement, je ne crains pas le choléra, et, s'il arrive à Cannes, je crois qu'avec un peu de soin, il pourrait être évité, mais je crains ma responsabilité envers vous et Eugène. Je vous demande pardon de cette association de noms. Il paraît que le choléra sévit très fort à Toulon en ce moment. Il est probable qu'il s'étendra, et je ne doute pas que, tôt ou tard, il aille jusqu'à Paris. Si j'étais seul, je crois qu'il serait prudent de l'attendre dans un beau pays, au bon air comme à Cannes ; mais je n'ose décider. Conseillez-moi et faites ce que vous voudrez. Il y a une autre difficulté. Les Provençaux sont de grands poltrons, ils fuient les villes où l'épidémie s'est déclarée ; si Cannes est épargnée, elle sera bondée de fugitifs de Toulon, Aix, etc., et les logements seront difficiles à trouver : vous penserez peut-être comme moi qu'il vaudrait mieux louer maintenant un appartement pendant qu'il est facile d'en trouver. D'après les rapports envoyés ici, le choléra n'a pas la gravité qu'il avait il y a quelques années ; il attaque, presque exclusivement, les ivrognes ou les très pauvres gens. D'ailleurs, il ne reste pas longtemps à la même place ; aussi, en supposant qu'il vienne à Cannes, il sera parti dans un mois ou six semaines. C'est encore une raison pour s'assurer un appartement à Cannes. Je vous ouvre un crédit de 3.000 francs pour cela. Ecrivez au Dr Maure ou à Sicard, comme vous jugerez.

La princesse Anna est arrivée hier ici avec ses deux yeux et ses deux joues pareils, mais encore faible et bien secouée de sa chute à Neuchâtel. M. Fould est mon voisin dans la maison : il paraît très en faveur. Ils ont un immense chien qu'ils gâtent autant que l'enfant, ce qui n'est pas peu dire. J'ai eu soin de lui mettre du poivre dans les narines pour l'empêcher de manger dans mon assiette, et maintenant il me respecte. Le temps s'est refroidi et nous avons un peu de pluie. Je crois que les journées chaudes sont passées. Il y a quelques projets d'excursions, mais

knows them. It seems to me probable since the princess came that we shall stay a little longer than I had anticipated, say till the 4 or 5 of October. I did not find Mrs. Fresnel worse, only she has lost her teeth. Good by, write soon what you have decided. I am pretty well and hope both of you are so too. Take care of yourself and of Emma, and write to Dr. Maure. I believe it would be very good if for 3.000 we had another room upstairs. My love to Emma.

Ever yours.

P. M.

LETTRE LXXXI

Biarritz, villa Eugénie, Sept. 29 *1865.*

Dear Fanny, Thanks for your letter of Tuesday last and for all the trouble you took about my arrows. I am sorry you did not buy that silk. Though it be very dear, it would be better than anything, and cheaper, because it would last long, while the substitute you found will break in my nose when I shoot. If the little bow you mention is so very curious, why don't you buy it ?

The weather continues splendid and very warm. But we make no excursions, on account of our princess Anna, who cannot yet bear well the riding in a coach. We rove about the rocks and look at the sea. The Spaniards begin to leave Biarritz. But we know nothing as yet of our own return. The daughter of Mad. Emile Girardin, a child five years old, has been caught by an angine couenneuse, a very dangerous disease it seems, and very contagious for children. The Empress has sent her physician, notwithstanding the representations of the courtiers, but if the child dies as it is likely, it is possible that we shall be obliged to pack off in a hurry. We have been deprived for a few days of H. M.'s dog's company. It seems that some rouge people inflicted a severe cut on its paw, and it was in a sling for three days. It is now well again and reappeared at dinner. The servants here never call the dog but : « Monsieur Néro ». Two birds came last night in my bed-room. One about as big as a blackbird, perhaps an owl, flew away, but the other, a small one, would not go, fluttering in my curtains. Eugène caught it and put it outside on my balcony, from whence it would not go. However it was not to be found next morning. I supposed it had been pursued by the owl. That visit, and a very great shoal

personne ne les connaît. Je crois possible qu'à cause de l'arrivée de la princesse nous restions un peu plus longtemps que je ne pensais ; peut-être jusqu'au 4 ou 5 octobre. Je n'ai pas trouvé Mme Fresnel plus mal, sauf qu'elle a perdu ses dents. Adieu, écrivez-moi bientôt ce que vous avez décidé. Je me sens assez bien et j'espère que vous l'êtes aussi. Soignez-vous bien ainsi qu'Emma, et écrivez au Dr Maure. Je crois que ce serait très bien si pour 3.000 francs nous avions une autre chambre en haut. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre. P. M.

LETTRE LXXXI

Biarritz. Villa Eugénie, 29 septembre *1865*.

Chère Fanny, merci de votre lettre de mardi dernier, et de toute la peine que vous vous donnez pour mes arcs. Je suis fâché que vous n'ayez pas acheté cette soie ; bien qu'elle soit très chère, elle serait meilleure que toute autre chose, et meilleur marché, parce qu'elle durerait plus longtemps, tandis que le produit inférieur que vous avez trouvé me cassera sur le nez quand je tirerai. Si le petit arc est si curieux, pourquoi ne l'achetez-vous pas ?

Le temps continue à être splendide et très chaud, mais nous ne faisons pas d'excursions à cause de notre princesse Anna, qui ne peut pas encore supporter la voiture. Nous errons dans les rochers et regardons la mer. Les Espagnols commencent à quitter Biarritz ; mais nous ne savons encore rien sur notre propre départ. La fille de Mme Emile Girardin, une enfant de cinq ans, a une angine couenneuse, maladie très dangereuse, paraît-il, et très contagieuse pour les enfants. L'Impératrice, malgré les représentations des courtisans, a envoyé son médecin ; mais si l'enfant meurt, comme c'est probable, il est possible que nous partions en hâte. Nous avons été privés pendant quelques jours de la société du chien de Sa Majesté. Il paraît que quelqu'un de rouge lui avait fait une coupure sérieuse à la patte ; il l'a portée en écharpe pendant trois jours. Il va bien maintenant et reparaît à table ; les domestiques ne l'appellent pas autrement que Monsieur Néro.

Hier soir, deux oiseaux sont entrés dans ma chambre à coucher ; un, à peu près gros comme un merle, peut-être une chouette, s'est envolé, mais l'autre, un petit, ne voulait pas partir ; il voletait

of large fishes, which passed before the villa, but would not allow themselves to be caught, are the only remarkable events I have witnessed. I have no time for painting, H. M. having given me some work to look at for him. I am pretty well, only a little oppressed now and then, especially in the morning, but nothing very serious. I read the account of the cholera with a great deal of attention as you may believe. It seems to diminish a little at Marseille and Toulon. The Times announces its appearance at Southampton. But the question is whether it will reach Cannes. Dr. Maure, I hope, will let us know. I am expecting that the first rains will cure it. You have been right in your decision about the apartment. That little room is very bad and disagreeable for you. We must have another, and I believe that you must not grudge some money more for that improvement. I think I have forgotten to tell to Sophie that I expected some wine, both Champagne and Bordeaux. The duty is to be paid, but not the wine, which Du Sommerard will pay.

I am afraid I have not coloured shirts. You ought to tell Sophie to buy me some and make them when she has nothing else to do. I am called to look at a wonderful kite invented by the Emperor's valet de chambre, which we are going to try. Good by, take care of yourself and Emma and conclude with the lodgings, even if you had something more to pay.

P.M.

Ever yours.

LETTRE LXXXII

Biarritz, villa Eugénie, Oct. 6 *1865*.

Dear Fanny, All our plans seem to be changed. First, instead of starting on Sunday next we were to go on Tuesday, then on Wednesday, and now nothing is decided. I intend going myself to Paris on Wednesday or Thursday if Their Majesties remain here. I suppose that the apparition of the cholera at S^{t} Cloud prevents them from returning. It falls especially on children, and it would not be very prudent to throw their boy in the middle of the epidemic. However, as I said, nothing has been decided as yet, and in a day or an hour I shall know perhaps a little more. I think I told you that Panizzi was coming on the 15th, and I must be in Paris to receive him. I believe he will not stay long and proceed

dans mes rideaux. Eugène l'a attrapé et l'a mis dehors sur mon balcon, d'où il ne voulait pas s'en aller ; cependant on ne l'y trouva plus le matin. Je suppose qu'il aura été poursuivi par la chouette. Cette visite, et un énorme banc de gros poissons qui ont passé devant la villa, mais n'ont pas voulu se laisser prendre, sont les seuls incidents remarquables dont j'aie été témoin. Je n'ai pas le temps de peindre, Sa Majesté m'ayant donné du travail à regarder pour Lui. Je me sens assez bien, sauf que, de temps à autre, je suis un peu oppressé, surtout le matin ; mais rien de sérieux. Je lis les nouvelles sur le choléra avec beaucoup d'attention, comme vous pouvez le penser. Il semble diminuer un peu à Marseille et à Toulon. Le « Times » l'annonce à Southampton, mais la question est de savoir s'il ira jusqu'à Cannes ; le docteur Maure nous le fera savoir, j'espère. Je compte que les premières pluies le feront disparaître.

Vous avez bien décidé au sujet de l'appartement. Cette petite chambre est très mauvaise et désagréable pour vous. Il nous en faut une autre, et je crois que vous ne devez pas regarder à un peu plus d'argent, étant donnée l'amélioration.

Je crois que j'ai oublié de dire à Sophie que j'attends du vin, du champagne et du bordeaux. Les droits sont à payer, mais pas le vin, que Du Sommerard paiera.

Je crains de ne pas avoir de chemises de couleur. Vous devriez dire à Sophie de m'en acheter et de les faire quand elle n'aura pas d'autre travail. On m'appelle pour voir un cerf-volant extraordinaire inventé par le valet de chambre de l'Empereur. Nous allons l'essayer.

Adieu, soignez-vous, et Emma, et finissez-en pour l'appartement, même s'il faut payer plus.

Toujours vôtre. P. M.

LETTRE LXXXII

Biarritz. Villa Eugénie, 6 octobre *1865*.

Chère Fanny, tous nos plans semblent changés. D'abord, au lieu de partir dimanche prochain, nous devions partir mardi, puis mercredi, et maintenant rien n'est fixé. J'ai l'intention de partir pour Paris mercredi ou jeudi si Leurs Majestés restent ici. Je suppose que l'apparition du choléra à Saint-Cloud les empêche de rentrer maintenant. Il attaque spécialement les enfants et il serait imprudent de jeter le leur dans une épidémie. Cependant, comme je vous l'ai dit, rien n'est décidé jusqu'à présent, et dans

straight to Italy, but all that is a secret and you must not speak about it.

The weather was very bad yesterday, it rained pouring, and the wind blew from the west, but towards evening the clouds disappeared and the moon shone bright and the east wind returned. As long as it will blow you must expect that the cholera will play the devil. I beg you will take a great care of yourself and call a physician as soon as you find yourself ill or indisposed. Don't run about in the cold as you do ; keep yourself very warm and keep yourself in bed immediately if you feel some derangement. Good by, I hope you will mind what I tell you. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

LETTRE LXXXIII

Biarritz, Monday Oct. 9 *1865.*

Dear Fanny, We leave this place on Wednesday evening at ten, and will arrive in Paris on Thursday at one or two. If you will come and meet me at dinner it will be well from you. We have still a very beautiful weather, and I was afraid lest the Empress would insist on staying longer. I have not heard from Panizzi but expect him still on the 15th.

Yesterday M. de Bismark breakfasted at the villa. He seems to be a very gentlemanly man ,very stiff in appearance, but very civil and talkative. When he came everybody was at mass except me who received him, and he pleased me much. I doubt he was pleased with his conversation with the Emperor.

I have received a letter from M. Cousin who seems to be afraid with the cholera, and says it is out of question going to Cannes this year. Did you hear from Dr. Maure, to whom I have written to answer you ? I suppose you have seen M. Tripet who is in Paris with his family, unwilling to return according to Cousin's account. The reports that come here from the South show that the cholera is almost gone from Marseille and Toulon, but I don't know whether it has spread eastwards. Some English families begin to arrive here to spend the winter.

Good by, dear Fanny, I have many things to write for my master and must leave you. I hope to find you and Emma in good health. Try to be so. Ever yours.

P. M.

un jour ou dans une heure j'en saurai peut-être un peu plus. Je crois vous avoir dit que Panizzi arrivait le 15 et je dois être à Paris pour le recevoir. Je ne crois pas qu'il reste longtemps ; il ira tout droit en Italie, mais tout cela est secret, et vous ne devez pas en parler.

Le temps était très mauvais hier ; il a plu à verse et le vent soufflait de l'ouest, mais, vers le soir, les nuages ont disparu, la lune a brillé, le vent d'est est revenu. Aussi longtemps qu'il soufflera, attendez-vous à ce que le choléra fasse rage. Je vous prie de vous soigner le mieux possible, et d'appeler le médecin aussitôt que vous vous sentiriez malade ou indisposée. Ne courez pas dans le froid comme vous le faites. Tenez-vous très chaudement, et gardez le lit dès que vous sentirez le moindre dérangement. Adieu, j'espère que vous m'obéirez en faisant tout ce que je vous dis. Amitiés à Emma. Toujours vôtre. P. M.

LETTRE LXXXIII

Biarritz, lundi 9 octobre *1865*.

Chère Fanny,

Nous quittons cet endroit mercredi soir, à dix heures, et arriverons à Paris jeudi, à une heure ou deux heures. Si vous voulez vous joindre à moi pour le dîner, cela sera bien de votre part. Nous avons encore du bien beau temps, j'avais peur que l'impératrice n'insistât pour rester plus longtemps. Je n'ai pas de nouvelles de Panizzi, mais je l'attends toujours le 15. Hier M. de Bismarck a déjeuné à la villa ; il a l'air très gentilhomme, d'apparence très raide, mais très poli et causeur. Lorsqu'il est arrivé, tout le monde était à la messe, excepté moi, qui l'ai reçu. Il m'a beaucoup plu. Je doute qu'il ait été content de sa conversation avec l'Empereur. J'ai reçu une lettre de M. Cousin qui paraît avoir peur du choléra, et dit qu'il n'est pas question d'aller à Cannes cette année. Avez-vous des nouvelles du Dr Maure, auquel j'ai écrit de vous répondre ? Je suppose que vous avez vu M. Tripet, qui est à Paris avec sa famille, peu disposé à s'en retourner, d'après ce que dit Cousin. Les nouvelles qui arrivent ici du Midi indiquent que le choléra a presque disparu de Marseille et Toulon, mais je ne sais pas s'il s'est étendu vers l'Est. Quelques familles anglaises commencent à arriver ici pour l'hiver.

Adieu, chère Fanny, j'ai beaucoup à écrire pour mon maître et dois vous quitter. J'espère vous trouver en bonne santé, ainsi qu'Emma. Tâchez-y. Toujours vôtre. P. M.

LETTRE LXXXIV

Compiègne, Thursday 16 Nov. *1865.*

Dear Fanny,

I received your telegram yesterday at half past eight as soon as we left the table. I was delighted because I did not expect it so soon. I hope you have a fine weather. Here there is no such thing : cold, wet, and low clouds. We are a rather dull party of old people, and grave. However we begin to scrape acquaintance. I am in a good room, very warm and near Viollet Leduc. I have a bath and feel not worse than when I left, though I cough a good deal at night and in the morning. The day before yesterday, when we were in the train for Compiègne, a gentleman in the waggon next to mine was suddenly taken with fits of a nevralgy. His wife came in my compartiment through the door of communication that exists in the Imperial trains, and asked for something. There were five ladies, none had ether or salts. I took my bottle of black drops and a lady gave me some cotton out of her jewel box. I poured about 30 drops on the cotton and told the man to rub his cheek with it. So he did, but after he had a little besmeared his skin, he put the cotton in his mouth and began to chew it. I dare say this was enough to kill him. However he took it quite well, was greatly relieved five minutes after, and asked for some more. I told him I should see him damned first. He is quite well now.

The Turkish ambassador, a very gentlemanly man, is here, and gives me cigarettes. He says that since the duties have been altered in his country about tobacco, it is impossible to have it as good as before.

I hope still to be able to go on the 20 th though there are some plans against me and my lungs. I must leave you to catch a stag. Take care of you and Emma, and eat as much as you can.

Ever yours.

P. M.

Recommend me to all our friends.

LETTRE LXXXIV

Compiègne, jeudi 16 novembre *1865*.

Chère Fanny,

J'ai reçu votre télégramme hier, à 8 h. 1/2, en nous levant de table ; j'étais fort content, ne l'attendant pas si tôt. J'espère que vous avez beau temps ; ici ce n'est pas le cas ; il fait froid, humide, et les nuages sont très bas. Nous sommes une compagnie plutôt triste et sérieuse ; cependant nous commençons à nous connaître. J'ai une bonne chambre très chaude, et à côté de Viollet-Le-Duc. J'ai une baignoire. Je ne me sens pas plus mal qu'en partant quoique je tousse beaucoup le soir et le matin. Avant-hier, dans le train pour Compiègne, un monsieur dans la voiture à côté de la mienne fut pris subitement d'un accès de névralgie. Sa femme est venue dans mon compartiment par la porte de communication qui existe dans les trains impériaux, et me demanda quelque chose... Il y avait cinq dames, et aucune n'avait d'éther ou de sels anglais. J'ai pris ma bouteille de gouttes noires et une dame me donna de l'ouate tirée de sa boîte à bijoux ; j'ai versé à peu près 30 gouttes sur l'ouate et dit à l'homme de frotter sa joue avec, ce qu'il fit. Mais, après avoir un peu frotté sa peau, il mit l'ouate dans sa bouche et commença à la mâcher. Je ne doute pas qu'il y avait de quoi le tuer, mais il n'a pas sourcillé, se sentit beaucoup mieux, et, au bout de cinq minutes, il m'en redemanda. Je lui ai répondu que j'aimerais mieux le voir au diable. Il va parfaitement bien maintenant.

L'ambassadeur de Turquie, homme fort agréable, est ici ; il me donne des cigarettes. Il dit que, depuis que les droits sur le tabac ont été changés dans son pays, il est impossible d'en avoir d'aussi bon qu'auparavant. J'espère toujours pouvoir partir le 20, bien qu'on fasse ici des plans contre moi et mes poumons. Il faut que je vous quitte pour une chasse au cerf. Soignez-vous, ainsi qu'Emma, et mangez autant que vous pourrez. Toujours vôtre.

P. M.

Souvenir à tous nos amis.

LETTRE LXXXV

Palais de Saint-Cloud, Wednesday *8 August 1866.*

Dear Fanny,

I am pretty well. I have got a very good room with a beautiful view on the park, and the party at the palace is composed of people I know. Yesterday the Emp. and the Imp[l] Prince came back from Vichy, the former rather altered. He has got the fever at Vichy and looked rather unwell. I saw him though this morning walking in the garden with his ordinary gait. How long they intend staying here nobody knows, but I am inclined to think I shall be back before the fête. We dine with our morning costume and there is no étiquette. The prince fell the other day from a ladder, and a very high one, and sprained his elbow. He is quite well now. Mad. de Montebello, one of the ladies of H. M. was walking in the Bois de Boulogne with a very beautiful pointer, a bitch, when one of the keepers came to her and told her to have her dog muzzled or he should be obliged to shoot it. As she had no muzzle she found herself in queer street, and she said to the keeper in a lamentable accent : But, Sir, consider she is the wife of His Majesty's dog ; upon which the bitch was spared.

I have received a letter from M. Gavini who tells me he has asked the decoration of officer for Dr. Maure, and prays I join him in soliciting the Minister. I am not quite sure it will please the doctor ; however I shall speak with the minister when he comes for the council.

Good by, I am obliged to go to breakfast.

Ever yours.

P. M.

LETTRE LXXXVI

Château de Saint-Cloud, 15 [th] August *1866.*

Dear Fanny, Thanks for your cigarettes. To morrow or the day after I shall come and ask you for some more. I am always puzzled about my stay here. Yesterday I broached the subject with H. M. and she told me I must stay, that I had nothing to do, and in case of need I might go to Paris and come back for breakfast.

LETTRE LXXXV

Palais de Saint-Cloud. Mercredi, *8 août 1866.*

Chère Fanny,

Je me porte assez bien. J'ai une très bonne chambre avec une vue superbe sur le parc, et la compagnie au Palais est composée de personnes que je connais. Hier, l'Empereur et le prince impérial sont revenus de Vichy. Le premier avait une mine changée. Il a attrapé la fièvre à Vichy et a mauvaise mine ; cependant je l'ai vu, ce matin, se promener dans le jardin de sa marche habituelle. Combien de temps comptent-ils rester ici, personne ne le sait, mais je crois que je serai de retour avant la fête. Nous dînons en tenue de ville, il n'y a pas d'étiquette. Le prince est tombé l'autre jour d'une échelle très haute et s'est démis le coude. Il va tout à fait bien maintenant. M^me^ de Montebello, une des dames de la maison de Sa Majesté, se promenait au Bois de Boulogne avec un très beau pointer, une chienne, quand un des gardiens s'approche d'elle et lui dit de museler son chien, ou qu'il sera obligé de l'abattre. Comme elle n'avait pas de muselière, elle se trouva fort ennuyée, et elle dit au gardien avec un accent lamentable : « Mais, monsieur, considérez que c'est la femme du chien de Sa Majesté ! » Sur quoi, la chienne fut épargnée.

J'ai reçu une lettre de M. Gavini qui me dit avoir demandé la décoration d'officier pour le D^r^ Maure et m'a prié de joindre mes instances auprès du ministre. Je ne suis pas sûr que cela fera plaisir au docteur, mais j'en parlerai au ministre quand il viendra pour le Conseil. Adieu, je suis obligé d'aller déjeuner.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LXXXVI

Château de Saint-Cloud, 15 août *1866.*

Chère Fanny, Merci de vos cigarettes. Demain ou après-demain, je viendrai vous en demander d'autres. Je suis toujours très embarrassé au sujet de mon séjour ici. Hier j'ai abordé cette question avec Sa Majesté l'impératrice, qui m'a dit que je devais rester, que je n'avais rien à faire, mais, qu'en cas de besoin, je pourrais aller à Paris et revenir pour le déjeuner.

Panizzi arrives to night at 9 and starts to morrow at 8. I am very sorry I cannot meet him but it is to day H. M.'s fête. A propos of that, *Her* M. yesterday when we were gathering for our promenade, came up to me offering her hand, and told me she was very happy, and told me I was nominated great or *grand* officer, and a few minutes after, *His* M. told me the same thing. You may imagine that I was a little more pleased than with the virgin of Mexico, but I did not expect nor wish it. And if I had been asked in time, I should have refused it. However.

H. M. is always a little out of sorts, nothing very important, but he works a great deal and I think he is much worried by M. de Bismark and by the Empress of Mexico. Everything seems to go in a pacific manner and we shall refuse everything to the Empress Louise. Her ladies are as black as mulattoes with very large mouths, eyes like crocodiles and conversation ditto. Good by, my love to Emma. Ever yours.

P. M.

LETTRE LXXXVII

Villa Eugénie, Biarritz, Wednesday *19 Sept. 1866.*

Dear Fanny, I had the cigarettes to day, when I had only half a dozen left. Many thanks. I have got some manchettes for you, and two parasols as they are worn here, with a long handle that may do for a cane. If you don't want the flannel I told you, I shall not bring it. I received to day a letter from Panizzi. He is well, but thinks he is unable even to leave England. He seems to have been much shaken by that sudden attack, which was nothing more or less, I think, than a cholerine.

The weather, which has been abominable for many days, is beautiful now. Not a cloud, a fine sun with a gentle breeze. I don't remember having been so well since a very long time. Perhaps it is the sea air, perhaps the cuisine of H. M. I taught the chef how to make Bouille abaisse, which he did extremely well, only committed the mistake to put the slices of bread under the fish. The fish here is excellent and there is a great variety of it. We went on Monday to the Rune, the mountain which Panizzi has visited on horseback. The weather was very bad, but the party had been put up once already, and H. M. insisted on going. We were 24 in a large omnibus, protected only by curtains from the

Panizzi arrive ce soir à 9 heures, et repart demain à 8 heures. Je suis très fâché de ne pas pouvoir le rencontrer, mais aujourd'hui c'est la fête de Sa Majesté. A ce propos, Sa Majesté l'Impératrice est venue vers moi hier, quand nous nous rassemblions pour notre promenade, en me tendant la main, et en me disant qu'Elle était très heureuse de m'annoncer que j'étais nommé grand-officier. Quelques instants après, Sa Majesté l'Empereur me disait la même chose. Vous pouvez penser que j'étais un peu plus content que de la Vierge du Mexique. Mais je ne m'y attendais pas et si j'avais été pressenti à temps, je l'aurais refusé. Enfin !

Sa Majesté est toujours un peu affectée ; rien d'important, mais Il travaille beaucoup, et est, je crois, très tourmentée par M. de Bismarck et par l'Impératrice du Mexique. Tout semble aller d'une façon pacifique, et nous allons tout refuser à l'impératrice Louise. Ses dames sont aussi noires que des mulâtresses avec de très grandes bouches, des yeux comme des crocodiles, et une conversation idem. Adieu. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

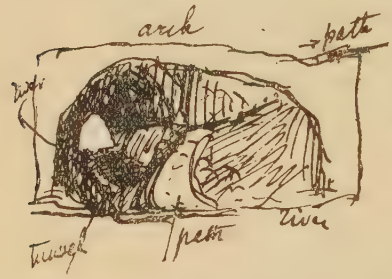
LETTRE LXXXVII

Villa Eugénie, Biarritz, mercredi *19 sept. 1866.*

Chère Fanny, j'ai reçu aujourd'hui vos cigarettes, alors qu'il ne m'en restait qu'une demi-douzaine. Merci bien. J'ai pour vous des manchettes et deux parasols comme on les porte ici, avec un long manche qui peut faire canne. Si vous ne voulez pas la flanelle dont je vous ai parlé, je ne l'apporterai pas. Aujourd'hui j'ai reçu une lettre de Panizzi ; il va bien, mais ne croit pas même pouvoir quitter l'Angleterre. Il semble avoir été bien secoué par cette attaque subite qui n'était, je pense, qu'une cholérine.

Le temps, qui a été abominable pendant bien des jours, est magnifique à présent ; pas un nuage, un beau soleil et une douce brise. Je ne me souviens pas d'avoir été si bien depuis très longtemps. Peut-être est-ce l'air de la mer, peut-être la cuisine de Sa Majesté. J'ai appris au chef à faire la bouillabaisse, il l'a très bien réussie, mais a commis la seule erreur de mettre les tranches de pain sous le poisson. Le poisson ici est excellent et la variété très grande. Lundi nous sommes allés à La Rune, la montagne que Panizzi a escaladée à cheval ; le temps était très mauvais, mais la partie ayant déjà été renvoyée, Sa Majesté a insisté pour qu'elle eût

rain, so we arrived at Sare at the foot of the mountain thoroughly wet. Then the clouds broke suddenly and we had a fine sun, with clouds gathering right and left. We put six ladies in *cacolets* and the men took horses. We were guided by a famous smuggler and his men. As the mountain was completely covered with clouds, we went to visit some caves at about two leagues's distance, one in France, another in Spain. The caves were most beautiful. One is almost as large as the cave of Mons, but a great deal wider. It seems that in very ancient times, which M. Bourguignat could only appreciate, a large river came out from it. Large bones have been found there. We found only a dozen young men in a row, who sung choruses accompanied by a very shrill pipe. It was very beautiful ; the music and the song equally strange but very sweet. Thence we went through another storm to visit a still more beautiful grotto. Imagine a stone about as long as the Pont-Royal, forming an immense arch. The road, or rather path, passes under that arch about sixty feet high, and a hundred feet wide. On your right is a wall of rocks ; in front, a rather steep ascent which turns to the right and goes above the arch. On the left is an immense tunnel, with a river in it. If you don't understand that description, here is a view. I have tried to make a rough sketch of it on horseback. We came back to Sare, where we had good fires and plenty of excellent Spanish wines and cigars. After a lunch or dinner, we arrived at Biarritz wet to the bones, and supped at 12. I had no cold. which I wonder at a great deal, having been litteraly soaked in water for nearly twelve hours.



The Emp[r] comes on Thursday. On Friday we expect a visit from the ironclads. I doubt I shall go to Tarbes ; I cannot leave before the arrival of H. M. and I find myself so well in my health that I am in no hurry for going. I have received a letter from M. Tripet who is at Evian, he will be at Cannes in October. Frémy is here. The great affair of the water is decided. The water will flow next May. Dr. Maure has made a great opposition but has been conquered, the water, which is taken from the Siagne, higher than the Pont à Dieu, is brought to S[t] Césaire first, and then on the height where is the house of Lady Oxford, so everybody at

lieu. Nous étions 24 dans un grand omnibus, protégés de la pluie simplement par des rideaux ; aussi nous sommes arrivés absolument trempés à Sare, au pied de la montagne. Puis, les nuages se dissipèrent subitement, et nous eûmes un beau soleil, avec des nuages se rassemblant à droite et à gauche. Nous avons mis six dames dans des cacolets, et les hommes prirent des chevaux ; nous étions guidés par un fameux contrebandier et ses hommes. Comme la montagne était entièrement couverte de nuages, nous allâmes visiter des grottes à environ deux lieues de distance, l'une en France, l'autre en Espagne. Ces grottes étaient de toute beauté. Une est presque aussi grande que la grotte de Mons, mais beaucoup plus large. Il paraît que, dans des temps très anciens, que M. Bourguignat pourrait seul calculer, une forte rivière en sortait. On y a trouvé de grands ossements. Nous y trouvâmes seulement une douzaine de jeunes gens, tous sur un rang, qui chantèrent des chœurs, accompagnés d'une flûte ou chalumeau très aigu. C'était très beau : musique et paroles également étranges, mais très prenantes. Ensuite, nous allâmes, à travers un autre orage, visiter une grotte encore plus belle. Imaginez une pierre, à peu près aussi longue que le Pont Royal, formant une immense voûte. La route, ou plutôt le sentier, passe sous cette voûte, d'environ 60 pieds de hauteur et 100 pieds de large. A notre droite se trouvait un mur de rochers, devant nous une côte assez raide, tournant à droite et passant par-dessus la voûte. A gauche se trouve un immense tunnel dans lequel passe une rivière. Si vous ne comprenez pas ma description, en voici un dessin. J'ai essayé d'en faire un croquis rapide, à cheval. Nous sommes retournés à Sare, où nous eûmes un bon feu, beaucoup d'excellents vins d'Espagne, et de cigares. Après déjeuner, ou dîner, nous arrivâmes à Biarritz trempés jusqu'aux os, et avons soupé à minuit. Je ne me suis pas enrhumé, ce dont je suis grandement surpris, ayant été trempé jusqu'aux os pendant presque douze heures.

L'empereur arrive jeudi. Vendredi, nous attendons la visite de l'Escadre. Je doute de pouvoir aller à Tarbes, je ne puis quitter avant l'arrivée de Sa Majesté, et je me trouve en si bonne santé que je ne suis aucunement pressé de partir. J'ai reçu une lettre de M. Tripet qui est à Evian ; il sera à Cannes en octobre. Frémy est ici. La grande affaire de l'eau est décidée ; elle coulera au mois de mai prochain. Le Dr Maure a fait une grande opposition, mais on l'a persuadé. L'eau est prise à la Siagne, plus haut que le Pont-à-Dieu, et amenée à Saint-Césaire, puis sur la hauteur où est la maison de Lady Oxford. Comme cela, tout le monde à Cannes pourra

Cannes may have water-spouts if he likes. Did you try the Japan rod ? Good by, dear Fanny, take care of yourself and Emma. You had better write to Madame Comte to look for a cook, to avoid being obliged to take your old thief for want of a better. Ever yours.

P. M.

I have got the proofsheets.

LETTRE LXXXVIII

Biarritz, 27 sept. *1866.*

Dear Fanny, I received your cigarettes yesterday. They came in time when I had only half a dozen left. The grand duchess Mary and her son are fond of them and helped me a little. They ought to give me some of theirs in return. Yesterday the ironclad squadron appeared under our windows, four immense ships and two smaller ones. After many turnings in the bay they cast anchor, and the admiral came to see us. Their Majesties returned the visit and there was a great excitement at Biarritz. Some people came from Bordeaux to see the sight. As we were going to the stairs for embarking in the boats, a lady took my arm, it was Miss Courtenay, quite alone. I offered her to go in a boat, but she said she was going to Bayonne. The day was beautiful, but the sea so rough that it broke on the terrace of the villa, so I found it would be better for me to let the ironclads alone, and M. Frémy and I we slipped through the crowd and marched off. The return was rather funny. Many ladies were sick, some lay like corses on the sailors'arms, others were retching. A chamberlain fell into the sea, another was caught by his spurs and sprained his foot. In the evening the sea became worse, and the admiral and his captains, who had dined at the villa could not return on board. They were obliged to go to S^{t} Jean de Luz, four leagues south, to embark on board a little steamer and join the squadron in the bay. This morning everything had disappeared, though the day is beautiful, but the barometer bodes nothing good.

We are expecting here M. Fould who is returning to Paris, so I shall not visit him at Tarbes. I don't know yet when we return. That depends a great deal on the weather. The Emperor's health is now quite well. Very likely we shall stay, I mean by *we* the courtiers, as long as the first week of October. Perhaps I shall leave

avoir des jets d'eau à volonté. Avez-vous essayé la canne à pêche japonaise ? Adieu, chère Fanny, soignez-vous bien, et Emma aussi. Vous ferez bien d'écrire à M^me^ Comte de chercher une cuisinière, pour éviter d'être forcée de reprendre votre ancienne voleuse, faute d'en trouver une meilleure. Toujours vôtre.

P. M.

J'ai reçu les épreuves.

LETTRE LXXXVIII

Biarritz, 27 sept. *1866.*

Chère Fanny, J'ai reçu hier vos cigarettes ; elles sont arrivées à temps, car il ne m'en restait plus qu'une demi-douzaine. La grande duchesse Marie et son fils les aiment, et m'ont aidé un peu à les fumer. Ils devraient à leur tour me faire part des leurs. Hier l'escadre cuirassée a paru sous nos fenêtres ; quatre immenses navires et deux plus petits. Après beaucoup de manœuvres dans la baie, ils ont jeté l'ancre et l'amiral est venu nous voir. Leurs Majestés ont rendu la visite, et il y avait un grand mouvement à Biarritz ; des gens étaient venus de Bordeaux pour voir le spectacle. Comme nous allions aux escaliers pour embarquer dans les canots, une dame me prit le bras : c'était Miss Courtenay, toute seule ; je lui ai offert de monter dans un canot, mais elle m'a dit qu'elle partait pour Bayonne. Le temps était magnifique, mais la mer très mauvaise ; elle se brisait contre la terrasse de la villa ; aussi j'ai pensé qu'il serait préférable pour moi de laisser les cuirassés tranquilles et M. Frémy et moi nous nous sommes éclipsés dans la foule et nous nous sommes écartés. Le retour fut comique. Beaucoup de dames étaient malades, quelques-unes étaient couchées comme des mortes sur les bras des matelots ; d'autres vomissaient. Un chambellan est tombé à la mer, un autre s'attrapa avec ses éperons et se fit une entorse. Dans la soirée, la mer devint tellement mauvaise que l'amiral et les capitaines, qui avaient dîné à la villa, ne purent retourner à leurs bateaux. Ils furent obligés d'aller à Saint-Jean-de-Luz, à quatre lieues au sud, s'embarquer sur un petit vapeur pour rejoindre l'escadre dans la baie. Ce matin tout avait disparu. Bien que la journée soit magnifique, le baromètre n'annonce rien de bon.

Nous attendons ici M. Fould, qui va retourner à Paris. Je ne lui ferai donc pas visite à Tarbes. Je ne sais pas encore quand je partirai ; cela dépend beaucoup du temps. La santé de l'Empereur

before, either with M. Frémy or M. Fould, if Their M. M. give me leave ; but I am quite determined not to go to Compiègne, if the court goes there. I think you had better go first to Cannes, say on the 15th or 20th of October, and there pendre la crémaillère. I should follow you soon. I wish you would go only to avoid the autumn colds. I am very sorry to hear you have been wet in going to the Sorbonne. I am still perfectly well, and I breathe better than I did since a long time, but this life begins to bore me. D. V. is in great favour and is of course hated by everybody. I am afraid he is not behaving with proper politics and I advise him to have more care. He is a very good fellow after all and much superior to his colleagues. Good by, dear Fanny, give my love to Emma. I tried once or twice to write to Cousin, but could not find time for it. We are always in a hurry. I have good news from Panizzi. Good by. Ever yours.

P. M.

LETTRE LXXXIX

Biarritz, 30 Sept. *1866.*

Dear Fanny, All the cataracts of the heavens are let loose upon us. If it is the same in the North, we shall all of us be drowned. The railway is cut in several places in the line of Tours, and the letters come now through Marseilles. It is feared that the Rhone and Saone will be as bad as the Loire, and then the question is, how are we to come back ? We are looking every quarter of an hour at the barometer and every time it is a little lower. I am afraid the consequences will be dreadful for this country.

I have got a letter from Dr. Maure. He complains much of having been much *aggravated* by Frémy's company, and Frémy says he has given to St Césaire everything. He declares that the Siagne will run into Cannes'streets next May.

I paid a visit to Miss Courtenay. Miss Sarah is dead all of a sudden, and Mrs. Ker is coming to take care of her husband. Both are at Cannes or on their way to repair there.

I think that I have nothing to fear from Compiègne, and I told H. M. how very good it would be for me to be at Cannes as soon as possible.

We are expecting here M. Fould to morrow. He will find himself in a sad pickle, having to find money against the bad harvest,

est maintenant très bonne. Probablement, nous resterons — par *nous*, je veux dire les courtisans — jusqu'à la première semaine d'octobre. Peut-être partirai-je avec M. Frémy, ou M. Fould, si Leurs Majestés me donnent congé ; mais je suis décidé à ne pas aller à Compiègne, si la cour y va. Je pense que vous feriez bien d'aller la première à Cannes, et d'y pendre la crémaillère. Je vous suivrai promptement. Je voudrais que vous y alliez de bonne heure pour éviter les refroidissements de l'automne. Je suis très fâché d'apprendre que vous avez été trempée en allant à la Sorbonne. Je suis tout à fait bien, je respire mieux que depuis très longtemps, mais cette vie commence à m'agacer.

D. V. est en grande faveur, et, naturellement, il est détesté de tout le monde. Je crois qu'il n'agit pas avec assez de prudence ; je lui conseille d'être plus politique. C'est un bon garçon après tout, bien supérieur à ses collègues. Adieu, chère Fanny, amitiés à Emma. J'ai essayé une ou deux fois d'écrire à Cousin, mais je n'en trouve pas le temps. Nous sommes toujours pressés. J'ai de bonnes nouvelles de Panizzi. Adieu. Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE LXXXIX

Biarritz, 30 septembre *1866*.

Chère Fanny, Toutes les cataractes du ciel sont lâchées sur nous. Si c'est la même chose dans le Nord, nous allons tous être noyés. Le chemin de fer est coupé en plusieurs endroits de la ligne de Tours, et les lettres viennent par Marseille ; on craint que le Rhône et la Saône ne deviennent aussi mauvais que la Loire, et alors se pose la question : Comment faire pour revenir ? Tous les quarts d'heure on regarde le baromètre, et chaque fois il a baissé. Je crains des conséquences désastreuses pour le pays.

J'ai reçu une lettre du Dr Maure ; il se plaint d'avoir été très ennuyé par la Société de Frémy, et Frémy dit qu'il a tout donné à Saint-Césaire. Il déclare que la Siagne fera son entrée dans les rues de Cannes au mois de mai prochain.

J'ai fait une visite à Miss Courtenay. Miss Sarah est morte subitement et Mrs. Ker vient soigner son mari ; toutes deux sont à Cannes, ou en route pour s'y rendre.

Je crois que je n'ai rien à craindre de Compiègne, j'ai dit à Sa Majesté combien il serait bon pour moi d'être à Cannes aussitôt que possible.

the inundations and the needle guns. I noticed some symptoms which made me wish he would be here, and I am urging him to come to look on. However he seems to fear nothing.

I heard from Panizzi. He is quite well again, just returned from a visit to the old duchess of Sutherland, but he says he cannot go to Cannes nor leave England now in consequence of his health.

Du Sommerard has left Dieppe and has brought his family to his relation M. Talhouët, somewhere near Le Mans. He wrote me that he would be back soon in Paris. If you see him, tell him I shall write him soon, and very likely request him to subscribe for the inundations, as I think he has some money to me, but tell him not to do it before my letter. You have seen me made very miserable at Cannes by a few days of rain. You may imagine how I am here, without books and with idle people knowing not how to kill time. Yesterday we went out and walked very far in the rain, sometimes going to the sea-shore to be sprinkled with salt-water by way of a change. The sea is furious and went over the terrace of the villa, and even on the roof of the tent some 15 feet higher than the terrace. I do not know how I contrived not to catch cold yet. It is true that the weather is not cold notwithstanding the continual fall of rain.

Sunday evening.

The news which the telegraph has brought this morning are a little better and the sky is clearing. I hope we shall have a dry night. Good by. My love to Emma. Ever yours. P. M.

If you pass near Closs, you may tell him that I am coming back, and he had better give me my books.

LETTRE XC

Biarritz, Thursday Oct. 18 *1866.*

Dear Fanny, We shall leave the villa on Sunday next 21 inst. and shall be very likely at Paris at half past one or two o'clock. I believe I shall sleep at S^{t} Cloud and return to Paris next morning Monday 22^{d}. Will you dine with me on that day ? Tell it to Sophie. She needs not wait for me at night, I shall not be at home before one or two o'clock on Monday.

The weather is warm still, but stormy. I am not so well as I have

Nous attendons M. Fould demain. Il va se trouver dans une situation bien embarrassante, étant obligé de trouver l'argent pour la mauvaise récolte, les inondations, et les fusils à aiguille. J'ai remarqué quelques symptômes qui me font désirer sa présence. Je le presse de venir, mais il paraît ne rien craindre.

J'ai eu des nouvelles de Panizzi ; il est complètement remis ; il vient d'arriver d'une visite à la vieille duchesse de Sutherland, mais il dit ne pouvoir aller à Cannes, ni quitter l'Angleterre maintenant, à cause de sa mauvaise santé.

Du Sommerard a quitté Dieppe et a conduit sa famille chez son parent, M. Talhouët, près du Mans. Il m'a écrit qu'il sera bientôt de retour à Paris. Si vous le voyez, dites-lui que je lui écrirai bientôt, et probablement pour lui demander de souscrire de ma part pour les inondations, car je crois qu'il a de l'argent à moi ; mais dites-lui de ne rien faire avant que je lui aie écrit. Vous m'avez vu très malheureux à Cannes après quelques jours de pluie : vous pouvez vous représenter ce que je suis ici, sans livres, avec des gens oisifs qui ne savent comment tuer le temps. Hier on est sorti ; quelquefois, pour changer, on allait sur le rivage pour être aspergé par l'eau de mer. La mer est furieuse et a dépassé la terrasse de la villa ; elle est même montée jusqu'au sommet de la tente, 15 pieds plus haut que la terrasse. Je ne comprends pas comment je ne me suis pas encore enrhumé ; il est vrai qu'il ne fait pas froid malgré la pluie continuelle.

Les télégrammes apportent de meilleures nouvelles, et le ciel s'éclaircit. J'espère que nous aurons une nuit sèche. Adieu, amitiés à Emma.

Toujours à vous.

P. M.

Si vous passez près de chez Closs, vous pouvez lui dire que je vais revenir, et qu'il fera bien de me rendre mes livres.

LETTRE XC

Biarritz, 18 octobre. Jeudi. *1866.*

Chère Fanny, Nous quitterons la villa dimanche prochain, 21 courant, et serons probablement à Paris à une heure et demie ou deux heures. Je pense que je coucherai à Saint-Cloud et retournerai à Paris le lendemain lundi, 22. Voulez-vous dîner avec

been, and thoroughly disgusted with the cookery of the place. Except the bouillabaisse which I taught the cook to do according to the rules of Lecourt, we cannot have anything eatable.

If you see Du Sommerard tell him how and when he is to come. It seems he cannot come before the middle of November or at the beginning of December. But shall you have time to find a cook and make the house ready ? You had rather discuss the subject with him for your convenience and ours.

Yesterday the Emperor gave me a box, not on the ear, but a box which seems to be of gold and of the last century. The other day he proposed a riddle and said he would reward him who guessed. We were to divine what kind of present had been made to him. I asked if it was something to eat. He said no, though there was meat in it. I asked whom it belonged to before being given. He answered to a great man. Then I remembered the head of Richelieu of which Cousin had spoken at Cannes, and said it was, which proved true. The box seems very fine, is an old snuff box with figures in gold of different hues.

I bring you two pairs of mittens for your winter. If you want anything else, it is your fault not to have said what. I hope I shall find you without a cold. I cannot say I have got a bad one, but I feel queer now and then. Good by, dear Fanny, I must go to breakfast. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

Did you hear of M^lle^ Marguerite ? Is she still in Paris ?

moi ce jour-là ? Dites-le à Sophie. Elle n'a pas besoin de m'attendre le soir, je ne serai pas chez moi avant 1 ou 2 heures, lundi.

Le temps est encore chaud, mais orageux. Je ne me sens pas aussi bien que j'étais, et suis tout à fait dégoûté de la cuisine de l'endroit. A l'exception de la bouillabaisse, que j'ai enseigné au cuisinier à faire selon les règles de Lecourt, rien n'est mangeable.

Si vous voyez du Sommerard, dites-lui comment et quand il doit venir. Il paraît qu'il ne le pourra pas avant le milieu de novembre, ou au commencement de décembre. Mais vous aurez le temps de trouver une cuisinière et d'organiser la maison. Vous ferez bien de vous entendre avec lui, pour votre agrément et le nôtre.

Hier l'Empereur m'a porté une botte [1], non, m'a donné une boîte, qui paraît en or, et du siècle dernier. L'autre jour il nous proposait une énigme en disant que celui qui la devinerait serait récompensé. Il nous fallait deviner quelle espèce de cadeau lui avait été fait. Je lui demandai si c'était quelque chose à manger. Il me dit : non, que pourtant cela contenait de la viande. J'ai demandé à qui avait appartenu l'objet avant de lui être offert. Il me répondit : « A un grand homme. » Alors, je me suis souvenu de la tête de Richelieu dont m'avait parlé Cousin à Cannes. Je le lui dis : c'était vrai. La boîte est très fine, c'est une vieille tabatière avec des figures en or de différentes nuances.

Je vous apporterai une paire de mitaines pour votre hiver. Si vous voulez autre chose, c'est votre faute de ne pas l'avoir dit. J'espère vous trouver sans rhume. Je ne puis dire que le mien est très méchant, mais je me sens drôle de temps à autre. Adieu, chère Fanny, il me faut aller déjeuner. Amitiés à Emma. Toujours vôtre.

P. M.

Avez-vous des nouvelles de M^lle^ Marguerite ? Est-elle encore à Paris ?

1. Jeu de mots intraduisible en français : *to give a box* signifie à la fois donner une gifle et donner une boîte.

LETTRE XCI

Paris, Saturday 2 Nov. *1867.*

Dear Fanny, I received on Wednesday evening the telegram from M. Caen, and thought you ought to have sent another next morning from Cannes. Your letter came only this morning. I think on going next week but I have not yet fixed on a day. Barthélémy S^{t} Hilaire wants me to go on the 10 th, and I hope to engage him on going sooner. I have some business here on Thursday morning and if I can I shall go that day. In any case I shall write to you before and let you know. I should like much to go with B. S^{t} Hilaire, because I am a little uneasy about my night in the railway.

I am still without a *regular* cold, though I cough a great deal in the morning. The weather here has been beautiful and even warm, but I went out but little, and never in an evening. I saw Lord Houghton and told him that you delivered his packet. He told me that Lady Palmerston and Lady Toulyn (?) were coming. Panizzi told it to me as a great secret, it seems everybody knows it. I suppose it is the sending of troops to Italy that delayed you on the road, but I cannot understand how you came so late to Cannes. The telegram from M. Caen was dated 4. 30, and I believe there are only 3 hours from Toulon to Cannes. You have time yet to write me what things you want that I can bring. Tell me too if you heard anything from M. Paradol.

M. Tripet left a card at my house but did not go in. I think it will not be bad to take with me some Turkish towels. Have you got enough of black tobacco and are there pipe bowls left at Cannes ? I recommend to Eugène to take as little luggage as possible, but I have books. Have I left a board for stretching the drawing paper ? In any case I intend to bring one. Perhaps at Robaudy's I can find pasteboard ones. Ask Dr. Maure if he thinks that a stuff called Lobélie or Obélie is good for me. M. Eustis says that he was the better for it. Did you meet with him ? Good by, dear Fanny, it is late and I have been bored to day with many visits so I must send this immediately. Take care of yourself and Emma. Ever yours. P. M.

LETTRE XCI

Paris. Samedi 2 novembre *1867.*

Chère Fanny, j'ai reçu mercredi soir le télégramme de M. Caen ; il me semble que vous auriez dû en envoyer un autre de Cannes le lendemain matin. Votre lettre n'est arrivée que ce matin. Je pense partir la semaine prochaine, mais je n'ai pas fixé le jour. Barthélemy Saint-Hilaire voudrait que je parte le 10, mais j'espère l'engager à partir plus tôt. J'ai une affaire ici jeudi matin, et, si je puis, je partirai ce jour-là. En tout cas, je vous écrirai avant pour vous mettre au courant. J'aimerais beaucoup partir avec B. Saint-Hilaire, parce que je m'inquiète un peu de la nuit en chemin de fer.

Je suis encore sans rhume véritable, bien que je tousse beaucoup le matin. Le temps ici a été magnifique, même chaud, mais je ne suis que peu sorti, et jamais le soir. J'ai vu Lord Houghton et lui ai dit que vous aviez remis son paquet. Il m'a dit que Lady Palmerston et Lady Toulyn (?) venaient. Panizzi me l'avait dit comme un grand secret ; il paraît que tout le monde le sait. Je suppose que c'est l'envoi de troupes en Italie qui vous a retardée, mais je ne comprends pas comment vous êtes arrivée si tard à Cannes. Le télégramme de M. Caen était daté de 4 h. 30, et je crois qu'il n'y a que 3 heures de Toulon à Cannes. Vous avez encore le temps de m'écrire ce que vous désirez que j'apporte. Dites-moi aussi si vous avez des nouvelles de M. Paradol.

M. Tripet a déposé sa carte chez moi, mais il n'est pas entré. Je crois qu'il ne serait pas mal que j'apporte quelques serviettes turques. Avez-vous assez de tabac noir, et y a-t-il encore des fourneaux de pipes à Cannes ? Je recommande à Eugène de prendre aussi peu de bagages que possible, mais j'ai des livres. Ai-je laissé une planche pour étendre le papier à dessin ? En tout cas, j'ai l'intention d'en apporter une. Peut-être que chez Robaudy j'en trouverai en carton. Demandez au Dr Maure s'il croit qu'une mixture appelée Lobélie ou Obélie serait bonne pour moi. M. Eustis dit qu'elle lui a été très efficace. L'avez-vous vu ? Adieu, chère Fanny, il est tard, j'ai été ennuyé aujourd'hui par beaucoup de visites ; aussi il me faut expédier ceci tout de suite. Soignez-vous, et Emma aussi. Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XCII

Paris, Wednesday 6 Nov. *1867.*

Dear Fanny,

I intend to leave Paris on Saturday evening with Barthélémy St Hilaire who stops for a day at Toulon. But it is a very good thing to have him for the bad night. I went to see my president and told him I had a request to address to him, viz. to let me know by the telegraph if I were really wanting. He promised to do so and told me to take care of my health. I was a little afraid to see him, considering the political circumstances, but it turned out well, I think. He seemed pleased to see me and I believe he will not urge me to leave Cannes, unless I should feel myself the necessity of going to Paris, which would be only for a few days.

I saw this morning M. Chiris who is going to Cannes, perhaps on the same day.

I dined out yesterday but was very unwell for having walked about 300 yards after my dinner. I could not breathe for two or three hours after. This morning I feel a little better. I have no cold but a tendency to it which will not ripen if the weather continues fine as you describe it. Here it is rather cold but dry and the sun shines.

Thank you for the box of cassia, they came quite fresh. Will you send another to Mad. la comtesse de Beaulaincourt, rue des Fossés 11, Compiègne, Oise. She wrote me she was hunting there every day since a fortnight.

I received a letter from M. Muraro (?) who is but poorly. He goes to Cannes this winter.

Panizzi is half mad with the affairs of Italy, and besides suffering from a rheumatism. He says he will not leave Bloomsbury Square, but it is only a fit of misanthropy.

We have lent Chassepot's guns to the Pope's men, and they have been tried for the first time on human flesh. The effect has been such that the Garibaldians ran off in five minutes. But the wounds are terrible nobody knows why : at 800 metres the hole of a bullet is 4 times as large as the bullet itself. Adieu, dear Fanny, take care of yourself. My love to Emma.

Ever yours.
P. M.

LETTRE XCII

Paris, mercredi 6 nov. *1867.*

Chère Fanny,

Je compte quitter Paris samedi soir avec Barthélemy Saint-Hilaire qui s'arrête un jour à Toulon, mais c'est une très bonne chose de l'avoir pour cette mauvaise nuit. J'ai été voir mon président et je lui ai dit que j'avais une requête à lui adresser : de me télégraphier si on avait besoin de moi. Il me l'a promis et m'a dit de me soigner. J'avais un peu peur de le voir, étant donné les circonstances politiques. Tout s'est bien passé, je crois. Il a paru content de me voir, et je crois qu'il ne me pressera pas de quitter Cannes, à moins que je ne sente moi-même la nécessité d'aller à Paris, ce qui ne serait que pour quelques jours.

J'ai vu ce matin M. Chiris qui va à Cannes, peut-être le même jour que moi.

J'ai dîné dehors hier, mais j'ai été très malade pour avoir marché environ 300 mètres après dîner ; je n'ai pas pu respirer pendant deux ou trois heures. Ce matin je me sens un peu mieux. Je n'ai pas de rhume, mais j'y ai une tendance qui ne mûrira pas, si le temps continue à être aussi beau que vous le décrivez. Ici, il fait assez froid, mais sec, et le soleil brille.

Merci pour la boîte de cassia ; elle est arrivée très fraîche. Voulez-vous en envoyer une autre à la comtesse de Beaulaincourt, rue des Fossés, 11, à Compiègne, Oise ? Elle m'a écrit qu'elle y chasse tous les jours, depuis deux semaines.

J'ai reçu une lettre de M. Muraro (?) qui n'est guère bien ; il va à Cannes cet hiver.

Panizzi est à moitié fou au sujet des affaires d'Italie ; par-dessus le marché il souffre de rhumatisme. Il dit qu'il ne quittera pas Bloomsbury Square, mais ce n'est qu'un accès de misanthropie.

Nous avons prêté des fusils chassepots aux hommes du Pape, et ils ont été essayés pour la première fois sur la chair humaine. L'effet a été tel que les Garibaldiens s'enfuirent en cinq minutes. Mais les plaies sont terribles ; personne ne sait pourquoi. A 800 mètres le trou que fait la balle est 4 fois plus grand que la balle elle-même.

Adieu, chère Fanny, soignez-vous bien. Mes amitiés à Emma. Bien à vous.

P. M.

LETTRE XCIII

Fontainebleau, Friday 24 July *1868*.

Dear Fanny, I have a very good apartment next to the Pope's, overlooking the parterre, on the first floor. I am very comfortably and my bed is good. We dine early and ride in the evening. I found they were a little ruffled here by the proclamation made in London by some French refugees inviting every true man to assassinate H. M. However it has brought no change in the habits of the place except that of putting in the carriages with the umbrellas and cloaks a few revolvers. The day before yesterday H. M. told me where they were to be found and said : This is yours and here is mine. However she sends back the gendarmes to prevent them from being too hot by their following the calèches. Don't say a word about that. There are very few people, that is to say we are only some twenty ladies and gentlemen at dinner, but no dressing. I know almost everybody. There is the duchess of Malakof grown very big and Mad. Agnado vying with her. The new preceptor of the prince is quite another sort of a man than his predecessor. I mean he looks quite like a gentleman. The governor general Tropard seems to be a very severe one, and the Prince is a great deal better than before. The heat is great but not so bad as in Paris, besides the apartments are very lofty and the walls very thick. In the evening we sit in the Chinese salons, with all the windows open, and except the inconvenience of an immense number of strange beasts that come fluttering about the candles, the rooms are very comfortable. Walking untill now has been out of the question, but if it does not rain I think we shall try to day. H. M. told me to write to Panizzi to come, but I doubt he will be able. I must go down to breakfast. So good by. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

LETTRE XCIV

Fontainebleau, Wednesday *29 July 1868*.

Dear Fanny, I expected a letter from you and I am a little uneasy at not receiving any, in this hot weather when so many people are ill. I continue pretty well though I was drenched with rain the other day. I was not the worse for it though. I think I shall

LETTRE XCIII

Fontainebleau. Vendredi 24 juillet *1868.*

Chère Fanny, j'ai un très bon appartement à côté de celui du Pape, qui a vue sur le parterre, au premier. Je suis très confortablement, et mon lit est bon. Nous dînons de bonne heure et montons à cheval dans la soirée. J'ai trouvé les esprits un peu inquiétés par la proclamation faite à Londres par quelques réfugiés français, invitant tout homme de cœur à assassiner Sa Majesté. Cependant cela ne change aucunement les habitudes de l'endroit, si ce n'est qu'on met dans les voitures quelques revolvers avec les manteaux et les parapluies. L'autre jour Sa Majesté l'Impératrice m'indiqua où les trouver, et me dit : « Voici le vôtre, voici le mien. » Néanmoins, elle renvoie les gendarmes pour les empêcher de trop s'échauffer en suivant les calèches. Ne soufflez mot de cela.

Il y a très peu de monde ici ; nous sommes à dîner vingt dames et messieurs, et pas de toilettes. Je connais presque tout le monde. Il y a la duchesse de Malakof, devenue très forte, et Mme Agnado qui rivalise avec elle. Le nouveau précepteur du prince est un tout autre homme que son prédécesseur. Je veux dire qu'il a l'air d'un gentleman. Le gouverneur général, Tropard, est très sévère, et le prince est beaucoup mieux qu'avant. La chaleur est très grande, mais moins mauvaise qu'à Paris ; en outre, les appartements sont très hauts et les murs épais. Nous nous tenons le soir dans les salons chinois, toutes les fenêtres ouvertes, et on est très bien dans ces pièces, en exceptant le désagrément d'une immense quantité de bêtes bizarres qui voltigent autour des bougies. Se promener n'a pas été possible jusqu'à présent, mais s'il ne pleut pas, je crois que nous essayerons aujourd'hui. Sa Majesté m'a dit d'écrire à Panizzi de venir, mais je doute qu'il le puisse. Il faut que je descende déjeuner ; aussi adieu. Amitiés à Emma. Toujours vôtre. P. M.

LETTRE XCIV

Fontainebleau. Mercredi *29 juillet 1868.*

Chère Fanny, j'attendais une lettre de vous et suis un peu inquiet de n'en pas avoir, vu que tant de monde est malade de la chaleur. Bien que, l'autre jour, j'aie été trempé par la pluie, je continue d'être assez bien. Je ne crois pas pouvoir arriver à

not come to Paris before the return of the Emperor, the 8 or 10 th of August. The evenings are a little long, and I regret our own. We walk and ride every day. The forest is beautiful and I have seen many parts of it that I knew nothing about. We went to see some queer rocks on Monday and I went to the top of them without any difficulty. We were caught there by a storm and took refuge under some very huge stones being completely sheltered from the rain above, but on a sudden when we were very comfortably seated on a soft sand, a stream of water came and took us unawares, so that when we rose we were completely wet as if we had sat in a pail of water. Then we had to make our way to the carriages in the middle of the heather saturated with rain, so that we were quite wet when we arrived.

Good by, dear Fanny, take care of yourself and give my love to Emma. Send me some cigarettes when you can. Ever yrs.

P. M.

LETTRE XCV

Fontainebleau, 8 août *1868.*

Dear Fanny, I shall stay here till the 14 th, I believe. I had intended to return to day, but the Emperor, I was told, sent word to keep me till his return, and I could not refuse. I have been rather out of sorts these five or six days past, feeling very weak and debilitated, unable to eat or sleep. The cookery here is particularly bad in my opinion, and though I never eat anything but roasted or broiled things, I found nothing agreed with me. I long very much for my own pot-au-feu. Besides, the maîtres d'hôtel make it a point, I think, to offer me twice a day roast rabbit or lapereau sauté. The sauces are thick and have always the same taste of old pans. I was drugged by H. M.'s physician who gave me pills that did me a great deal of good, and I am to day quite well. I regret I cannot walk, but it is either too hot to go in the park, or too far to go in the forest except for a ride. We know never at what hour we are to go out, and so everybody lounges about the Chinese rooms in expectation of some decision which never comes but at the last moment. I have drawn a little. I made a sketch yesterday from a carriage in the forest having an umbrella to protect me from the rain, while the imperial party was escalad-

Paris avant le retour de l'Empereur, le 8 ou 10 août. Les soirées sont un peu longues et je regrette les nôtres. Nous nous promenons à pied et à cheval tous les jours. La forêt est magnifique, j'ai vu plusieurs parties que je ne connaissais pas. Lundi, nous sommes allés voir quelques rochers bien curieux ; je suis monté jusqu'au sommet sans difficulté. C'est là qu'un orage nous a surpris ; nous nous sommes réfugiés sous d'immenses pierres, bien à l'abri de la pluie. Nous étions confortablement installés sur du sable doux, quand, tout à coup, un courant d'eau vint nous surprendre, si bien que, quand nous nous levâmes, nous étions complètement mouillés, comme si nous avions été assis dans un seau d'eau. Il nous a alors fallu rejoindre les voitures au milieu des bruyères trempées de pluie, ce qui fait que nous étions complètement mouillés en arrivant.

Adieu, chère Fanny, soignez-vous. Amitiés à Emma. Envoyez-moi quelques cigarettes quand vous pourrez.

Toujours vôtre. P. M.

LETTRE XCV

Fontainebleau, 8 août *1868*.

Chère Fanny, je resterai ici jusqu'au 14, je crois. J'avais l'intention de partir aujourd'hui ; mais on me dit que l'empereur a fait dire que l'on me retienne jusqu'à son retour. Je ne pouvais pas refuser.

J'ai été très mal à mon aise ces cinq ou six jours derniers, très faible et déprimé, sans pouvoir manger ni dormir. La cuisine ici est particulièrement mauvaise, selon moi, et, même en ne mangeant rien que des rôtis ou des choses grillées, je n'ai rien trouvé qui me convînt. Je languis de retrouver mon pot-au-feu. De plus, les maîtres d'hôtel semblent se piquer de m'offrir deux fois par jour du lapin rôti ou du lapereau sauté. Les sauces sont épaisses et ont toujours le même goût de vieille casserole. J'ai été drogué par le médecin de Sa Majesté qui m'a donné des pilules qui m'ont fait beaucoup de bien, et je me sens tout à fait bien aujourd'hui. Je regrette de ne pouvoir me promener, mais, ou il fait trop chaud pour aller dans le parc, ou c'est trop loin pour aller en forêt autrement qu'à cheval. Nous ne savons jamais à quelle heure nous devrons sortir, et ainsi tout le monde flâne dans les salons chinois en attendant la décision, qui jamais ne vient qu'à la dernière mi-

ing some rocks and were drenched by a storm. We had to dress for dinner, it was the first time, with white cravats. Lord Lyons and Lord Stanley dined at the castle. I had been before with the lord Stanley at Chevenings, Lord Stanhope's seat near London, and we scraped acquaintance again. Lord Lyons looks like a substantial farmer, and Lord Stanley like a fool, though he is very clever. He spoke French fluently enough during the first part of the dinner, but when he had drunk a little champagne he could only speak English. As he sat near H. M. there was no inconvenience in it. The queen was not well. Her stomach, in the English point of view, was out of order. The princess was much admired. All chambellans come back singing her praise. The duke of Edinburgh had a great scuffle with Lord Carrington the other day in London, being found at Madame Schneider's, of the Variétés, who is in the pay of Lord Carrington. It seems that the prince and Lord Carrington boxed beautifully.

I have received your cigarettes, and I have enough, I believe, to end the week, but shall be delighted to have a few more. I shall write again to tell you when I come back. I think I told you I have written to M. Forcade about M. Chiris's cross. You ought to be polite with M. Méro, because we must be neutral in the Cannes politics, and it is better to have him as a friend than as an enemy. The canal's banks have burst, and the water does not come any more to S^{t} Césaire. The dr. is in great grief. I had no answer from Mr. Ker and I am afraid he is not well. Did you hear from Mrs. K ? You ought to write to her. Good by, dear Fanny. My love to Emma. Ever yours.

P. M.

LETTRE XCVI

S^{t}-Cloud, 5 July *1869*.

Dear Fanny,

One word in haste. Many thanks for your letter. You are wrong to be in a passion with a madman. I do not understand the reason of M^{e} F. abusing me and telling her stories to my best friends, but I do not care, and it dispenses me of any attention to her. If she tells you anything about Sophie, you might say that she had no business to abuse her as she did, and that I am not surprised that Sophie resented it.

nute. J'ai un peu dessiné. J'ai fait un croquis, hier, de la voiture, dans la forêt, avec un parapluie pour me protéger de la pluie, pendant que le groupe impérial escaladait des rochers et était trempé par un orage. Nous avons dû nous habiller, pour dîner, en cravate blanche, pour la première fois. Lord Lyons et Lord Stanley dînaient au château. Je m'étais trouvé avec Lord Stanley à Chevenings, le domaine de Lord Stanhope, près de Londres, et nous avons renouvelé connaissance. Lord Lyons a l'air d'un robuste fermier, tandis que Lord Stanley a l'air sot, bien qu'il soit très intelligent. Il parla français assez couramment pendant la première partie du dîner, mais, après avoir bu un peu de champagne, il ne put plus parler que l'anglais ; comme il était assis près de Sa Majesté il n'y avait aucun inconvénient. La Reine n'était pas bien ; son « estomac », comme disent les Anglais, était dérangé. La princesse a été très admirée ; tous les chambellans chantaient ses louanges. Le duc d'Edimbourg a eu une grande querelle l'autre jour à Londres avec Lord Carrington, qui l'a trouvé chez Mme Schneider, des Variétés, qui est à la solde de Lord Carrington. Il paraît que le prince et Lord Carrington ont magnifiquement boxé.

J'ai reçu vos cigarettes ; je crois en avoir assez pour finir la semaine, mais je serais enchanté d'en avoir encore quelques-unes.

Je vous écrirai encore pour vous dire quand je reviens. Je crois vous avoir dit que j'ai écrit à M. Forcade au sujet de la croix de M. Chiris. Il vous faut être polie avec M. Méro, parce qu'il nous faut rester neutres dans la politique cannoise, et qu'il vaut mieux l'avoir comme ami que comme ennemi. Les talus du canal ont crevé, et il ne vient plus d'eau à Saint-Césaire. Le docteur est navré. Je n'ai reçu aucune réponse de M. Ker ; je crains qu'il ne soit malade. Avez-vous des nouvelles de Mrs. Ker ? Vous devriez lui écrire.

Adieu, chère Fanny. Amitiés à Emma.

Toujours vôtre. P. M.

LETTRE XCVI

Saint-Cloud, 5 juillet *1869*.

Chère Fanny,

Un mot en grande hâte. Merci beaucoup de votre lettre. Vous avez tort de vous mettre en colère contre un fou. Je ne comprends pas la raison pour laquelle Mme F. m'injurie et dit ses mensonges à mes meilleurs amis, mais cela m'est égal et me dispense de

I am pretty well. We were yesterday to the Malmaison, and it was interesting to see the emperor there, remembering all the scenes of his youth and describing them with great emotion. I persist in calling him the most naïf man in his empire. But I am afraid things are going very bad.

To day we see the Pacha. There will be a great feast at Trianon and S^{t} Cloud with a lunch, a dinner, a comedy and a supper. Good by, take care of you and E.

Ever yrs.

P. M.

LETTRE XCVII

S^{t}-Cloud, Saturday *10 July 1869.*

Dear Fanny,

I received your letter this morning and am very sorry to hear that you have been unwell. You ought not to go out in this hot weather, and I am afraid you take too much paregoric. You might find more gentle means to produce the same effect, eating for instance half a tea cup of very thick gum arabic with water. I am without cigarettes. The Prince's aide de camp gave me very good Turkish tobacco, and I hope Eugène will bring me the box you have prepared.

You are very foolish to think one minute on what D. S. says. I did not stay the other day till two, but was in my bed at one, besides I was not the better for it, and the next day breathed very hard. I believe that the best thing for me is to remain as quiet as possible, eat little at dinner and avoid the night air and hot rooms. As for comfort and my own satisfaction, I am nowhere better than I am at Cannes.

I am very sorry M^{me} F is not gone into the country. I cannot take upon me to see her now that I know what she says and thinks about me.

When we were returning yesterday from our drive with their M M., a very large and strange bird was startled and flew on a big tree. The emperor alighted and threw at it his cane which is of rhinoceros horn with a finely wrought gold top. The bird, which was a large owl, did not stir, but the cane remained in the tree,

toute attention envers elle. Si elle vous dit quelque chose de Sophie, vous pourriez lui répondre qu'elle n'a pas le droit de l'injurier comme elle a fait, et que je ne suis pas surpris que Sophie lui en ait voulu.

Hier nous sommes allés à la Malmaison. C'était intéressant d'y voir l'Empereur se souvenir de toutes les scènes de sa jeunesse et les décrire avec grande émotion. Je persiste à l'appeler l'homme le plus naïf de son empire. Je crains que les affaires n'aillent fort mal.

Aujourd'hui nous recevons le pacha. Il y aura une grande fête à Trianon et à Saint-Cloud, un lunch, un dîner, une comédie et un souper. Adieu, ayez soin de vous, et d'Emma.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XCVII

Saint-Cloud. Samedi *10 juillet 1869.*

Chère Fanny,

J'ai reçu votre lettre ce matin et je suis bien fâché d'apprendre que vous avez été indisposée. Vous ne devriez pas sortir par ce temps chaud et je crains que vous ne preniez trop de parégorique ; vous pourriez trouver un médicament plus bénin qui produise le même effet ; par exemple, prendre une demi-tasse de gomme arabique à l'eau, très épaisse.

Je suis sans cigarettes. L'aide de camp du prince m'a donné du très bon tabac turc, et j'espère qu'Eugène m'apportera la boîte que vous avez préparée. Vous êtes très déraisonnable d'arrêter une minute votre pensée sur ce que dit D. S. Je ne suis pas resté l'autre jour jusqu'à 2 heures ; j'étais à 1 heure dans mon lit. Du reste je ne m'en suis pas bien trouvé ; le lendemain j'avais beaucoup d'oppression. Je crois que la meilleure chose pour moi est de rester tranquille autant que possible, de manger peu au dîner, d'éviter l'air du soir et les pièces chaudes. Pour le confort et le contentement, je ne suis nulle part mieux qu'à Cannes. Je suis très fâché que M^me^ F. ne soit pas à la campagne. Je ne puis pas prendre sur moi d'aller la voir, maintenant que je sais ce qu'elle dit et ce qu'elle pense de moi.

Comme nous revenions hier de notre promenade en voiture avec Leurs Majestés, un très gros et étrange oiseau prit peur et s'envola sur un grand arbre. L'empereur descendit et lui lança

as so many of my arrows did. The aide de camp flung his own cane, which remained, and we all tried our chance in vain, till a blast of wind came and restored the canes that were lodged. The owl did not fly and is there still for aught I know. I supposed it had its nest there.

I think I shall return on Thursday or Friday next, but I am not quite sure. I shall let you know as soon as I have got my congé.

Good by. Take care of yourself and take Dr. Crawford's advice. You are very wrong not to get rid at once of that bad disposition. My love to Emma. Ever yrs.

Pr. M.

I got last night a letter from Dr. Maure. I saw the duke of Rivoli who has a protest lodged against him by Mero, which he intends answering with a very sharp retaliation. 33 degrees Réaumur at Cannes, not much less here.

LETTRE XCVIII

St-Cloud. Thursday *15 July 1869.*

Dear Fanny,

I intended to write you yesterday but I was so much engaged that I had no time. We went with the son of the Viceroy of Egypt to see a pavilion in the middle of the woods near La Celle-St-Cloud, which the Empress has furnished with Turkish stuffs bought at the exhibition. The pavilion itself is Turkish and was in the champ de Mars, after taken to pieces, and brought there in one of the most beautiful sites near Paris. The little pacha seemed quite pleased and criticised it as a connaisseur. He is 14 or 15 years old but much superior to any European lad in prudence and reserve. He speaks French perfectly well, has very beautiful eyes, but is too short, and in a given time will be as stout as his father.

The princess Mathilde breakfasted yesterday with us, and we had at dinner the grande-duchesse Mary of Russia. It is so hot in the day that I cannot draw though there are very fine points of view in the park. We ride at five and come back at half past seven. I begin to be tired with the cuisine of H. M., and I find nothing good except soup. I eat little at dinner and as much as I can at breakfast where I have always eggs and mutton chops. I am, almost

sa canne qui est en ivoire de rhinocéros avec une poignée magnifiquement ciselée en or ; l'oiseau, qui était une grosse chouette, ne bougea pas, mais la canne resta dans l'arbre, comme beaucoup de mes flèches l'ont fait. L'aide de camp lança sa propre canne qui y resta aussi ; nous essayâmes tous notre chance en vain, jusqu'à ce qu'un coup de vent fît descendre les cannes logées dans l'arbre. La chouette ne s'envola pas et y est encore, autant qu'on peut savoir. J'ai supposé qu'elle y avait son nid.

Je pense que je reviendrai jeudi ou vendredi prochain, je ne suis pas tout à fait sûr. Je vous le ferai savoir dès que j'aurai reçu mon congé.

Adieu, soignez-vous bien et prenez l'avis du Dr Crawford. Vous avez grand tort de ne pas vous débarrasser tout de suite de cette indisposition. Mes amitiés à Emma. Toujours à vous.

P. M.

J'ai reçu hier soir une lettre du Dr Maure. J'ai vu le duc de Rivoli, contre qui Méro a déposé une réclamation à laquelle il a l'intention de répondre du tac au tac.

33° Réaumur à Cannes. Pas beaucoup moins ici.

LETTRE XCVIII

Saint-Cloud. Jeudi *15 juillet 1869.*

Chère Fanny,

Mon intention était de vous écrire hier, mais j'ai été tellement occupé que je n'en ai pas eu le temps. Nous sommes allés avec le fils du vice-roi d'Egypte voir un pavillon dans la forêt près de La Celle-Saint-Cloud, que l'impératrice a fait meubler de choses turques achetées à l'Exposition. Le pavillon lui-même est turc ; il était au Champ-de-Mars. Il a été démonté et transporté là-bas, dans un des plus beaux sites des environs de Paris. Le petit pacha paraissait très content et l'a critiqué en connaisseur. Il a 14 ou 15 ans, mais est grandement supérieur à aucun jeune Européen en prudence et en réserve. Il parle parfaitement le français, a de très beaux yeux, mais il est trop petit, et un moment viendra où il sera aussi gros que son père.

La princesse Mathilde a déjeuné hier avec nous et nous avons eu à dîner la grande-duchesse Marie de Russie.

Il fait tellement chaud pendant la journée que je ne puis pas

every night, a little oppressed, but it does not last long and I sleep tolerably. I never go out after dinner, and the empress obliges me when I ride with her to take a paletot and put it on as soon as the sun sets. You see that I am well taken care of, and I do myself care a great deal. I cannot say I am quite well, but I am not worse, perhaps even a little better. I have recommended the pills of Dr. Worms to the nephew of the Empress who is asthmatic, and he tried them with success the other day. I intend to take again air-bath, when I come back. Try to know where they are now. I understand they are removed from the rue Roquépine 1 to the boulevard Malesherbes or somewhere in the neighbourhood. Guibert (?) perhaps will know it.

I have received a letter from M. Dagault. It is a grand daughter of M. Granval who is dead at Pau. M. Dagault and Madame ask how you are and whether you will go to Cannes. He is going himself somewhere in Germany for his gout and his eyes.

The Emperor has got a funny dog with one blue eye and a brown one, that gave himself to him. The Equerry of the Empress has a caniche who is admirably taught. He leaps over a stick for the Emperor, and won't leap for M. de Bismark ; and when bid to leap for the Empress he leaps over his master's shoulder. The master makes no sign whatever, it is only the different names that the dog knows.

The politics are not very satisfactory. The ministers are sent off and I see nobody coming to replace them. The Senate will meet next month for a fortnight, I suppose.

Good by, dear Fanny, take care of yourself and Emma.

Ever yrs.

P. M.

dessiner ; pourtant il y a de très beaux points de vue dans le parc. Nous montons à cheval à 5 heures et rentrons à 7 h. 1/2.

Je commence à me fatiguer de la cuisine de Sa Majesté et ne trouve rien de bon que la soupe. Je mange peu à dîner ; mais autant que je peux à déjeuner, où j'ai toujours des œufs et des côtelettes de mouton. Presque tous les soirs je suis un peu oppressé, mais cela ne dure pas longtemps et je dors passablement bien. Jamais je ne sors après le dîner et l'Impératrice m'oblige, quand je sors avec elle, à prendre un paletot et à le mettre dès le coucher du soleil. Vous voyez que je suis bien soigné, et que, de moi-même, je prends beaucoup de précautions. Je ne peux pas dire que je me porte très bien, mais je ne vais pas plus mal ; plutôt un peu mieux.

J'ai recommandé les pilules du Dr Worms au neveu de l'impératrice, qui est asthmatique ; il les a essayées l'autre jour avec succès. J'ai l'intention, à mon retour, de reprendre des bains d'air. Essayez de savoir où ils sont maintenant. J'ai entendu dire qu'ils ont déménagé du 1, rue Roquépine, au boulevard Malesherbes, ou quelque part dans ce voisinage. Guibert (?) le saura peut-être.

J'ai reçu une lettre de M. Dagault ; c'est une petite-fille de M. Granval qui est morte à Pau. M. et Mme Dagault demandent de vos nouvelles, et si vous irez à Cannes. Il se rend quelque part en Allemagne pour sa goutte et ses yeux.

L'Empereur a un drôle de chien, qui a un œil bleu et l'autre brun, et qui s'est attaché à sa personne. L'écuyer de l'impératrice a un caniche admirablement dressé. Il saute par-dessus un bâton pour l'Empereur et refuse de sauter pour M. de Bismarck ; quand on lui dit de sauter pour l'Impératrice, il saute par-dessus l'épaule de son maître. Le maître ne fait aucun signe ; c'est simplement les différents noms que le chien connaît.

La politique n'est pas très satisfaisante. On renvoie les ministres, et je ne vois personne arriver pour les remplacer. Le Sénat s'assemble le mois prochain, pour deux semaines, je pense. Adieu, chère Fanny, soignez-vous bien et Emma aussi.

Toujours vôtre.

P. M.

LETTRE XCIX

St-Cloud, 21 st July *1869.*

Dear Fanny,

I got your letter yesterday a few minutes after M. L. Chiris had left me. There is a new minister, whom I know very little, but Dr. Maure and Edward Fould do. I intend to talk with him, the minister I mean, the day after to morrow, and gal Reille, one of His M.'s aides de camp, told me he would recommend him to.

I was very pleased to know you were better. But why did you not tell me you had been in bed ? I shall be very uneasy if you don't write me when you are really ill. I could have come to Paris yesterday if I had not been rather unwell in consequence of the heat. I did not eat last night and I am a great deal better to day. All the asthmas of St-Cloud have been more or less the worse during the three last burning days. The duke of Huescar, the nephew of the Empress, was very ill. I administered him a pill of Worms which did not produce any effect. They sent for a English quack named Churchill, who put a kind of funnel in the patient's throat, and blew in it, out of a bladder, some air saturated with a susbstance that the Dr. will not tell, but which I immediately discovered by the smell to be eucalyptus. The boy was a little better after, but what I think did him more good was the arrival from Spain of two large green lizards to play with. They feed them with raw meat. They are extremely ugly in shape, but of a beautiful colour, green, blue and yellow. The night before, I rode after dinner, and though the air was fresher on the hills where we drove, I felt no inconvenience ; on the contrary I went to bed without the hard breathing which I experience very often after dressing or undressing.

I wish very much you would tell your case to Dr. Crawford and promise to do what he prescribes. Good by, my love to Emma. If you did not feel better let me know immediately.

Ever yours.

P. M.

I got a letter from Miss Eustis with many compliments for you. Her brother has been ill from asthma. They are at Dauville on the sea-shore. Buy me some envelopes like yours with a thread.

LETTRE XCIX

Saint-Cloud, 21 juillet 1869.

Chère Fanny,

J'ai reçu votre lettre hier, quelques instants après le départ de M. L. Chiris. Il y a un nouveau ministre que je connais très peu, mais le Dr Maure et Edouard Fould le connaissent. J'ai l'intention de lui parler ; je veux dire au ministre, après-demain, et au général Reille, un des aides de camp de Sa Majesté, qui m'a dit qu'il le recommanderait aussi.

Je suis très content de vous savoir mieux ; mais pourquoi ne m'aviez-vous pas dit que vous gardiez le lit ? Je serai très inquiet si vous ne m'écrivez pas quand vous êtes vraiment malade. J'aurais pu aller à Paris hier si je n'avais pas été souffrant à cause de la grande chaleur. Je n'ai rien mangé hier soir et je me sens beaucoup mieux aujourd'hui. Tous les asthmes de Saint-Cloud ont été plus ou moins aggravés pendant ces trois derniers jours brûlants. Le duc de Huescar, neveu de l'impératrice, a été très malade ; je lui ai administré une pilule de Worms qui n'a produit aucun effet ; on est allé chercher un charlatan anglais, nommé Churchill, qui a introduit dans la gorge du patient une espèce de tube, et y a soufflé, à l'aide d'une vessie, de l'air saturé d'une substance que le docteur ne veut pas nommer, mais que j'ai reconnue immédiatement à son odeur : c'est de l'eucalyptus. Le jeune homme a été un peu mieux après, mais je suis d'avis que la chose qui lui a fait le plus de bien a été l'arrivée d'Espagne de deux grands lézards verts destinés à l'amuser. On les nourrit avec de la viande crue. Ils sont extrêmement laids, mais magnifiques de nuances, vert, bleu et jaune. Avant-hier soir, je suis monté à cheval après le dîner, et bien que l'air fût plus frais sur les collines où nous sommes passés, je n'ai ressenti aucun désagrément ; au contraire, je me suis couché sans avoir la respiration difficile, comme cela m'arrive très souvent après m'être vêtu ou dévêtu.

Je désire beaucoup que vous disiez votre cas au Dr Crawford, et que vous promettiez de suivre ses conseils. Adieu, amitiés à Emma. Si vous ne vous sentiez pas mieux, faites-le-moi savoir tout de suite. Toujours vôtre. P. M.

J'ai reçu une lettre de Miss Eustis avec beaucoup de compliments pour vous. Son frère a été malade d'asthme. Ils sont à Dauville, au bord de la mer.

Achetez-moi des enveloppes comme les vôtres, avec un fil.

Quatre billets impossibles a dater

BILLET C

Paris, Wednesday.

Dear Fanny, I have got a bad cold and am rather bad this morning. Could you come and take here the money Mad. F. gave me to carry it to the Crédit Foncier. I shall be very happy to see you in any case. Ever yours.

P. M.

BILLET CI

Paris.

Come and dine with us.

P. Mérimée.

Friday.

Bring my old morning grey boots.
Bring my blue (?) thing for my head.

BILLET CII

Paris.

Of course you may buy anything you please, but I preserve the right of scolding you. Why did you not come in ? I had to day a sitting of 5 hours and a half and will have one as long on Monday.

Saturday evening.

BILLET CIII

(en français).

J'ai l'honneur de présenter mes hommages à Madame Beans et Mademoiselle Lagden, à qui j'envoie les deux lettres qu'elle m'a promis de faire parvenir à leur adresse.

Mérimée.

QUATRE BILLETS IMPOSSIBLES A DATER.

BILLET C

Mercredi.

Chère Fanny, j'ai un mauvais rhume et suis assez mal ce matin. Pourriez-vous venir chercher l'argent que Mme F. m'a donné pour le porter au Crédit Foncier ? Je serai en tout cas très heureux de vous voir. Toujours vôtre.

P. M.

BILLET CI

Venez dîner avec nous.

P. MÉRIMÉE.

Vendredi.

Apportez mes vieilles bottines grises du matin.
Apportez ma chose bleue (?) pour la tête.

BILLET CII

Bien entendu, achetez ce qui vous plaira, mais je garde le droit de vous gronder. Pourquoi n'êtes-vous pas entrée ? J'ai eu aujourd'hui une séance de 5 h. 1/2, et j'en ai une aussi longue lundi.

Samedi soir.

CIV

LETTRE DE LA DUCHESSE COLONNA A FANNY LAGDEN

Fribourg, Suisse, ce 3 oct. 70.

Chère Miss Lagden,

Je suis bouleversée de la triste nouvelle que vous m'apprenez. Vous savez le profond attachement que j'avais pour Monsieur Mérimée, et ma reconnaissance pour l'intérêt affectueux qu'il me témoignait. Vous pouvez donc présumer quelle a été mon impression, et le chagrin que je ressens. Je ne puis vous dire assez combien je vous plains, chère Miss Lagden, et quelle est ma sympathie pour une personne qui a si admirablement accompagné de son affection, jusqu'à la mort, l'ami de sa jeunesse. Je suis persuadée qu'une partie de ses grandes qualités d'âme et de cœur vous était due, car l'exemple d'un dévouement tel que le vôtre était bien fait pour lui donner meilleure opinion de l'humanité et des femmes qu'il n'aurait eu sans cela. Je voudrais être auprès de vous en ce moment, et pouvoir vous dire tous mes sentiments pour vous, et votre bonne sœur; comptez, en tous cas, sur mon amitié et dites-moi si jamais je puis faire quelque chose pour vous. J'avais envoyé la princesse de Ruffano, dont le fils a épousé une fille de M. des Fayères, qui a une villa à Cannes, savoir de vos nouvelles. Si cette dame et ses parents pouvaient vous seconder en quoi que ce soit, je suis sûre qu'ils le feraient. Je pense à eux, parce que je ne connais qu'eux en ce moment à Cannes ; ma famille de Nice est en Suisse actuellement. Où donc est le docteur Maure ? Quelle année de désastres ! Dieu a épargné les douleurs de la fin à notre ami ; remercions-le pour cela, et attendons de sa justice une belle et heureuse place pour votre cher Prosper au paradis. Ecrivez-moi si je vous suis bonne à quelque chose, et comptez partout et toujours sur mon amitié.

A. Colonna.

Veuillez, quand vous le pourrez, m'envoyer à Fribourg en Suisse le paquet de mes lettres adressées à Monsieur Mérimée. M. de Cinont (?), qui est ici, partage votre douleur et me charge de vous l'exprimer.

NOTES

Les notes sont réduites au minimum ; il aurait été trop facile de les enfler démesurément à l'aide de rapprochements avec d'autres lettres de Mérimée, et de citations de ces lettres. Il a paru préférable de faire un bloc des éclaircissements relatifs à chaque lettre, sans indication de page ni de ligne. Pout tout nouveau personnage qui apparaît, on ne donne d'éclaircissements, s'il y a lieu, qu'à sa première apparition. Ces éclaircissements sont également réduits à leur plus simple expression ; on n'en donne aucun sur les personnages bien connus.

LETTRE I

Il ne semble pas possible d'établir avec certitude la date de cette lettre ; le fait, cependant, que c'est la seule dans laquelle Mérimée commence par *dear Miss Lagden* et non par *dear Fanny* semble indiquer que c'est la première en date, puisque la moins familière de toutes. Elle serait antérieure à leur intimité ; car si Filon dit vrai, si Fanny fut la première maîtresse de Mérimée, comment expliquer qu'il l'ait jamais appelée *dear Miss Lagden*, et une seule fois dans le lot de lettres qui nous est connu ?

Mérimée eut évidemment beaucoup de chats : de quel chat s'agit-il ? La mort de celui-ci, un 31 décembre, ne semble être mentionnée dans aucune autre lettre connue. Rien ne prouve avec certitude qu'il s'agisse du gros chat, « personne sérieuse, pesant 15 kilogrammes et compagnon ordinaire d'une tortue » dont il est question dans une lettre à Olga de Lagrené de juillet 1853, probablement le même « chat Matifas, qui est mort en me regardant », et que Mérimée regretta tant qu'il dit à M^me^ de la Rochejaquelein (*Une correspondance inédite*, 1856, p. 47) n'en vouloir plus d'autre de longtemps. Il est peu croyable que Mérimée ait appelé Fanny *dear Miss Lagden* entre 1853 et 1856 alors qu'il lui disait *dear Fanny* dès 1837. On ne peut tirer non plus argument des autres allusions à des chats (*Une correspondance inédite*, pp. 44, 50, 225; *Lettres aux Lagrené*, p. 71 ; *à M^me^ de Montijo*, 8 septembre 1857). Nous croyons ne pouvoir faire mieux que donner à ce billet le numéro 1, sans lui attribuer de date précise; s'il s'agissait de Matifas, il faudrait le repousser entre les lettres 3 et 4, ou entre les lettres 5 et 6.

LETTRE II

La date est prouvée par le cachet de la poste, parfaitement lisible en deux endroits du verso (la lettre est repliée sur elle-même, sans enveloppe, ce qui est aussi le cas de la lettre 1). Du reste, il est clair qu'il s'agit du voyage en Auvergne de l'inspecteur des monuments historiques, commencé le 25 mai 1837; on sait que le rapport de Mérimée a été publié en partie. La mort de Guillaume IV, roi d'Angleterre, le 20 juin 1837, et l'avènement de Victoria, donnent une autre indication concordante. Mérimée parle aussi dans une lettre à Requien, du 5 juillet 1837 (*Revue de Paris du 15 mars 1898*, p. 245) des fleurs du Puy-de-Dôme, qui, bien entendu, n'est pas la plus haute montagne du département. Le mot (will), mis par nous entre parenthèses, est une hypothèse de notre part ; le mot a été sauté par Mérimée : *my good was not.*

BILLET III

La mort de la mère de Mérimée permet naturellement de dater facilement ce touchant billet.

LETTRE IV

C'est la seule lettre, avec la suivante, que Mérimée ait complètement datée en indiquant l'année ; il est connu que Mérimée eut pour compagnons dans son voyage de 1854 Viollet-le-Duc et Emile Boeswillwald (v. P. Trahard, *La vieillesse de P. Mérimée*) ; cette lettre indique qu'il y en aurait eu un quatrième ; qui était-il ? Sophie est l'une des domestiques de Mérimée, bien souvent citée. Léonor est évidemment Léonor Fresnel, inspecteur général des ponts et chaussées, ancien directeur des phares, cousin de Mérimée ; c'était le frère d'Augustin Fresnel, le célèbre physicien, dont il publia l'œuvre ; né en 1790, il mourut à Paris en 1869 ; une tante paternelle de Mérimée avait épousé le père des Fresnel (G. Pinet, *Léonor Mérimée*, 1913).

Mérimée parle avec la même satisfaction du gibier qu'il a mangé en Allemagne dans les *Lettres à une Inconnue* (31 août 1854).

LETTRE V

Mérimée parle aussi des bains hongrois à l'Inconnue dans sa lettre du 2 octobre. Madame Fresnel est la femme de Léonor, la baronne Lacuée, qu'il avait épousée en 1836.

LETTRE VI

Il s'agit clairement du voyage de 1856 (v. Trahard, *ibid*, p. 52). *Lettres à M^me^ de Montijo*, n° 244, II, p. 48 : Paris, 15 juillet au soir : « Je pars demain pour Edimbourg » ; le 15 juillet 1856 était un mardi ; il partit donc le mercredi 16, et écrit à Fanny le samedi 19 ; le départ pour l'Ecosse eut bien lieu le lundi 21. Nous ne savons qui est Cockerell. Jules est un autre domestique de Mérimée, que nous verrons mourir à son service. L'ami qui a fait cette promesse remarquable à Mérimée est très probablement Ellice (v. Trahard, *ibid.*, 54). Ce sera la première visite de Mérimée à Glenquoich.

LETTRE VII

Mérimée a écrit 29 juill. (en français) après coup, d'une encre plus pâle. Il s'agit clairement du même voyage de 1856. Balbirnie House est un château situé dans le comté de Fife, à un demi-mille au nord-ouest de Markinch, ville de 9.000 habitants, à 11 milles au sud-ouest de Cupar, et 33 milles au nord d'Edimbourg ; il appartenait à Lady Georgina Balfour, belle-sœur de la belle-fille d'Ellice. Le « diable d'endroit », qui sera la dernière étape, est Glenquoich. Fanny pratiquait la pêche à la ligne, particulièrement à la truite.

LETTRE VIII

Toujours 1856. Le nom de Kinloch Luichart a été généralement mal déchiffré sur les lettres que Mérimée a écrites de cet endroit, et en conséquence mal reproduit (v. Trahard, *ibid.*, p. 56) ; cet endroit, dont le nom s'écrit plutôt en un seul mot, se trouve sur la limite des comtés de Ross et Cromarty, à 17 milles à l'ouest de Dingwall, cette ville étant elle-même à 18 milles au nord-ouest d'Inverness ; le château porte le nom de Luichart Lodge ; c'était la propriété de Lord Ashburton qui est William Bingham Baring, deuxième baron Ashburton (1799-1864). Veuf en 1857, il se remariera en 1858, et c'est de la seconde Lady Ashburton qu'il s'agira dans les lettres 15, 36, 39, 77, 79.

« Vous ou eux avez payé la douane. Donnez-leur de l'argent... » : évidemment les domestiques de Mérimée.

LETTRE IX

Cette lettre doit être rapprochée de la lettre X, suivante, dont la date est certaine. Il est clair que Mérimée précède, vers Cannes et Nice, Fanny qui doit le suivre dans

quelques jours ; la Bourse du Commerce de Marseille est en construction ; il ne semble pas y avoir de chemin de fer après Marseille ; le voyage est fort difficile ; Mérimée donne des renseignements assez semblables dans une lettre à Ellice (19 novembre 1860). C'est à Nice que se rend Mérimée, et c'est de Nice qu'il lui écrira la lettre 10, elle-même étant arrivée à Cannes dans l'intervalle. C'est leur premier hivernage à Cannes. Il s'agit du début de décembre 1856, puisque Mérimée écrira à M^me^ de Montijo le 27 décembre : « Je viens de passer une quinzaine de jours à Nice » (ou peut-être de la fin de novembre).

LETTRE X

La date de cette lettre est prouvée par le fait que Mérimée raconte les mêmes anecdotes sur la princesse Apraxine (nom célèbre) et son tailleur, et sur Lady Shelley et l'Impératrice, dans sa lettre à M^me^ de Montijo du 27 décembre 1856 ; il raconte également l'anecdote de la princesse Apraxine dans *Une correspondance inédite* (*Revue des Deux Mondes*, mars 1896, p. 29) ; dans la même (p. 27), il indique que les Ashburton étaient propriétaires, non seulement de Kinloch Luichart (bien orthographié), mais aussi d'une villa à Nice ; celle-ci est évidemment la villa Massingy, puisqu'il y était attiré par eux. L'éditeur des *Lettres à une Inconnue* (I, p. 363) a confondu Carabacel, nom d'un quartier de Nice, avec Carabanchel, la résidence de M^me^ de Montijo près de Madrid. « Mylord » et « mylady », « notre maître » et « notre maîtresse », sont évidemment l'Empereur et l'Impératrice.

LETTRE XI

La date, 1858, est prouvée par la pétition rédigée par Mérimée, dont il parle à M^me^ de Montijo le 8 décembre (II, 124).

LETTRE XII

Il ne peut s'agir que du séjour fait dans les Hautes-Pyrénées chez Achille Fould, ministre d'Etat, et sa femme, en septembre 1859 ; la visite faite aux Fould par l'Empereur et l'Impératrice est mentionnée dans les *Lettres à l'Inconnue* le 15 septembre 1859 (II, p. 69) et dans les *Lettres à M^me^ de Montijo* le 17 septembre, qui était un samedi ; la visite impériale, étant annoncée pour le lundi, aura donc eu lieu le 12 ; le jeudi précédent est le 8, date probable de cette lettre. Mérimée alla effectivement passer octobre et une grande partie de novembre en Espagne, mais il était de retour à Paris bien avant le début de décembre, le 21 novembre (à M^me^ de Montijo, le 22) ; puis il se rendit effectivement à Cannes où il était en décembre. Louis est le troisième domestique de Mérimée dont nous trouvons mention. Les chirimoyas sont une plante à fleurs.

Les premières lignes de la lettre marquent que Fanny avait montré de la nervosité, que Mérimée s'emploie à calmer.

LETTRE XIII

Mérimée mentionne les mêmes détails sur l'embonpoint des jeunes Espagnoles et l'émotion de son domestique à sa première course de taureaux dans diverses lettres d'octobre 1859 à l'Inconnue et à M^me^ de La Rochejaquelein ; il avait donc amené ce Louis avec lui au lieu de l'envoyer à Cannes avec Fanny. La maison choisie par Fanny est vraisemblablement celle qui devint leur résidence habituelle par la suite et où il mourut, aujourd'hui square Mérimée. Estebanez Calderon (v. Trahard, III et IV) fut un grand ami de Mérimée ; 10 lettres à lui de Mérimée ont été publiées dans la *Revue bleue* en novembre 1910 ; beaucoup d'autres sont perdues. Lecour, ou Lecourt, semble être un intermédiaire à Marseille, dont il donne l'adresse dans la lettre suivante.

LETTRE XIV

C'est toujours de 1859 qu'il s'agit ; la visite du vieux château dans la Manche est annoncée à l'Inconnue dans la lettre du 21 octobre (II p. 76) : la raison du retour à Paris dès le

21 novembre au lieu du départ direct d'Espagne pour Cannes par Marseille au début de décembre est indiquée, c'est une invitation à Compiègne. Boeswillwald est le successeur de Mérimée à l'inspection des monuments historiques. Edward Lee Childe, sa sœur et probablement son père, sont des amis bien connus de Mérimée ; une partie de leur correspondance a été publiée (v. Trahard, III et IV). Sicard et M^me^ Caulaincourt ne sont que des propriétaires de maisons ou d'appartements. La famille Sicard existe toujours à Cannes, dans le même quartier. M^me^ Sicard aurait encore des lettres de Mérimée.

LETTRE XV

Les indications, « One Country... », etc., sont imprimées ; « paper in fashion now » est de la main de Mérimée ; la date de 1860 est prouvée par le départ annoncé pour Bath le 31. Mérimée parle de sa chouette dans les lettres à l'Inconnue le 20 juillet et le 14 septembre 1860 (II, p. 102 et 116). Marc est un de ses cousins, officier de marine sur *l'Indépendante* ; en décembre 1830 il le recommandait à son ami le baron de Mareste (Chambon, *Notes sur P. M.*, p. 15) ; c'est chez lui qu'il descendit à Caen le 29 juillet 1854 quand il alla présider la séance publique de la Société des Antiquaires de Normandie (*id.*, p. 329-334) ; il allait quelquefois passer quelques jours avec lui dans sa propriété d'Arpajon ; il semble que ce cousin était alors chez Mérimée. Nous ne savons qui est M. Bond ; le nom est-il français ou anglais ? La demeure de Lady Holland près de Windsor est St-Ann's Hill, dans le Surrey, près de Chertsey, à 22 milles au sud-ouest de Londres ; Mérimée y alla bien souvent. Poole est un célèbre tailleur londonien ; la maison, ou au moins le nom, existe encore. Le docteur Maure, mentionné ici pour la première fois, était un très important personnage dans les Alpes-Maritimes ; une étude sur lui a été publiée en 1882 par Barthélemy Saint-Hilaire, et d'autres (Paris, Chamerot; Bibliothèque nationale, L. 27, 33, 142). Klenze semble avoir été un agent du roi de Bavière à Paris ; il fit envoyer de la bière d'Allemagne à Mérimée (v. plus loin Lettres 56 sq). Salvagnoli est un ami italien (Trahard, IV, 78). Caroline, mentionnée ici pour la première fois, est encore une domestique, la quatrième que nous rencontrons (Sophie, Jules, Louis, Caroline). Landresse n'est pas un fournisseur, comme on pourrait le supposer, mais un ami de Mérimée (Trahard, III, 296) bibliothécaire de l'Institut. Il est bien amusant d'imaginer que tout le monde en Angleterre portait la barbe sauf le Français Mérimée et l'Italien Panizzi : les choses ont bien changé ! (encore Panizzi la porta-t-il sur le tard).

Fanny, de nouveau, s'était montrée nerveuse. Pourquoi ?

LETTRE XVI

Aucun doute sur la date; il s'agit du séjour à Bath, en 1860, déjà connu par d'autres lettres et annoncé dans la lettre 15 ; Mérimée partit le 30 juillet au soir (à M^me^ de Montijo, lettre CCCIV, II, 166) ; arrivé depuis 36 heures il écrit donc le 1^er^ août. Les Fould sont, bien entendu, la famille du ministre. Il semble que Fanny s'était encore montrée nerveuse ; jamais Mérimée, en réponse, ne se montre aussi sentimental qu'ici ; les mots « how truly I loved you » combien je vous « aime » pourraient passer pour une preuve de son « amour » pour Fanny s'ils n'étaient aussitôt corrigés par « and depended on your kindness » et « combien je dépends de votre bonté » ; le ton ne dépasse pas celui de l'affection. Mérimée passa une douzaine de jours chez M^me^ Baring dans le Norfolk en 1861 (à M^me^ de Montijo, 25 août 1861). Sir Francis Baring (1796-1866 ?) est le frère et l'héritier de Lord Ashburton. Il est bien amusant de savoir ce que quelque chose qui ressemblait assez à la valise diplomatique transportait parfois en 1860. Nous n'arrivons pas à lire le nom du mont où M. avait pris froid : Cessian ? Cassian ? Serait-ce le mont Cassin en Italie ?

Nous ne savons qui étaient les Lumsden, et Walter Lumsden en particulier.

LETTRE XVII

Il s'agit du mardi 7 août 1860, vu l'annonce du retour à Londres pour le lundi dans la lettre précédente. Les Tripet sont des voisins de Cannes dont il sera souvent question. Le fils de M. Tripet, octogénaire, y vit encore. Christin est quelque restaurateur cannois.

Le docteur Bretonneau est le célèbre médecin ; le 19 janvier 1857, M. parle à Ellice de son « mariage à 78 ans avec une fille de 18 » ; puis il dit qu'il est devenu tout à fait momie (à Mme de Montijo, 2 septembre 1858). Palmerston était ministre des Affaires étrangères du cabinet Russell. La soupe dite mulligatawny est une soupe de viande au curry importée de l'Inde anglaise.

Le même jour, 7 août 1860, il écrit à Panizzi : « J'ai écrit à mademoiselle Lagden, qui sait tout, de me découvrir de la mortadelle de Bologne » (I, 112).

FRAGMENT D'UNE LETTRE DE LONDRES : XVIII

Ce n'est qu'avec un point d'interrogation qu'il est possible de dater ce fragment de juillet-août 1860. Il vient évidemment de Londres, puisqu'il y est question du British Museum ; en été, puisqu'on prend le thé dans le jardin, à 6 heures, chez Lady R. (ou peut-être P. ?) (Russell ? ou Palmerston ?). Les troubles sérieux ayant commencé en Pologne à la fin de 1860, on conçoit que les Polonais regardaient les attachés russes de travers ; après 1860, il est inconcevable que quelqu'un aurait eu le mauvais goût d'inviter ensemble Russes et Polonais ; surtout pas en 1863, l'année terrible. D'autre part, les discussions des professeurs du Museum sur l'origine de l'homme se rattachent évidemment à la querelle de l'évolution, ouverte en 1859 par le livre de Darwin, *l'Origine des Espèces* ; en 1859, Mérimée n'alla pas en Angleterre. Enfin, l'invitation à Fanny à régler à sa guise la grande affaire du logement, est dans le ton des lettres de Londres de 1860 ; en 1861, il n'en est question qu'en octobre (Lettres 25 et 26). 1860 est donc très probable.

LETTRE XIX

La date de 1860 est prouvée par les événements d'Italie (campagne de Victor-Emmanuel contre Naples au début de novembre, commencement du siège de Gaëte) et de Chine (entrée des alliés à Pékin le 13 octobre) ; Mérimée appelle par erreur le roi de Naples Ferdinand ; il commettra la même erreur dans sa lettre du 14 novembre à Mme de Montijo (II, 171) ; c'est de François II qu'il s'agit ; il a, de plus, par erreur, daté sa lettre *Monday, 5 octobre* ; le 5 octobre 1860 n'était pas un lundi, mais un vendredi ; par contre, le 5 novembre était un lundi ; et c'est bien au milieu de novembre, non d'octobre, que Mérimée est parti pour Cannes. Le voyage à Poitiers n'est donc pas le même que celui dont il parle à Mme de Montijo, le 8 octobre, dont il était rentré la veille, et qui avait duré huit jours ; l'achat de Glengarry par Ellice est rapporté à l'Inconnue le 18 novembre (II, 135).

Du Sommerard, que nous rencontrons ici pour la première fois, est le directeur du musée de Cluny. Il est plusieurs fois question du duc et de la duchesse de Galliera dans les lettres à Mme de Montijo (I, 203, 204 ; II, 68, 241) ; la duchesse était la fille de M. de Brignolet, ministre de Sardaigne à Paris. Nous ne savons qui était Mme Hestcut, dont nous ne lisons pas bien le nom.

LETTRE XX

La visite aux fouilles d'Alésia, le mercredi 19 juin 1861, est également racontée à Panizzi dans une lettre du 24 juin (I, 215), mais plus techniquement et sans ces détails pittoresques ; également à l'Inconnue le même jour (II, 161). Les Allemands ennuyeux semblent avoir été, entre autres, les Metternich, les de Pourtalès, le prince de Reuss (à Mme de Montijo, le 29 juin, II, 188). Mme Libri est la femme du célèbre professeur au Collège de France et voleur de livres, que Mérimée essaya imprudemment de défendre ; on les trouvera bientôt réfugiés en Angleterre. M. Bonjean était le collègue de Mérimée au Sénat ; il avait rapporté contre Libri dans la séance du 9 juin 1861, Mérimée prenant sa défense ; on voit donc mal comment la découverte d'un nouveau livre volé par Libri pourrait faire rire Bonjean ; au contraire, c'est Mérimée qui risque d'être encore ridicule. Eugène est le cinquième domestique de Mérimée dont nous trouvons mention.

LETTRE XXI

C'est le jeudi 11 juillet 1861 que Mérimée était passé en Angleterre (v. *Etudes anglo-américaines*, Appendice I, p. 324) ; il écrit donc le vendredi 12. Chose extraordinaire, Mérimée a écorché le nom de « son ami » (v. lettre suivante, 22), le baron de Vidil, l'appelant par deux fois le baron de Vizille ; et dans la lettre 22 il l'appelle le baron Vidal ! Par contre le nom est correctement orthographié, M. de Vidil, dans la lettre à l'Inconnue du 16 juillet (II, 166). Les journaux de Londres racontent l'affaire avec force détails ; elle était arrivée le 28 juin. Le comte d'Orsay est le fameux dandy. Lord Lyndhurst est John Singleton Copley, baron Lyndhurst, lord chancelier (1772-1863); en 1861, il avait exactement 89 ans. Closs est le relieur de Mérimée.

LETTRE XXII

Elle fait évidemment suite à la précédente. Lord Granville est le ministre (1815-1891).

Buckenham, résidence des Baring, se trouve dans le Norfolk. Lord Stanhope (Philippe Henri, 5e comte, 1805-1875) est connu comme historien.

Chevenings, ou plutôt Chevening Place, château des Stanhope, est à 3 milles au nord-ouest de Sevenoaks dans le Kent. Nous avons dit que St-Ann's Hill appartenait aux Holland.

A l'époque, le British Museum était, non seulement bibliothèque et musée archéologique, mais musée d'histoire naturelle, d'où le gorille ; la séparation n'eut lieu qu'après 1880. La soirée chez le marquis de Landsdowne et les toilettes provinciales des dames sont mentionnées dans la lettre à l'Inconnue du 16 juillet (II, 166).

M. Bellenden Ker, plus habituellement appelé simplement M. Ker, et M. Woolfield semblent être des voisins et amis anglais de Cannes ; Bacciochi est l'ami et le courtisan de Napoléon III. Les journaux de l'époque mentionnent l'affaire Murray.

LETTRE XXIII

Mérimée, pourtant généreux, ne pense pas à payer en entier le mois du domestique défunt, qui aurait évidemment été de 50 francs au lieu de 42. Tocqueville est naturellement l'écrivain célèbre. Il semble que Mérimée était invité à Chevenings pour la première fois.

LETTRE XXIV

Sur papier de l'Atheneum, le grand club littéraire ; Mérimée a daté du 30 août, faussement, puisqu'il annonce son retour avant le 15 août ; il s'agit du mardi 30 *juillet* 1861, lendemain de la lettre précédente, comme l'indique la même annonce de visites à Buckenham et à Chevenings dans les mêmes termes, le départ de Panizzi pour Ems (à Panizzi, 19 août 1861), la visite en fin de semaine chez Lady Holland le dimanche précédent ; la rentrée de Mérimée à Paris eut lieu vers le 10 août. Nous ne pouvons lire avec certitude le nom du jeune homme qui avait échoué à ses examens, ni même dire si le nom est anglais ou français.

LETTRE XXV

L'anecdote du premier bain de mer du prince impérial est également racontée à Panizzi le 15 septembre 1861 (I, 226) : « Cela m'a paru assez philosophique pour un prince qui n'a pas encore six ans » ; (il était né le 16 mars 1856 et avait donc 5 ans 1/2). La duchesse d'Albe, sœur de l'impératrice, était morte le 16 septembre 1860. Le 8 septembre, Mérimée parlait à Panizzi d'un travail qu'il préparait pour l'empereur. Il annonce à Fanny qu'il lui réclamera des livres dans sa prochaine lettre, ce qu'il va faire effectivement ; Fanny n'était pas à Paris, mais dans une « pension », quelque part ; rien n'indique que ce soit à Cannes.

Klenze est le chargé d'affaires de Bavière, déjà rencontré.

LETTRE XXVI

La visite à la propriété de Walewski, dont tout le monde revint trempé jusqu'aux os, est également mentionnée dans la lettre à Panizzi le 15 septembre 1861 (I, 225).

LETTRE XXVII

La visite à Tarbes chez Fould est annoncée à l'Inconnue (20 sept. 1861), à qui Mérimée avait aussi donné un exemplaire de Stenka Razine (31 août 1861). Cette année, Mérimée se retire du Club de l'Union artistique. Nous ne lisons pas très bien Fr.[s] Baring et ne savons de quel membre de cette famille il s'agit. Dariste était un collègue de Mérimée au Sénat, et même l'un des secrétaires.

LETTRE XXVIII

La date d'octobre 1861 est indiquée par la mort d'une fille de la reine d'Espagne, tout enfant ; Mérimée sait que Panizzi est rentré à Londres le 6, venant, par Paris, d'Italie où il semble être allé après Ems et Wiesbaden ; la lettre est donc postérieure à la lettre 27, du 4 octobre ; elle doit être des derniers jours passés à Biarritz, entre le séjour à Tarbes chez Fould et le retour à Paris. Nous ne savons qui est Kaulla.

LETTRE XXIX

Il pourrait sembler qu'en plaçant cette lettre en novembre 1861, nous la mettons en contradiction avec la lettre 26 dans laquelle Mérimée dit que la maison de Sicard est retenue ; or Fanny est maintenant à Cannes, et Mérimée lui dit de continuer ses recherches ; on est obligé d'admettre, ou que Sicard avait manqué de parole, ou que Mérimée et Fanny avaient changé d'avis. En effet, il est impossible d'interpréter la phrase : « Everybody tells me M. Fould goes in », le « goes in » étant d'ailleurs assez maladroit, autrement que par : « Tout le monde me dit que M. Fould va faire partie du nouveau ministère » ; de fait, disgracié et remplacé comme ministre d'Etat par Walewski le 23 nov. 1860, il redevint ministre, cette fois des finances, le 14 nov. 1861 ; dès le 4 nov., Mérimée indiquait à Panizzi cette probabilité. Effectivement, dans la lettre suivante, 30, Mérimée se réjouira de n'avoir qu'une courte session du Sénat commençant le 2 décembre, la session habituelle de fin d'année étant supprimée, ce qui lui évitera de revenir à Paris. Nous ne savons précisément qui sont M[me] Botti et M. Tyler : des voisins et amis de Cannes, le second presque certainement Anglais.

LETTRE XXX

Il n'y a aucun doute sur la date, vu la mort du roi de Portugal, et les anecdotes également rapportées à d'autres correspondants sur les danseurs écossais et la princesse de Metternich, à l'Inconnue (même jour), et sur la comédie ministérielle, mais avec le qualificatif de « petite », à Panizzi, la veille.

LETTRE XXXI

Mérimée raconte à M[me] de Montijo (II, 196) le 28 novembre 1861, qui était un jeudi, non un mercredi, les mêmes anecdotes sur l'accident de chasse, la comédie dans laquelle la « femme sauvage » était Edouard Delessert, M[lle] Coutté qui manquait de poitrine ; il écrit donc le dimanche 25, puisque le 2 décembre il partira ou sera parti. Nous lisons mal « *pine* entre deux portes », expression bizarre, même si *pine* est de bon anglais pour *bois de sapin*. Le docteur Régnier, de Saint-Chéron, maire de ce village du Gâtinais de 1834 à 1861, était le mari de M[lle] Dubost, jeune flamme de Mérimée en 1810 (voir Pinet, *Léonor Mérimée*, p. 96). La lettre est, dans les deux dernières pages, fort mal écrite, avec une mauvaise plume.

LETTRE XXXII

Mérimée avait écrit l'avant-veille à Panizzi, et le même jour à M^me^ de Montijo. Il s'agit de la discussion, en cours depuis le début de décembre 1861, du sénatus-consulte limitant la prérogative du souverain en matière de finances et augmentant le droit de contrôle du Corps Législatif. M. Troplong était le président du Sénat. Il n'y avait pas encore de chemin de fer au delà de Toulon. Nous ne savons qui est M. Grandval. Quelle est la personne qui devait voyager avec Mérimée ?

LETTRE XXXIII

Suite évidente à la précédente, aux précédentes. Mérimée semble oublier qu'il a déjà parlé du manteau de Fanny. Cousin est, bien entendu, le philosophe. Lord Brougham est le célèbre homme d'Etat anglais, fondateur de Cannes station d'hiver : Guy Fawkes, dont Mérimée lui donne plaisamment le nom, est le conspirateur de 1605, que les gamins brûlent encore en effigie le 5 novembre. Marguerite est la fille de M^me^ Libri. C'est au cours des débats de la commission du sénatus-consulte que M. a dû contribuer au rejet d'un amendement Bonjean ; Bonjean fut son adversaire principal dans l'affaire Libri ; le *Moniteur* ne rapporte pas les débats de la commission. M. avait raconté les excentricités de Pélissier, duc de Malakof, à M^me^ de Montijo, avec plus de détails, le 10 décembre. M^me^ de Méritens est-elle la femme de lettres Hortense Allart de Méritens (1801-1879) ? Son mari, qui serait alors Louis de Méritens, semble être en Chine. Le baron Gros est le diplomate et sénateur (1793-1870), sans rapport avec le peintre du même nom. Mrs. Crawford semble être la femme du médecin anglais plusieurs fois nommé. Grasset est un des amis de ce nom. Nous avons retrouvé la *Botanique* de Le Maout ; M. s'en servit (*A l'Inconnue*, 6 janvier 1862).

Le mari de Victoria, le prince Albert, mourut le jour même où M. écrivait, le 14 décembre.

LETTRE XXXIV

Il s'agit de 1862, vu l'Exposition, et de l'arrivée à Londres ; M. était encore à Paris le 26 avril (à Panizzi, I, 258 : « Il paraît que rien n'est prêt à Londres et que le jury ne se réunira pas avant le 7 mai ») et avait annoncé son départ à M^me^ de Montijo pour « la fin du mois » (le 6 avril).Ce serait donc soit le mardi, 29 avril, soit le 6 mai. Lord Dalhousie (1801-1874) était ministre de la Guerre (*A M^me^ de Montijo*, 29 janvier 1862) (son premier nom avait été Lord Panmure).

Du Sommerard était du jury avec Mérimée ; ils signèrent ensemble le rapport. Anna est encore une domestique (la sixième nommée) ; Caroline devait mourir quelques mois plus tard. Sir Christopher Eastlake semble être un personnage important de la National Gallery ; Mérimée parle ailleurs d'un docteur Gavarret ; si c'est ici le même, ce serait le propriétaire, non l'auteur, des tableaux en question.

BILLET XXXV

Il n'y a aucun doute sur le lieu : Londres, puisque le grand club dont Mérimée était fier d'être membre, l'Atheneum, est nommé ; ni sur la date, 1862, puisque c'est la seule année, sous le Second Empire, où Mérimée s'est trouvé à Londres le 15 mai (v. *Etudes anglo-américaines*, Appendice I, *Les voyages de Mérimée en Angleterre*, p. 324). Le 15 mai 1862 était bien un jeudi.

LETTRE XXXVI

Newton et Salzmann semblent être des personnages insignifiants. Disderi et C^ie^ étaient les « photographes de l'Empereur », 8, boulevard des Italiens ; Mérimée s'y fit lui-même photographier plusieurs fois. Mrs. Spiers était une des belles-filles d'Ellice. Mérimée veut dire, par « commencer par le mauvais bout », qu'il a sauté de la page 1 à la page 4, ce que, du reste, font très souvent, sinon le plus souvent, les Anglais ; il est ensuite revenu à la page 3, puis à ce que nous appelons la page 2.

LETTRE XXXVII

C'est avec le duc d'Aumale que le prince Napoléon ne se serait pas soucié de se rencontrer à Londres (*A M^me^ de Montijo*, le 3 juin 1862). La duchesse de Cambridge était la femme du duc, cité plus loin (lettre 40), cousin de la reine Victoria, général en Crimée et organisateur des volontaires.

LETTRE XXXVIII

D S est Du Sommerard. Russell Street est l'adresse de Panizzi, à côté du British Museum. Nous ne savons qui est le capitaine Bush ; peut-être un parent d'Ellice.

LETTRE XXXIX

« Le docteur » est probablement le docteur Maure. Sir James Hudson (1810-1885) était ministre d'Angleterre à Turin et très italianophile. Les Fens sont une région marécageuse de l'Est. Ce Carpentier, qui réclame une place ou de l'avancement pour son fils, est quelque Cannois.

LETTRE XL

Le duc de Cambridge était un cousin de Victoria (v. lettre 37). Le jeune prince, qui avait séjourné à Cannes, semble être un des fils de Victoria, celui dont il est question dans la lettre. Mrs. Ellice est l'autre belle-fille d'Ellice. Mérimée rentra à Paris le jeudi 1^er^ juillet (*A Panizzi*, le 2 juillet).

LETTRE XLI

Mérimée avait écrit le 21 août à M^me^ de Montijo pour lui demander des indications sur la visite à Biarritz (II, 217). Baroche était le collègue de Fould au ministère. La visite à la ferme de M. Fould est également mentionnée dans les *Lettres à l'Inconnue*, le 1^er^ septembre. Garibaldi avait été pris, blessé, le 29, par les bersaglieri de Pallavicini, à Aspromonte, en Calabre. Bernadette Soubirous ne parlait que son patois d'oc. Sir James Hudson devait-il accompagner, de Turin, Mérimée et Panizzi au Lac Majeur ?

LETTRE XLII

Cf. billet à M^me^ de Montijo le 7 septembre. Un envoi de cigarettes de Paris à Biarritz exposait donc aux rigueurs de l'octroi ? Caroline était morte en juillet (*A l'Inconnue*, le 17 juillet 1862).

LETTRE XLIII

La date est clairement indiquée par la lettre précédente et les lettres à M^me^ de Montijo.

LETTRE XLIV

Elle se place évidemment entre celle du 16 septembre, veille de l'arrivée à Biarritz avec Panizzi encore malade, et celle du mardi (?) 29 (?) septembre 1862, surlendemain de son départ après l'excursion de la Rune. Mérimée a enfin reçu ses cigarettes ; il est encore question du service venu d'Angleterre. M. Dumas, chevalier de la Légion d'honneur sur la recommandation de MM. Tripet et Mérimée, n'a pas laissé de traces dans l'histoire. Ce mercredi semble être le 24 septembre.

LETTRE XLV

Il s'agit bien de 1862 ; Mérimée dira à M^me^ de Montijo le 11 octobre (II, 221) que Panizzi « a survécu à sa grande expédition de la Rune » ; mais ce mardi était le 30, non le 29 (Mérimée n'écrit pas le lundi 29, il ne dirait guère Sunday last, dimanche dernier, en parlant de la veille). Les Sclafani sont plusieurs fois cités dans les lettres à M^me^ de Montijo.

LETTRE XLVI

Elle est du début de novembre 1862 avant le séjour à Compiègne ; v. lettre suivante, 47 ; le 5, M. disait à l'Inconnue : « Je suis invité à Compiègne jusqu'au 18 ; le 10, je serai à Paris jusqu'à 3 heures et j'espère vous voir » (II, 206). Nous ne savons qui pouvait être le jeune C., qui rapportait les pantalons de M. de Londres dans sa malle. Il est bien curieux que le docteur Maure, après qu'il est clairement question ici de préparer pour lui dans les Alpes-Maritimes une candidature officielle aux élections de 1863, ait été le candidat de l'opposition contre Masséna, duc de Rivoli. Cette opposition aurait-elle été fictive ? Mr. W. pourrait être Woolfield, déjà nommé. Napoléon III est devenu très poli avec M. : l'aurait-il été moins, récemment, et pourquoi ?

LETTRE XLVII

Le même récit sur les réjouissances de Compiègne est fait à Panizzi le 18 novembre 1862 (I, 292). Ne pas confondre la tête de Pan, le Grand Tout, avec l'abréviation familière de M. pour Panizzi. Rouher est le ministre.

LETTRE XLVIII

Les renseignements sur sa santé — poumons et rhumatismes musculaires — concordent avec ceux que M. donne à Panizzi le 30 novembre 1862, dès son arrivée à Cannes : « *emphysème* » et « rhumatisme des muscles intercostaux ».

LETTRE XLIX

La date de 1863 est indiquée par les sujets dont il est question, et qu'on retrouve en partie dans les deux lettres suivantes. Les paroles mystérieuses de Fould semblent se rapporter à l'affaire Carpentier. Les discussions au sénat étaient relatives à la Pologne, où l'insurrection avait éclaté en janvier.

M. Hervé de Saint-Denys était, croyons-nous, un érudit. M. Thullier était président de section au Conseil d'Etat, Persigny ministre de l'Intérieur.

« L'affaire de Tourguenev avec son Empereur » n'est pas mentionnée par E. Haumant, *Ivan Tourguenev*, 1906 ; était-elle relative à la Pologne ?

La pièce d'Emile Augier dont il s'agit est le *Fils de Giboyer* qu'on donnait au Français.

LETTRE L

Mérimée dit la même chose sur l'intervention du prince Napoléon au Sénat dans les affaires de Pologne dans une lettre à Panizzi le 21 mars 1863. M^me^ de Païva est la femme du ministre de Portugal à Paris. Les d'Antas sont souvent cités dans les lettres à M^me^ de Montijo. Il semble qu'un vol avait été commis au musée de Cluny ou au domicile personnel de Du Sommerard. M. Legoff semble être le maire, ou, au moins, un personnage important de Cannes.

LETTRE LI

M. Gras est-il un ami ou voisin, ou un médecin ou pharmacien de Cannes ? Octave Feuillet avait été élu au fauteuil de Scribe le 3 avril 1862. Legouvé est l'écrivain connu ; il aurait été avec Mérimée dans sa petite aventure de l'île Sainte-Marguerite (*A M^me^ de la Roche-*

jacquelin, le 20 janvier 1858). M. Callery avait fait partie de la mission diplomatique de M. de Lagrené en Chine, en 1844.

LETTRE LII

La lettre à Cousin, sans signature, nº XXXII, p. 71, conservée à la Bibliothèque Victor Cousin, est publiée dans les *Lettres inédites de Prosper Mérimée* (Moulins, 1900, in-8º). Ce volume, tiré à 42 exemplaires, étant très rare, nous la donnons ici : Lundi 22 juin 1863.

« Mon cher Maître. J'ai eu hier une conversation de près d'une heure avec la personne que je désirais entretenir (l'Empereur). J'ai dit à son sensible plaisir tout ce que je savais de la sagesse de notre ami (M. Thiers). Il ne montrait aucune surprise, mais de la satisfaction. Il y a longtemps, dit-il, que j'estime et que j'admire M. Thiers. Je pourrais dire que je l'aime, mais je ne le connais pas assez pour cela. Quant au retour complet et immédiat au gouvernement parlementaire, surtout en ce qui concerne la responsabilité ministérielle et le gouvernement par la Chambre dans l'Etat de France, avec une minorité rouge qui s'agite toujours pour refaire une république et le grand nombre d'imprudents qui aident à cela par leur indifférence et leur goût pour la critique, c'est un parti dangereux, et je crois que M. Thiers n'en aperçoit pas assez les risques. Mon impression est que le changement ministériel qui s'apprête aura lieu dans un sens sage et que les bonnes têtes du cabinet seront conservées et renforcées. Nous avons parlé de la Pologne et des inquiétudes qu'excite cette question ; tant que nous marcherons avec l'Angleterre et ne nous en séparerons jamais, il n'y a pas d'inquiétude à avoir.

« Sur quoi je vais déjeuner en vous souhaitant santé et prospérité.

« J'ai su depuis que M. Heckeren avait dit à peu près les mêmes choses que moi de notre ami et des choses du moment. »

Miss Shaw était la gouvernante anglaise du prince impérial. Le Musée chinois de Fontainebleau était fait d'objets provenant du pillage du Palais d'été pendant l'expédition de Chine.

LETTRE LIII

Il n'y a aucun doute que la lettre est de 1863 et que M. a daté par erreur juin au lieu de juillet : Napoléon III partit pour Vichy le 7 juillet 1863, et l'Impératrice rentra à Saint-Cloud avec le Prince Impérial ce même jour (v. *Moniteur* du 8). Il s'agit du remaniement ministériel du 23 juin 1863, consécutif aux élections du début du mois, qui avaient renforcé l'opposition ; il est intéressant de savoir que M. se vit alors une seconde fois offrir l'Instruction publique ; il était déjà connu qu'on lui avait, en 1856, offert la succession de Fortoul (v. Chambon, *Notes sur Prosper Mérimée*, p. 343) ; le 3 juin, M. n'était pas à Fontainebleau, il ne semble pas avoir quitté avant les environs du 20 Paris, d'où il écrit encore à Panizzi le 16 ; et le 3 juin il n'était pas encore question du remaniement. Qui est Mme C., si bien renseignée ?

LETTRE LIV

Cette lettre, vu l'identité de certains des sujets, se situe clairement avant les suivantes, qui sont évidemment de 1863. M. était parti pour Biarritz le 31 août avec Panizzi (*A l'Inconnue*, II, 229) ; le seul dimanche avant le 12 septembre, date de la lettre suivante, est le 6.

LETTRE LV

La présence de Panizzi, la « nouvelle » expédition à La Rune, indiquent 1863. Ellice mourut à Ardochy 5 jours après cette lettre, le 17 septembre. Lady Harriet est une de ses belles-filles.

LETTRE LVI

L'identité des sujets place bien cette lettre dans la série ; il n'y a eu qu'un samedi entre le 12 septembre, date de la lettre 55, et le 23, départ pour Tarbes, c'est le 19.

LETTRE LVII

Quelle était cette affaire d'Etat ?

LETTRE LVIII

La mort d'Ellice ne laisse aucun doute sur la date. Ce groupe de 5 lettres de Biarritz septembre 1863 est intéressant, car M. n'a naturellement pu écrire ni à M^me^ de Montijo ni à Panizzi qui s'y trouvaient avec lui ; et il n'a pas écrit non plus à l'Inconnue, ou les lettres ne nous sont pas connues. Cependant, après le départ de Panizzi, M. a recommencé à lui écrire, et le 1^er^ octobre il lui explique par le détail ses objections au voyage de l'Impératrice en Portugal.

LETTRE LIX

M. revenait de Cannes pour Compiègne. La « séance impériale » est la rentrée du Corps législatif élu en juin, qui eut lieu le 5 novembre ; l'Empereur y proposa à l'Europe un congrès pour régler toutes les questions pendantes depuis 1815. (Voir lettre à Panizzi du même jour, 9 novembre 1863.) M. Barreau semble être encore un solliciteur cannois.

LETTRE LX

L'allusion au voyage de l'Impératrice en Portugal suffirait à ne laisser aucun doute sur la date. La charade dans laquelle un personnage a avalé une médaille de César est mentionnée dans les *Lettres à M^me^ de Montijo*. (II, 242, 18 nov. 1863.)

LETTRE LXI

M. raconte les mêmes choses, avec des détails ou dans des termes plus ou moins différents, sur la fête de l'Impératrice en 1863, à M^me^ de Montijo et à Panizzi dans des lettres du 18 novembre ; il en dit moins le 16 à Jenny Dacquin. Anna est la jeune princesse Murat, sœur de Joachim. M. garda jusqu'à sa mort Eugène, qui a signé son acte de décès à Cannes.

LETTRE LXII

M. dit en effet à Cousin qu'on le retient, le 17 novembre (*Lettres inédites*, p. 107). Lord Dufferin, diplomate employé par Russell et Palmerston, finit vice-roi des Indes. Nous ne savons rien sur Lady Bruce. La bibliothèque Cousin est conservée à la Sorbonne. M. Mayzonnié devait être un solliciteur bien modeste. Nous ne savons si la lettre, apparemment personnelle, de François-Joseph à Napoléon III, est connue des historiens. M. n'est pas plus explicite avec Panizzi, le 22 novembre.

LETTRE LXIII

C'est par élimination, en considérant les dates de séjour à Compiègne, de retour à Paris, de discussion de l'adresse et de départ pour Cannes, que nous sommes arrivés à la date du 24 novembre 1863. Le document le plus décisif est la lettre à Panizzi du (dimanche) 22 novembre 1863 : « Votre serviteur est directeur de théâtre, auteur et acteur... Heureusement que, mercredi, je redeviens homme libre. » La discussion de l'adresse dura bien plus que M. n'avait pensé ; il s'en plaint à l'Inconnue, le 12 décembre (II, 236).

La phrase initiale de la lettre suivante : « Je suis rentré mercredi soir très fatigué et enrhumé » confirme encore la date adoptée.

LETTRE LXIV

Des membres de la famille Tascher sont mentionnés plusieurs fois dans les Lettres à M^me^ de Montijo ; de même la princesse Pauline de Metternich ; le duc de Rivas, une fois (I, 114) ; mais point Tomas Caro.

LETTRE LXV

Emile Péreire est un des grands financiers. Lady Georgina et Mrs. Jeanie sont des parentes d'Ellice. MM. Mariani et de Courcelles ne sont pas autrement connus.

LETTRE LXVI

M. appelle MM. de La Rochejaquelein et Ségur d'Aguesseau « les deux braillards du parti clérical » (*A M^me^ de Montijo*, 25 janvier 1863).

LETTRE LXVII

M. arriva à Fontainebleau le 13 juin 1864 (A Panizzi, les 7 et 13 juin).

LETTRE LXVIII

La visite du prince Guillaume d'Orange, et le projet de mariage qui n'eut pas de suite, sont également mentionnés à M^me^ de Montijo, le 28 juin 1864.

LETTRE LXIX

Il s'agit de la violente attaque de l'opposition du 1^er^ au 8 juillet 1864 au sujet de la guerre entre la Prusse et le Danemark ; Palmerston et les whigs l'emportèrent ; mais même le plus ardent des opposants, Disraeli, ne voulait pas plus qu'eux la guerre avec la Prusse (*A M^me^ de Montijo*, le 23 juillet 1864). Pour le prince Kong, voir Lettre 78, note.

LETTRE LXX

Le mariage de Lady Florence Paget est également raconté à l'Inconnue, le 21 juillet, et à M^me^ de Montijo, le 23 juillet. Les billets de la dame à son père et au fiancé abandonné sont cités, dans la lettre à l'Inconnue, en termes différents pour le premier, et avec une légère addition pour le second. Le meurtre de M. Brigs était le crime du jour.

LETTRE LXXI

M., le mardi 19 juillet (lettre 70 ci-dessus) annonce qu'il ira à Chevenings la semaine suivante du lundi au mercredi ; le samedi où il écrit est donc le 30 ; il est curieux qu'il se soit trompé de gare puisqu'il avait déjà été à Chevening en 1861 (?). Serait-il allé à Chaveney, près de Yalding, dans le Kent, à 38 milles de Londres, au lieu de Chevening, à 22 milles ?

LETTRE LXXII

M. parle de la même façon à Panizzi le 11 octobre des eaux de Madrid et du costume des Espagnoles. « Horns of hair », « cheveux en cornes » (?) est une bien curieuse expression. Voennia Razskazy, Contes de guerre.

Don Pascual de Gayangos y Arce est l'historien espagnol (1809-1897).

LETTRE LXXIII

M. a également écrit à l'Inconnue et à Panizzi ce même 24 octobre 1864, qui était du reste, non un mardi mais un lundi ; il leur dit à peu près la même chose de l'érysipèle de la nièce de M^me^ de M. et du divorce du ministre d'Angleterre. M. a écrit par erreur : « Where you will be more comfortable than in *mine* », au lieu de *yours*.

LETTRE LXXIV

La date de 1864 est certaine, vu le contenu de la lettre, qui se place bien entre les lettres 73 et 75.

LETTRE LXXV

M. parle à Panizzi, le 12 novembre, à peu près sur le même ton. Que veut dire M. lorsqu'il dit que le livre de Cousin sur Sainte-Thérèse « is not to be here » ? Qu'il n'est pas fait pour l'Espagne, ou y est interdit ? L'expression est étrange. Ou peut-être a-t-il sauté un mot : « is not to be *found* here » : « y est introuvable » ?

LETTRE LXXVI

Morny était mort le 10 mars ; les discussions du Sénat à propos de l'adresse, qui durèrent du 9 au 18, roulaient sur la question religieuse, à la suite de l'Encyclique du 8 décembre 1864. M. dit à M^me^ de Montijo le 17 mars que la mort de Morny est « un très grand malheur, et particulièrement pour l'Impératrice » ; dans une lettre précédente à Fanny, il semble pourtant indiquer qu'elle lui était hostile. Penguilly est cité dans une lettre à la princesse Julie (v. Trahard, IV, 160).

LETTRE LXXVII

Le lyndsey est une grosse étoffe de laine.
L'anecdote sur Mengaldo (?) n'est pas mentionnée ailleurs, à notre connaissance.

LETTRE LXXVIII

Panizzi songeait à se retirer du British Museum et s'installait chez lui (A M^me^ de Montijo, le 7 août 1865). Nous ne savons qui est M. James. Le prince Kong, frère de l'empereur mort en 1861, était conseiller de la mère du jeune empereur, régente ; il fut en disgrâce d'avril à novembre 1865. M. est assez mystérieux sur l'arc et la corne.

LETTRE LXXIX

M. parle à peu près dans les mêmes termes à l'Inconnue, le 23 août (II, 267), de son séjour chez Gladstone.

LETTRE LXXX

Le choléra, la chute de cheval de la princess Anna Murat, font également le sujet des lettres à Panizzi et à M^me^ de Montijo, en septembre 1865.

LETTRE LXXXI

La mort de la fillette des de Girardin est mentionnée à Panizzi le 3 octobre 1865. Le chien deNapoléon III mutilé par « les rouges » (?) semble être le même que l'énorme chien mentionné dans la lettre précédente.

LETTRES LXXXII ET LXXXIII

M. parle à Panizzi le 13 octobre, de cette même conversation entre Bismarck et Napoléon III : « Une grande conversation, mais dont ni l'un ni l'autre ne m'ont rien dit. Mon impression a été qu'il avait été poliment, mais assez froidement reçu. » M. rentra effectivement à Paris le jeudi 12 au soir avec les souverains ; il demande à P. de lui écrire le jour de son arrivée, mais P. ne vint pas.

LETTRE LXXXIV

En 1865, le 16 novembre était bien un jeudi ; M. était bien arrivé à Compiègne le 14 avec l'intention de repartir le 20 (*A l'Inconnue*, 8 nov. 1865, II, 277) ; et l'ambassadeur de Turquie était bien à Compiègne (A Panizzi, 16 nov., II, 153).

LETTRE LXXXV

L'anecdote sur la chienne de Mme de Montebello est racontée à Panizzi le 12 août et à Mme de Montijo le 16 ; à cette dernière M. parle également de l'accident du Prince Impérial. Nous ne savons qui était Gavini.

LETTRE LXXXVI

Rouher avait annoncé à M. qu'il était fait grand-officier dès le 11 août (A Panizzi le 12 août, II, 226). Il était commandeur du 11 août 1860. M. parle aussi à Panizzi, le 19 (II, 229), de la menace d'un dîner avec Sa Majesté Mexicaine. « On lui donnera à manger ; mais je ne crois pas qu'elle obtienne de l'argent ou des troupes. »

LETTRE LXXXVII

L'excursion aux grottes de Sare est également racontée à Panizzi, le 21 septembre 1866, II, 236 ; également à l'Inconnue le 24, II, 293. Mme Comte est sans importance. Bourguignat (1829-1892) fut naturaliste, géologue et archéologue.

LETTRE LXXXVIII

M. parle de la grande-duchesse et de son fils à Mme de Montijo, le 21 septembre (II, 302). Miss Courtenay ne nous est pas autrement connue. Qui est D. V. ? Le marquis de La Valette, ministre de l'Intérieur ? Assez probablement.

LETTRE LXXXIX

Le ton est à peu près le même dans les lettres à Mme de Montijo et à Panizzi, le 3 octobre 1866.

LETTRE XC

M. annonce également son retour à Paris pour le lundi 22 dans sa lettre du 17 oct. 1866 à Panizzi (II, 243). Racontée en anglais, la devinette sur la tête de Richelieu semble bien mauvaise. M. avait sauté les mots *of December*.

LETTRES XCI ET XCII

Le départ projeté avec Barthélémy Saint-Hilaire, l'envoi de troupes en Italie, la date du samedi 2 novembre, rattachent clairement la lettre 91 à la suivante, sur laquelle il n'y a aucun doute, vu la date de Mentana : 3 novembre 1867. Nous ne savons qui étaient M. Caen, et Lady Toulyn. Les Eustis, amis américains (?), sont souvent cités dans la correspondance avec Ellice. M. Chiris apparaît ici pour la première fois. M. Muraro est un personnage vague. Les réflexions sur Mentana évoquent le mot célèbre : « Les chassepots ont fait merveille ». Lord Houghton est R. M. Milnes (1809-1885), l'ami de Swinburne

LETTRE XCIII

Les manifestes de Londres provoquant au meurtre de Napoléon III, en juillet 1868 étaient attribués à Félix Pyat. La duchesse de Malakoff (maréchale Pélissier) est souvent mentionnée à Mme de Montijo ; Mme Agnado nous est inconnue. Le nouveau précepteur du Prince Impérial semble être Augustin Filon, qui dit (*M. et ses amis*, p. 1) qu'il vit M. pour la première fois en août 1868 ; son prédécesseur serait alors Ernest Lavisse, qui obtint en 1868 une chaire à Henri IV.

LETTRE XCIV

Cette lettre se situe clairement entre les lettres 93 et 95 ; le seul mercredi possible est

le 29 juillet 1868 ; si M. écrivait le mercredi 5 août, il n'annoncerait pas le retour de Napoléon III pour le 8 ou 10 août, mais simplement pour le 8 ou 10. C'est de Plombières que l'Empereur était attendu.

LETTRE XCV

M. raconte à Panizzi, le 11 août, le dîner avec Lord Lyons et Lord Stanley. « La reine Victoria n'a fait que passer à Paris et n'a pas bougé de l'ambassade. Elle avait la cholérine, si la renommée dit vrai. » L'anecdote sur Hortense Schneider et les deux nobles anglais ne nous semble pas figurer ailleurs. M. Forcade était ministre de l'Intérieur dans le ministère de 1868. Lord Lyons est le diplomate, deuxième du nom (1817-1887). Lord Stanley doit être le diplomate Edward John, deuxième baron Stanley of Alderley (1802-1869), bien plutôt qu'Edward Henry, quinzième comte de Derby (1826-1893).

LETTRE XCVI

La date de 1869 est clairement indiquée par la présence du khédive d'Egypte, « le Pacha », qui faisait le tour des capitales européennes pour inviter les souverains à l'inauguration du canal de Suez. Qui est M^me^ F., dont M. déplore les cancans ? Il avait plusieurs amies dont le nom commence par F. Il n'est pas probable que ce soit M^me^ Fresnel, qui lui était sympathique.

LETTRE XCVII

D. S. est Du Sommerard. Le duc de Rivoli l'avait emporté sur le docteur Maure en 1863 comme candidat officiel au Corps Législatif dans les Alpes-Maritimes.

LETTRE XCVIII

C'est de l'Exposition de 1867 que devaient provenir ces turqueries. La princesse Mathilde est bien connue. Les Dagault et les Granval sont obscurs. La crise ministérielle est celle du 12 juillet 1869.

LETTRE XCIX

Il semble que le pauvre M. Chiris n'avait pas été décoré en 1868 ! Le fut-il jamais ? Le ministère du 19 juillet 1869 eut-il le temps de s'occuper de lui ?

BILLET C

M^me^ F. est presque certainement M^me^ Fresnel.

PIÈCE CIV

La duchesse Colonna est fréquemment mentionnée *dans les Lettres à M^me^ de Montijo* à partir de 1868 ; elle avait assisté aux troubles révolutionnaires de cette année en Espagne.

APPENDICE I

LISTE DES LETTRES DE PROSPER MÉRIMÉE A FANNY LAGDEN

Les indications de date données par Mérimée sont en romain. Nous complétons, et parfois rectifions, en italique.

1. *Paris.* 4 janvier. *Antérieure à 1837* ?

1837

2. Clermont. 22 juillet.

1852

3. *Paris. Vendredi* 30 avril.

1854

4. Münich. 4 septembre 1854.
5. Vienne. 28 septembre 1854.

1856

6. Londres. Samedi *19 juillet.*
7. Balbirnie, Markinch. Mardi 29 juillet.
8. Kinloch Luichart. 14 août.
9. Marseille. Lundi, *décembre.*
10. Nice, villa Massingy, Carabacel. Vendredi, *décembre.*

1858

11. Compiègne. 30 novembre.

1859

12. Tarbes. Jeudi soir *8 septembre.*
13. Madrid. Mercredi soir 19 octobre.
14. Madrid. 31 octobre.

1860

15. British Museum. 25 juillet.
16. Bath, 9 South Parade. *1er août.*
17. Arlington Street. Mardi matin *7 août.*
18. *Londres. Juillet ou août* ?
19. *Paris.* Lundi 5 octobre (*novembre*).

1861

20. Château de Fontainebleau. Samedi 22 juin.
21. British Museum. Vendredi *12 juillet.*
22. British Museum. 19 courant *(juillet).*
23. Arlington Street. Lundi 29 *juillet.*
24. The Atheneum, Londres. 30 août *(juillet).*
25. Villa Eugénie, Biarritz. Jeudi soir *12 septembre.*
26. Biarritz. Mercredi soir *18 septembre.*
27. Tarbes. 4 octobre.
28. Biarritz. Lundi soir, *octobre.*
29. *Paris ou Compiègne.* Samedi, *novembre.*
30. Compiègne. 17 novembre.
31. Compiègne. Dimanche *24 novembre.*
32. Paris. *Mardi* 10 décembre.
33. Paris. *Samedi* 14 décembre.

1862

34. British Museum. Mardi *29 avril ou 6 mai.*
35. *Londres.* Jeudi 15 mai.
36. British Museum. Lundi 26 mai.
37. British Museum. 31 mai.
38. British Museum. Mardi soir 8 *juin.*
39. British Museum. 17 juin.
40. British Museum. 21 juin.
41. Bagnères-de-Bigorre. 31 août.
42. Bagnères-de-Bigorre. Mardi 9 septembre.
43. Bordeaux, Hôtel de France. 16 septembre.
44. Biarritz, villa Eugénie. Mercredi *24 septembre.*
45. Biarritz, villa Eugénie. Mardi 29 *(30)* septembre.
46. Paris. Mardi soir. *Novembre.*
47. Château de Compiègne. 17 novembre.
48. Paris. 24 novembre.

1863

49. Paris. 16 mars.
50. *Paris*, 20 mars.
51. Sénat, Paris. 24 mars.
52. Château de Fontainebleau. Lundi 22 juin.
53. Fontainebleau. 3 juin *(juillet).*
54. Biarritz. Dimanche *6 septembre.*

55. Biarritz, villa Eugénie. 12 septembre.
56. Biarritz. Samedi *19 septembre.*
57. Bayonne. 29 septembre.
58. Biarritz. Vendredi 2 octobre.
59. Paris. 9 novembre.
60. Château de Compiègne. 12 novembre.
61. Château de Compiègne. 15 novembre au soir.
62. Château de Compiègne. Vendredi 20 novembre.
63. Château de Compiègne. Mardi matin *24 novembre.*
64. Paris. Vendredi 27 novembre.
65. *Paris.* Samedi 12 décembre.
66. Sénat. 16 décembre.

1864

67. Château de Fontainebleau. 15 juin.
68. Fontainebleau. 20 juin.
69. British Museum. Lundi 4 juillet.
70. British Museum. 19 juillet.
71. British Museum. Samedi *30 juillet.*
72. Carabanchel. 17 octobre.
73. Madrid. Mardi 24 *(25)* octobre.
74. Madrid. 4 novembre.
75. Madrid. Jeudi 10 novembre.

1865

76. Paris. 14 mars.
77. British Museum. Vendredi 4 août.
78. British Museum. Jeudi *10 août.*
79. British Museum. 16 *(18 ?)* août.
80. Biarritz. Samedi 23 septembre.
81. Biarritz, villa Eugénie. 29 septembre.
82. Biarritz, villa Eugénie. 6 octobre.
83. Biarritz. Lundi 9 octobre.
84. Compiègne. Jeudi 16 novembre.

1866

85. Palais de Saint-Cloud. Mercredi *5 août.*
86. Château de Saint-Cloud. 15 août.
87. Villa Eugénie, Biarritz. Mercredi *19 septembre.*
88. Biarritz. 27 septembre.
89. Biarritz. 30 septembre.
90. Biarritz. Jeudi 18 octobre.

1867

91. *Paris.* Samedi 2 novembre.
92. Paris. Mercredi 6 novembre.

1868

93. *Fontainebleau.* Vendredi 24 juillet.
94. Fontainebleau. Mercredi *29 juillet.*
95. Fontainebleau. 8 août.

1869

96. Saint-Cloud. 5 juillet.
97. Saint-Cloud. Samedi *10 juillet.*
98. Saint-Cloud. Jeudi *15 juillet.*
99. Saint-Cloud. 21 juillet.

1870

104. Fribourg, Suisse. 3 octobre. Lettre de la duchesse Colonna à Fanny Lagden.

BILLETS IMPOSSIBLES A DATER

100. *Paris.* Mercredi.
101. *Paris.* Vendredi.
102. *Paris.* Samedi soir.
103. *Paris* ?

N. B. — Les originaux appartenant à M. Edouard Champion sont reliés en un volume, sans aucun ordre de date : viennent d'abord les 94 lettres, numérotées de 1 à 94 ; puis les 9 billets, numérotés de 1 à 9 ; puis la lettre de la duchesse Colonna à Fanny.

Pour permettre de confronter rapidement notre édition aux originaux, voici le tableau de correspondance de notre ordre chronologique, ci-dessus, avec les places respectives des pièces dans le volume de M. Champion.

1	Billet 6	*27*	91	*53*	54	*79*	36
2	68	*28*	9	*54*	88	*80*	79
3	Billet 8	*29*	59	*55*	78	*81*	81
4	69	*30*	13	*56*	5	*82*	82
5	72	*31*	17	*57*	1	*83*	83
6	44	*32*	48	*58*	21	*84*	25
7	58	*33*	90	*59*	86	*85*	20
8	53	*34*	Billet 3	*60*	3	*86*	32
9	34	*35*	Billet 7	*61*	87	*87*	94
10	75	*36*	26	*62*	37	*88*	80
11	4	*37*	46	*63*	2	*89*	92
12	52	*38*	27	*64*	74	*90*	60
13	49	*39*	51	*65*	71	*91*	89
14	45	*40*	10	*66*	11	*92*	14
15	41	*41*	43	*67*	28	*93*	67
16	65	*42*	47	*68*	31	*94*	56
17	55	*43*	84	*69*	15	*95*	76
18	Billet 5	*44*	70	*70*	40	*96*	38
19	24	*45*	33	*71*	39	*97*	8
20	57	*46*	35	*72*	66	*98*	22
21	7	*47*	73	*73*	12	*99*	29
22	18	*48*	23	*74*	16	*100*	Billet 1
23	64	*49*	63	*75*	62	*101*	Billet 2
24	19	*50*	42	*76*	85	*102*	Billet 4
25	61	*51*	30	*77*	93	*103*	Billet 9
26	77	*52*	6	*78*	50	*104*	Colonna

APPENDICE II

NOTE SUR L'ANGLAIS DE MÉRIMÉE

« Mérimée sut-il bien l'anglais ? Tout le monde dit que oui, et c'est probable, si on n'est pas trop exigeant sur ce que c'est que *savoir*, et *savoir bien*, une langue ; c'est autre chose si l'on examine la question en spécialiste et avec quelque rigueur. » Ainsi nous exprimions-nous il y a quelques années [1], alors que les documents manquaient encore. Rappelons que les documents connus étaient alors essentiellement les quatre billets en anglais à Childe [2], un court billet en anglais, à l'Inconnue, au lendemain de la Révolution de Février 1848, et des bribes d'anglais diverses dans les diverses correspondances ; auxquels venait alors s'ajouter le rapport en anglais au jury de l'Exposition de Londres en 1862, dont, disions-nous, « il est peu probable qu'il ait passé à l'impression sans avoir été revu par quelque Anglais, ou qu'au moins quelqu'un, en cours de route, n'ait pas fait disparaître les plus grosses erreurs de langue qui auraient pu s'y trouver ; on ne peut donc guère faire fond sur ce morceau » [3]. La situation change aujourd'hui du tout au tout ; on ne pourra plus dire que les documents manquent ; la publication d'une centaine de lettres de Mérimée écrites en anglais clôt l'époque où il était permis de dire, sans en savoir rien, et d'ailleurs sans être capable d'en juger, que « Mérimée savait très bien l'anglais » [4], aussi bien que de faire des réserves non appuyées sur de solides arguments de fait. Certes, nous continuerons, hélas ! à ignorer comment Mérimée parlait l'anglais, aucun phonographe n'ayant enregistré sa parole ; mais nous saurons, de plus, maintenant, comment il l'écrivait. Il sera possible à chacun, à l'aide des textes que nous apportons, de faire à son tour, s'il en a envie, l'étude de la grammaire anglaise de Mérimée, que nous esquissons pour la première fois. Voici les remarques et les réflexions que l'on peut faire facilement ; nous ne prétendons que signaler les phé-

1. Mérimée, *Etudes anglo-américaines*, texte établi et annoté, avec une Introduction par Georges Connes, Paris, Champion, 1930. Introduct., p. XXIX-XXXII.

2. *Quelques correspondants de Mr. et Mrs. Childe et de Edward Lee Childe (1884-1870)*. Londres, Clay et fils, 1912.

3. *Etudes anglo-américaines*, Introd., p. XXXII.

4. Pinet, *Léonor Mérimée*, p. 97 : « Il savait l'anglais, l'ayant appris de ses parents en même temps que le français ; il écrivait, comme les Anglais, de cette belle écriture allongée alors toute nouvelle chez nous. »

nomènes principaux, surtout les phénomènes récurrents, sans épuiser la liste des cas, sans citer et discuter toutes les particularités et les anomalies non systématiques de la langue. L'ordre suivi pourrait être en gros celui des grammaires courantes.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que Mérimée use assez fréquemment d'orthographes aujourd'hui vieillies ou démodées ; il emploie ordinairement *ick* ou *ik* là où nous avons *ic* : *musick* (lettres 4, 30), *catholick* (68), *garlik*, *colerick* (73), *topick* (21) ; puis, *segar* (8), *ancle* (13), *trowsers* (46), *taylor* (58), *corse* (88), *pumkin* (73), *scull* (21), *monkies* (44) ; il écrit toujours ou presque toujours *Good by* ; il ne s'est pas bien décidé entre *Marseille* et l'habituelle transcription anglaise *Marseilles* ; il avait une fois transcrit *Bloomsbury*, par *Bloomsberry* (92), simple lapsus phonétique que nous avons corrigé ; il coupe *Irishwoman* en deux mots (62) ; il fait souvent deux mots de *anything*, *everything*, *something* ; il écrit assez souvent *English* ou *French* sans la majuscule habituelle. Nous avons, dans le texte, corrigé un petit nombre d'erreurs orthographiques, lettres oubliées, consonnes à doubler ou à dédoubler, qui nous ont paru relever du simple lapsus de la plume. En général, on peut dire que l'orthographe anglaise des manuscrits de Mérimée est bonne, très bonne même : il avait beaucoup lu en anglais.

Mérimée n'a pas été bien ferme dans l'usage de l'article, défini et indéfini, qu'enseignent, sans doute, des règles assez complexes, mais dans lequel on ne devient impeccable, ou, plus modestement, excellent, ou même suffisant, que par une intimité complète avec la langue, directement sentie. Faut-il, ne faut-il pas employer l'article ? L'étranger hésite, le sujet parlant indigène trouve d'instinct et sans effort, encore qu'il y ait même pour lui des cas douteux, l'usage juste, selon, au fond, qu'il sent qu'il parle d'une chose pour lui déterminée ou indéterminée. Mérimée emploie fautivement l'article avec des noms géographiques, *the Derbyshire* (7), *the Somersetshire and the Devonshire* (17) et l'oublie là où il devrait l'employer avec l'exception *Tyrol* (69) (ailleurs il dit correctement *the Tyrol*) (4) ; il s'en sert à tort avec des noms de dignités, *the princess Anna* (80) (elle n'est pas royale), *the prince Napoléon* (61) (il est entraîné par le français et il pourrait ici soutenir qu'il s'agit d'un membre de la famille régnante), *the Marshall Vaillant* (59) ; il dit *at the dinner-time* (75), et *after the sun set* (41) pour *after sunset*. On attendrait, par contre, l'article défini, avec *cold kills me* (16) et *wind is in a better quarter* (40). L'article indéfini semble être de trop dans *a cholerine* (87), *a fine weather* (84), *find a firm ground* (2), *a great excitement* (69, 88) ; mais il manque, peut-être par simple lapsus, dans *great many curiosities* (23). Mérimée oublie qu'on dit et écrit *an* devant les voyelles dans *a English quack* (99) ; il est entraîné par le français à *a good advice* (73) pour *good advice* ou *a good piece of advice* ; le gallicisme se combine ici avec l'erreur grammaticale.

Mérimée ne marque que rarement quelque hésitation sur *this* pour la chose proche, *that* pour la chose éloignée ; on peut noter, peut-être, *that stay* (68), où *this stay* est certainement ce qui convient.

Il est assez solide dans la grammaire du nom. Il marque pourtant des hésitations qui, dans certains cas, peuvent n'être que des négligences d'orthographe ou d'écriture, sur l'emploi du cas possessif, autre danger redoutable pour les étrangers, et qui les amène à de si comiques tour-

nures. Il l'oublie dans *at Lady Holland* et dans *at the Mqs of Lansdowne* (23) oubliant de plus l'*e* final de ce dernier nom ; dans *an hour descent* (45) et dans *half an hour conversation* (64) ; par compensation, il en abuse dans *my rooms' chimney* (55), où la tournure avec *of* serait plus indiquée, et dans *Clarendon's Hotel* (36), ce qu'il ne pourrait dire que s'il existait vraiment un M. Clarendon qui en fût le propriétaire ; d'autant plus qu'il dit correctement plus loin *Hôtel Clarendon*, à la française; Il n'est pas le dernier Français à qui le cas possessif et les noms d'hôtel ont joué, jouent et joueront de mauvais tours ! Mérimée fabrique au moins trois fois des composés vicieux : *the segars-box* (8), *cigarettes-making* (37), où l'*s* est injustifiable, *cigarettes-paper* (58).

Il se méfie trop peu des pluriels de noms abstraits : *accommodations* (12), *informations* (37), *oppressions* (69), *in all probabilities* (63) ; on peut discuter ; pour un étranger, il est plus sûr et plus sage de s'abstenir. Il ne se conforme pas à la particularité d'usage selon laquelle *trout* ne connaît guère le pluriel (30). On soupçonne une ou deux fois Mérimée d'oublier trop que, quand il y a plusieurs possesseurs, la chose possédée est mise au pluriel ; mais les cas ne sont pas très nets : *in their life* (*lives*) (22) ; rien à dire contre *in the name of all the guests* (11).

Mérimée, peut-être dans la rapidité de son écriture, ne se conforme pas bien à l'usage d'indiquer la date par le nombre ordinal : exemple, *the 9 of June* (36). Dans *a 100 metres* (31) il combine la chose dite avec la chose écrite. L'*s* de *she of the three millions £s* (31) constitue un véritable solécisme ; et on attendrait ici le mot entier *pounds*, non l'abréviation.

Généralement ferme sur l'adjectif, Mérimée trébuche à diverses reprises quand il s'agit d'employer les degrés de comparaison. Il viole par deux fois la règle chère aux langues germaniques — et au latin : *validior manuum* ! — qu'on emploie le comparatif quand les termes comparés sont au nombre de deux seulement : *the heaviest lady* (45), *not to be the least polite* (67). Il ne sait pas sur le bout du doigt les tournures inflexibles que nos écoliers doivent employer à coup sûr quand il s'agit de comparer, sous peine de recevoir sur les doigts ; il dit *nothing was so ludicrous than* (45). Il n'est pas entièrement sûr quand il faut se servir des tournures *so rich a mon* et *such a rich man*, avec leur pluriel *such rich men* ; il dit bien *so beautiful a countryhouse*, mais fait suivre immédiatement *so fine pictures* (47); il dit *so cold and bad weather in Paris* (50) ; il va jusqu'à *such as* pour *such that* : *Some very bad nights, such as I thought I should never cross the Pyrenees again* (74). Il n'est pas non plus irréprochable sur *nor* ; non qu'il se trompe sur *either... or, neither... nor* ; mais il associe *nor* à des phrases où la première négation n'étant pas *neither*, mais le simple *not*, *nor* n'est pas attendu : *oppressions nor colds* (69), *I have no time nor place* (38), *people I do not know nor care for* (38), *did not.... nor wish it* (86) ; mais peut-être est-ce là sévérité exagérée.

Mérimée emploie bien le pronom personnel ; on pourrait discuter sur *Panizzi and me* (15) ; *except me who received him* (83), si l'on était puriste. Mais il tombe de façon répétée dans l'erreur qui consiste à employer le pronom simple pour le réfléchi ; c'est le plus habituellement quand il invite Miss Lagden à prendre grand soin d'elle-même ; *take care of you*, lui dit-il à maintes reprises (22, 32, 75, 84) ; *don't worry you* (29) ;

alors qu'ailleurs il dit correctement *care of yourself* (79) ; *si vous vous commandez une robe* devient sous sa plume *if you order you a dress* (56).

Le pronom relatif lui cause quelques difficultés ; il dit *who* en parlant d'un cheval (31, 45), d'un chien (98), savant, il est vrai. *What* et *which*, ce dernier (pour simplifier) désignant la chose plus restreinte et précise, l'embarrassent une ou deux fois : *on which day* (71) : *I have not decided yet on which day I shall return to Paris* : il hésite entre bien plus de deux, entre un grand nombre ; là où il dit *and, what they did not say* (30), (et, ce qu'ils n'ont pas dit), c'est *which* qu'on attendrait. *One as goes* (9) pour *one which goes* ou *one that goes*, comme plus haut *such as* pour *such that*, relèverait de la grammaire du cockney, s'il se répétait et était autre chose qu'un lapsus.

Mérimée emploie une ou deux formes verbales douteuses : *Swimmed* (13) pour *swam*, encore qu'on ne puisse jurer de rien ; *we drunk* (47) pour *drank* est encore moins coupable ; *shew*, archaïque, pour *showed*, est inattendu (65). Il éprouve rarement de l'embarras sur *should* et *would* : *he should go* (37) ne se justifie guère, c'est *would* qu'on attendrait. Mérimée est sûr dans l'emploi des temps : *I only consulted you* (16) devrait être *I was only consulting you* ; c'est sa seule erreur nette dans l'emploi de la forme progressive, dangereuse pour l'étranger, elle aussi, et qu'il manie bien, sans en abuser.

Toutes ces faiblesses sont en somme rares, si on considère la masse des textes. Mais nous allons trouver maintenant des catégories d'erreurs où les cas sont bien plus nombreux, dès que nous entrerons dans le domaine de la syntaxe ; c'est là que les façons de dire de la langue maternelle, persistant avec ténacité dans le subconscient de celui qui emploie une langue étrangère, tendent sous ses pas des pièges incessants.

Mérimée n'est pas ferme en ce qui concerne l'ordre des mots, régi par des règles ou au moins des principes généraux qu'on n'a pas le droit d'ignorer, en tout cas pas le droit de ne pas appliquer d'instinct, si on en ignore les formules. Ainsi, pour commencer par le plus évident, la prudence commande au moins à l'étranger de ne placer aucun mot entre le verbe et son objet direct ; tout le monde, c'est entendu, à commencer par les plus grands écrivains, viole à l'occasion ce principe ; mais l'étranger qui s'y conforme est sûr d'être à l'abri de l'erreur ; Mérimée, le plus souvent entraîné par l'ordre des mots du français, ne le sait, ne le sent, ou ne s'en soucie pas. D'où une longue liste de gaucheries qui ne se trouveraient pas chez un homme de langue anglaise :

enough to make sick a green one (13)
found already a convenient house (19)
make more difficult our lodging (27)
if you don t find immediately something (29)
we have always a cold cup (31)
we broke the other day a very thick board (31)
I received this morning a letter (33)
I shall see soon Gros (33)
which covered rather too much their hair (39)
pass again his leg over (45)
hurt a little his hand (45)
improved a little his cookery (46)

I shall write to you the day (47)
to preserve still her authority (52)
I communicated to the master the contents (56)
fight alone Russia (56)
hurt a little her knee (62)
increases a great deal the oppression (65)
admires much the weather (65)
return me my visit (67)
he presented me his cook (73)
I received yesterday your letter (80)
we have still a (!) *very beautiful weather* (83)
we are expecting here M. Fould (89)
of putting in the carriages... revolvers (93)
to take again air-bath (98)

Que si Miss Lagden avait, en deux mots, fait remarquer cette faute de langue à Mérimée, comme son style en anglais y aurait gagné ! C'est la catégorie la plus importante de ses erreurs sur l'ordre des mots ; mais il en commet un certain nombre d'autres :

the bulls being not excited (13)
Only I have made a portrait (22)
he will come certainly to pay (33)
I have not seen yet (38)
I have suffered much the day before from the heart (41)
having not been troubled with oppressions (69)
I dined yesterday out (69)
I am to day quite well (95)

L'étude des règles de la place de l'adverbe l'aurait préservé de plusieurs fautes.

Voici maintenant quelques points de grammaire banale sur lesquels Mérimée est à l'occasion fautif. D'abord, l'accord du verbe avec le sujet : *place and money is deficient* (22). Du même ordre est le fait que Mérimée considère souvent *people*, *les gens*, comme un singulier : *no sober people is out of his bed* (2), *there is people* (6, 70), mais il croit que *lodgings* est du singulier (46). Deux fois au moins il fait suivre *as soon as* du futur, à l'imitation du français : *as soon as he will be* (56) ; *as long as it will blow* (82) ; tandis qu'ailleurs il respecte la règle, laquelle d'ailleurs a tendance à tomber en désuétude.

Surtout, il ne passe que rarement sans accident le fameux pont-aux-ânes, *je fais telle chose depuis un an, il y a un an que je fais telle chose*, *I have done*, ou *I have been doing this thing a year*, ou *this year*, ou *for a year* ; et d'autre part, *j'ai fait telle chose il y a un an*, *I did this thing a year ago* ; *since*, strictement, étant réservé pour désigner les points de départ dans le temps : *depuis le* 1er *janvier*, *since the 1st of January*. Mérimée n'est pas arrivé à triompher de cette difficulté classique, sinon élémentaire : il aurait trébuché dans le piège que ne manquait guère de contenir le thème d'imitation du baccalauréat, à l'époque où cette épreuve fut pratiquée. Ses péchés, au fond engendrés par gallicisme, sont fort nombreux :

It is now more than a fortnight that I intend to write you (2)
since 30 hours I am here it rained only three (16)
Panizzi who complains much since a few days (24)
The weather is become beautiful since three days (42)
for the first time since five hours (45)
I have not been well since a few days (51)
The Emperor seems to be unea y ... since a few days (56)
who knows me since I do not know how many years (64)
I suffered so much since about a week (65)
I have not drunk a drop of port since I am here (68)
We have got warm weather... since a few days (70)
it did not rain since I don't know how many days (72)
I am a great deal better now since we are in Madrid (74)
I am tolerably since a few days (75)
since more than twenty years they have not seen such an early winter (75
We have a fire since two days (77)
She wrote me she was hunting there every day since a fortnight (92)

Since est décidément le mot redoutable, le mot traître. Mérimée pense: *depuis*, et dit *since* : cela ne saurait aller. A noter, par compensation, qu'il arrive à Mérimée de s'exprimer correctement : *Panizzi has been rather unwell these last days* (42), par exemple.

Nous allons maintenant entrer dans la longue série des tournures qu'on ne peut que qualifier de vicieuses, et dont chacune voudrait une discussion et une correction, sans qu'on puisse mettre Mérimée, à leur propos, en présence, chaque fois, d'une règle ou d'une convention grammaticale bien nette. Il y en a encore plusieurs, cependant, qui appartiennent à des familles déterminées.

Mérimée abuse de l'auxiliaire *to be*, et l'emploie dans des cas où *to have* serait mieux indiqué : *Our colds are a little better since the weather is become mild* (11) ; *M. Ellice is arrived* (17) ; *Nothing is come* (43) ; *I hope you are arrived now at Cannes* (73) ; c'est que *to have* et *to be* ne peuvent s'employer au hasard et répondent à des nuances de sens déterminées ; il est probable que Mérimée cède ici au gallicisme. Mérimée confond *I had rather* et *I had better*, *je préférerais* et *je ferais mieux de* : *you had rather discuss the subject with him* (90).

Il dit *a great deal of* avec un pluriel (79). Il est constamment entraîné, par gallicisme, à dire *I write you* là où on attend *I write to you* : exemples, lettres 2, 29, 57, 67, 73, 98. Du même ordre sont le *I repeat you again and again* (29) et le *They hint me* (60). Inversement, *she pleased much, and to me especially* (64), a un *to* de trop. Et nous commençons à nous apercevoir par là qu'un grand nombre des tournures vicieuses, ou au moins douteuses, de Mérimée, sont au fond des fautes de préposition. Mérimée confond constamment les prépositions et déforme les locutions dans lesquelles elles entrent comme élément principal ou important ; telle est la façon la plus commode d'expliquer et de rectifier les incorrections qui suivent ; ou la préposition manque, ou ce n'est pas celle qui convient, ou une autre (ou même une autre particule qu'une préposition) vient prendre sa place, ou elle est de trop. Nous nous contentons d'énumérer les fautes en les groupant sous les prépositions les plus usuelles : chacun pourra rectifier.

Préposition *at.*

they have been so slow at executing their commissions (17)
I am very sorry at the account you give me (40)
I was interested enough at studying a character (79)

Préposition *for.*

I advise you not to wait my return (8)
broke his head for having entered a stable (13)
being rather vexed for giving back the money (21)
Since he did not care for the great guns (25)
I am vexed... for making my accounts yesterday and finding (32)
I have so many occasions to ask him such favours that of course he does not care much for them (39)
unless you find an opportunity for sending them (41)
I was much vexed... for its contents (61)
I am still well off for the (!) *cigarettes* (70)
I do not care myself for the cholera (80)

Préposition *from.*

too near from (16)
to prevent him of breaking (22)
has prevented the fête to take place (30)
My stomach is decidedly better from the baths (41)
he would have thought it very unkind from me (51)
I received the letter from Courmont (55)
to prevent me the trouble of choosing (56)
prevent him to accept (61)
prevented me to know him (69)
from my road I shall tell you exactly (74)
a large river came out from it (87)

Préposition *in.*

we shall stop more than once in our journey (17)
We broke... a board ... by striking darts in it (31)
when I have been out in an evening (49)

Particule *up.*

but the party had been put up once already (87)
Il veut dire : *put off* : *différé.*

Préposition *of.*

for my generosity of paying her two franks (4)
I took yesterday a lesson of fishing (8)
It will depend of the accommodation (10)
much afraid of his country's affairs (33)

the best bow maker of England (40)
your reputation of fisherwoman (66)
how much you will partake of my grief (3) est bizarre.

Préposition *on.*

The great thing that worries on his imagination (42)
with our frock-coats on (25). Ils ne pouvaient aller nus, bien sûr !
everything went on beautifully (47)
things go on well at Mexico (56)
we went on slowly (59)
fooleries... which went on very well (61)
things going on (72)
what he thinks on it (74)
I think on going (91)
engage him on going (91)

Préposition *out.*

it turned to be the empress (10) — *out* manque.

Préposition *upon.*

suspicion upon (32)
upon his legs to speak (51)
an end upon it (78)

Préposition *to.*

arrives to Nice (9)
prepare her to my request (19)
to assist to the ceremony (51)
they concealed it to the Empress (61)

Préposition *with.*

the port (pour *the harbour*) *is full with hats* (9)
afraid with the sea (25)
I am a little better with my lungs (36)
out with paper (41)
frightened with the perspective of a war (56)
what will happen with M^lle L (58)
tired with (61, 98)
dressed with (67)
afraid with the cholera (83)

Préposition *without.*

I shall be entirely without for the winter (60)

On aura remarqué que, dans certains cas, les incorrections deviennent systématiques, provenant d'idées fausses fortement enracinées sur l'em-

ploi et les possibilités de la particule ou de la préposition. C'est ainsi que Mérimée use quatre fois de *to go on* (47, 56, 61, 72) pour dire que les choses *se passent* de telle ou telle façon ; c'est *to go off* qu'il faudrait ; *to go on* veut dire *continuer* ; *we went on slowly* (59) est un abus du même genre pour dire *nous avons marché* ou *voyagé* lentement ; *on* n'a rien à faire ici. *To care for* peut sans doute se rendre par *se soucier de*, mais avec le sens non douteux d'*avoir de l'affection pour* ; Mérimée, dans des phrases négatives, l'emploie pour dire *ne pas se tracasser au sujet de*, avec des résultats bizarres : *of course he does not care much for them* (39) (les occasions que j'ai de lui recommander des gens) ; *he did not care for the great guns* (25) ; le résultat est même parfois comique : *I do not care for the cholera* (80) ; voulant dire qu'il n'en a pas peur, il dit qu'il ne l'aime pas : on s'en doutait bien ! Mérimée n'a pas été solidement maître du verbe *to prevent* et de ses tournures, *to prevent something*, *to prevent somebody from doing something* ; exemples, 22, 30, 56, 61, 69 ; à l'occasion, pourtant, il dit très correctement : *a wound, to prevent you from writing, must be a severe one* (51). Pour quelques-unes des erreurs de préposition que nous signalons, il serait inutile d'essayer de rectifier la phrase en remplaçant la préposition par une autre : c'est toute la tournure qui serait à remplacer.

Il devient difficile, au point où nous en sommes arrivés, de classifier encore ; on ne peut plus guère qu'énumérer, en annotant, comme on ferait, hélas ! d'un devoir d'écolier : *ne se dit pas, il faudrait dire.....*

But it is not all (6) : but this is not all.

I indulge in the parasitical life (7) est gauche.

unless... that something would take place (12) : unless something took place.

a blow took him insensible (21) n'est pas anglais. Dans *he went after to the club* (id.), *after* est mauvais.

to keep the breakfast in (26) : their breakfasts.

he could not do else but accept (30, 37) est gauche.

when nothing was to be stolen (31) voudrait dire : quand rien ne devait être volé : Mérimée veut dire : alors qu'il n'y avait rien à voler : *when there was nothing to steal.*

he has or will kick his wife (33) est impossible, dépasse les possibilités et la souplesse de l'anglais même : he has kicked or will kick his wife.

Toute la phrase sur Fould et Baroche dans la lettre 41 est mauvaise.

nothing but outlaws and contrabandists only (45) : *only* est de trop.

I wish that fête would be over (46) : *were* est plus habituel, plus rapide.

some of these days (46) est douteux :

Try... and that the coachman is provided (48) : le subjonctif *be* vaudrait mieux.

before I could be able to reach my door (51) est bien lourd, pour *before I could reach.*

I should like better you would be there (54), de même, pour *I would prefer you to be there* ; *so they are not crushed* (54) oublie un *that* ; *in such a case* (55) n'est pas équivalent à *in that case* ; *they seize* (55) pour : on saisit, est douteux, sent le gallicisme ; dans la même lettre *some political motive may be* est bien elliptique pour *there may be some political motive.*

Aucun Anglais ne dirait : *a fearing-God tailor* (10) mais *a God-fearing tailor.*

he liked better to (56) est moins bon que : he prefered.

the departure day, I mean the Emperor and mine (58) aurait pu figurer sous la rubrique : manque de cas possessif.

another week more (63) a un mot de trop : more.

playing piano (64) : c'est *the piano.*

pleading his sister (73) est faux, car *to plead* est intransitif : suing his sister.

Dans la lettre 74, *leave him apart* est impossible pour *lui mettre de côté* : set aside for him. *The society* est douteux (article) ; *another fun* impossible (fun est senti comme un collectif : fun, a piece of fun ; *a hunchback woman* est peu usuel, hunchback n'étant pas adjectif (73).

Ce n'est pas *worth to be minded* (80) qu'il faut, mais *worth minding.*

I have not coloured shirts (81) : no coloured shirts.

Or he should be obliged to shoot it (85) : or he would be obliged.

M. Gavini prays I join him in soliciting (85) est impossible : begs me to join him.

he has got the fever at Vichy (85) n'est pas bon pour : he has caught a fever.

dans *on their way to repair there* (89), to repair est de trop.

to do bouillabaisse (90) est faux : c'est bien entendu *to make* qui convient.

if I were really wanting (92) : c'est wanted qu'il faudrait.

La lettre 93 a trois points peu satisfaisants : *I am very comfortably* pour *comfortable, from being too hot* pour *from getting,* et *I doubt he will be able,* où *whether* serait bien utile.

we were yesterday to the Malmaison (96) est mauvais : ou bien *we went to,* ou bien *we were at.*

at breakfast where (98) : c'est *when* qu'il faut, et dans cette même lettre toute la phrase relative aux Dagault et Granval est peu claire.

En dehors de toute question grammaticale, Mérimée n'est pas irréprochablement sûr de son vocabulaire anglais. Il emploie, d'abord, un certain nombre de mots dont l'existence même est douteuse, au moins dans le sens qu'il leur donne : *draws* (2) ne saurait passer pour *drawers,* caleçon ou pantalon ; parlant de M. Sicard, qui a un logement à louer, il dit, comme il ferait en français, *his lodging* (27) ; c'est impossible ; il dit à Miss Lagden qu'il se fera montrer, pour être sûr qu'elle a bien mangé, ses menus (?) ou ses notes (?) de restaurant : *cartes at the restauration* (29) : d'où a-t-il rapporté ce *restauration* ? d'Allemagne ? l'un et l'autre mot sont impossibles. Il ne dit presque jamais autre chose que *breakfast* pour le repas du milieu du jour : *after breakfast, that is to say at* 2 (11) ; *not breakfast till one* (38) ; etc. Il emploie un curieux : *starving from cold* (14). Surtout, il commet fréquemment les confusions de mots classiques dans les devoirs des jeunes Français qui apprennent l'anglais ; il ne sent pas fermement que *come* exprime l'action de se rapprocher de celui qui parle, et *go* de s'en éloigner : *the wife of Eugène who is going to Fontainebleau* (20) alors que Mérimée y est ; *then I shall go back here, in order that he goes to meet me at the station* (70) ; *that he won't go to Cannes* (27) (Panizzi, pour y rejoindre Mérimée et Fanny) ; *M. Tripet left a card at my house but did not go in* (91). Il ne sent pas fermement

non plus qu'on dit *tell* quand on rapporte un récit fait par le parleur, et *say* quand on cite exactement ses paroles : *he told me* pour *he said to me* (49, 50, 74) ; *the Emperor told him* (61) ; *H. M. told her* : *I dare not* (67) ; et ceci : *she said one of the valets to bring her salt* (30). Il dit aussi *tell* là où il faudrait *ask* : *tell him why* (44). Catastrophe : il va jusqu'à la classique confusion scolaire entre *to lay, I laid, laid*, poser, placer, et *to lie, I lay, lain*, être couché, être posé : le batelier nègre de l'empereur à Fontainebleau *likes better to lay on the grass* (52).

Il confond *to rise* et *to raise*, quand il dit que Gladstone : *will send England to the dogs... or rise her still higher* (79).

Miss serait mieux indiqué que *want* dans *I want much your sun* (30) : *I miss your sun very much* (much, aussi, est mal placé).

Ces questions de mots nous amènent naturellement aux gallicismes de Mérimée, gallicismes de vocabulaire d'abord, puis de tournure ; nous avons déjà touché la question sur plusieurs points, où le gallicisme était vraisemblablement à la source de la faute.

Gallicismes de vocabulaire : commençons par les plus éclatants. Mérimée veut dire que l'Empereur reçoit bien ses critiques ; il dit : *my critics* (68) (*critic*, homme qui fait de la critique, pour *criticism*, critique que l'on fait à quelqu'un). Il veut parler de domestiques qui *volent leur maître* et dit littéralement : *if they wanted to steal me* (32), *John... had stolen him* (77).

Il dit *a curate* (73) pour un curé, rare et désuet, *epidemy* (80) pour *epidemic*. Notons encore *piment* (73) pour *pimento* ; *animated with kind sentiments* (47) qui est douteux. Mérimée ne sait pas bien parler en anglais de rhumatisme ou de rhumatismes ; l'anglais dit *rheumatism*, au singulier ; gêné par l'orthographe française, et par *un rhumatisme, des rhumatismes*, Mérimée dit *rhumatism* (13, 48), *rheumatisms* (27), *rhumatismes* (31), *a rheumatism* (92). Il dit *my good will* (2) pour ma bonne volonté, alors que le sens est plutôt ma sympathie ; *saloon* (14) pour salon ; *an accomodating man* (29) est au moins douteux pour un homme accommodant ; *he pretends* (65), verbe intransitif, au sens du français *il prétend*, est également douteux. Il parle constamment des *commissions* que lui donnent ses amis, au singulier (25, 32) ou au pluriel (16, 36).

Pour les tournures, on peut classer comme gallicismes :

we shall advise afterwards (36) ; nous aviserons ensuite.
to make her a visit, to make her my excuses (41)
to differ my departure (51)
to be in such terms with, in bad terms with (49, 58)
lost countenance (64)
I have not the habit to speak (61)
he presented me his cook (73)
nominated grand-officer (86)
his health is now quite well (88)

It will be well from you (83), pour : ce sera bien de votre part, est pénible ; *from M. Fould's part* (47) ; pour : de la part de M. Fould, est indéfendable ; *he has some money to me* (89), pour : il a de l'argent à moi, est simplement abominable.

Mérimée n'a pas toujours su dire avec sûreté, en anglais, *il est né* : *his brother is born* (73) ; et encore moins ; *il est mort* ; décalquant

le français, il dit, *he, she is dead*, aussi bien quand le sens est : *il n'est plus en vie* que quand il est : *il vient de mourir, sa mort est arrivée à tel moment* : *the solicitor is dead yesterday* (22), *Miss Sarah is dead all of a sudden* (89) : il aggrave son cas en disant que *poor father Ellice* (le pauvre père Ellice !) *is dead... as he lived, quietly* (58) ; il faudrait clairement *died, has died*. Ailleurs, Mérimée est correct (1). Mérimée ne sait pas toujours se débarrasser de l'*it* parasite, amené par l'habitude du français, que nous avons bien de la peine à éliminer : *at it is always the case* 7), *as it might have been the case* (30), *as thick as it is possible* (78).

On ne se sent pas très à son aise, après cette longue revue, pour formuler une opinion sur l'anglais de Mérimée. A ne juger que par la longue liste de ses insuffisances, on serait tenté de le déclarer mauvais ; mais il ne faut pas oublier que cette fort longue liste représente les faiblesses de textes fort longs, environ 120 pages in-8° ; en moyenne, l'attention critique n'est pas attirée plus de deux ou trois fois par page ; dans les lettres les plus longues et les plus mauvaises, huit ou dix fois ; certaines lettres, il est vrai très peu nombreuses, ne semblent appeler aucune réserve : on peut citer 28, 53, 76, 94, 97 ; beaucoup ne donnent à réfléchir qu'une ou deux fois. La densité des erreurs est donc faible, et c'est leur concentration dans une étude d'ensemble qui la fait paraître plus forte qu'elle n'est réellement ; les plus mauvaises des lettres restent encore assez bonnes pour donner du plaisir à la lecture, même indépendamment de leur contenu. D'autre part, il est évident qu'il faudrait, pour être juste et complet, établir, en face de la liste des fautes, celle des mérites ; ce ne pourrait être, évidemment, qu'une tâche vide et vaine de critique admirative, de *Comme cela est bien dit* ! et de points d'exclamation. Ces mérites existent ; de la grande masse du neutre (grammaticalement parlant), du simplement correct, se détachent de nombreux passages qui font plaisir par leur pittoresque, leur vivacité, leur richesse idiomatique, leur bonheur ; des passages, des pages même, qui feraient honneur à de bons écrivains anglais ; chacun choisira les siens. Si, en présence de l'incorrection, on peut invoquer quelque chose de solide (plus ou moins solide !), la grammaire, quand il s'agit de louer, chacun ne peut invoquer que son goût ; les cinq lettres citées ci-dessus nous paraissent de celles-là ; le délicieux *the wine... ought to be come-atable* (19) est une jolie hardiesse, dont Mérimée n'est pas l'inventeur, bien sûr, mais qui ne peut venir que sous la plume de quelqu'un qui sait de l'anglais, qui a le sens de l'anglais.

Sans aucun doute, la qualité générale de la langue et du style aurait été fortement relevée, si Mérimée avait éliminé celles de ses fautes qui sont systématiques — et c'était facile ; il aurait suffi que quelqu'un attirât sur elles son attention ; une heure avec un bon maître, et l'anglais de Mérimée se délivrait des trois quarts ou des quatre cinquièmes de ses impuretés ; Fanny Lagden ne s'y est-elle jamais essayée ? Elle-même, très probablement très gallicisée, malgré sa répugnance à écrire en français, avait-elle perdu le sens du correct et de l'incorrect dans sa langue maternelle ? N'ont-ils jamais eu, elle et Mérimée, le loisir de faire ensemble de la grammaire ? Augustin Filon dit que Mérimée avait appris l'anglais de la meilleure façon, en flirtant ; c'est sans doute une très bonne façon ; elle ne dispense pourtant pas de faire de la grammaire, et Mérimée en est justement la preuve. Dans un temps où on n'ensei-

gnait guère les langues modernes dans les classes, peut-être a-t-il manqué à Mérimée d'avoir fait ses classes d'anglais ! De ses études grammaticales personnelles, nous ne savons rien. Il est absurde de dire : Mérimée écrivait l'anglais comme un Anglais ; c'est faux (c'est d'ailleurs une question de savoir s'il est possible de le faire) ; Mérimée écrivait l'anglais comme un Français — le Français est très apparent — qui a une grande pratique de la langue, avec une solidité grammaticale insuffisante, et des faiblesses dans la sûreté idiomatique.

Nous n'éprouvons aucune satisfaction ni aucune fierté à venir faire le *grammaticus* avec un grand écrivain. Le rôle est pénible, sinon ridicule ; mais il fallait bien que la chose se fît et que quelqu'un se dévouât.

Nous avions, à un instant de notre préparation, songé à souligner de *sic* les fautes de langue les plus criantes de Mérimée : ç'aurait été défigurer de façon injustifiable des textes qui ont le droit d'être connus dans leur physionomie propre, laquelle du reste n'a rien qui soit fâcheux au point qu'il faille le dissimuler.

G. C.

APPENDICE III

INDEX DES PERSONNES CITÉES DANS LES LETTRES

Les chiffres renvoient aux numéros des lettres.
Les renseignements relatifs à ces personnes, quand il y a lieu, se trouvent dans la note relative à la première lettre dans laquelle le nom est cité.

A

Agnado (Mme), 93.
Alba (duchesse d') (sœur de l'Impératrice), 25, 26, 75.
Albert (prince) (consort de Victoria), 33.
Anglesey (marquis d'), 70.
Anna (domestique de Mérimée), 34, 36, 37, 38.
Antas (Mme d'), 50.
Apraxine (princesse), 10.
Arago, 75.
Autriche (empereur d') (François-Joseph), 62.
Ashburton (Lord et Lady), 6, 8, 15, 36, 39, 77, 79.
Athol (duc d'), 30.
Augier (Emile), 49.
Aumale (duc d'), 21, 37.

B

Bacciochi, 22, 32, 47, 64.
Balfour (Lady Georgina), 65, 70.
Barbier (directeur des douanes), 62, 64.
Baring, 16, 22, 27.
Baroche, 41.
Barreau, 59.
Barrot (ambassadeur de France en Espagne), 74, 75.
Barthélemy Saint-Hilaire, 50, 91, 92.
Bavière (Roi de), 56, 60.
Beans Mrs. 2, 103.
Beaulaincourt (comtesse de), 92
Beaumont, 71.
Bellenden-Ker, 22, v. Ker.
Bismarck, 83, 86, 98.
Boeswilwald, 14, 19, 26, 36, 51, 72, 73, 77.
Boleyn (Anne), 71.
Bonapartes (les), 61.
Bond, 15.
Bonheur (Rosa), 67.
Bonjean, 20, 33.
Borromeo (Monsignor), 55.
Botti (Mme), 29.
Bourguignat, 87.
Bouverie (Mrs.), 70.
Breadalbane (duc de) (erreur pour marquis), 7.
Bretonneau, 17.
Brigs, 70.
Brougham, 33, 46.
Bruce (Lady Evelina), 62.
Brunet (Gustave), 69.
Buchanan, 40.
Bush (captain), 38.

C

C. (Mme), 53.

C. (le jeune), 46.
Caen, 91.
Calderon, 13, 36, 72, 73, 74, 75.
Callery, 51.
Cambridge (duc et duchesse de), 37, 40.
Caro (Thomas), 64.
Caroline (domestique de Mérimée), 15, 23, 34, 36, 37, 38, 42.
Carpentier, 39, 46, 50, 51.
Carrington (Lord), 95.
Castiglione (Mme de), 50.
Caulaincourt (Mme), 14.
César (Jules), 26, 60.
Chaplin (Henry), 70.
Charles (domestique de Panizzi), 42.
Chassepot, 92.
Chatham (Lord), 71.
Childe (Edward, et famille), 14, 24, 33, 34, 65.
Chiris, 92, 95, 99.
Christin (restaurateur à Cannes), 17, 29, 30, 46.
Churchill (empirique anglais), 99.
Cinont ? (de), 104.
Closs (relieur de Mérimée), 21, 55, 69, 89.
Cockerell, 6.
Colonna (duchesse), 104.
Comte (Mme), 87.
Cooper (Sir Ashley), 74.
Courcelles (de), 65.
Courmont (directeur des Beaux-Arts), 54, 55, 75.
Courtenay (Miss), 88, 89.
Cousin, 33, 50, 52, 53, 55, 56, 59, 61, 62, 63, 65, 66, 68, 72, 73, 74, 75, 83, 88, 90.
Coutté (Miss ou Mlle), 31.
Crampton (Sir — and Lady), 73.
Crawford (Dr. and Mrs.), 33, 44, 97, 99.

D

Dagault, 98.
Dalhousie (Lord), 34.
Darches ? 50.
Dariste (sénateur et secrétaire du Sénat), 27.
Disderi (photographe de l'Empereur), 36.
Dufferin (Lord), 62.
Dumas, 44.
Du Sommerard, 19, 29, 34, 37, 38, 42, 47, 50, 51, 59, 65, 70, 76, 81, 89, 90, 97.
D. V. (de La Vallette, ministre de l'Intérieur ?), 88.

E

Eastlake (Sir Christopher), 34.
Edinburgh (duke of), 95.
Ellice (Edward, et sa famille), 7, 8, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 27, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 40, 46, 49, 50, 53, 55, 58, 65, 69, 70, 77.
Ely (lady), 77.
Eugène (domestique de Mérimée), 20, 24, 26, 29, 36, 38, 39, 42, 50, 56, 58, 61, 70, 72, 73, 74, 75, 77, 80, 81, 91, 97.
Eustis, 91, 99.
Evans (dentiste), 44.

F

F. (Mme), 96, 97.
Fawkes (Guy), sobriquet de Lord Brougham (le conspirateur de 1605, encore brûlé en effigie), 33.
Fayères (des), 104.
Ferdinand (erreur pour François, roi de Naples), 19.
Feuillet (Octave), 51.
Filon (Augustin), voir précepteur, 93.
Forcade (ministre de l'Intérieur), 95.
Fould (ministre de Napoléon III ; sa femme, ses fils Alphonse et Edouard), 16, 17, 21, 26, 27, 28, 29, 30, 33, 37, 38, 41, 42, 44, 46, 47, 49, 50, 51, 53, 55, 56, 58, 59, 66, 76, 77, 78, 80, 88, 89, 99.
Frémy, 87, 88, 89.
Fresnel (les, cousins de Mérimée : Léonor Fresnel et sa

femme), 4, 5, 8, 20, 22, 23, 24, 27, 32, 33, 34, 38, 46, 76, 80, 100.
Frias (duc de), 73.

G

Galiera (duc de), 19.
Garibaldi, 19, 41.
Gavarret, 34, 48.
Gavini, 85.
Gay (Jules), 69.
Gayangos (Pascual), 72.
Girardin (de), 81.
Gladstone, 38, 78, 79.
Grafton (duchesse de), 79.
Grandval, 32, 98.
Granville (Lord), 22.
Gras, 51.
Grasset, 33.
Gros (baron), 33.
Gouin (Ernest), 44.
Guibert, 98.

H

Hamilton (duc d'), 6, 7.
Harriet (Lady H. Sinclair ?), 55.
Hastings (Lord), 70.
Haussmann (préfet de la Seine, et sa fille), 61, 62.
Hervé de Saint-Denys, 49.
Hertford (Lord), 47.
Hestcut ? (Mrs.), 19.
Hixton ? 24.
Hofman (Mary), 65.
Holland (Dr. Henry), 31.
Holland (Lady), 15, 23, 24, 71.
Holopherne, 64.
Houghton (Lord), 91.
Hudson (Sir James), 39, 41, 77.
Huescar (duc d'), 98, 99.

J

James (Mr.), 78.
Jeanie Ellice (Mrs.), 58, 65, 70.
Judith, 64.
Jules (domestique de Mérimée), 6, 7, 10, 23.

K

Kaulla, 28.
Ker (Mr. et Mrs.), 22, 29, 33, 36, 46, 89, 95.
Khédive (le — d'Égypte), 96, 98.
Klenze (von) (ministre du roi de Bavière), 15, 25, 56, 60, 65.
Kong (prince) (ministre chinois), 69, 78.

L

La Hoche (marchand de cristal au Palais-Royal), 4.
Landresse (bibliothécaire de l'Institut), 15.
Landsdowne (Lord), 22, 23.
La Rochejacquelein, 66.
La Saussaye, 30.
Lavisse (Ernest), voir précepteur, 93.
Lecour (t.) (fournisseur à Cannes ou Marseille), 13, 14, 33, 90.
Legoff (maire de Cannes ?), 50, 74, 78.
Legouvé, 51.
Le Maout, 33.
Libri (M., Mme et Mlle Marguerite), 20, 31, 33, 39, 40, 58, 65, 69, 90.
Loke, 16.
Louis (domestique de Mérimée), 12, 13, 15, 16, 17.
Louise, (impératrice du Mexique), 86.
Lumsden (les), 16.
Lumsden (Walter), 16.
Lyndhurst (Lord), 21.
Lyons (Lord), 95.

M

Malakof (duc et duchesse de), 33, 93.
Marc (cousin de Mérimée), 15, 16, 17, 21, 22, 24.
Mariani, 65.
Marie (grande-duchesse de Russie et son fils), 88, 98.
Mathilde (princesse), 98.

Maure (Dr), 15, 19, 37, 39, 40, 46, 47, 49, 50, 61, 66, 74, 75, 80, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 95, 97, 99, 104.
Maximilien (empereur du Mexique), 55.
Mayzonnié, 62, 65.
Mengaldo, 77.
Méritens (M. et Mme de), 33, 60, 62, 74, 78, 79.
Merivale, 79.
Mero, 95, 97.
Metternich (prince et princesse de), 30, 64.
Mitchell (Miss), 7, 41, 42.
Montebello (Mme de), 85.
Montijo (Mme de), 7, 13, 14, 25, 36, 37, 41, 45, 55, 56, 57, 62, 72, 73, 74, 77.
Morny (M. de), 47, 76.
Muraro ? 92.
Murat (princesse Anna), 61, 64, 80, 81.
Murat (Joachim), 61.
Murray (Lord James), 30.
Murray (major), 22.

N

Napoléon III, Eugénie et le Prince Impérial, 11, 12, 13, 19, 20, 25, 26, 28, 30, 31, 37, 42, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 72, 73, 74, 75, 76, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 93, 94, 95, 97, 98.
Napoléon (Prince), 37, 40, 44, 50, 51, 61.
Néro (chien de Napoléon III), 81.
Newton (M. fonctionnaire du British Museum), 36, 37.

O

Orange (Prince d'), 68.
Orléans (duc d'), 61.
Orsay (comte d'), 21.
Oxford (Lady), 87.

P

Padoue (duc de), 65.
Paget (Lady Florence), 70.
Paiva (Mme de), 50.
Palmer and Roger (maison de couture à Londres), 78, 79.
Palmerston (Lord and Lady), 17, 37, 69, 70, 91.
Panizzi, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 53, 54, 55, 56, 58, 68, 69, 71, 75, 77, 78, 79, 82, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 93.
Pape (le), 55, 92, 93.
Paradol (Prévost-), 91.
Pelletier (secrétaire général de Fould), 17, 30, 39, 46, 50, 51, 66.
Penguilly, 76.
Péreire (Émile), 65.
Persigny (de —, ministre de l'Intérieur), 49.
Poole (tailleur à Londres), 15, 21, 22, 24, 46, 69.
Portugal (Roi de), 30, 31.
Précepteur (le — du prince impérial : Ernest Lavisse ? Augustin Filon ?), 93.

R

R. (Lady), 18.
Régnier de Saint-Chéron, 31, 33.
Reille (général), 99.
Richelieu, 90.
Rivas (duc de), 64.
Rivoli (duc de), 97.
Robaudy (commerçant à Cannes), 91.
Robin (Dr —, médecin de Mérimée), 77.
Rothschild (Mme Alphonse de —, les —), 64, 79.
Rouher (ministre de Napoléon III), 47.
Ruffano (princesse de), 104.
Russell (Lord), 73.
Russie (impératrice de), 72.

S

Salvagnoli, 15.
Salzmann, 36.
Sarah (sœur de miss Courtenay ?) 89.
Schneider (Hortense), 95.
Sclafani (Mme), 45.
Shaw (Miss) (gouvernante du prince impérial), 52, 62.
Shelley (Lady), 10.
Sheridan, 62.
Sicard (propriétaire de Mérimée à Cannes), 14, 15, 27, 28, 46, 78, 80.
Sloane (Dr —, médecin de Mme de Montijo), 74.
Sophie (domestique de Mérimée), 4, 5, 15, 16, 20, 22, 23, 24, 26, 27, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 54, 55, 59, 61, 70, 81, 90, 96.
Spiers (Mrs.), 36, 39, 40, 59, 69, 70.
Stanhope (Lord and Lady), 22, 23, 24, 69, 70, 95.
Stanley (Lord), 95.
Sutherland (duc et duchesse de), 71, 89.

T

Talhouet, 89.
Tascher (comtesse Stéphanie), 64.
Thiers, 59.
Thullier, 49.
Tocqueville (de), 23.
Tolstoï, 72.
Toulyn (Lady), 91.
Tourguenev, 28, 37, 49.
Tripet (M. et Mme), 17, 19, 30, 31, 41, 42, 44, 46, 50, 54, 55, 83, 87, 91.
Tropard (gouverneur du prince impérial), 93.
Troplong (président du Sénat), 32, 92.
Trousseau (Dr.), 65, 66.
Turquie (ambassadeur de), 84.
Tyler , 29.

U

Uceda (duchesse d'), 73.

V

Vaillant (maréchal), 33, 46, 59.
Victor-Emmanuel (roi d'Italie), 19, 59.
Victoria (reine d'Angleterre), 2, 23, 69, 95.
Vidil (baron de), 21, 22.
Viollet-Leduc, 31, 51, 60, 64, 84.

W

Walewski (M. et Mme), 26, 30, 41.
Wellington, 13.
Woolfield (voisin de Mérimée à Cannes), 22, 36, 46, 74.
Worms (Dr), 98, 99.

APPENDICE IV

NOTE SUR LES FAMILLES ELLICE ET ASHBURTON

Le fils d'Ellice, appelé Edward comme son père, avait pour femme Jeanie Balfour, que Mérimée appelle indifféremment Mrs. Jeanie ou Mrs. Ellice ; Lady Georgina Balfour est la femme du frère de celle-ci ; après la mort de Jeanie, Edward Ellice junior épousa Mrs. Spiers, qui était veuve. Il n'est pas question dans les lettres à Fanny d'une nièce d'Ellice, Marion.

Lord Ashburton, veuf en 1857, se remaria en 1858 ; Mérimée parle d'abord de la première Lady Ashburton, puis de la seconde. Francis Baring, frère et héritier de Lord Ashburton, lui succéda dans sa pairie, le premier mariage ayant été stérile et le second n'ayant donné qu'une fille. Mrs. Baring, plusieurs fois citée, est sa femme, fille du duc de Bassano ; ils avaient une résidence place Vendôme.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction v

Lettres à Fanny Lagden, *texte et traduction* 2

Lettre de la duchesse Colonna à Fanny Lagden 242

Notes 243

Appendice I : Liste des Lettres de Prosper Mérimée à Fanny Lagden 259

Appendice II : Note sur l'anglais de Mérimée 264

Appendice III : Index des personnes citées dans les lettres ... 277

Appendice IV : Note sur les familles Ellice et Ashburton 282

Poitiers (France). — Société française d'Imprimerie et de Librairie.

3 9001 01067 9846

4947 8

BARCODE
INSIDE